

Suite des Observations sur les causes et les accidens de plusieurs accouchemens laborieux / [A. Levret].

Contributors

Levret, A. (André), 1703-1780

Publication/Creation

Paris : Delaguette, 1751.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/w2jw5tvf>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







monst Bartel noch
Geschenk der Villa am
Wald Körner

4 33A 16/B.

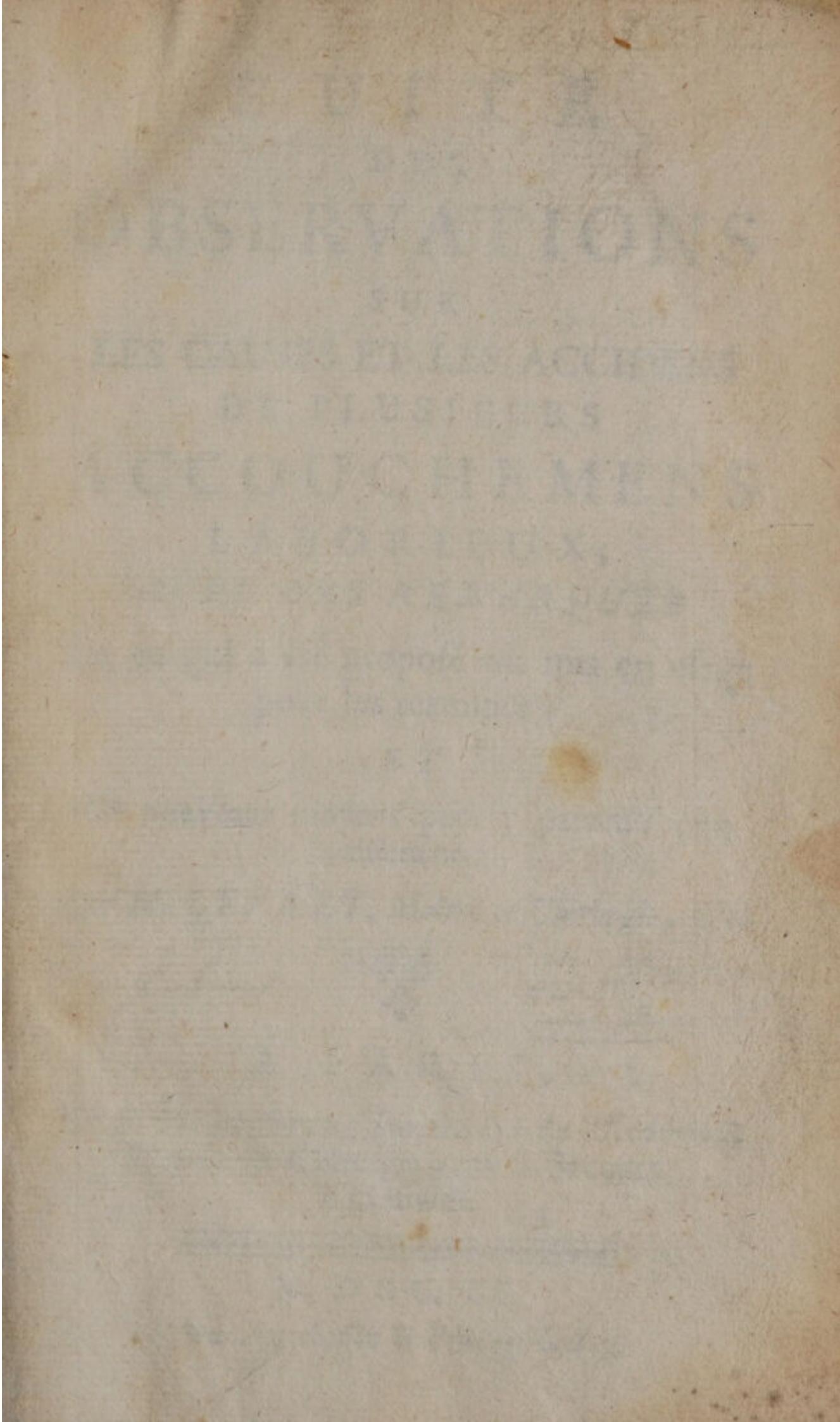
J. xxx. e

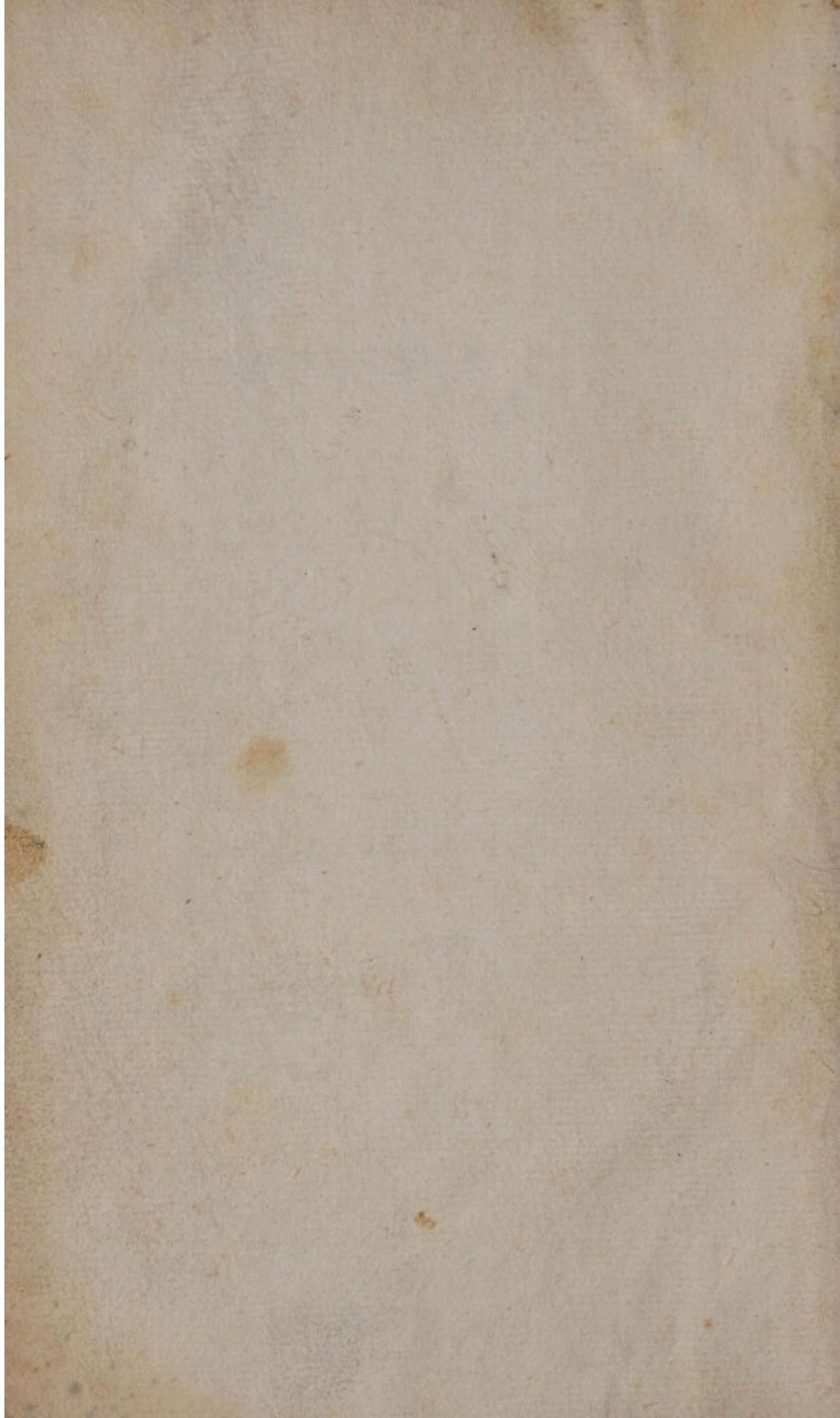
18

17

X

17. II





S U I T E
 D E S
O B S E R V A T I O N S
 S U R
 L E S C A U S E S E T L E S A C C I D E N S
 D E P L U S I E U R S
A C C O U C H E M E N S
 L A B O R I E U X ,
AVEC DES REMARQUES

Sur ce qui a été proposé ou mis en usage
pour les terminer ;

E T

De nouveaux moyens pour y parvenir plus
aisément.

Par M. LEVRET, Maître en Chirurgie, &c.

ex libris



J. D. Megarey

A P A R I S ,

Chez DELAGUETTE , Imprimeur de l'Académie
Royale de Chirurgie , rue S. Jacques ,
à l'Olivier,

M. D C C. L I.

Avec Approbation & Privilége du Roy

LIBRARY
WELLCOME
HISTORICAL MEDICAL
LIBRARY

OBSEERVATIONS
SUR LES ACCIDENTS
DE PLUIE ET DE NEIGE
ACCOURS
LABORATOIRE

Sur ce qui a été rapporté sur les causes
des maladies dans ces deux dernières

pois les circonstances

ET

De l'usage moyen pour la prévention
dans lequel sont établies

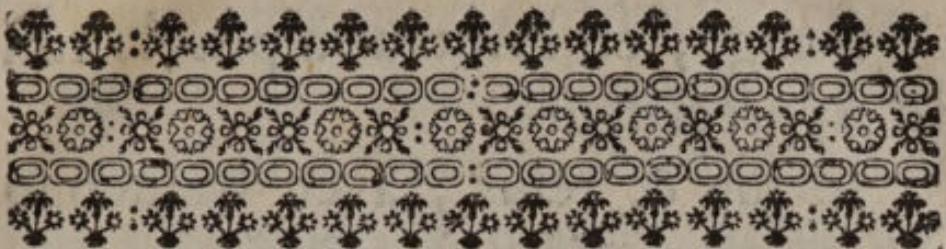
PAR M. LEBRET, Médecin à Paris, &c.

A PARIS

chez DELUCETTE, Imprimeur de l'Académie
Royale de Chirurgie, Rue St. Jacques,
à l'ouïe

M. DCC. LI

Nouvelle édition de l'édition de 1789



P R E F A C E

*Qui contient une Critique Anonyme de la
premiere Partie de cet Ouvrage , & la
Réponse Sommaire de l'Auteur.*

E hazardai de mettre au jour
J au commencement de 1747.
un Ouvrage sur les causes
& les accidens de plusieurs Accou-
chemens laborieux , &c. Je n'eus pas
plutôt fait ce premier pas dans la ré-
publique des Lettres , que je com-
mençai à craindre ce que les Au-
teurs désirent le plus souvent , je
veux dire d'être critiqué ; j'ai resté
plus de deux ans dans cet état : au
bout de ce tems , je trouvai dans le
Journal des Scavans du mois d'Août
(1749.) un Ecrit Anonyme sur ces

Ouvrage, où l'Auteur a pris le ton d'Appréciateur.

Je lus & relus , avec beaucoup d'attention , cette fine Critique , qui, me rassurant un peu sur mes craintes , ranima mon émulation : je mis en conséquence la main à la plume , & fis une Réponse Sommaire , qui fut insérée dans le même Journal du mois suivant. Mais comme cette façon , laconique de se défendre peut laisser , dans l'esprit de quelques Lecteurs , des soupçons qu'on n'a pû mieux faire que de répondre par des propos vagues , j'ai cru devoir m'étendre sur les especes de propositions qu'a avancé mon Critique , & les éclaircir au point de prouver , dans la plus grande évidence , que c'est sur de bons fondemens que j'ai bâti tout mon édifice ; ensorte que si je suis assez heureux de réussir , le Public aura obligation de l'accélération , à celui qui m'a engagé à mettre si-tôt

au jour cette suite de mes Observations sur les Accouchemens laborieux. C'est dans cette vue que je me suis déterminé à donner actuellement ce que je m'étois en effet proposé de laisser murir encore pendant quelque tems.

Pour mettre de l'ordre dans cet Ouvrage, je commencerai par exposer fidélement la Critique Anonyme qui y a donné lieu , & la Réponse Sommaire que j'y ai faite ; mais afin d'éviter les répétitions, j'ai lié ensemble ces deux morceaux , quoiqu'ils se trouvent séparément dans les Journaux où ils sont insérés. Je poursuivrai ensuite ma matière , & je m'étendrai sur les points les plus importans , dans l'Art des Accouchemens , que mon Critique a mis en question ; je n'en dirai pas davantage ici , ayant lieu de me flatter que la curiosité de mon Lecteur sera suffisante pour le porter à examiner mon Ouvrage avec attention.

vj P R E F A C E.

Je crois cependant devoir avertir que je n'ai pas suivi l'ordre dont s'est servi mon Critique , non qu'il ne fût très-bon pour rendre , avec précision , ses idées , mais parce qu'il ne m'a pas paru également propre à développer mes pensées. Au reste , comme on le scait , rien n'est si arbitraire ; il suffit seulement de choisir l'ordre qui nous paroît le plus convenable ; & c'est ce que je crois avoir fait : je souhaite uniquement avoir réussi.

J'ai ajouté à cet Ouvrage mon sentiment sur un nouveau *Forceps* Anglois , sur l'Opération Césarienne , sur la Cause de la Mort subite des Femmes nouvellement accouchées , sur un nouveau Moyen que j'ai imaginé pour faire cesser quelques pertes de sang , sur ce que pense M. Boehmer Médecin à Halle en Basse-Saxe , de mon Ouvrage sur les Accouchemens ; & enfin sur

le Jugement que porte M. Sharp
Chirurgien Anglois , de mon Traité
des Polypes de la Matrice , de la
Gorge & du Nés , &c.

Titre de la Critique Anonyme.

Lettre adressée au Médecin qui
travaille au Journal des Scavans , au
sujet du Livre de M. Levret , inti-
tulé : » Observations sur les Causes
» & les Accidens de plusieurs Accou-
» chemens laborieux , avec des Re-
» marques sur ce qui a été proposé
» ou mis en usage pour les terminer ,
» & de nouveaux moyens pour y
» parvenir plus aisément . (Août
» 1749. pag. 1676. & suiv.)

Le Critique débute ainsi.

Je crois , Monsieur & cher Con-
frere , que le Public a intérêt d'être
instruit de ce que je pense sur cet
Ouvrage. C'est dans cette confiance
que je vous adresse mes Remarques ,

la voye du Journal des Scavans étant la plus sûre pour les Auteurs & pour les Curieux.

Après ce début de politesse pour le Journaliste , mon Critique entre en lisse par une espece d'Avant-Propos que voici.

Article premier de la Critique. L'Art des Accouchemens est sans contredit , comme le dit fort bien M. Levret au commencement de sa Préface , *aussi noble par son sujet , qu'utile par sa fin , surtout puisqu'il est le seul qui jouisse de la prérogative de sauver , souvent d'un seul coup de main , plusieurs individus à la fois.* Aussi est-ce la partie de l'Art de guérir qui , de tous les tems , a fait ma principale occupation ; & c'est aussi par cette même raison , que j'ai eu occasion de lire le Livre dont il est ici question. On sera peut-être surpris de ce que je n'en ai pas dit mon sentiment plutôt ; mais la surprise cessera , lorsqu'on apprendra que résident dans

une Province en but au fléau de la guerre , je n'avois aucune communication avec les François. Les préliminaires de la paix ne furent pas plutôt signés , & les passages devenus libres , que je fus en Angleterre à dessein d'y acquérir des lumières , dont l'amour de mon état me dicta toujours la nécessité , & cela en y fréquentant les personnes les plus en réputation dans la Ville de Londres. Dans le nombre des Scavans que j'eus l'honneur de voir en cette Ville, furent le Docteur Layard , le laborieux Unter , & l'ingénieux Faucaud , tous trois en correspondance Littéraire avec M. Levret ; ce furent ces Messieurs qui me parlerent de la découverte de ce Chirurgien , & l'un d'eux m'ayant prêté son Livre , je le lus avec beaucoup de plaisir ; alors je mis *grossō modo* sur le papier , mes premières idées.

Après mon court séjour à Lon-

x P R E F A C E.

dres , je m'en retournai dans ma Patrie où les affaires de mon état me rappelloient. En passant par la Hollande , je vis à Amsterdam le Docte Rathlaw , qui me fit part du fameux Secret de Roger Roonhuyzen pour dilater la Matrice , & hâter la terminaison des Accouchemens laborieux. Je dis alors en moi-même , si M. Levret avoit connu cet Instrument , sans doute qu'il en auroit fait mention dans son Histoire du *Forceps* , dont il approprie , avec tant de complaisance , l'invention aux François , quoiqu'il ne datte son invention que depuis 26 à 27 ans , tandis que cet Instrument étoit en grande réputation à Londres dès l'autre siecle. Il y a apparence , d'une part , que M. Levret n'oubliera pas de se faire mieux instruire pour une seconde Edition , & que d'autre part il rendra justice à la grande découverte de notre Hollandois.

De retour chez moi , je fis venir de Paris le Livre de M. Levret , à dessein d'y réfléchir suffisamment ; ce qu'ayant fait , après m'être un peu remis sur le courant de mes affaires , j'allois de nouveau coucher mes pensées sur le papier , lorsqu'on m'apporta le Journal des Scavans du mois de Janvier dernier , où je trouvai l'Extrait que vous avez fait de ce Livret. Je fus charmé , cher Docteur , de la justice que vous y rendez à l'Auteur , & je conçus , dès ce moment , le projet de vous adresser mes réflexions , me flattant que vous voudrez bien en faire usage.

J'ai répondu simplement à ce premier Article (*a*) , que quand on a imprimé mon Ouvrage , je ne connoissois pas le prétendu Secret de *Roonhuyſen* ; en effet , si j'en avois eu connoissance , comme je l'ai actuel-

(*a*) Dans le Journal des Scavans du mois de Septembre 1749. p. 1779. & suiv.

Réponse
de l'Au-
teur.

lement, j'en aurois alors fait mention ; mais j'aurois aussi démontré sur quel fondement ce moyen a pu être accrédité : je réserve ce projet pour un autre tems.

Quant à l'imputation d'avoir voulu approprier aux François l'invention du *Forceps*, il n'y en eut jamais de plus mal fondée, puisque Ypres & Gand, Villes de la résidence de Gilles le Doux & de Palfin, que j'ai cités pour les premiers Inventeurs de cet Instrument, ne sont point des Villes de France. D'ailleurs la citation que j'ai faite aux p. 89 & 90 d'un Extrait de l'Ouvrage de Boehmer, d'après sa traduction de Chapman Chirurgien Anglois, suffit pour détruire toute idée de prévention en faveur de mes Compatriotes, surtout si on y joint qu'Heister accorde au *Forceps* le nom de Palfin. Ainsi je puis me flatter que le Lecteur désintéressé me rendra justice à cet égard,

& j'ose avancer hardiment que mon Critique est moins clairvoyant que je ne suis mal *instruit*, & qu'il ne gagneroit pas à une nouvelle Edition de mon Livre.

Après cette sortie peu méditée, l'Auteur, pour parvenir aux réflexions qu'il nous annonce, témoigne à celui du Journal des Scavans qu'il a été charmé de la justice que ce Docteur m'a rendu, en faisant l'Extrait de mon Livret. Je lui passerois volontiers ce ton ironique, s'il étoit question d'un objet moins intéressant, que celui de sauver la vie de la Mere & de l'Enfant; n'importe, écoutons cet Appréciateur.

1°. La Théorie de M. Levret est bien fondée ; son Instrument est des plus ingénieux, & des mieux décrits ; mais sera-t'il aussi utile que l'Auteur & beaucoup de ses Collègues le croient ? C'est ce qui reste à prouver ; au lieu qu'il est décidé jus-

Article 26

qu'à présent que les Crochets , bien faits & bien maniés , sont d'une très- grande ressource pour tirer une tête d'Enfant restée seule dans la Matrice.

Réponse. Il est utile que les Lecteurs sca- chent que , dans le petit Ouvrage qui a donné lieu à cette Critique , ma Théorie est par tout relative à mon Instrument , l'Anonyme même avoue que cette *Théorie est bien fon- dée* ; il dit de plus , que le moyen que je propose *est des plus ingénieux & des mieux décrits* , & en même-tems il cherche à décréditer ce qu'il vient de louer pour donner la préférence aux *Crochets* : il a cependant la précau- tion d'ajouter qu'il faut que ces In- strumens soient *bien faits & bien ma- niés* , & alors il les regarde comme d'une très- grande ressource. Il est étonnant que cet Ecrivain ne se soit pas apperçu du ridicule de cette pré- férence : car le terme de *ressource si-*

gnifie un dernier moyen qu'on n'emploie qu'avec une sorte de répugnance , & qui suppose qu'on a mis en usage tous les autres secours. Voilà donc déjà plusieurs contradictions.

A l'égard de l'approbation de mes Collegues sur l'utilité & la bonté de mon Instrument , n'est-il pas probable qu'elle doit l'emporter sur le doute que peut avoir notre Critique , & peut-on imaginer que les suffrages des personnes les plus expérimentées en l'Art des Accouchemens ne prévaudront pas sur le sien ? Je laisse cette décision au Public éclairé. Je dirai seulement que , quoique mon Instrument soit fort connu & très - approuvé de tous mes Collegues , on n'a cependant pas encore eu une seule occasion de s'en servir. Cet aveu sincère est le plus grand éloge qu'on puisse faire de la Chirurgie de Paris ; les lumières qu'elle possède & qu'elle répand publi-

quement , sauvant les Femmes & les Enfans des cas où le Tire-tête que j'ai imaginé pourroit avoir lieu. D'ailleurs il est à présumer que , s'il se fût présenté quelques occasions où cet Instrument eut été nécessaire , on s'en seroit servi , & que je l'aurrois appris. Notre Critique croira peut-être que l'amour de ma Patrie me dicte cette façon de penser , mais j'assure que c'est l'Esprit de justice qui en est le motif.

Mon Critique ne s'en tient pas à ce seul cas pour nier les avantages du nouveau Tire-tête , il n'a pas meilleure opinion de cet Instrument pour le second cas ; on en jugera par la réflexion suivante.

Article 3. 20. Je doute aussi qu'il se tirât aussi bien d'affaire qu'il l'expose dans le second cas , c'est-à-dire , lorsque le corps de l'Enfant est sorti , & que la tête a de la peine à le suivre ; j'ai beau peser toutes les raisons que cet Académicien

Académicien donne pour soutenir son sentiment, je ne puis me persuader qu'elles fassent fortune : il n'en est pas de même des précautions qu'il indique pour éviter alors le décollement ; car non-seulement je les crois très-bonnes, mais il seroit fort difficile d'en donner de meilleures.

Je laisse à ce Médecin Accoucheur Réponsez la liberté de douter de la solidité de mes raisons, je ne veux pas même entreprendre de le faire revenir d'un pyrrhonisme aussi singulier; car je n'ai besoin, pour confirmer l'utilité de mon Instrument, dans le second cas, que d'indiquer ce que j'en ai dit aux pag. 67, 8 & 9, de mon Ouvrage, & alors on pourra décider lequel des deux *sentimens* mérite de faire fortune, pour me servir de ses propres termes.

Je remercierois volontiers le Critique de ce qu'il dit d'obligeant pour moi à la fin de cet Article, si le ton

ironique, avec lequel il commence sa troisième réflexion, ne me faisoit sentir que ce ne peut être sans regret qu'il s'est trouvé forcé de m'en faire le sacrifice. Voici ses termes.

Article 4. 3°. M. Levret, toujours plein de feu pour étendre ses moyens, a appliqué l'usage de son Tire-tête au déclavement de celle d'un Enfant, qui présentoit depuis plusieurs jours cette partie la première, & il a réussi. Mais s'il s'étoit servi du *Forceps Anglois*, n'en auroit-il pas fait autant ? Pourquoi multiplier les êtres sans nécessité ?

Réponse. Je réponds à la conjecture du Critique sur ce qu'auroit pu faire le *Forceps Anglois* en pareil cas. Je dis que cette proposition porte entièrement à faux, non-seulement parce qu'un fait ne peut être détruit par une supposition, mais encore parce que ce même fait prouve contre le propre sentiment de celui qui le méprise.

D'ailleurs ce fait démontre clairement , que bien loin de vouloir multiplier les êtres sans nécessité , je fais mes efforts pour constater que le même moyen devient utile dans tous les cas. Ce sont ces mêmes efforts qui sont , par une contradiction , peut-être sans exemple , le motif essentiel qui a excité le Critique contre moi. En effet , la Pratique secondée de la Théorie , & secourue du Génie , m'a fait imaginer un Instrument propre à servir avec utilité dans trois cas des plus importans ; & il m'oppose d'un ton décidé que , dans le premier cas , les Crochets y sont d'une très-grande ressource , que dans le second , quoiqu'il pèse mes raisons , il ne scauroit croire qu'elles fassent fortune , & dans le troisième , que le Forceps Anglois en auroit fait autant , &c. Ainsi , s'il falloit l'en croire , la puissance de ce moyen seroit réduite à rien ; c'est du moins à quoi il tend , pendant que d'un au-

tre côté , afin de mieux appuyer son sentiment , il applaudit infiniment aux perfections que j'ai ajoutées au *Forceps*. Il employe pour cela sa quatrième réflexion , où , en parlant de moi , il dit :

Article 5. 4°. On doit lui sçavoir beaucoup plus de gré d'avoir cherché à perfectionner le *Forceps* du Docteur Chamberlain , déjà corrigé par le Docte Chapman , surtout dans cette ingénieuse Goutiere que le Parisien a fait pratiquer dans l'intérieur des branches gumelles de cet Instrument ; car pour l'axe ambulant , je ne vois pas trop sa propriété. Mais une chose qui fera infiniment d'honneur à M. Levret , en supposant qu'elle réussisse , c'est la nouvelle courbure qu'il a donnée à cet Instrument , tant pour se trouver comme moulé aux parties de la Mere & à la tête de l'Enfant , que pour saisir celle-ci plus antérieurement & plus sûrement , lorsque la

face est en-devant , & enfin pour ménager la fourchette qui n'est que trop souvent en danger d'être meurtrie , contuse , même déchirée avec le *Forceps* droit , ainsi que le remarque Boehmer. Mais pourquoi M. Levret nous a-t'il privé de la figure de cet Instrument ? Est-ce qu'il ne seroit encore existent qu'en idée ? Son *post scriptum* nous le feroit volontiers soupçonner.

On voit dans cet Article que , malgré l'éloge que l'Anonyme fait des perfections que j'ai ajoutées au *For- ceps* , il ne peut s'empêcher de lancer des traits piquans. Il avoüe qu'il ne connoît pas l'utilité de l'axe ambulant , je lui rends plus de justice , sans le bien connoître , à ce sujet ; j'ose même croire qu'il le fait exprès : pour quoi montrer tant de déguisement ?

Ce n'est pas encore assez , il falloit mettre en opposition à ce prétendu défaut de jugement une Satyre

des plus fines ; car après avoir beaucoup élevé la construction de mon *Forceps* courbe , il doute d'abord de sa réussite : puis il demande si cet Instrument n'est pas une pure spéculation ; & pour faire ensuite sentir que ce n'est pas absolument sans fondement qu'il a ce soupçon , il prétend s'appuyer d'un *post scriptum* que l'on trouve dans mon Livre p. 160. où il est sous le titre de Notte.

On voit partout cet Anonyme se laisser emporter par le feu d'une Critique méditée, au point de ne me louer dans quelques endroits , que pour avoir occasion de me lancer des traits plus vifs , plus aigus , & plus pénétrants ; traits contre lesquels je pourrois garder le silence , si je ne craignois de le voir s'en applaudir. Je veux donc bien lui répondre sur cet Article , que si je n'ai donné la Figure de ce *Forceps* qu'en description , c'est que , lorsque je le présentai en

original à l'Académie R. de Chirurgie, la Planche étoit gravée , & le Livre imprimé pour la plus grande partie, & que je n'imaginois pas que cette légère omission pût jamais m'attirer un reproche aussi sensible. Mais si , après avoir éclairci mon Critique sur ce point , il compte encore tirer quelqu'avantage de mon *post scriptum* , il me donnera alors lieu de soupçonner qu'il pourroit bien être celui qui en fait le sujet. Quoiqu'il en soit , je veux bien lui faire part du Certificat suivant , afin qu'il sçache que je ne me suis point écarté de la droiture ni de la vérité.

*Extrait des Registres de l'Académie
Royale de Chirurgie de Paris du 2
Janvier 1747.*

M. Levret a présenté à l'Académie un nouveau *Forceps* courbe , imaginé pour dégager la tête de l'Enfant enclavée au passage, & arrêtée par

xxiv P R E F A C E.

les Os *Pubis*. Ce *Forceps* est entaillé , de même que le *Forceps* droit , à sa jonction , il a les dimensions toutes semblables , & est évidé dans toute l'étendue des ouvertures qui sont à chacune de ses branches.

Le présent Extrait a été délivré à l'Auteur pour en faire l'usage qu'il jugera convenable , par nous soussigné Secrétaire de l'Académie Royale de Chirurgie pour les Correspondances. A Versailles le premier Août 1742. Signé , H E V I N .

Au reste , je puis assurer que j'ai actuellement des faits capables de prouver l'utilité de la courbure de cet Instrument pour le cas qui me l'a fait imaginer. Mon Critique m'objectera peut-être que , si j'ai réussi avec le *Forceps* courbe , j'en aurois pu faire autant avec le *Forceps Anglois* : mais je lui rends la justice de croire qu'il ne doutera pas des choses les plus claires , & qu'il se corrigera peut-

être du ton badin qui régne dans sa cinquième réflexion.

5°. A l'égard des différentes manières dont se peut présenter la tête d'un Enfant au passage , on ne peut , continue le Critique , refuser à cet Académicien de les avoir devinées avec une présence d'esprit peu commune ; mais d'en conclure , qu'avec le nouvel Instrument , on se tirât d'affaire comme M. Levret le souhaiteroit , c'est de quoi je crois qu'il doute lui-même : car il ne nous a pas donné les signes qui doivent indiquer de se déterminer à faire les différentes manœuvres qu'il détaille cependant , comme s'il les avoit seulement omis.

Je réponds 1°. que je n'ai point deviné les différentes manières dont la tête d'un Enfant peut se présenter au passage , mais que j'en ai combiné les différences , en présentant le cadavre d'un *fætus* à terme intérieure-

ment au vuide du bassin de celui d'une Femme d'une grandeur ordinaire & bien conformée ; 2°. que je n'ai point conclu que je me tirerois également d'affaire dans tous les cas : au contraire j'ai prévu cette objection à la pag. 125 de mon Livre, où je renvoie le Lecteur, tant pour qu'il puisse juger de la vérité , que pour éviter d'être prolix. Il pourra voir de plus à la page 159 , que mon Critique manque d'exactitude sur ce que j'ai annoncé à l'égard des signes propres à faire reconnoître ces différentes positions ; & enfin que je n'ai pas eu la volonté d'omettre ces signes.

Article 7. Venons à la sixième réflexion , elle est la moins piquante , mais elle n'est pas la moins décidée.

6°. Quant à l'attache du *Placenta* dans les parties latérales de la Matrice , je ne suis point du tout de son sentiment , mais de celui de *Déven-*

ter qui me paroît meilleur & plus conforme à tout ce que j'ai observé dans le cours de ma Pratique ; & je resterai dans ce sentiment jusqu'à ce qu'on m'ait fait voir , par une plus grande quantité de faits & plus conséquens , que je me suis trompé jusqu'à présent.

J'ai répondu à cet Article , que je Réponse : n'ai pas prétendu captiver le sentiment de personne en exposant le mien ; mon but n'a été que de tendre , pour ma part , à constater une vérité qui me paroît d'une très-grande conséquence dans certaines circonstances , que je n'ai fait , à la vérité , qu'effleurer dans ma première Edition , mais dont je suis actuellement en état de donner *une plus grande quantité d'exemples & plus conséquens* que les premiers , & qui , loin de les altérer , ne feront que les confirmer puissamment. Il est étonnant d'ailleurs que ce Docte Critique ignore que

De Graaf, *Slévoogtius*, *Hoornius Suecus*, Brunner, Heister, & beaucoup d'autres ont vu des *Placenta* attachés aux différentes parois de la Matrice.

Article 8. Enfin l'Anonyme termine ainsi sa Critique. Je finirai ce petit nombre de réflexions par un avis que je crois devoir donner à M. Levret. Car il est bon qu'il sçache que, lors de mon séjour à Londres, je vis, outre Messieurs Layard, Unter, Faucaud, & quantité d'autres, le Docteur *** avec qui j'eus quelques conversations sur le progrès de l'Art des Accouchemens, dans lequel ce Docteur s'est acquis une grande réputation; & qu'étant venu à parler des nouvelles découvertes de ce genre, il fut question du Livre de votre Auteur moderne. Alors le Docte Anglois me fit voir un Mémoire en manuscrit envoyé à la Société Royale de Londres par M. Levret, & me dit que la Société le lui avoit remis pour

l'examiner, & en faire son rapport ; ce Mémoire a pour titre : *sur la cause la plus ordinaire & la moins connue de l'arrachement de la tête de l'Enfant, lorsque cette partie se présente la première.*

Ce Docteur me montra aussi les Figures dessinées & détaillées d'un Instrument des plus ingénieusement imaginés, selon moi, que M. Levret destine à terminer l'Accouchement lorsque la tête a été arrachée, & qu'on ne peut venir à bout de retourner l'Enfant.

Après le coup d'œil de cette production, je demandai au Docteur ce qu'il en pensoit. Il me répondit, qu'outre qu'il n'y trouvoit rien d'extraordinaire, la Société Royale de Londres ayant soupçonné que M. Levret, étant Membre de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, il se pourroit bien que ce Chirurgien en eut fait part à son Corps avant que de l'envoyer à Londres, & qu'en con-

séquence on en avoit écrit à ses Confrères qui sont associés à la Société Angloise, & que leur réponseavoit été que M. Levret l'avoit en effet communiquée à l'Académie R. de Chirurgie; surquoi on avoit jugé à propos de mettre cette production au nombre de celles qui sont , pour ainsi dire , connues de tout le monde , & que la Société n'y auroit aucun égard, par la raison que son Auteur n'avoit pas accusé juste ; la personne qui présenta ce Mémoire à la Société , ayant avancé de la part de l'Auteur qu'il en offroit les prémisses.

Ce récit m'enhardit à prier le Docteur de me prêter ce Mémoire pour le lire à tête reposée ; il me le livra de la meilleure grace du monde , en me disant que s'il me faisoit plaisir , je pouvois en faire tirer une copie ; ce que j'ai fait.

Or comme on regarde à Londres cette production , ainsi qu'une chose

publique , je me flatte que M. Le-
vret ne trouvera pas mauvais que je
l'ajoute à la traduction de son Livre ,
à laquelle je travaille : elle y servira
de quatrième Partie. Si d'ailleurs cet
Auteur , dont les talens méritent des
considérations , veut gratifier le Pu-
blic d'une réponse à mes réflexions ,
je lui promets de retarder quelques
mois à mettre cet Ouvrage sous pres-
se afin de les y joindre ; & il recon-
noîtra alors que je me ferai toujours
un vrai plaisir de lui rendre , avec
tous les Sçavans en l'Art de guérir ,
la justice qui lui est due. Je suis très-
parfaitement , Monsieur , &c.

Je finis ma réponse en remerciant Réponse:
le Critique, non-seulement des louan-
ges qu'il medonne à quelques égards ,
mais encore de son avis sur le sort
du Mémoire que j'ai envoyé en 1747.
à la Société Royale de Londres.

Je suis en état de prouver à cette
Société sçavante , que ceux à qui elle
a écrit pour sçavoir si j'avois commu-

xxxij P R E F A C E.

niqué ce petit Ouvrage à l'Académie de Chirurgie , ont parlé contre la vérité , ou qu'ils ont malinement confondu le nouveau Tire-tête que j'ai imaginé avec l'Instrument que j'ai envoyé à Londres.

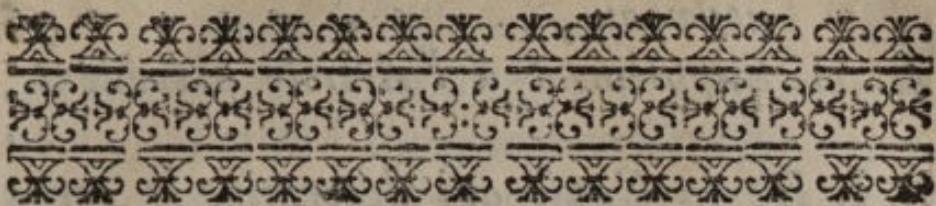
Telle est la Critique , & telle fut la reponse que j'y fis sur le champ. Je n'y ajouterai qu'un Certificat de l'Académie Royale de Chirurgie , qui prouve manifestement la fausseté de l'imputation , de quelque part qu'elle vienne : mais qu'il me soit permis de dire , en finissant , que le commencement & la fin de cette Critique ressemblent beaucoup à un Roman fait à plaisir.

C E R T I F I C A T.

JE soussigné Secrétaire de l'Académie Royale de Chirurgie pour les Correspondances , atteste que M. Levret , l'un de ses Membres , m'a fait voir depuis quelques jours , chez lui & en particulier , un Crochet Méchanique pour l'extraction du corps de l'Enfant hors de la Matrice , quand la tête a été arrachée par quelque accident , & je certifie qu'il ne l'a point communiqué à notre Académie , en foi de quoi je lui ai délivré le présent Certificat. A Paris le 24 Fév. 1750.

HEVIN.

TABLE



T A B L E

Des Articles & des Sections de cet
Ouvrage.

PRÉFACE qui contient une Critique Anonyme de la première Partie de cet Ouvrage, & la Réponse Sommaire de l'Auteur , Pag. vij

ART. I. Des Causes de l'Accouchement laborieux qui donne lieu à la séparation de la tête de l'Enfant , lorsque cette partie se présente la première , 1

SECT. I. Des Causes générales de cet accident , 2

S. II. De la Cause la plus ordinaire & la moins connue de cet accident , 3

S. III. Méthode pour éviter l'arrachement de la tête de l'Enfant , 18

S. IV. Description d'un Instrument nouveau pour faire l'extraction du corps de l'Enfant , lorsqu'on n'a pu éviter l'arrachement de la tête , 24

S. V. Maniere de se servir de l'Instrument

C

<i>nouveau ,</i>	36
A. II. Supplément à l'Article précédent ,	39
S. I. De la Cause qui détermine le corps de l'Enfant à se placer latéralement dans la Matrice ,	40
S. II. Sentiment de Déventer sur l'attaché du Placenta dans la Matrice , & ce que pense l'Auteur sur ce senti- ment ,	41
S. III. Du Placenta attaché sur l'orifice de la Matrice ,	48
S. IV. De l'attaché du Placenta contre les parois intérieures de la Matrice ,	69
S. V. Sentiment de Déventer sur la cause déterminante de l'obliquité de la Matrice ,	92
S. VI. Remarques particulières sur les dif- férens endroits où peut s'attacher le Placenta dans la Matrice ,	104
S. VII. Du Placenta Enkysté ,	119
A. III. Des signes qui font connoître la si- tuation latérale du Placenta dans la Matrice , avant que les membra- nes de l'Enfant soient ouvertes ,	128
A. IV. Où l'on prouve , par l'observation , la possibilité de secourir très-sou- vent , dans le cas dont il s'agit ici , & lorsqu'on est appellé à tems , les Femmes en travail sans se servir	

DES ARTICLES, &c. xxxv

- d'aucun Instrument ,* 134
A. V. *Où l'on démontre , par l'expérience , l'utilité du nouveau Crochet à gaine pour extraire le corps de l'Enfant (enclavé , comme il a été dit ,) lorsqu'on ne peut se dispenser de se servir de ces Instrumens ,* 147
- A. VI.** *De l'utilité du nouveau Forceps courbe ,* 154
- A. VII.** *Histoire des différens Forceps de M. Rathlaw & de Roger Roon-huyzen ,* 202
- A. VIII.** *Du Forceps de M. Semellie Anglois ,* 226
- A. IX.** *Contenant quelques Remarques à l'occasion de l'opération Césarienne , pratiquée sur la Femme vivante ,* 237
- A. X.** *Dissertation sur la cause la plus ordinaire de la mort subite & inopinée de quelques Femmes , très-peu de tems après la terminaison de l'Accouchement , sur les signes qui peuvent faire pressentir qu'elles sont menacées de ce malheur , & sur les moyens convenables pour le prévenir ,* 261
- A. XI.** *Moyens d'arrêter les pertes de sang ,* 273
- A. XII.** *Nouveau moyen de faire cesser les pertes de sang occasionnées par la*

Unable to display this page



S U I T E
D E S
O B S E R V A T I O N S
S U R L E S C A U S E S E T L E S A C C I D E N S
d e plusieurs Accouchemens
laborieux.

A R T I C L E P R E M I E R.

*Des Causes de l'Accouchement laborieux
qui donne lieu à la séparation de la tête
de l'Enfant , lorsque cette partie se pré-
sente la première.*



A séparation de la tête d'un Enfant dont le corps reste dans la Matrice est un des plus fâcheux accidens qui puissent survenir dans la Pratique des Accouchemens ; ce sera l'objet du premier Article de cet Ovrage.

A

2 CAUSE PARTICULIÈRE

Après en avoir établi en peu de mots les causes générales , j'exposerai mon sentiment sur la cause la plus ordinaire & la moins connue de ce même accident. Je proposerai ensuite une méthode sûre pour l'éviter , & je donnerai la description d'un moyen nouveau & efficace pour sauver la Mere du péril dont elle est menacée , si elle n'a pas été promptement délivrée du corps de l'Enfant dont la tête a été arrachée. Je finirai par détailler la maniere de se servir de ce nouveau moyen.

§. I.

Des Causes générales de cet accident.

Les causes généralement connues de la séparation de la tête qui se présente la première dans un Accouchement se rapportent à l'état du *fætus* mort depuis long-tems , ou au peu de proportion qu'il y a entre le corps de l'Enfant & les parties de la Mere.

Lorsque le *fætus* est mort depuis long-tems , il est , pour ainsi dire , pourri par la macération qu'il a souffert dans les eaux ; il n'est donc pas étonnant qu'alors, au moindre effort , la tête se sépare du corps : Les moyens que je proposerai pourront être de quelque utilité pour terminer avec succès l'Accouchement en pareil cas.

La disproportion des parties est encore une cause très-commune de cet accident ; elle vient, selon l'opinion générale, du volume extraordinaire des épaules de l'Enfant, mais ce volume peut n'être que relatif, car cet accident pourra aussi avoir lieu, lorsque le passage du bassin de la Mere sera d'un diamètre mediocre, & que la tête du *fœtus* sera petite : Cette partie passera alors avec facilité, & les épaules trouveront un obstacle insurmontable, quoiqu'elles soient bien conformées, & de la grosseur naturelle & ordinaire.

Il y a une autre cause de l'arrachement de la tête, & qui est indépendante de la mauvaise conformation & de la mort du *fœtus* ; c'est cette cause, à laquelle on m'a paru n'avoir pas assez fait d'attention, qui fait le sujet principal de cet Article.

s. II.

De la cause la plus ordinaire & la moins connue de cet accident.

J'ai assisté, il y a nombre d'années, à un Accouchement laborieux qui embarrassa beaucoup de personnes très-habiles. La tête de l'Enfant se présentoit la première; elle étoit parvenue dans le vagin avec assez de facilité: on fut cependant obligé de terminer cet Accouchement par les

4 CAUSE PARTICULIÈRE
moyens extrêmes. On fut fort surpris de cette difficulté qu'aucune circonstance ne parut capable d'avoir occasionnée, car la tête & le corps de l'Enfant étoient aussi-bien disposés que les os du bassin de la Mere. Un des Consultans avoua que ce n'étoit point le premier exemple qu'il eût vu d'un pareil cas, & tous convinrent qu'il y avoit eu dans ce travail quelque chose d'extraordinaire & qui n'étoit point connu. Je me promis dès ce moment d'examiner scrupuleusement ce phénomène à la première occasion ; & les différentes réflexions que je fis sur cet événement furent confirmées quelques années après par l'observation qui suit.

Seconde
Observa-
tion.

Je fus appellé le 20 Août 1743. à deux heures du matin pour secourir une pauvre femme âgée d'environ 40. ans, grande, robuste, & enceinte de son premier Enfant : elle étoit en travail depuis 24 heures. On avoit eu d'abord recours à une Sage-Femme, qui ayant trouvé le cordon ombilical pendant hors de la vulve, voulut le replacer au-delà de la tête de l'Enfant qui se présentoit en partie dans le vagin, mais elle ne put réussir, comme cela arrive en pareille conjoncture. Cette femme étoit entreprenante, elle s'imagina qu'en faisant quelques efforts, elle pourroit repousser la tête dans la Ma-

trice , & prendre les pieds pour terminer l'Accouchement par cette voye ; mais elle n'y réussit pas mieux ; au contraire, ses tentatives causerent des douleurs , & procurerent la sortie totale de la tête , qui remplit sur le champ tout le vagin . Elle tenta en vain de tirer l'Enfant ; quelqu'effort qu'elle fit , les épaules ne purent franchir le passage ; elle se détermina enfin à aller chercher les pieds , fondée sur la facilité avec laquelle elle introduisit la main dans la Matrice (a) : mais ayant amené une main assez avant pour reconnoître qu'elle s'étoit méprise , ne sçachant plus que faire , & craignant d'arracher la tête , si elle s'obstinoit à la tirer malgré la résistance , elle demanda du secours , & on vint me chercher.

La Sage-Femme me fit tout ce récit ; je trouvai la malade très-accablée , son pouls étoit fort foible , elle avoit beaucoup perdu de sang ; je commençai par lui faire donner quelques cueillerées de vin ; & comme je me disposois à l'examen de l'état des choses , il lui prit une sueur froide , & elle expira .

Le Mari croyant qu'on pourroit sauver la vie de son Enfant , me pria de faire l'o-

(a) Lorsque la tête est dans le vagin , il n'est plus tems d'aller chercher les pieds , on n'y réussit jamais , parce que la tête ne peut plus rentrer dans la Matrice.

6 CAUSE PARTICULIERE
pération Césarienne : j'allois la lui proposer dans le moment , non que j'espérasse de trouver l'enfant en vie , mais pour avoir la satisfaction d'examiner la cause & les effets cachés d'un travail aussi laborieux.

Après avoir incisé les tégumens du ventre & la Matrice , aidé d'un de mes Elèves qui m'avoit accompagné , je trouvai l'Enfant mort ; il étoit très-bien conformé & d'un volume ordinaire ; son épaule droite étoit appuyée sur la Symphise des os *Pubis* , une partie en dedans , l'autre en dehors : son épaule gauche portoit sur la saillie de l'os *Sacrum* ; les omoplates étoient logées dans la cavité de l'os *Ileum* gauche , & le reste du corps étoit couché sur le dos dans la partie latérale gauche de la Matrice. Je passai ensuite à l'examen de la tête qui remplissoit le vagin ; je séparai à cet effet avec un bistouri la Symphise des os *Pubis*. Le visage étoit tourné du côté droit , l'*Occiput* vers la partie opposée , & le *Vertex* se présentoit à la partie la plus basse ; cette tête étoit livide & confuse , ce qui venoit sans doute des imprudentes tentatives qu'on avoit faites pour la tirer.

L'on ne peut pas disconvenir , après cette observation , que la difficulté de cet Accouchement ne soit venue de la situation latérale & oblique du corps de l'En-

D'ACCOUCHEMENT LABORIEUX. 7

fant dans la Matrice ; c'est cette situation que je considere comme la cause la moins connue de l'Accouchement laborieux dans lequel il est impossible qu'on n'arrache pas la tête , si l'on continue à faire des efforts pour l'extraction du corps , sans lui avoir fait changer de position.

Les signes de cette situation vicieuse du corps se manifestent par celle du visage de l'Enfant qui est tourné de côté, c'est-à-dire vers la partie inférieure d'un des os *Ileum*, l'*Occiput* répondant à la partie opposée & le *Synciput* se présentant le premier.

L'observation suivante , en confirmant tout ce qui a été dit , ajoutera un signe rationnel à ceux que je viens de détailler.

Je me trouvai le 15 Septembre 1745. Troisième avec deux de mes Confreres pour secourir une femme de 43. ans , bien conformée , d'un tempérament vigoureux , & grosse de son premier enfant , elle étoit en travail depuis trois jours , & depuis 24 heures il n'étoit plus question de douleurs ; la Sage-Femme qui l'avoit assistée nous dit que la tête étoit depuis ce dernier tems dans le vagin sans qu'elle eut pu la faire avancer. Nous examinâmes quelle pouvoit être la cause de la longueur de ce travail , & nous reconnûmes tous que l'Enfant avoit le visage tourné vers le côté droit de la Mere,

Observation.

8 CAUSE PARTICULIERE

mais je fus le seul de mon avis sur la situation du corps; je donnai toutes les raisons qui me parurent les plus convaincantes sans pouvoir persuader les Consulans. On pensa d'abord que la difficulté venoit du volume extraordinaire des épaules, & on résolut de se servir du *Forceps* pour saisir la tête; ce qui s'exécuta avec facilité, la tête étant tout-à-fait dans le vagin; mais ce moyen n'avança rien. Ces Messieurs s'appercevant que la résistance étoit supérieure à leurs efforts, abandonnerent ce moyen auxiliaire, étant trop prudens pour risquer l'arrachement de la tête. Un d'eux essaya ensuite de porter la main droite par-dessous la tête de l'Enfant pour reconnoître l'obstacle; mais il ne put la faire passer du côté gauche, parce que le corps placé obliquement étoit couché de ce côté. En homme fort versé dans la Pratique des Accouchemens, il introduisit la main gauche du côté droit, ce qui lui réussit à merveille, & il saisit un pied qu'il ne pût jamais amener au dehors. Persistant dans le dessein d'y parvenir, il se fit passer un lacq autour du poignet qui tenoit le pied, & le fit glisser peu à peu avec son autre main; & enfin il vint à bout avec dextérité, mais avec beaucoup de peine de l'assujettir sur le pied. On le tira sans aucun succès; & dès que le lacq fut ôté, la jam-

D'ACCOUCHEMENT LABORIEUX. §

be se replaça d'elle-même dans la Matrice. (a)

On délibera alors sur le parti qu'on prendroit. Mon avis fut qu'on tâchât de saisir une des épaules de l'Enfant, & de le tirer de côté en le repoussant alternativement dans la Matrice, & qu'on aidât d'abord cette opération par la situation de la Mere, qu'il falloit rendre latérale & opposée à celle de l'Enfant ; mais les autres Consultans jugeant que l'Enfant étoit mort, crurent qu'il étoit plus à propos d'employer les derniers secours par la voye des crochets. Celui qui n'avoit pas encore travaillé à ce laborieux Accouchement vuidâ la tête, & porta ensuite sa main sur une des épaules de l'Enfant qu'il repoussa un peu ; cette tentative lui réussissant, il continua de ranger l'épaule de côté, & il s'aperçut que le corps descendoit. Il seconda l'opération par la situation de la Mere ; & enfin ayant trouvé un moment favorable, il faisit à pleine main le col de l'Enfant qu'il amena avec une facilité étonnante, en garantissant avec l'autre main la vulve des aspérités des os de la tête délabrée.

On reconnut que cet Enfant, qui étoit à terme, étoit d'un volume naturel, que

(a) Nouvelle preuve de l'impossibilité de retourner un Enfant qui a sa tête dans le vagin, quoiqu'on puisse y amener les pieds.

10 CAUSE PARTICULIERE
toutes les parties de son corps étoient bien conformées, & la main qu'on porta dans la Matrice de cette femme pour juger de la vraye cause de cet Accouchement pénible, ôta les soupçons qu'on avoit d'abord eus sur sa conformation.

Ce fait présente diverses circonstances fort utiles, que d'autres observations acheveront de nous confirmer. Je m'arrête au signe rationnel qu'il fournit, & qui consiste dans la cessation des douleurs ; ce qui peut, à la vérité, arriver dans d'autres cas, mais qui accompagne toujours celui-ci : voici comme je conçois que cela s'opere.

Raison de
la cessa-
tion des
douleurs
dans la si-
tuation la-
térale de
l'Enfant.

Quand la Matrice est parvenue jusqu'au dernier degré d'extension qui est nécessaire pour déterminer le terme de l'Accouchement naturel, son fond & ses parois commencent à entrer en contraction. Le fond & les parois de la Matrice ne peuvent d'une part se contracter, qu'ils ne tendent à diminuer la capacité de cet organe ; & d'une autre part, comme, suivant les loix méchaniques, la résistance qui est inférieure à une puissance quelconque, est forcée de céder, l'orifice de la Matrice n'étant pas alors en état de contrebalancer toute l'action du corps de ce viscere, est obligé de prêter : Il commence par s'émincer peu à peu ; ensuite il

D'ACCOUCHEMENT LABORIEUX. 11

se dilate jusqu'à s'effacer , & cela arrive plutôt ou plus tard suivant la force de l'agent , & celle de la résistance qui se trouve maîtrisée , parce que le volume qui remplit cet organe , ne peut être comprimé vers un point , que ce lieu ne se prête au corps qui lui fait violence : Autrement ou la Matrice ne pourroit se contracter , ou si elle le pouvoit , & que l'orifice résistât assez pour ne pas céder à proportion , il faudroit nécessairement que le contenu déchirât le contenant , par la raison que les liquides sont incompressibles , & que la matière est impénétrable . Cet accident n'arrive pas , lorsque la somme de la résistance de l'orifice est moindre que celle de la contraction du fond & des parois de la Matrice , outre qu'il est certain que le fardeau qu'elle contient se présente à son orifice comme une espece de coin , si on veut bien me passer l'expression .

J'infère de-là , que la dilatation momentanée que souffre avec violence l'orifice de la Matrice , est douloureuse par la compression du corps qui y est immédiatement appliqué ; par conséquent tant que la tête de l'Enfant sera ferrée par le *sphyncter* de ce viscere , chaque contraction du corps de cet organe y imprimera une sensation fâcheuse , qui n'est autre

52 CAUSE PARTICULIERE

chose que la douleur de l'enfantement ; Car je crois que la contraction naturelle du corps de la Matrice sur l'Enfant , n'est aucunement douloureuse ; & ce qui me le persuade , c'est que d'abord que par quelque cause que ce soit , rien ne fait violence à l'orifice , les douleurs de l'enfantement cessent , quoique la Matrice continue à comprimer ce qu'elle contient. Dans notre cas , les épaules de l'Enfant ne font aucun effort contre l'orifice , donc il ne doit pas y avoir de douleurs quand la tête est tout à fait tombée dans le vagin.

La situation latérale du corps de l'Enfant a échappé au discernement des meilleurs Auteurs , même à ceux qui sont reconnus pour bons Observateurs & pour Praticiens consommés. Le fait qui suit est si sensiblement dans le cas dont je traite , que je ne puis me dispenser d'en faire usage.

Quatrième Observation.

M. de la Motte rapporte dans le troisième Livre de son Traité des Accouchemens , Observation 247. qu'il fut appellé pour secourir une femme qui étoit en travail depuis trois jours , *& sans douleurs depuis 24 heures* : Il trouva le vagin si rempli par la tête de l'Enfant , qu'à peine il pût y passer un doigt pour tâcher de la dégager la croyant bien située ; lorsqu'il eut poussé sa main un peu avant dans le

vagin, il en coula des sérosités roussâtres & très-puantes , qui sortirent avec quelques cheveux qui s'attachèrent à ses doigts ; ce qui lui donnant des signes certains de la mort de l'Enfant , le détermina à lui ouvrir le crâne , pour tirer une partie du cerveau & diminuer le volume de la tête. Il eut alors la liberté de reconnoître la situation du visage , qu'il avoit crû être en dessous, mais qu'il trouva entièrement de côté , la face du côté droit , le derrière de la tête du côté gauche , une oreille en dessus , & l'autre en dessous : Il ajoute qu'il ne pût non plus faire avancer cette tête , que si elle eût été chevillée dans cet endroit , (ce sont ses propres termes); qu'il arracha presque tout le crâne piece à piece , sans qu'il pût donner aucun ébranlement au corps de cet Enfant ; qu'il se trouva alors obligé d'introduire une main par dessous où il trouva une épaule , qu'il ne pût repousser ; qu'il introduisit sa main par dessus , où il rencontra l'autre épaule comme accrochée à l'os *Pubis* sur lequel il ne pût porter sa main comme il auroit souhaité pour faire faire à cette épaule ce que l'autre lui avoit refusé ; qu'enfin il ne pût y réussir qu'en tournant le dedans de sa main vers cet os , & le dehors du côté de l'Enfant , & qu'avec cette main , quoique d'une maniere à n'avoit

14 CAUSE PARTICULIERE

pas beaucoup de force, il en eut assez pour le faire un peu retrograder, & par ce moyen il débarrassa cette épaule. Il dit encore qu'il fit changer la situation de la tête , qu'il mit la face en dessous, ce qui est , poursuit-il , la situation la plus naturelle , & enfin qu'il fit un dernier effort , au moyen duquel il tira l'Enfant qui étoit tout pourri.

Ce sont les paroles mêmes de M. de la Motte que je viens de rapporter ; on y trouve le tableau parfait du cas qui fait le sujet de cet Article , quoique cet Auteur n'en donne pas les signes , ce qui nous doit persuader qu'il ne s'en est pas appercû; il nous confirme dans cette pensée , en disant , que lorsqu'il eut *dégagé les épaules*, *il fit changer à la tête sa situation*, & lui mit *la face en dessous*. Cela pouvoit-il arriver autrement ? Non sans doute; & s'il y eut fait attention , il auroit mieux fait de dire , qu'après avoir fait changer la situation des épaules , il trouva la face en dessous , que d'avancer qu'il a tourné la tête de cette façon.

Cette remarque n'est pas d'une petite conséquence si on veut bien y réfléchir. On trouve en effet dans plusieurs Auteurs , que faute d'avoir reconnu la position latérale du corps de l'Enfant dans le ventre de la Mere , telle que nous l'avons décrite dans nos Observations , ils ont pris l'effet pour

la cause , ce qui leur a fait faire de grandes fautes ; puis qu'outre qu'ils se sont mis dans le danger de tordre le col des Enfans , en voulant leur mettre la face en dessous , ils ont tacitement donné comme un dogme qu'il le falloit faire ; témoin *Mauriceau* , qui dans le dix-septième Chap. de son **Livre II.** sixième édition , dit , que » Si » on ne peut redresser la tête d'un Enfant » qui se présente de côté , à cause de la » mauvaise situation de son corps , il fau- » dra alors se servir du dernier remede » pour sauver la vie à l'Enfant , qui est de » le retourner entièrement en lui allant » chercher les pieds .

Quand on examine bien attentivement les Observations dans lesquelles cet Auteur donne un pareil précepte , on voit clairement , à l'aide de ce que nous avons exposé , qu'il a pris l'effet pour la cause , puisque dans une de ces mêmes Observa- tions , après avoir reconnu que la tête se présentoit de côté , il dit qu'outre cela le corps de cet Enfant étoit dans une situa- tion oblique . Il auroit parlé plus juste s'il eut dit que cet Enfant ayant le corps si- tué obliquement , il étoit presque impossi- ble que la tête ne se présentât pas de côté , & alors il n'auroit pas donné pour précep- te de faire ses efforts pour redresser la tête de l'Enfant , & que si on ne pouvoit pas y

16 CAUSE PARTICULIÈRE
parvenir à cause de la mauvaise situation de son corps, il faudroit se servir du dernier remede en lui allant chercher les pieds. Au contraire il auroit été autorisé à dire qu'il faudroit dans une telle conjoncture, ne faire aucune tentative pour redresser la tête de l'Enfant, mais que sans perdre de tems on devroit terminer l'Accouchement en retournant l'Enfant, de crainte qu'en tatonnant, on ne lui tordît le col, ou qu'au moins en temporisant, on ne perdit un moment précieux, & qu'on ne laissât engager la tête dans une aussi mauvaise situation ; ce qui est, selon moi, le plus triste des événemens. Ce n'est donc pas le *dernier reméde* qu'il faut employer dans ce cas présent, comme le dit *Mauriceau* ; mais c'est plutôt le premier, qui est de retourner le corps de l'Enfant. Il est probable que si cet Auteur a rencontré des exemples de la situation dont nous parlons, il ne les a pas bien considerés, ou qu'il n'en a pas bien connu la cause. Cette réflexion est donc, comme on le voit, très-importante, tant pour le progrès de l'Art que pour le bien des femmes enceintes.

Deventer est aussi dans le principe que nous venons de combattre, puisque dans le Chapitre où il traite de l'Accouchement difficile par la grande inclinaison de la Matrice de l'un des deux côtés

il

Il dit que » quoique la tête de l'Enfant, dans cette situation, s'avance un peu de côté, parce que l'*Uterus* est un peu tors, cela ne doit point embarrasser, qu'il faut la redresser, & se comporter comme si elle s'étoit présentée droite. » Il emploie plusieurs pages de ce Chapitre à décrire les différentes façons de s'y prendre, à dessein d'enseigner aux Sages-Femmes comment elles pourront faire tomber la tête dans le bassin, pendant qu'il convient lui-même que le corps est alors situé latéralement, & que, si on ne peut réduire cette tête, il faut retourner l'Enfant. (a)

Je ne finirois point, si je voulois citer tous les Auteurs qui ont favorisé cette fatale manœuvre. Je crois en avoir dit assez sur une aussi dangereuse maxime, pour ouvrir les yeux de ceux qui croient aveuglément ne pouvoir mieux faire, que de suivre en tous points des Auteurs, recommandables à la vérité par une grande quantité de bons endroits, mais dont l'autenticité est par-là d'autant plus dangereuse.

(a) Nous avons fait voir ci-devant qu'alors il n'est plus tems, ce qui semble prouver que cette théorie est purement spéculative. D'ailleurs nous aurons par la suite occasion de prouver que ce n'est pas sans fondement que j'avance ce sentiment.

§. III.

Méthode pour éviter l'arrachement de la tête de l'Enfant.

Les Observations qui font la matière de la Section précédente , mettent hors de doute que la situation latérale de la face de l'Enfant est une suite de la position latérale de son corps , & que cet accident est beaucoup moins rare qu'on ne l'a pensé. Les signes que ces Observations nous fournissent , lorsque la tête est tombée totalement dans le vagin , & que les épaules portent d'un côté sur l'os *Pubis* , & de l'autre sur la saillie de la partie supérieure de l'os *Sacrum* , ne donnent pas grande espérance de réussir sans les moyens extrêmes. Nous exposerons néanmoins ce qui nous paroît pouvoir convenir dans ce cas ; après avoir démontré la possibilité qu'il y a de l'éviter par les signes qui indiquent la disposition de ce fâcheux accident , avant qu'il soit survenu , ce qui est d'une importance extrême. La situation de la Matrice dans l'état naturel doit être notre guide pour juger sainement de l'état contre nature. Nous sommes donc nécessairement obligés d'établir en premier lieu une théorie exacte & conforme à l'opération ordinaire de la nature , & d'essayer

de découvrir le méchanisme de l'Accou-
chement.

Dans l'état naturel , peu de tems avant l'Enfantement , la Matrice est située au milieu du ventre de la femme , ensorte que son orifice se présente , avant que de se dilater , & même de s'émincer , au centre du passage supérieur du bassin , c'est-à-dire , à une égale distance de chacune de ses parois. Dans cet état , une ligne droite qui feroit tirée de l'ombilic de la Mere jusqu'à son *Coccix* , passeroit par le fond & le milieu de la Matrice aussi-bien que par le milieu de son orifice , & elle serviroit d'axe à cet organe & à l'Enfant qui y feroit contenu.

Suivant cet exposé , qui est conforme aux Observations faites sur la pratique journaliere des Accouchemens naturels , si quelqu'une de ces conditions manque , l'Accouchement deviendra difficile à proportion que la déviation de cette ligne sera plus ou moins grande , toutes choses étant néanmoins d'ailleurs égales entr'elles.

Si on réfléchit sur les connoissances que la Statique fournit , & qu'on applique ces connoissances aux divers états où peuvent être la Matrice & le *fætus* , on connoîtra que , sitôt que le centre de gravité du corps de l'Enfant ne répondra pas , suivant une ligne droite & directe , à celui du milieu

du vuide du bassin , l'orifice de la Matrice sera en même-tems déplacé & inégalement comprimé : nous apprendrons, par son déplacement, de quel côté est porté la Matrice dans le ventre de la Mere , & par le degré de sa déviation , celle du corps de l'Enfant. L'effet de l'inégale compression que souffrira le *Sphincter* de la Matrice viendra à l'appui du jugement qu'on aura alors à faire ; car il s'émincera le plus du côté qu'il sera le plus comprimé , & il se dilatera irrégulièrement , de maniére qu'au lieu de conserver la figure circulaire qui lui devient alors naturelle , il en prendra une ovalaire (*a*) ou ellyptique , dont la partie la plus mince sera la plus proche de la parois du bassin où la ligne *ponderante* l'aura poussé. Ainsi dans notre cas , en supposant , par exemple , l'Enfant couché obliquement de bas en haut sur le dos dans l'hypocondre droit de la Mere , l'orifice sera dans le même tems poussé du côté gauche & plus émincé , surtout au moment de la douleur.

Si les choses , dans le progrès du travail , restent constamment dans cette direction , on peut être moralement assuré

(*a*) Portal , dans sa Pratique des Accouchemens p. 130. ob. 25. a reconnu la figure ovale de l'orifice de la Matrice dans un cas qui , pour moi , est pareil ; mais on y voit que cet Auteur a mal connu ce même cas.

De la position du corps de l'Enfant , & si on voit que c'est le sommet de la tête qui s'avance le premier , la certitude en devient physique.

Ces dogmes ne sont point le produit de l'imagination ; ils sont le fruit de mes réflexions , & je ne les exposerois pas avec tant de certitude , s'ils ne m'eussent été confirmés plusieurs fois par l'expérience.

Je fus appellé le 27 Mars 1747. pour donner mon avis dans un Accouchement où les douleurs n'opéroient presque rien ; je touchai l'orifice , & l'ayant reconnu dans la disposition que je viens d'exposer , je fis le prognostic qu'on crut imaginaire , mais que l'effet confirma malheureusement pour la Mere & l'Enfant qui furent , à quelques égards , les victimes de l'ignorance présomptueuse.

Cinquième Observation.

Les connaissances que j'ai acquises sur des cas pareils , me détermineront toujours à rompre les membranes , & à aller chercher les pieds pour terminer l'Accouchement par cette voye. C'est un vrai coup de Maître dont tout indique la nécessité ; il est fondé sur la raison & sur l'expérience , & il est d'une conséquence infinie pour la Mere & pour l'Enfant.

Si au contraire l'on est appellé trop tard , & si la tête de l'Enfant est tombée tout-à-fait dans le vagin , il faudra bien se donner de

garde de lui tourner la tête , pour tâcher de la redresser , car alors on lui tordroit le col ; on doit être convaincu de cette vérité par ce que j'ai dit à ce sujet à la fin de la Section précédente. Dans ce cas extrême , il faut placer la Mere dans une situation favorable ; la meilleure qu'on puisse lui donner , c'est de la mettre sur ses genoux & sur ses coudes , la tête baissée comme si elle vouloit baisser la terre , supposé qu'elle soit assez forte pour soutenir cette attitude. (a) Par ce moyen on pourra faire cesser la pression des épaules de l'Enfant contre les parties de la Mere , où elles sont comme enclavées. Ce n'est pas que je pense que l'Enfant se meuve alors dans la Matrice comme dans un sac ; mais je juge que , par son propre poids , il s'éloignera avec elle de l'ouverture du bassin , parce que tous les viscères ne pèsent plus sur le fond de cet organe. Alors l'Accoucheur ayant porté sa main dans la Matrice , en la passant par la fourchette entre la tête de l'Enfant & l'os *Sacrum* , pourra saisir aisément l'épaule , qui y est comme accrochée , pour la tirer de côté , & par-là faire changer la situation latérale en une moyenne ou directe. On s'ap-

(a) Il y a quantité de Contrées dans l'Europe où cette situation est la plus usitée dans toutes sortes d'Accouchemens.

percevra de la réussite par la piroüette que fera, pour ainsi dire, la tête en suivant celle du corps , autant que lui pourra permettre le lieu qu'elle occupe alors , & le volume du bras de celui qui opére. Pour lors la face se trouvera en dessus ou en dessous ; ce qui sera fort indifférent , l'Enfant pouvant sortir également bien en ce cas des deux façons.

Si la Malade est trop faible pour se soutenir dans cette avantageuse situation , il faudra la coucher sur le dos dans une ligne presque horizontale , la tête un peu élevée , & le derrière appuyé en partie & légèrement sur ce même plan , & on élèvera ensuite le côté où est couché l'Enfant , en l'inclinant du côté opposé. Mais si , par des empêchemens imprévus , on ne peut réussir dans aucune de ces situations , il faudra , en cas que l'Enfant fut encore en vie , se servir d'un tire-tête qui ne la lui ôte pas. On peut voir l'Histoire des différens Tire-têtes dans l'ouvrage dont celui-ci est la suite.

Si l'Enfant est mort , ce qui arrive le plus ordinairement , après avoir souffert autant qu'un Enfant souffre dans ce cas , on se servira avec succès du crochet que j'ai imaginé , & dont voici la description amplement détaillée , afin de donner la facilité de le copier exactement.

S. IV.

Description d'un Instrument nouveau pour faire l'extraction de l'Enfant, lorsqu'on n'a pu éviter l'arrachement de la tête.

Les crochets sont en général des Instruments dont l'aspect est disgracieux & effrayant ; mais malgré la répugnance que tous les bons Accoucheurs ont & doivent avoir de s'en servir , il est des cas où on ne peut s'en dispenser. Celui , par exemple, dont nous venons de parler en est une preuve , puisque dans la circonstance qui en aggrave le danger, il est presque impossible de réussir sans le secours de ces Instruments. Mais les crochets dont on se sert ordinairement alors, ont la pointe si mousse & les tranchans si obtus , qu'ils ont beaucoup de peine à pénétrer dans les parties de l'Enfant , surtout s'il étoit à terme lorsqu'on lui a arraché la tête ; ce qui peut occasionner de fâcheuses contusions à la Matrice dans le point diamétralement opposé à celui par où on s'efforce d'introduire la griffe de cet Instrument. Il est bien vrai qu'on a la précaution de tenir dans ce lieu la main qui a servi de conducteur au crochet , & que c'est sur elle que se passe le plus grand effort ; mais malgré cette bonne précaution , la Matrice n'est pas tout-à-fait à l'abri de la compression.

Pour remédier à cet inconvenient , j'ai fait faire la pointe de la griffe de l'Instrument que je propose presque aigue , sans l'être parfaitement , & ses parties latérales à demi tranchantes. Mais si cet Instrument n'avoit que cela de différent des crochets ordinaires , ce feroit bien plutôt y avoir ajouté des défauts , dans la circonstance où les crochets usités sont lorsqu'ils manquent prise , que de les avoir corrigés ; car alors étant presque pointus ainsi que tranchans , ils s'insinueroient beaucoup plus avant dans les parties de la Mere. On verra que bien loin d'avoir ce défaut , cet Instrument perd , à propos & à la volonté de l'Accoucheur , tout ce qu'il a d'effrayant , & qu'il acquiert une puissance utile & soumise à toute épreuve.

Cet Instrument est composé de trois parties principales ;

Sç A V O I R ,

De deux Branches & d'un Manche.

Les Branches peuvent être distinguées en Mâle & en Femelle. La premiere est un crochet d'acier doux & non trempé , & la seconde une espece de gaine de même métail.

Le Manche qui est de buis noirci (a)

(a) J'ai préféré ce bois à cause de sa solidité , &

26 INSTRUMENT NOUVEAU.

est composé de quatre pièces, dont deux sont de bois (Voyez les Fig. 3 & 4, ou 6 & 7.) & les deux autres sont d'acier, l'une est une bascule, & l'autre un petit ressort. V. la Fig. 5.

Les Figures 8. 9. & 10. représentent l'Instrument tout monté & vu sous différents aspects.

Dans la Figure 8. il est vu de trois quarts, la griffe du crochet prête à entrer dans la gaine.

Dans la Figure 9. sa pointe & ses tranchans sont cachés dans la gaine, il est alors fermé & censé appliqué en bonne prise ; on y voit une main dessinée qui empoigne le Manche pour montrer de quelle façon on le doit tenir dans le moment de l'extraction.

La Figure 10. désigne de quelle manière on doit s'y prendre pour ouvrir l'Instrument, c'est-à-dire, pour dégager la griffe d'avec la gaine.

Les Figures 11. 12. 13. & 14. représentent le plan de différentes parties de l'Instrument, pris sur l'original dans leur grandeur naturelle, tant pour que les Artistes qui voudront les copier en connoissent mieux toutes les dimensions, que pour éviter les répétitions toujours en parçue qu'il est moins susceptible que tout autre de se déjetter ou de s'éclater ; on le noircit pour la propriété.

La Figure 11. montre le volume de la griffe. La Figure 12. celui du vuide de l'entrée de la gaîne, & l'épaisseur de ses parois. La Figure 13. représente l'extrême inférieure de l'Instrument tout monté & fermé. Et la Figure 14. la coupe transversale de la partie moyenne des Branches.

A l'égard de toutes les autres Figures ; elles ont été dessinées à moitié grandeur (conséquemment au quart de volume) pour sauver le coup d'œil colossal qu'elles auroient eu , si elles eussent été d'un plus grand volume.

Figure 1. le Crochet.

On peut le diviser en griffe , en tige & en soye. La griffe a son coude en A , sa pointe en B , & ses tranchans en C & en D.

La tige a sa partie supérieure en E , sa partie moyenne en F , & son inférieure ou talon en G.

La soye est quadrangulaire , elle est percée en H & en I de deux trous ronds ; son extrémité inférieure K est coudée en L , & a une petite éminence en M.

Figure 2. la Gaîne.

Cette pièce peut être divisée en gaîne

28 INSTRUMENT NOUVEAU

properment dite , en tige & en soye:

La gaine a un pouce & demi de profondeur dans son vuide , il est piramidal ; on en voit la base dans la Figure 12.

La tige B est semblable à celle du crocheton même que la soye C , si on en excepte cependant que la partie supérieure de la tige qui porte la gaine est plus large depuis A jusques en B , que celle qui porte la griffe , & que la partie inférieure de la soye est ronde depuis son coude jusqu'à son extrémité.

Figure 3. Portion de Manche appartenant au crochet vue par dehors.

A , sa partie supérieure , B , son inférieure : l'espace qui est compris entre ces deux lettres est une cannelure droite & quadrangulaire dans toute sa longueur , à l'exception de son extrémité B où elle se coude , comme on le voit sur la partie supérieure du plan de la Figure 13. entre ce N°. & la lettre A. Les lettres C... & D... désignent deux petits trous taraudés & destinés à servir d'écroux à deux Vis dont on parlera.

Figure 4. La même portion de Manche vue par dedans.

A , la partie supérieure , B , l'inférieure : on a pratiqué,dans l'espace qui est

compris entre ces deux lettres , une mortaise ou rainure droite & à queue d'aronde : l'entrée B est un peu plus large que le reste de la coulisse : on voit en C une petite dépression longitudinale dont nous dirons l'usage dans son lieu , de même que celui d'une petite éminence cuboïde située en D... & d'un petit fossé de pareille forme en E.

Figure 5. la Bascule & son ressort.

A Corps de la bascule , B ressort , C lieu où il est planté , D son extrémité mobile , E éminence qui fait l'office de pêne , F talon qui borne son enfoncement conjointement avec celui qu'on voit entre E & I , FGH dos de la bascule , I... petit trou rond qui donne passage à une Vis , H pièce de pouce de la bascule.

Figure 6. Portion de Manche de la Gaine vûe par dehors.

A La partie supérieure , B l'inférieure : l'espace compris entre ces deux lettres , renferme une rainure quadrangulaire qui finit en D... au lieu que dans la Figure 3. qui est la gemelle de celle-ci , elle se continue jusques en B ; elle est également percée de deux trous taraudés en E & en F. On voit en G... H... I... un fossé qui régne dans presque toute la lon-

gueur d'une des fentes de cette portion de Manche : ce fossé est égal dans sa superficie depuis la lettre G jusqu'à la lettre I ; mais depuis cette dernière jusqu'en K , il s'élargit en décrivant en dehors une ligne courbe : ce fossé est intérieurement d'égale proportion à la Figure 5. qu'il doit recevoir en entier ; ensorte que son petit trou rond I... se trouve vis-à-vis de celui du Manche en I : aussi il passe à travers ces trous une Vis qui retient stablement la bascule en place.

Figure 7. la même portion de Manche vue par dedans.

A Sa partie supérieure , B l'inférieure : il s'éleve dans toute cette longueur une languette à queue d'aronde de pareil volume que la mortaise ou rainure de la Figure 4. & qui entre dans celle-ci en coulisse , lorsqu'on veut engainer la griffe du crochet , on en voit l'effet dans la Figure 8. L'extrémité A de cette languette est un peu plus étroite que le reste de son corps pour en faciliter l'introduction dans sa mortaise ; & c'est pour la même raison qu'on a un peu évasé cette dernière en B Figure 4. On voit en D un petit fossé longitudinal ouvert par le bout de son extrémité supérieure , il est destiné à recevoir l'éminence D Figure 4. & sert à empêcher

que la gaine ne monte plus haut qu'il n'en faut quand l'Instrument est fermé comme dans la Figure 9. On voit aussi en E un petit trou , c'est le même qui est vu en I Figure 6. à travers lequel passe la Vis qui maintient la Figure 5. en place. On voit encore en F une ouverture longitudinale, elle est destinée à recevoir les parties marquées E & F de la bascule Figure 5. dont la partie F de la même Figure bouche la partie inférieure de la fente , en affermant le bois , & la partie E la déborde : c'est elle qui tombant dans le fossé quadrangulaire E , Fig. 4. ferme stablement l'Instrument par le moyen du ressort B , C , D Fig. 5. qui fait enfoncer & appuyer cette partie dans le fossé ; c'est pour faciliter le passage de cette espèce de pêne qu'on a fait une petite dépression en C Fig. 4.

Figure 8. l'Instrument monté & accouplé aux trois quarts.

A La griffe du crochet , B la gaine de cette partie , C & D tiges de l'une & de l'autre ; E , Manche du crochet , F , celui de la gaine , G... éminence quadrangulaire que nous avons dit borner la progression du Manche de la gaine en enhaut , H espèce de petit fossé ou gâche qui reçoit le mentonnet ou pêne E de la bascule Fig. 5. I partie supérieure & externe

32 INSTRUMENT NOUVEAU:
de la bascule qui se trouve déborder le
Manche dans sa progression , jusqu'à ce
que son pêne soit entré dans la gâche qui
doit le recevoir , & dont nous avons parlé
plusieurs fois. K... petite plaque oblon-
gue & taraudée , servant d'écrou à la Vis
qui assujettit la bascule sur ce Manche ,
elle est encastrée dans le bois pour éviter
que la Vis en y entrant ne la fasse tour-
ner ; L , extrémité inférieure de la soye de
la gaine destinée à donner prise pour ou-
vrir aisément l'Instrument ; M & N têtes
de Vis en goutte de suif qui assujettissent
la soye de la gaine dans la cannelure qui
lui répond , & qu'elle remplit exactement.

Il n'est pas nécessaire de dire que la soye
du crochet est tenue en place de la même
manière , tout ce qui a précédé doit l'a-
voir fait sentir ; mais il est bon de faire re-
marquer que , comme c'est la pièce qui
souffre le plus d'effort dans l'extraction ,
on a pratiqué pour plus grande sûreté une
petite éminence désignée en M Fig. 1.
qui s'enfonce en A Fig. 13.

Figures 9. & 10.

La première montre , comme nous l'a-
vons déjà dit , de quelle manière on doit
tenir l'Instrument dans le moment de l'ex-
traction ; & la seconde de quelle façon il
faut s'y prendre pour l'ouvrir aisément.

Je

Je pense que ces deux Figures indiquent assez nettement leur sujet , sans qu'il soit besoin d'un plus grand détail ; cependant on observera par rapport à la dernière , qu'il faut empoigner le Manche de l'Instrument à peu près comme on tiendroit celui d'un violon pour en jouer , & appuyer l'extrémité du doigt du milieu , & l'annulaire de la même main sur la partie inférieure de la bascule , comme on feroit sur les cordes du violon pour former tel ou tel son , pendant qu'avec le doigt indicateur de l'autre main , on tirera à soi le crochet de la gaine , & qu'on appuyera le pouce de cette dernière main contre la partie inférieure de la portion du Manche qui appartient au crochet , ce qui dégagera le pêne de la gâche , & permettra à la gaine de se retirer , & aux deux pièces de se séparer .

Figure 11.

Cette Figure représente les dimensions extérieures de la partie du crochet que j'ai nommé la griffe : elle a deux lignes d'épaisseur dans son coude , & cette épaisseur diminue par des degrés successifs jusqu'à sa pointe . On voit , dans son milieu , une ligne saillante qui partage longitudinalement cette Figure en deux portions égales ; il y a une ligne semblable à la partie interne de la griffe , ce qui a été fait à

34 INSTRUMENT NOUVEAU.
dessein de conserver suffisamment de
corps à cette partie , pour qu'elle ne puisse
manquer , par quelque cause que ce soit ,
dans l'opération.

On doit se ressouvenir que j'ai dit que
cette griffe étoit presque pointue & à de-
mi tranchante , mais il faut remarquer que
ces tranchans ne se continuent en remon-
tant que jusques en A-B , & qu'ils se trou-
vent entièrement cachés dans la gaine ,
lorsque l'Instrument est fermé ; la raison
en est trop claire pour qu'il soit nécessaire
d'en dire davantage.

Figure 12.

Cette Figure montre le plan de l'ouver-
ture de la gaine dans sa grandeur effective ,
& la véritable épaisseur de ses parois ; la
superficie antérieure est ici inférieure , &
la postérieure y est supérieure : cette der-
niere fait un peu le ventre pour donner
une plus grande facilité à l'intromission
de la griffe dans le vuide de la gaine.

Figure 13.

Cette Figure désigne le plan inférieur
de l'Instrument lorsqu'il est fermé ; on
voit entre le N°. 13. & la lettre A l'ex-
trémité courbée de la soye du crochet ,
& en B , C celle de la gaine ; cette Fi-
gure est partagée transversalement par

une ligne droite interceptée, dans son milieu, par la Figure d'une queue d'arondé dont le côté A est la rainure, & le côté D la languette ; les deux ensemble forment la jonction complète par coulisse & à queue d'arondé qui assemble les deux portions du Manche, & par conséquent engaine la griffe de l'Instrument. On voit vis-à-vis de E une très-petite ouverture qui est l'entrée du petit crénau à pas inclinés indiqué par la lettre C Fig. 4. que nous avons dit être pratiquée, pour éviter que le pêne E de la bascule Fig. 5. qui doit passer le long de la face intérieure C E du Manche Fig. 4. n'empêche la languette d'entrer aisément dans sa coulisse, lorsqu'on veut accoupler les deux pièces de l'Instrument.

Figure 14.

Enfin cette dernière Figure montre le plan de la partie moyenne des branches de l'Instrument ; il est, comme on le voit, cylindroïde : cette forme, quoiqu'arbitraire, m'a paru la plus convenable, tant pour la solidité, que pour éviter tout ce qui pourroit blesser la Femme ou l'Accoucheur.

A l'égard du Manche de cet Instrument, lorsqu'il est complet ou fermé, sa figure est une espèce de parallelipipede

dont on a taillé en talus les vives arrêtes ;
ensorte qu'en leur place ce sont des facettes : cela est fait tant pour tenir l'Instrument plus commodément & plus fermement que pour diminuer le volume superflu de cette partie, & pour lui donner une plus belle forme.

Comme je crois que l'Instrument doit être connu , je vais parler du Manuel de l'Opération.

§. V.

Maniere de se servir de l'Instrument nouveau.

Supposons qu'il faille extraire le corps d'un Enfant resté dans la Matrice , après que la tête a été arrachée , surtout dans le cas qui fait le sujet de cet Article , & qui a donné lieu à l'invention de cet Instrument , il faudra d'abord donner à la Mere la situation latérale opposée à celle de l'Enfant , telle que nous l'avons décrite dans la seconde Partie de cet Ouvrage , p. 23. Ensuite on introduira , avec les précautions usitées , le crochet totalement séparé de sa gaine , & on fera ensorte de lui donner prise sur la poitrine de l'Enfant , de façon qu'il embrasse quelques-unes de ses côtes , après quoi on introduira aussi la gaine en assemblant sa portion de Manche à celle du crochet , comme il est repré-

senté dans la Figure 8. jusqu'à ce que l'Instrument soit fermé, comme il est désigné par la Figure 9. Enfin on empoignera alors les deux portions de Manche ainsi réunies, & on tirera directement à soi sans courir aucun risque de blesser la Mere en cas que la pièce comprise dans l'anse A vînt à se casser, luxer, ou bien à être arrachée. En supposant même à toute rigueur que quelques-uns de ces contre tems arrivassent, on n'auroit qu'à disjoindre la gaîne du crochet, en s'y prenant comme le montre la Fig. 10. & recommencer l'opération de la même maniere que la premiere fois, en choisissant un autre endroit de la poitrine capable de procurer une bonne prise : on pourra même répéter ce manuel autant de fois que la nécessité pourra l'exiger, je doute que cet accident arrive si le cadavre n'est pas pourri ; mais en cas qu'il le fût, je crois les Lecteurs trop équitables pour imputer le défaut de réussite à la construction de l'Instrument : car il est aisé de sentir que, dans des circonstances plus favorables, il sera préférable à tout autre de son genre, toutes les fois qu'il s'agira d'introduire un crochet dans la poitrine d'un Enfant mort depuis peu, & surtout s'il est à terme, ou qu'il en soit près.

Je crois m'être étendu assez pour

Le cas de la tête arrachée ; mais comme il peut arriver que l'on soit appellé avant que cet accident soit survenu , je pense qu'il faudra diminuer alors le volume de la tête par les moyens connus (en supposant que l'Enfant fut mort) afin de pouvoir porter plus aisément la griffe de l'Instrument dans la poitrine de l'Enfant ; ce qu'on auroit beaucoup de peine à faire sans cette précaution. Il seroit même à souhaiter en pareil cas qu'on eut arraché la tête , en supposant toujours que l'Enfant fut mort auparavant , car pour lors la facilité deviendroit plus grande : cependant je ne conseillerai jamais de le faire de dessin prémedité à cause de l'atteinte que le préjugé populaire donneroit à la réputation de l'Accoucheur , quelques bonnes raisons qu'il pût alléguer pour sa justification ; ainsi il faut se contenter d'en diminuer le volume , & ensuite faire l'opération comme nous venons de le dire. Il suffira toujours de se servir d'un seul crochet , parce que son implantation dans l'un ou l'autre côté de la poitrine donnera la ligne directe au corps qui , dans ce cas , est dans une situation latérale ; avantage qu'on n'obtiendroit pas de deux crochets , placés dans chaque côté de la poitrine , comme quelques Auteurs l'ont conseillé indistinctement.

A R T I C L E I I.

Supplément à l'Article précédent.

On vient de voir dans l'Article précédent le Mémoire dont parle mon Critique , & tel que je l'ai envoyé à la Société Royale de Londres. (a) Pour le rendre plus complet , il y manquoit alors ,

1°. De développer la cause qui détermine le corps de l'Enfant à se placer latéralement dans la Matrice.

2°. De donner un plus grand nombre de signes pour reconnoître cette situation avant que les membranes soient rompues.

3°. De prouver , par l'observation , la possibilité de secourir en pareil cas , lorsqu'on est appellé à tems , une femme en travail sans se servir d'aucun Instrument.

Et 4°. enfin de démontrer , d'après des faits , l'utilité du moyen que j'ai proposé pour extraire le corps de l'Enfant ainsi enclavé , lorsqu'on ne peut se dispenser de se servir du crochet .

Je vais faire mes efforts pour remplir l'attente des Lecteurs sur ces quatre points , en les parcourant suivant l'ordre que je viens de leur donner .

(a) Qui m'a permis de le faire imprimer.

De la cause qui détermine le corps de l'Enfant à se placer latéralement dans la Matrice.

La situation vicieuse de l'Enfant dépend très-souvent de l'attache fortuite du *Placenta* dans une des parties latérales des parois de la Matrice, il n'importe de quel côté : car je pose pour un principe certain qu'il n'y a pas un seul point de l'intérieur de la Matrice où le *Placenta* ne puisse prendre racine.

Que l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice soit la cause de la situation oblique de l'Enfant dans cet organe, & conséquemment dans le ventre de la Mere, c'est ce que je croyois avoir mis en évidence dans mon premier Ouvrage, par quatre des Observations qui y sont décrites ; mais un Anonime, comme on a dû le voir, (a) me conteste cette vérité, puisqu'il dit positivement » qu'il n'est point de mon sentiment, mais de celui de Deventer, qui lui paraît meilleur & plus conforme à tout ce qu'il a observé dans le cours de sa Pratique, & qu'il restera dans ce sentiment jusqu'à ce qu'on lui ait fait voir, par une plus grande quantité

(a) Dans la Préface de ce second Volume ou de cette suite.

» tité de faits & plus conséquens , qu'il
» s'est trompé jusqu'à présent.

Or comme il m'est fort aisé de satisfaire mon Critique sur ce point , je rapporterai ici ce qu'en ont écrit des Auteurs respectables ; j'y ajouterai des faits que je tiens de plusieurs Praticiens dignes de foi , & j'y joindrai ma propre expérience : mais avant tout , il me paroît nécessaire de mettre sous les yeux des Lecteurs le sentiment de Déventer , puisque c'est celui qui a embrassé mon Critique.

§. III.

Sentiment de Déventer sur l'attache du Placenta dans la Matrice , & ce que pense l'Auteur sur ce sentiment.

» Que le *Placenta* s'attache au fond de
» l'*uterus* , c'est ce que personne ne peut
» contester , à ce que je crois , (dit Dé-
» venter) (a) on ne manquera pas cepen-
» dant de m'ajouter (continue-t-il) le té-
» moignage de quelques Auteurs (b) , qui
» attestent qu'ils ont trouvé le *Placenta*

(a) Pag. 35. de l'édition Françoise.

(b) Quoique Déventer n'en nomme pas un seul , on peut consulter Heyster , tant dans son *Anatomie* , que dans ses *Instituts de Chirurgie* , & on y verra que lui-même & bien d'autres sont du nombre de ceux dont Déventer a soin de taire les noms.

On peut voir aussi le Dic. de Méd. aux mots *abortus* & *obstetricatio* &c.

42 SENTIMENT DE DÉVENTER

» adhérent aux côtés de la Matrice , assez
» près de son orifice : mais je répondrai
» (poursuit-il encore) que cette autorité
» prouve peu dans la bouche de ceux qui
» n'ayant jamais remarqué que la Matrice
» prend des situations obliques , n'ont pû
» observer si le fond de l'*uterus* étoit tour-
» né en avant ou en arrière ; d'où il suit
» (conclut-il) qu'ils n'ont pû remarquer
» en quel endroit positivement le *Placen-*
» *ta* étoit attaché.

Je réponds à cet argument que le *Pla-*
centa s'attache ordinairement à la vérité au
fond de l'*uterus* , & c'est ce que personne
ne peut en effet contester sans errer ; mais
qu'il ne s'attache jamais ailleurs , c'est le
point qui est ici en question , & que nous
éclaircirons dans peu. Déventer a bien
senti en quelque sorte le captieux de sa
proposition : car , comme on le voit , il
n'a pû se dispenser d'avouer qn'on ne man-
queroit pas de lui objecter les témoigna-
ges de quelques Auteurs , qui attestent
avoir trouvé le *Placenta* adhérent aux cô-
tés de la Matrice , & même assez près de
son orifice &c.

Il est étonnant que les yeux de ce Prati-
cien ne se soient pas dessillés sur ces der-
niers mots , *près de l'orifice*. Car il est impos-
sible que tout & en un même-tems le *Pla-*
centa d'un Enfant se trouve attaché dans

le fond de l'*uterus* & près de son orifice, quelque dégré d'obliquité que puisse acquérir la Matrice pendant tous les tems de la grossesse; & en effet il n'y a pas de Praticiens éclairés qui ne sentent l'absurdité de ce sentiment. D'ailleurs j'ignore le motif qui a fait taire à Déventer le nom des Auteurs de qui il entend parler, lorsqu'il dit que ces mêmes Auteurs n'avoient jamais remarqué que la Matrice prend quelquefois des situations obliques; s'il nous les eut cités, nous aurions vu s'il avoit raison vis-à-vis d'eux; c'est de quoi je doute: car outre que cette allégation sent le subterfuge, M. Bruhier d'Ablaincourt (*a*) a prouvé avec la plus grande évidence que Déventer s'est trompé, s'il a cru être le premier qui ait observé l'obliquité de la Matrice (*b*).

Néanmoins cet Auteur enthousiasmé de sa prétendue découverte, & pour donner de la vigueur à son hypothèse, s'exprime ainsi.

(*a*) Docteur en Médecine & Censeur Royal &c. Auteur de la Traduction Françoise du Traité de Déventer sur les Accouchemens. Voyez dans ce Livre les Réflexions du Traducteur; elles sont des plus judicieuses.

(*b*) Voyez Th. Bartolin. Anat. I. 1. chap. 23. p. 162. & chap. 29. p. 175.

Graaf. de Mul. Org. Cap. 2. p. 125.

Sennert. Pract. I. 4. Part. 2. Sect. 6. C. 2.

Peu. pag. 285. Amand. p. 19. & 24.

Lamotte. I. 3. C. 1. p. 322. & Ch. 20. 21. 22. & 23.

Mauriceau. I. 2. C. 4. Obs. 18. Obs. 683. & quantité d'autres Auteurs.

Unable to display this page

opinion , de se servir d'une comparaison aussi ignoble que mal appliquée.

Mais avant d'en venir là , exposons tout au long les preuves de cet Auteur , afin de faire voir d'une part que nous n'avons rien alteré de son texte , & d'autre part de mettre les Lecteurs en état de juger si nous l'avons bien , ou suffisamment bien entendu.

» Je me souviens (dit vaguement Dé-
 » venter) que je fus appellé il y a quel-
 » ques années pour une femme qui ac-
 » couchoit pour la premiere fois , & qui
 » avoit eu un travail de quatre jours. Le
 » bras de l'Enfant sortoit jusqu'à l'épaule ;
 » l'ayant tiré , après l'avoir retourné , je
 » remis la main dans la Matrice pour faire
 » l'extraction de l'arriere-faix ; je le trou-
 » vai du côté droit tirant un peu sur le
 » haut , de maniere que je ne pus le déta-
 » cher qu'avec peine , non pas qu'il y fût
 » extrêmement adhérent , mais parce qu'il
 » m'étoit difficile de me servir de mon
 » bras dans la situation contrainte où il
 » étoit : car voulant passer la main sous
 » le *Placenta* , il me fallut tellement ap-
 » puyer le bras contre l'intérieur de l'os
 » des ifles du côté droit , que la dou-
 » leur me laissoit à peine opérer ; j'en vins
 » enfin à bout , & je le tirai entier : mais
 » pour me dédommager de la difficulté

Sixième
Observa-
tion.

46 SENTIMENT DE DÉVENTER

» que j'avois trouvée dans cette opération,
» je voulus en pénétrer la cause , & m'é-
» claircir si le *Placenta* s'étoit attaché au
» côté de l'*uterus* ; & comme je n'étois
» pas encore certain que la Matrice chan-
» geât de situation , je ne laissai pas échap-
» per cette occasion de m'en instruire.

» C'est pourquoi , après l'extraction de
» l'arriere-faix , je remis la main dans l'*u-*
» *terus* , & j'en cherchai exactement la si-
» tuation ; je vis alors sensiblement que
» l'*uterus* déclinoit du côté droit , parce
» que je ne trouvois point de profondeur
» ni par le haut , ni à gauche. Suivant
» donc le chemin qui m'étoit tracé , je
» trouvai le fond de l'*uterus* à la droite où
» je l'avois trouvé la premiere fois , &
» dont j'avois détaché l'arriere-faix , &
» ayant tourné la main en tous sens , je
» sentis distinctement que le fond de l'*ute-*
» *rus* déclinoit sensiblement du côté droit ,
» & que son orifice regardoit la partie in-
» terne de la cavité gauche du bassin : ce
» qui me fit connoître si évidemment l'o-
» bliquité de l'*uterus* , que je n'en puis au-
» cunement douter , d'autant plus que de-
» puis , je lui ai souvent remarqué cette
» direction.

» Je conclus donc de cette Observa-
» tion & de beaucoup d'autres , dit l'Au-
» teur , que les Accoucheurs qui ont pré-

» tendu avoir trouvé l'arriere-faix sur le
» côté de l'*uterus*, se sont trompés les pre-
» miers.

Voilà les raisons que Déventer apporte de la part de l'Observation, pour prouver que lorsque les Accoucheurs ont *attestés* avoir trouvé le *Placenta* attaché latéralement dans la Matrice, ils ne sçavaient pas que la Matrice étant alors située obliquement, il falloit de toute nécessité que le fond de cet organe eut suivi cette direction, & que par conséquent ils se sont trompés, lorsqu'ils ont pensé que le *Placenta* fut attaché ailleurs que dans le fond de la Matrice ; il n'y a personne qui ne reconnoisse que c'est là le vrai sentiment de cet Auteur, & qu'il nie formellement que le *Placenta* puisse se trouver attaché absolument ailleurs que dans le fond de l'*uterus*.

Pour combattre ce sentiment par des armes de même nature, je vais opposer les remarques de plusieurs Observateurs ; & pour ne pas lasser le Lecteur par une trop grande quantité de faits, en faisant marcher les moins frappans les premiers, pour en venir par degrés aux plus concluans, comme il est d'usage ; je vais passer tout de suite à l'espèce la plus décisive de ces faits, me fondant sur cet axiome, que, qui prouve le plus, prouve nécessaire-

48 SENTIMENT DE DÉVENTER
rement le moins. Mais afin de le faire avec
fruit , il est bon de se rappeler que j'ai
avancé (a) » pour principe certain , qu'il
» n'y a pas un seul point dans tout l'inté-
» rieur de la Matrice sur lequel le *Placen-*
» *ta* ne puisse prendre racine. » Or si je
prouve qu'on a trouvé des *Placenta* atta-
chés naturellement sur l'intérieur de l'ori-
fice de la Matrice , on n'aura pas de peine
à m'accorder ma proposition dans tous ses
points.

§. III.

Du Placenta attaché sur l'orifice de la Matrice.

Plusieurs Auteurs ont vu arriver ce cas ;
mais tous ces Auteurs ne paroissent pas
avoir été également convaincus de sa réa-
lité , soit que quelques-uns par prévention
pour le sentiment opposé , ne l'ayent point
reconnu , quoiqu'il se soit présenté à eux ,
soit qu'ils n'ayent pas prêté alors une at-
tention suffisante pour s'assurer du fait ,
soit enfin qu'en décrivant leurs Observa-
tions , ils ne se soient pas expliqués assez
clairement pour nous faire sentir nette-
ment qu'ils s'en sont bien assurés.

Il est d'autres Auteurs qui , plus heu-
reux ou plus attentifs , ont mis cette vé-
rité au jour avec une évidence des plus

(a) Page 40.

parfaites ,

parfaite ; comme on le verra dans la suite.

Du nombre des premiers sont Amand, Lamotte, Mauriceau, Peu, Viardel, & beaucoup d'autres.

On trouve par exemple dans l'Ouvrage d'Amand, (a) que ce Chirurgien fut appellé pour secourir une femme grosse de sept mois & demi, qui, depuis douze jours, avoit une perte de sang si considérable, que deux de ses Confreres n'osèrent entreprendre d'accélérer l'Accouchement, de crainte que cette femme ne périt pendant l'opération ; que s'étant informé de la Sage-Femme en quel état étoit le travail, elle lui répondit en propres termes, » que tout étoit bouché, & qu'elle n'en pouvoit rien dire de certain ; » mais qu'ayant touché la Malade, il reconnut que c'étoit l'arriere-faix qui se présentoit, lequel ne pouvoit néanmoins (pour-suit-il) être détaché qu'en partie. La Sage-Femme avoit eu raison (ajoute Amand) de dire que tout étoit bouché ; mais cela n'empêchoit pas que l'Accouchement ne fut possible, & elle ne l'avoit pas jugé tel, que parce qu'elle n'avoit pas assez de connaissances pour distinguer que c'étoit l'arriere-faix qui se présentoit » Voici comme cet Au-

(a) Pag. 118. Ob. 20.

50 DU PLACENTA ATTACHÉ
teur dit qu'il se comporta dans cette cir-
» constance. » Je commençai (dit-il)
» par ranger du mieux qu'il me fut possi-
» ble l'arriere-faix au côté de la Matri-
» ce , & en même-tems je tirai hors du
» passage un pied de l'Enfant que j'y trou-
» vai , & ensuite je cherchai l'autre pied
» pour le joindre au premier... enfin je lui
» tirai un garçon vivant , & je la délivrai
» incontinent de son arriere-faix... L'En-
» fant eut le Batême , & la Mere releva
» le dix-huitiéme jour.

Lorsque l'on considere le titre qu'Amand a donné à son Observation , & que dans aucun endroit de cette même Observation , il ne fait remarquer que la perte de sang venoit de ce que le *Placenta* étoit , par extraordinaire , attaché sur l'orifice de la Matrice , au lieu de l'être dans son fond , on est autorisé à dire qu'Amand a vraisemblablement pensé que la perte de sang venoit du fond de la Matrice & non de son orifice. Cependant quand d'un autre côté on réflechit sur la réponse de la Sage-Femme , sur l'aveu que fait notre Auteur , lorsqu'après avoir dit qu'il reconnaît que c'étoit le *Placenta* qui se présentoit à l'orifice , il ajoute que ce *Placen-
ta* ne pouvoit néanmoins être détaché qu'en partie , on ne peut se refuser de croire que le *Placenta* avoit alors , & avoit eu

SUR L'ORIFICE DE LA MATRICE. 51
pendant tout le tems de la grossesse son
attache sur l'orifice de la Matrice & non
dans un autre endroit. D'ailleurs l'ex-
traction du *fætus* faite par les pieds , tirés
d'abord l'un après l'autre , ensuite ensem-
ble , suivis de tout le corps , & enfin de la
tête , sans que le *Placenta* accompagne ou
suive l'Enfant , ne nous fortifie-t-elle pas
dans cette pensée ; mais ce qui confirme
de plus en plus la justesse de nos idées ,
c'est qu'Amand n'a délivré la Mere qu'a-
près avoir entièrement tiré l'Enfant.

Or il est impossible , comme je l'ai dit
plus haut , que le *Placenta* soit en même-
tems attaché au fond de la Matrice & sur
son orifice. Amand nous démontre qu'il
étoit encore attaché en partie sur l'orifice ,
avant , pendant , & après l'Accouche-
ment , l'on est donc en droit de conclure
que le *Placenta* étoit en effet attaché sur
cet orifice. Enfin quoiqu'Amand ne s'en
explique pas clairement , cela n'empêche
pas qu'on ne puisse dire avec raison , que
ce Praticien a eu ce cas sous les yeux ,
sans y avoir fait toute l'attention que la
chose méritoit.

Nous en pouvons dire autant de La-
motte , comme on va en juger.

Cet Auteur dit , Observation 233. qu'il
fût appellé pour secourir une femme en ^{Huitième}
travail , qu'une violente perte de sang ^{Observa-}
^{tion.}

32 DU PLACENTA ATTACHÉ
mettoit en grand péril Il trouva une partie de l'arriere-faix détachée qui descendoit jusqu'à l'extrémité du vagin , & donnoit lieu à cette perte de sang , qui devenoit de moment en moment plus considérable. Il dit qu'il eût toute la facilité possible de couler sa main le long de cette partie de l'arriere-faix , & de l'introduire dans la Matrice pour s'assurer de la situation de l'Enfant qui présentoit le côté ; il continua de la glisser le long des cuisses & des jambes , jusqu'aux pieds qu'il prît , & qu'il attira au passage jusqu'aux cuisses ; après quoi il retourna en-dessous la face de l'Enfant qui étoit en-dessus , il acheva de le tirer dehors , & délivra ensuite la Mere. Il fait remarquer que plus de la moitié du *Placenta* étoit détaché. Cela n'étoit point surprenant , puisqu'il l'étoit déjà en partie avant qu'il se mit à l'œuvre. Il répète cette même remarque dans les réflexions qui suivent cette Observation.

Il est en vérité bien étonnant que ce grand Praticien ne pese pas plus sur cette circonstance , lui à qui la nature arrache en ce cas l'aveu de s'être dévoilée à ses yeux. Car à la fin des réflexions qu'il fait sur l'Observation 232. (a) à l'occa-

(a) Cette Ob. & celle qui la précède sont encore de la même espèce.

sion du précepte de plusieurs Auteurs , qui conseillent de percer les membranes de l'Enfant à travers la substance du *Placenta* , lorsque celui-ci se présente le premier , il prononce qu'il vaut mieux commencer par l'extraire tout-à-fait *s'il ne tient plus* , & ne se servir de leur méthode que quand il est *encore adhérent* ; or quand , avant l'accouchement , on peut faire un trou à travers la substance du *Placenta encore adhérent* , il est très-certain qu'il faut absolument que son adhérence soit au lieu où on le rencontre avec la main. Si donc on le trouve situé sur l'orifice , il faut de toute nécessité qu'alors le *Placenta* soit attaché sur ce même orifice. Et c'est ce que nous avions entrepris de prouver , quoique les Observations dont nous avons fait usage n'en expliquent pas à beaucoup près aussi clairement que la nature sembloit l'exiger des Praticiens auxquels elle s'étoit découverte.

Les Auteurs sont pleins de ces Observations , dont la négligente rédaction prouve en même-tems qu'ils ont vu de ces faits , & qu'ils ne les ont pas reconnus pour ce qu'ils étoient. On en trouve une quantité étonnante d'exemples dans le second Volume des Oeuvres de Mauriceau , dans les Traités des Accouche-

Je ne finirois pas, si je voulois citer tous les Auteurs qui ont vû des *Placenta* attachés sur l'orifice de la Matrice sans s'en être, pour ainsi dire, appercus, quoiqu'à bien réflechir sur ce qu'ils exposent, on ne puisse se refuser de les taxer d'inattention, ou d'avoir été trop prévenus de l'entier détachement du *Placenta* ci-devant situé au fond de la Matrice, & de n'avoir pu se persuader, ou pour mieux dire imaginer, non plus que *Deventer*, qu'il fut possible que l'arrière-faix se greffât ailleurs qu'à la voute de l'*uterus*.

Ce que j'avance à cet égard est si vrai, que *Deventer* p. 181. a vû un cas de cette nature qu'il n'a pas voulu reconnoître ; il a mieux aimé imaginer que « le sang caillé » colle quelquefois si étroitement le *Placenta* à l'orifice de l'*uterus*, qu'on le « prendroit (selon lui) pour une excroissance de la partie. » Dans ce cas il conseille de détacher le *Placenta* avec les doigts, en commençant par le côté le moins *adhérent*.

Mais quittons ces *semi*-preuves, quoique très-claires, de l'attache du *Placenta* sur l'orifice de la Matrice pour en donner plusieurs exemples des plus concluans, des

SUR L'ORIFICE DE LA MATRICE. 55
plus frappans , & des plus autentiques :
je décrirai ensuite deux autres faits de
cette nature qui sont parvenus à ma con-
noissance , & qu'on ne peut trouver dans
les Auteurs ; & enfin j'y en ajouterai un
qui m'est propre.

On trouve le premier exemple dans Neuvié-
un Livre intitulé : la Pratique des Accou- ^{me Observa-}
chemens par Portal. Cet Auteur dit , Obsf.
39. qui a pour titre , de l'Accouchement
d'une femme qui avoit eu une perte de
sang pendant l'espace de 19 jours ; qu'ayant
glissé ses doigts dans le vagin , il y sentit
l'arriere-faix qui se présentoit & qui bou-
choit l'orifice de la Matrice de tous côtés
avec *adhérence en toutes ses parties* , ex-
cepté dans le milieu qui se trouvoit divi-
sé jusqu'à la membrane &c.

Le second de ces faits se trouve dans Dixième
le même Livre Obsf. 41. dont le titre est ^{Observa-}
de l'Accouchement d'une femme qui ^{tion.}
avoit une grande perte de sang. L'Au-
teur dit , qu'après avoir vuidé le vagin
d'une grande quantité de caillots de sang
qui le remplissoient , il sentit que l'arriere-
faix se présentoit , & qu'il le sépara dou-
cement , parce qu'il étoit collé à l'orifice
interne de la Matrice , & qu'ensin ayant
glissé sa main plus avant , il sentit les mem-
branes pleines d'eau &c.

Le même Auteur nous fournit le troi-
D iiiij

Onzième siéme de ces faits dans sa quarante-troisième Observa-

siéme Obs. qui a pour titre d'un Accouchement où l'arriere-faix se présentoit. Car il dit qu'ayant glissé sa main à l'entrée de la Matrice où il sentit l'arriere-faix , *il l'en sépara* afin de percer les membranes.

Douzième Observa-

C'est aussi de Portal que nous tirons le quatrième fait , il est renfermé dans sa cinquante-unième Obs. à laquelle il a donné pour titre , de l'Accouchement d'une femme en danger de sa vie à cause d'une perte de sang. Cet Auteur dit qu'ayant porté ses doigts jusqu'à l'orifice interne de la Matrice , il le trouva dilaté en forme d'anneau dont le diamètre pouvoit avoir seulement 7 ou 8 lignes , & le *Placenta* qui environnoit en-dedans cet orifice avec *adhérence* qu'il sépara , afin d'aller ouvrir les membranes & tirer l'Enfant par les pieds ; ce qu'il fit , & il ajoute , qu'il n'eût pas de peine à tirer l'arriere-faix , parce qu'il l'avoit déjà *séparé* dès l'ouverture qu'il avoit fait de l'orifice interne de la Matrice par le moyen de ses doigts qu'il introduisit dedans les uns après les autres , & peu à peu &c.

Portal ajoute à la fin de cette Obs. qu'en 1683. il a fait cinq Accouchemens de la même espece.

Cinquièmement , c'est d'après le m^e

me Auteur que nous allons donner ^{Treizième}
l'Extrait de sa soixante-neuvième Obs. ^{me Observa-}
Elle a pour titre , de l'Accouchement
d'une femme qui avoit une grande perte
de sang. Ce Praticien dit que dans ce cas,
lorsqu'il fut pour toucher la Malade , il
lui trouva le vagin plein de caillots de
sang qu'il évacua , après quoi il sentit l'o-
rifice *interne* ouvert à passer trois doigts ,
que l'arriere-faix qui s'y présentoit y
étoit fort adhérent & *attaché de toute part* ,
& enfin qu'il l'en *sépara* tout doucement
afin de rompre les membranes , & d'aller
à l'Accouchement en tirant l'Enfant par
les pieds &c.

C'est encore à Portal que nous devons ^{Quatorzième}
le sixième fait de cette nature , il est dans ^{Observation.}
la soixante-dix-neuvième Obs. de cet Au-
teur , à laquelle il a donné pour titre de
l'Accouchement d'une Demoiselle en la-
quelle il avoit paru au septième mois de
sa grossesse une grande perte de sang , &
qui retomba dans le même accident sur
la fin du huitiéme mois. Cet Observa-
teur dit que lorsqu'il toucha la Mala-
de , il trouva l'orifice *interne* ouvert du
diamètre d'une pièce de trente fils , &
qu'il sentit au-dedans un corps mollasse
qu'il reconnût être *l'arriere-faix* fort ad-
hérent par tout où il étoit contigu ; il le sé-
para avec ses doigts de toute la circonfé-

58 DU PLACENTA ATTACHÉ
rence de l'orifice de la Matrice , afin de
tirer l'Enfant par les pieds &c.

A ces six faits bien constatés , nous en
ajouterons un septième qui se trouve
dans l'Histoire de l'Académie Royale des
Sciences de Paris année 1723. il a été
communiqué par M. Petit d'après Mes-
sieurs Dorlet & Engerran , tous trois
Maîtres en Chirurgie à Paris.

Quinzié. » Une femme qui étoit à terme d'accou-
me Obier- » cher ayant été inutilement trois jours en
vation. » travail , avec des pertes de sang consi-
» dérables , mourut , & on l'ouvrit pour
» découvrir ce qui l'avoit empêché d'ac-
» coucher. On trouva que le *Placenta* qui
» doit être attaché au fond de la Matrice ,
» l'étoit au contraire à l'orifice interne , &
» le bouchoit exactement, excepté dans un
» endroit où il n'étoit pas collé , & c'étoit
» par-là que s'écoulloit le sang des pertes.
» L'Enfant avoit les pieds en-haut , qui
» pouffoient ses enveloppes contre le fond
» de la Matrice ; il avoit la tête en-bas
» qui , avec les épaules , pouffoit le *Pla-*
» *centa* contre l'orifice interne & le col
» de la Matrice , de sorte qu'il se fermoit
» le passage lui-même. (a)

(a) Seacherus , Vanhorne & Platner (*) ont vu le
Placenta attaché sur l'orifice de la Matrice.

(*) Institut. de Chirurgie rationnelle , Section 143⁸. page
105^e.

Heister cite une Dissertation de Brunnerus sur l'accouche-
ment contre nature par la situation du *Placenta* collé sur
l'orifice interne de la Matrice.

Après ces faits il faut que mon Critique se rende , ou qu'il renonce à ce qu'il y a de plus raisonnables , de plus évident & de mieux constaté. Nous pouvons mettre au nombre des faits de cette valeur ceux qui suivent. Je les tiens d'un Chirurgien du premier ordre avec qui j'ai l'honneur d'être en correspondance littéraire depuis l'impression de mon premier Ouvrage.

» J'ai accouché de deux enfans morts Seizième
 » (dit M. Guyot) (a) une femme enceinte Observa-
 » te d'environ sept mois , à l'occasion tion.
 » d'une grande perte de sang. Je la trou-
 » vai presque sans pouls , sa perte étoit
 » prodigieuse , & elle n'avoit aucune dou-
 » leur pour accoucher ; je craignois (dit
 » ce sage Praticien) qu'elle ne mourût
 » entre mes mains ; cependant assisté de
 » M. Mangeret son Médecin & de M. Sa-
 » barin (b) mon Confrere , n'y ayant point
 » de tems à perdre , j'entrepris de faire
 » l'Accouplement forcé ; mais j'eus des
 » obstacles à surmonter , car l'orifice de
 » l'uterus n'étoit pas assez dilaté pour pou-

(a) Maître en Chirurgie à Genève , Accoucheur très-
 renommé , l'un des deux Chirurgiens alternes en Chef
 de l'Hôpital Général de cette Ville , & Associé Corres-
 pondant de l'Académie Royale de Chirurgie.

(b) Maître en Chirurgie à Genève , aussi Accoucheur
 très-reputé , l'un des deux Chirurgiens alternes en Chef
 de l'Hôpital Général de cette Ville , & l'un des deux
 cent du Conseil de la même Ville.

60 DU PLACENTA ATTACHÉ
» voir y introduire ma main , & il ne me
» fut pas aisé de le dilater , parce qu'une
» grande partie du double arriere-faix étoit
» placée sur l'orifice , & collée sur presque
» toute sa circonference. La dilatation qui
» vraisemblablement avoit causé l'hémor-
» ragie étoit de la grandeur d'un écu de
» six livres , & je ne pûs l'agrandir qu'à
» près avoir décollé une portion de l'arriere-
» faix du côté du rectum ; après quoi j'en-
» trai dans la Matrice , & finis l'Accou-
» chement en très-peu de tems.

Autre Observation de M. Guyot sur le même sujet.

Dix-septième Obser- » J'ai accouché depuis ma dernière let-
» tre (a) une autre femme attaquée d'une
» servation. » perte de sang , à laquelle le Placenta s'est
» aussi trouvé situé & collé sur l'orifice de
» la Matrice ; mais celle-ci étoit à terme ,
» & il n'y avoit qu'un enfant qui étoit
» mort ; j'en fis l'extraction à la maniere
» ordinaire : ensuite je délivrai la Mere
» du Placenta en le détachant de même
» que le précédent. Ces deux femmes se
» font bien rétablies , la dernière n'avoit
» commencé à perdre que 24. heures au-
» paravant , au lieu que l'autre avoit beau-
» coup plus perdu de sang & plus long-

(a) La datte de la premiere lettre est du 24 Février 1740. & celle de la seconde du 10 Mai suivant.

tems. La perte de la dernière avoit été d'abord très-légère ; mais comme elle avoit eu quelques douleurs pour accoucher , l'hémorragie avoit augmenté à proportion que l'orifice de la Matrice s'étoit dilaté ; je le trouvai ouvert un peu plus que d'un écu de six livres de France.

Les deux Observations de M. Guyot confirment sur le vivant , comme on le voit , ce que le fait communiqué par M. Petit à l'Académie des Sciences , constate sans replique d'après le cadavre. Mais les signes que ces Praticiens nous donnent pour reconnoître ce cas avant l'Accouchement , n'étant pas exposés plus au long que dans les Observations que nous avons extraites des Oeuvres d'Amand , de la Motte , & des autres Auteurs que nous avons cités , nous allons tâcher d'y suppler par l'Observation suivante.

Je fus appellé le 10 Juin 1748. à trois heures du matin rue des vieux Augustins , près la Place des Victoires , pour secourir la femme de M. le Seur Maître Menuisier , qui étoit grosse & à terme ; c'est une femme très-replette , forte , robuste , & de l'âge de 40 ans ; elle avoit eu plusieurs enfans sans aucune difficulté. Lorfque je fus appellé , cette femme venoit d'être réveillée par une foibleſſe dont elle ne ſçavoit à quoi attribuer la cause ; fon

Dix-hui:
tième Ob-
ſervation

62 DU PLACENTA ATTACHÉ
mari , en voulant la secourir , s'aperçut
qu'elle baignoit dans le sang. On vint sur
le champ me chercher , j'y fus prompte-
ment en robe de chambre ; & quoique ce
fut , pour ainsi dire , à ma porte , je trouvai
cette femme froide , sans connoissance &
presque sans pouls. Pendant qu'on lui don-
noit quelques cuillerées de vin , je portai
ma main dans le vagin , que je trouvai plein
de caillots de sang ; après les avoir ex-
traits , je cherchai où pouvoit être l'orifice
de la Matrice , mais ce fut d'abord en-
vain , je rencontrais , dans l'endroit où je
pensois qu'il auroit dû être , beaucoup de
caillots de sang attachés à une tumeur dont
le volume égaloit à peu près la moitié du
poing. Cette tumeur , qui me parut être
faite d'une chair fongueuse , fournissoit du
sang de plus en plus à mesure que j'en sé-
parois les caillots : impatienté du peu de
succès de mes recherches , je voulus fai-
sir avec l'extrémité de mes doigts , cette
espèce de fonguosité , pour voir si ce ne
seroit pas un corps étranger. Cette tenta-
tive me fit découvrir l'orifice de la Ma-
trice dont le Sphincter servoit de ligature
à la tumeur en la ceignant ; ce qui , en
m'orientant , me fit naître l'idée que cette
tumeur fongueuse pouvoit être formée
par une portion du *Placenta* de l'Enfant.
Je m'en assurai promptement en cherchant

sur sa superficie , si je ne découvrirois pas de ces sillons anfractueux qui s'y trouvent toujours en plus ou moins grande quantité : en effet les y ayant reconnus , je cherchai le côté qui me paroîtroit le moins difficile pour y introduire un de mes doigts entre l'orifice de la Matrice & la masse charnue qu'il embrassoit : ce fut du côté du *rectum* , ma tentative réveilla un peu la Malade de son état presque létargique , il lui survint une douleur pendant laquelle le sang sortit en plus grande quantité qu'auparavant. La douleur passée , je répétaï ma tentative qui fut encore suivie de douleur , d'hémorragie & de dilatation ; enfin les douleurs , qui se suivoient de près , opéroient chacune un progrès considérable sur la dilatation de l'orifice. Lorsque je le jugeai assez émincé (sans cependant qu'il le fut à beaucoup près autant que dans les cas ordinaires , mais beaucoup plus mol) pour me permettre d'introduire la main dans la Matrice , j'en saisiss l'instant en décollant le *Placenta* du côté du *Coccix* ; je rompis les membranes dans une douleur , & je terminai l'Accouplement en tirant l'Enfant par les pieds , quoique j'eusse senti la tête se présenter la première. L'Enfant , à mon grand étonnement , étoit encore en vie , mais très-foible ; cependant il est revenu en parfaite santé , dont il jouit encore.

Aussi-tôt que j'eus tiré l'Enfant, je portai la main dans l'orifice de la Matrice à côté du *Placenta*, dont une grande partie étoit logée dans le vagin ; j'en fis l'extraction en le cernant avec un doigt, & le détachant ainsi à l'aide du cordon que je tirai à moi à la maniere ordinaire. Après avoir donné à la Mere les soins convenables, j'examinai le *Placenta* que je trouvai une fois plus épais dans son milieu que dans ses bords, lorsqu'on le posoit sur un plan horizontal ; sa forme représentoit assez bien un tetton, surtout lorsque le côté de l'*amnios* étoit en-dessus, car alors le cordon sembloit être le mammelon prolongé. On scait que cette figure n'est pas ordinaire au *Placenta*, qui n'est ainsi nommé que parce que, comme un gâteau, il est presque partout d'une égale épaisseur. Mais si on réfléchit que le col de la Matrice ne se dilate que sur les derniers mois de la grossesse, on appercevra bientôt pourquoi le *Placenta* étoit beaucoup plus épais dans son milieu que sur ses bords : la raison en est si frappante pour tout le monde, si j'ose le dire, que je crois qu'il seroit superflu de m'y arrêter d'avantage. Il n'en est pas de même de la plûpart des signes que cette Observation nous fournit, & que nous n'avons pu trouver dans les Ouvrages des Auteurs.

Il est bien vrai que dans les Observations que j'ai rapportées ci-dessus , il est fait mention de la perte de sang qui est inséparable de ce cas dans les derniers tems de la grossesse. Mais la plupart des Praticiens attribuent la plus grande partie de ces pertes aux embouchures des vaisseaux du fond de la Matrice , tandis qu'il n'y a point alors de vaisseaux ouverts en aucune façon au fond de cet organe , & que c'est du col de ce viscere que provient essentiellement l'hémorragie ; je dis essentiellement , car je suis d'accord avec tous les Auteurs & les Praticiens que le *Placenta* en fournit une partie : c'est aussi la raison pour laquelle l'Enfant en périra plutôt ; car alors pendant qu'il reçoit moins de sang , il en perd continuellement.

La perte de sang n'est donc pas un signe sur lequel on puisse compter absolument pour reconnoître le cas dont il s'agit , puisqu'elle peut se rencontrer indistinctement dans tous les autres , dès que le *Placenta* se détachera en totalité ou en partie , à quelqu'endroit de la Matrice qu'il se fut implanté. Il faudroit donc établir quelques signes qui pussent faire distinguer la cause déterminante de cette perte de sang , de toute autre , eu égard au lieu où se trouvent situées alors les bouches des vaisseaux qui

66 DU PLACENTA ATTACHÉ
fournissent l'hémorragie. On trouve ces
signes dans notre Observation , ils con-
sistent dans les remarques suivantes.

1°. On a quelquefois de la difficulté à
reconnoître l'orifice de la Matrice , quo-
qu'il soit, en quelque sorte , à la portée du
doigt.

2°. On trouve ordinairement dans le
vagin une grande quantité de Caillots
de sang , dont une partie est attachée , dans
le fond de cette gaine , à une tumeur
charnue , molle , & comme pulpeuse ; il
n'y en a même d'attaché qu'en ce lieu.

3°. On fait augmenter la perte de sang ,
lorsqu'on détache les caillots qui sont ad-
hérens à cette tumeur.

4°. Si , avec l'extrémité du doigt , on fait
des recherches sur cette tumeur , il sem-
ble que l'on touche la tête d'un petit
chouleur , & que l'on y reconnoît ces
anfractuosités qui lui sont propres & na-
turelles.

5°. Si , avec le doigt , on cherche à recon-
noître la circonférence de la tumeur , on
trouve l'orifice de la Matrice vers sa par-
tie postérieure qui en est comme étranglée.

6°. Si l'on fait des tentatives pour pas-
ser le doigt entre la tumeur & l'orifice de
la Matrice , on ne peut y réussir sans lui
faire violence , & qu'en décollant la tumeur
du lieu où l'on tente de passer le doigt ;

SUR L'ORIFICE DE LA MATRICE. 67
ou bien si le doigt trouve quelque point
de la circonference de l'orifice de la Ma-
trice qui soit libre , il n'en est pas de mê-
me partout ailleurs.

7°. Enfin si la femme a des douleurs
pour accoucher , comme cela est ordi-
naire en pareilles circonstances , c'est pen-
dant la douleur que le sang sort en abon-
dance , & pendant le relâche que l'effusion
se rallement : au lieu que , lorsque le sang
vient de tout autre endroit de la surface
interne de la Matrice que de son orifice ,
c'est dans les intervalles des douleurs que
le sang sort abondamment , & il cesse en-
tièrement de couler aussi-tôt que les dou-
leurs commencent & tant qu'elles durent.

Si donc toutes ces circonstances se
trouvent rassemblées dans une femme
grosse vers la fin de son terme , on peut
être assuré qu'elle est dans le cas d'avoir le
Placenta de son Enfant attaché intérieu-
rement sur la circonference de l'orifice
de la Matrice. Il n'y a pas de tems à per-
dre alors pour sauver la vie de la Mere &
de l'Enfant , surtout de ce dernier : car , com-
me nous l'avons déjà fait remarquer , pen-
dant qu'il reçoit moins de sang qu'il ne lui
en faut pour vivre sans respirer , il en perd
continuellement. Mais , pour parvenir à
l'Accouchement , que l'on doit toujours
faire alors en tirant l'Enfant par les pieds ,

les Auteurs sont partagés sur la manière d'ouvrir les membranes : les uns veulent que l'on perce le *Placenta*, d'autres conseillent de le décoller de l'orifice dans un endroit de sa circonférence. Je suis de l'avoir de ces derniers, parce qu'en perçant le *Placenta*, on peut, sans le vouloir, séparer le cordon ombilical de sa substance, ce qui feroit mourir très-certainement & fort promptement l'Enfant, s'il étoit encore en vie : si au contraire on ne détache le *Placenta* que dans un point de sa circonférence, l'enfant recevra encore du sang par la portion qui sera restée adhérente à l'orifice de la Matrice. Il en résulte, pour la pratique, qu'il faut tâcher de découvrir si le *Placenta* est en partie détaché pour passer la main par cet endroit, afin d'en décoller le moins qu'il sera possible, & par-là d'éviter que l'hémorragie n'augmente au point de faire craindre pour la Mere le sort qui, sans cette précaution, menace l'Enfant.

Je crois en avoir dit suffisamment sur cet Article, pour penser que mon Critique & tous ceux qui pourroient être de son sentiment, se rendront à l'évidence du cas que je viens de développer, du moins autant qu'il a été en mon pouvoir, & en me renfermant dans les bornes étroites de l'observation. Or comme ce même cas

prouve incontestablement contre ceux qui , ainsi que Déventer , prétendent que le *Placenta* ne s'attache jamais ailleurs que dans le fond de l'*uterus* , j'en resterois volontiers là , si , dans ce cas, la Matrice étoit susceptible de s'incliner vers sa circonférence , car alors il deviendroit fort inutile de démontrer que le *Placenta* peut également prendre fortuitement racine dans les parois latérales de la Matrice,de même que dans son fond & sur son orifice. Mais comme c'est de la situation latérale du *Placenta*, dans un des points de la circonférence interne du corps de cet organe que dépend son inclinaison vers le lieu de l'attache de l'arriere-faix , & que c'est de l'inclinaison de l'*uterus* que dépend aussi la situation latérale de l'Enfant dans ce viscere , & conséquemment dans le ventre de la Mere , il importe beaucoup d'être aussi sûr de ce fait que du précédent.

§. IV.

De l'attache du Placenta contre les parois intérieures de la Matrice.

Heister dit , dans son *Compendium Anatomique*, Article 242. qu'il n'y a , pour l'attache du *Placenta* à la Matrice , aucun lieu certain & déterminé , & que cependant c'est le plus souvent à son fond où Ruisch a

70 DU PLACENTA LATERAL.

découvert depuis peu, dans les femmes accouchées, un nouveau muscle composé de fibres spirales.

De Graaf s'exprime en ces termes Chap. 15. de ce qui arrive à l'œuf dans la Matrice. » La situation du *Placenta* est différemment décrite par les Auteurs; les uns disent qu'il occupe la partie antérieure, d'autres la postérieure, ceux-ci le côté droit, ceux-là le côté gauche de la Matrice. » J'ai observé (dit Fallope) que le *Placenta* est toujours attaché à l'un ou à l'autre des côtés de la Matrice, où aboutit l'ouverture du méat séminaire; (C'est sans doute l'ouverture de la trompe) & j'ai aussi remarqué que cette ouverture est presque le centre de tout l'espace occupé par le *Placenta*. Je dirai (poursuit-il) en peu de mots mon sentiment, qui est qu'on ne peut assigner un lieu certain & déterminé pour l'attache du *Placenta*, parce que l'œuf, tombé dans la cavité de la Matrice, est libre les premiers jours, & n'a aucune attache solide dans ce viscere, mais il se tourne vers l'une ou l'autre de ses régions à laquelle il se colle par le moyen du *Placenta*, s'il y adhère un certain tems.

Si j'avois cependant (continue De Graaf) à déterminer le lieu de l'attache du *Placenta*, je soufcrirois au sentiment

» de Fallope que je viens de rapporter ,
 » puisque l'œuf , qui est poussé en-bas par
 » le mouvement comme péristaltique des
 » trompes , se collera plutôt à l'une ou à
 » l'autre des parties latérales de la Matrice
 » qu'ailleurs , vû l'étroitesse du lieu , & la
 » viscosité de l'humeur qui découle de la
 » trompe.

Brunner dans la Sect. 7. d'une Dissert. insérée dans le *Commerc. Litter.* de Nuremberg , année 1731. *Specim.* 2. p. 14. rapporte les divers sentimens des Auteurs sur le lieu de l'attache du *Placenta* ; il souscrit à l'avis de De Graaf, qui assure qu'il n'y a pas un lieu certain & déterminé pour cette attache , & il rend raison de son consentement. Il cite *Slevogtius* , Heister , *Scacherus* , Vanhorne , qui ont enseigné publiquement la même chose ; il convient cependant qu'il s'attache le plus souvent au fond de la Matrice.

Muller , dans une Dissertation sur l'Accouchement difficile par la situation oblique de la Matrice , imprimée à Strasbourg en Juillet 1731. & dont l'Extrait est dans le *Com. Litter.* a. 1731. dit dans la Sect. 9. » que le *Placenta* n'est pas toujours attaché au fond de la Matrice , mais souvent à d'autres parties de ce viscere. »

On trouve dans le Journal de Verdun du mois de Septembre 1748. p. 189. le fait qui suit.

Dix-neu- » Une femme d'environ 22 ans, petite
vième Ob- » & d'un tempéramment fort délicat,
servation. » étant parvenue au terme de l'enfan-
» ment, me fit appeler (dit M. Thibault,
» de l'Académie des Belles-Lettres,
» Sciences & Arts de Rouen) : l'Enfant
» qu'elle portoit étoit d'un volume si con-
» sidérable, qu'il ne pût se retourner &
» qu'il présentoit le siège.

» J'employai en cette occasion (pour-
» suit ce Chirurgien) les ressources que
» l'Art prescrit; & après avoir tiré l'En-
» fant, j'allai chercher le *Placenta* que je
» trouvai attaché au côté droit de la partie
» supérieure de l'uterus. Il étoit d'une lar-
» geur extraordinaire, & épais à propor-
» tion,

Portal, dans sa Pratique des Accou-
chemens p. 181. » dit qu'il faut remar-
quer que l'arrière-faix ou *Placenta*, que
les Sages-Femmes de Village nomment
gâteau, se trouve souvent adhérent, c'est-
à-dire collé, attaché ou contigu au corps
de la Mâtrice, tantôt à une partie, tan-
tôt à l'autre, selon qu'il plaît à la nature
de se jouer.

Vingtié- Le même Auteur, dans sa 33^e Observa-
me Obser- tion, à l'occasion d'un Accouchement la-
vation. borieux qu'il fit, rapporte » qu'après la
sortie de l'Enfant, ayant trouvé le *Pla-*
centa adhérent, il porta sa main dans la

» Matrice pour l'en séparer par la partie
 » déclive (a) qu'il sentit être à la bou-
 » che de l'orifice interne de la Matrice
 » vers son extrémité inférieure & en sa
 » partie latérale droite, & que l'ayant dé-
 » taché, il le tira dehors en un instant, quoi-
 » qu'avant il fut très adhérent; & dans un
 autre endroit » l'arriere-faix étoit attaché,
 » dit-il, à la partie latérale....

Si Déventer existoit encore aujour-
 d'hui , & que ces faits fussent venus à sa
 connoissance , il ne manqueroit pas sans
 doute de crier à l'erreur. Mais que son
 Partisan se donne un peu de patience , &
 nous le convaincrons ; ce ne sera pas à la
 vérité en citant les Auteurs dont son Pa-

(a) Il est utile de remarquer ici en passant que tous les Praticiens ont toujours donné pour précepte infaillible de suivre le cordon avec la main qui va détacher le *Placenta*; mais ils ont presque tous omis d'avertir qu'alors on a cette même main dans les membranes & non dehors; ce qui fait un très-great obstacle pour trouver les rebords du *Placenta*: il faut donc chercher à décoller les membranes des parois de la Matrice où la matière muqueuse les retient, si on veut en venir à bout, ce qui est très-facile à faire vers l'orifice de ce viscere. Portal vient de nous prouver en quelque sorte qu'il s'y prenoit de cette manière en semblables circonstances , sans cependant nous donner ce précepte plus clairement que bien d'autres Auteurs. Il est vrai que la Motte page 718. est plus clair, mais il passe trop légèrement sur ce point qui mérite, selon moi , beaucoup d'attention : car c'est souvent de ce coup de main que dépend la réussite de l'opération ; coup de main dont Déventer ne dit pas un mot , quoiqu'il donne pour précepte qu'il faut toujours délivrer les femmes en portant la main dans la Matrice.

tron a recusé le témoignage, quoique sans raison, mais en exposant de nouvelles Observations, dont une partie m'a été communiquée par des Praticiens éclairés & recommandables, & l'autre vient de ma propre expérience.

Mon premier Ouvrage sur les Accouchemens m'ayant procuré la correspondance de plusieurs Accoucheurs du premier ordre dans différentes Villes, soit de la France, soit des Pays étrangers, je vais rapporter ce que quelques-uns de ces Praticiens m'ont marqué sur l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice.

M. Buzan, Chirurgien Collégié en l'Université Royale de Turin, m'écrivit le 21 Juillet 1748. qu'il avoit fait, dans le cours de sa Pratique, quelques Observations qui prouvoient mon sentiment sur le déplacement ou la mauvaise situation de la Matrice causée par l'attache du *Placenta* près de l'orifice de ce viscere, & il m'en envoya deux entr'autres le 15 Août 1749. que je vais rapporter.

Vingt-
unième
Observa-
tion.

» Je fus prié le 31 Janvier 1745. « dit M. Buzan, dans la premiere de ces Observations » d'aller voir la nommée Marguerite Bureter âgée de 34 ans, qui étoit grosse & à terme de son sixième enfant. Je m'y rendis, poursuit ce Chirurgien, avec un de mes Eleyes ; je ne trouyai auprès de la

» Malade qu'une vieille Sage-Femme qui
» l'avoit secourue dans les Accouchemens
» précédens qui, selon son rapport, avoient
» tous été longs & pénibles , mais cepen-
» dant moins que ce dernier : Il y avoit
» plus de trois jours que les eaux étoient
» entièrement écoulées ; leur écoulement
» avoit été précédé , accompagné & suivi
» de très-grandes douleurs , sans que la tête
» de l'Enfant , qui se présentoit la première
» depuis ce tems , en eut avancé davantage.
» Enfin depuis plus de six heures , les dou-
» leurs étoient entièrement cessées de mê-
» me que les mouvemens de l'Enfant , ce
» qui faisoit tout craindre surtout à cause de
» l'épuisement des forces de la Malade , quoi-
» qu'elle n'eût pas perdu une seule goutte
» de sang , & qu'elle fût d'un tempérament
» très-robuste &c.

Après ce récit , M. Buzan continue en disant que » la Malade , qui étoit dans son lit
» couchée sur le dos , avoit les yeux à de-
» mi fermés , & la voix si basse qu'on ne
» pouvoit l'entendre , & que d'ailleurs le
» pouls étoit très-petit ; qu'il porta une main
» sur le ventre de cette Moribonde , &
» qu'il le trouva très-enflé quoique mollet ,
» c'est-à-dire , qu'il cédoit aisément par tout
» & en tous sens à la pression de la main ;
» qu'il toucha ensuite cette pauvre femme ,
» & qu'il reconnut en effet que c'étoit la tête

» de l'Enfant qui se présentoit la première
 » à l'orifice de la Matrice. Je tentai de la
 » repousser , dit M. Buzan , & je sentis peu
 » de résistance : je glissai mon doigt *index*
 » autour de la tête , & je la trouvai d'une
 » grosseur extraordinaire ; l'orifice étoit très-
 » peu dilaté , ajoute-t'il , surtout du côté
 » droit qui étoit beaucoup plus épais que le
 » gauche ; enfin la face de l'Enfant étoit
 » tournée postérieurement , mais regardant
 » un peu en-bas & de côté , car c'étoit la
 » partie latérale gauche du coronal qui se
 » présentoit précisément à l'orifice. M. Bu-
 » zan termine cette partie du tableau par
 » dire qu'il retira ses doigts teints de sang.

Cet Observateur ajoute qu'il lui vint alors dans l'idée de terminer cet accouchement avec le *forceps* du Docteur Chamberlain ; mais que voyant la Malade agonisante , il préféra d'ondoyer promptement l'Enfant & de faire administrer la Mere. En effet à peine eut-on achevé qu'elle expira.

M. Buzan lui fit sur le champ l'opération Cézarienne , dont voici l'exposé exact.

» Comme de la façon qu'étoit placé
 » le lit , dit l'Observateur , il m'étoit plus
 » commode d'opérer du côté gauche du
 » cadavre que du côté droit , je fis l'incision
 » des tégumens , des muscles & du péri-

toine au côté gauche, mais à peine eus-
je fait l'ouverture nécessaire, & pénétré
dans la cavité du ventre, qu'il se pré-
senta d'abord, parmi les intestins de la
Mere, une jambe de l'Enfant. Après l'a-
voir débarrassée des intestins, je trouvai
qu'elle étoit sortie de la Matrice, jus-
qu'à la partie supérieure de la cuisse, par
une rupture qui se trouvoit supérieure-
ment au côté gauche du fond de ce vis-
cere, dans laquelle étoit aussi engagée
une bonne portion des intestins de la
Mere. J'introduisis par cette ouverture,
jusques dans la capacité de la Matrice,
une sonde cannelée, à la faveur de la-
quelle je glissai le bistouri & dilatai de
haut en bas, jusqu'à ce que l'incision
fut d'une grandeur suffisante ; je tirai
alors l'Enfant qui étoit mort. J'eus de la
peine à dégager sa tête du bassin tant
elle étoit grosse, quoique néanmoins
proportionnée au reste de son corps qui
étoit aussi d'un volume extraordinaire,
puisqu'il pesoit 22 livres. Ayant donc
coupé le cordon ombilical, je voulus
voir en quel état étoit le *Placenta* dans
la Matrice ; & ayant pour cet effet tiré
à moi le cordon, je fus bien étonné de
trouver que le *Placenta* n'étoit pas attaché
en sa place ordinaire, c'est-à-dire au fond
de l'*uterus*, mais au côté droit de ceviscere

» environ à cinq ou six travers de doigts
 » au-dessus de l'orifice. Il étoit très-gros
 » & très-adhérent à la Matrice ; sa figure
 » étoit un peu oblongue , & le cordon
 » étoit implanté en sa partie inférieure : je
 » le détachai avec précaution pour l'in-
 » jeter , & je le garde dans mon cabinet
 » comme une pièce curieuse. Je trouvai ,
 » dans la capacité de la Matrice & dans
 » le ventre , beaucoup de sang épandé &
 » même coagulé : la Matrice étoit , du cô-
 » té de la rupture , extrêmement mince ,
 » pendant que , du côté opposé , elle étoit
 » quatre à cinq fois plus épaisse. Au reste
 » tous les autres viscères de ce cadavre
 » étoient en bon état.

Si cette Observation est très-intéressante pour notre sujet , la suivante ne l'est pas moins.

Vingt-
deuxième
Observa-
tion.

M. Buzan fut appellé le 4 Octobre 1747. pour secourir , dans son quatrième Accouchement , la nommée Catherine , femme du sieur *Laurent Forrero* , âgée de 23 ans ; elle étoit depuis 24 heures , mais infructueusement , dans les grandes douleurs de l'enfantement , parce que l'Enfant présentoit l'un de ses bras , que la Sage-Femme n'avoit pu faire rentrer , d'ailleurs il y avoit hémorragie. Quand notre Observateur arriva , il trouva la Malade couchée sur le dos dans son lit , ayant

la voix chancelante , le pouls très-foible , & les forces très-épuisées ; il y avoit déjà deux heures que les douleurs étoient cessées ; il toucha extérieurement le ventre de la Malade , & le trouva tout-à-fait incliné du côté droit , ce qui lui fit soupçonner une grande obliquité de la Matrice. Pour s'en assurer , il demanda à la Malade si elle avoit toujours eu le ventre ainsi conformé pendant sa grossesse ; elle lui répondit qu'oui , & que c'étoit ce qui lui avoit toujours fait le plus de peine.

M. Buzan ajoute qu'en touchant la Femme , il trouva un des bras de l'Enfant sorti de la Matrice jusqu'à l'aisselle ; que ce bras étoit noir , sans pouls , & enflé de façon qu'il empêchoit presque l'introduction de ses doigts dans le vagin , ce qui lui fit présumer que l'Enfant étoit mort ; que cependant ne se fiant pas à ces signes , il tenta de terminer l'Accouchement en retournant l'Enfant , & qu'il y réussit. Il dit aussi , que lorsqu'il fut parvenu à l'orifice de la Matrice , il le trouva presqu'effacé du côté droit , pendant que du côté gauche il étoit d'une épaisseur considérable : il repoussa la tête de l'Enfant qui étoit appuyée par le pariétal droit sur la tubérosité de l'*Ischion* gauche , & dont la face étoit tournée en arrière .

» Quand l'Enfant fut sorti , (continue M.

80 DU PLACENTA LATÉRAL

» Buzan) comme il étoit mort , je coupai
» le cordon ombilical à peu de distance du
» ventre , & je me mis en devoir de délivrer
» la Mere à la maniere ordinaire ; mais
» à peine eus-je coulé mes doigts un peu
» au-dessus du côté gauche de l'orifice
» que j'avois reconnu être extrêmement
» épais , que je trouvai le cordon comme
» implanté dans ce même endroit : Je crus
» d'abord (dit ce Chirurgien) que le *Pla-*
» *centa* , après s'être détaché de son lieu or-
» dinnaire , c'est-à-dire du fond de l'*uterus* ,
» s'étoit porté en cet endroit à la suite du
» resserrement de ce viscere , & dans cette
» idée je lui donnai quelques petites sé-
» cousses qui furent inutiles . Il me vint
» pour lors en pensée que le *Placenta* pou-
» voit être attaché dans ce lieu , & que
» cette situation vicieuse auroit fort bien
» pû être la cause de tout le désordre : je
» changeai pour lors de main , c'est-à-
» dire , qu'au lieu de la droite que j'avois
» portée dans le vagin , j'y introduisis la
» gauche comme plus à portée & plus
» commode pour opérer du côté gauche
» de la Matrice . Je la glissai en effet à
» plat jusqu'au-dessus du *Placenta* que je
» trouvai , en sa partie supérieure , détaché
» plus de la moitié , & seulement fort
» attaché , par presque toute la moitié in-
» férieure , vers l'orifice de la Matrice : je

» le détachai donc entièrement en passant
» les doigts par derrière , & j'achevai ainsi
» de délivrer cette femme.

M. Buzan examina ensuite le *Placenta*, il trouva qu'il étoit dans son entier , & qu'il n'étoit pas extrêmement gros , mais d'une figure un peu ovale , & que dans sa partie supérieure , c'est-à-dire , en la portion qui s'étoit détachée , il étoit tout-à-fait aplati , comme écrasé & très-noir , & enfin que l'attache du cordon n'étoit point au milieu de son corps , mais à son bord , comme il a été dit plus haut.

Après cet examen , M. Buzan passa à celui de l'Enfant qui étoit mort , c'étoit un garçon d'un volume ordinaire : il observa à la partie de cet Enfant , qui apparemment avoit appuyé sur la portion noire du *Placenta* qu'il nomme Sphacelée , une tache noire de la même grandeur , qui , comme il le reconnut par une incision qu'il y fit avec le bistouri , pénétrait jusqu'au crâne.

Nous avons déjà fait pressentir la mort de la Malade , & M. Buzan nous apprend , qu'après avoir ordonné tout ce qui étoit nécessaire pour secourir cette Moribonde , il se retira pour vaquer à d'autres affaires ; mais que peu de tems après on vint lui annoncer qu'elle venoit d'expirer . Il en fit l'ouverture dont voici le détail ,

» Je priai pour cet effet (dit-il) M.
» Conti l'un de mes Collegues , Profes-
» seur & Démonstrateur en Anatomie
» dans notre Royale Université , avec qui
» j'y allai le lendemain accompagné d'un
» de mes Eleves. Nous remarquâmes d'a-
» bord que cette jeune femme étoit des
» mieux conformées en toutes les parties
» de son corps ; & en ayant fait l'ouver-
» ture , nous trouvâmes que la Matrice
» ne s'étoit presque point contractée ou
» resserrée. Après l'avoir ouverte, nous vi-
» mes que son épaisseur qui , du côté gau-
» che, étoit bien de neuf à dix lignes , n'en
» avoit du côté droit que la moitié , & moins
» encore , & que dans l'endroit où le *Pla-*
» *centa* étoit attaché , c'est-à-dire , un peu
» au-dessus de la partie latérale & posté-
» rieure gauche de l'orifice , il y avoit
» aussi une tache extrêmement noire qui
» pénétroit de l'intérieur de la Matrice à
» l'extérieur , & qui étoit de la même
» largeur que la portion du *Placenta* que
» j'avois trouvé sphacelée. On voyoit en-
» core , à la partie inférieure de cette ta-
» che , les traces du lieu d'où avoit été dé-
» taché le reste du *Placenta* qui étoit sain.

On voit dans ces deux Observations qu'outre que le *Placenta* étoit attaché latéralement & non dans le fond de la Matrice , le cordon ombilical n'étoit

point implanté dans le centre de sa masse, mais à la partie la plus déclive de son bord. On verra par la suite pourquoi je fais ici cette remarque ; mais je crois devoir faire observer en passant, que ces faits confirment victorieusement tout ce que j'ai avancé aux pages 123 & 124. de mon premier Ouvrage, où je renvoie les Lecteurs, pour éviter les répétitions, & par la raison que tout s'y trouve si juste, que je ne pourrois me dispenser d'en rapporter l'Extrait tout au long.

M. Buzan termine ainsi la Lettre qui renferme ces deux Observations. » Voilà, » Monsieur, tout ce que j'ai jusqu'à présent observé par moi-même sur ce sujet ; je puis vous assurer que les Observations sont très-fidèles &c. Je pourrai une autre fois vous rapporter beaucoup d'autres exemples de différens Accouchemens laborieux, dans lesquels ayant été obligé d'introduire la main dans la Matrice pour en détacher le *Placenta*, je l'ai trouvé attaché en différens autres endroits qu'au fond de ce viscer ; mais comme je craignois de m'être trompé, & (comme dit Déventer au Chap. 9, p. 35. & 36.) que l'obliquité de la Matrice m'en auroit pu imposer, je n'avois pas voulu jusqu'à présent en décrire aucune. J'avouerai même que j'ai été

» pendant long-tems sur ce point un peu
 » Sectateur de Déventer , mais après les
 » exemples qui font le sujet de ces deux
 » Observations, je m'en suis détrompé, sur-
 » tout après que j'eus vû dans votre Ouvra-
 » ge l'existence de ces sortes de faits prou-
 » vée. Pour moi je suis d'avis , dit en finis-
 » sant M. Buzan, que ces cas ne sont pas si
 » rares qu'on le croit communément , &
 » que l'obliquité de la Matrice, qui ordinai-
 » rement est la cause de tant d'Accouche-
 » mens laborieux,tire bien souvent son ori-
 » gine de l'attache latérale du *Placenta* &c.

Voilà un témoignage qui , devenu pu-
 blic comme la Critique de l'Anonyme ,
 suffiroit seul pour me dédommager de ce
 que ce dernier sembloit s'être promis de
 faire souffrir à mon émulation , ou à mon
 amour propre , si l'on veut ; cependant
 comme ce n'est pas le seul témoignage
 que j'aye à opposer à ce Docteur , je
 vais en exposer plusieurs autres.

Vingt-
 troisième
 Observa-
 tion.

M. Guyot , dont nous avons déjà parlé
 page 59. de cet Ouvrage , m'envoya de
 Genève le 8 Janvier 1749. le détail sui-
 vant : » Les Observations que vous avez
 » rapportées dans votre premier Livre ,
 » confirment, Monsieur, ce que Boehmer
 » a avancé dans une de ses Dissertations ;
 » c'est-à-dire que l'obliquité de la Matrice
 » dépend de la situation de l'arriere-faix

» dans l'un ou l'autre côté de cet organe ,
 » ou près de son orifice ; il étoit besoin d'un
 » Observateur attentif & judicieux pour
 » prouver cette vérité , & pour la démon-
 » trer clairement. J'ai eu lieu de me con-
 » vaincre du fait par ma propre expérien-
 » ce , mais j'avoue de bonne foi (conti-
 » nue ce Chirurgien avec une candeur
 » peu commune) que ce n'a été qu'après
 » avoir lu vos Observations que j'y ai
 » fait attention , & j'ai remarqué , comme
 » vous , que dans un cas de cette espèce ,
 » le cordon ombilical ne partoit point du
 » centre du *Placenta* , mais d'un point de
 » sa circonference &c.

» Le 9 Septembre 1748. sur le soir , je Vingt-
 » fus appellé (m'écrivit M. le Blanc , Maî- quatrième
 » tre en Chirurgie à Orléans &c.) pour Observa-
 » accoucher une femme âgée de 35 ans.
 » Je trouvai les membranes percées &
 » les eaux écoulées ; la tête de l'Enfant ,
 » qui me paroissoit se présenter oblique-
 » ment , étoit au couronnement ; j'es-
 » pérois que les douleurs qui étoient af-
 » sez vives , feroient engager cette tête
 » dans le passage , & procureroient la sor-
 » tie de l'Enfant ; mais j'attendis inutile-
 » ment jusqu'au 11 à sept heures du
 » matin. Alors m'étant d'ailleurs apperçu
 » que la tête de l'Enfant s'étoit jettée du
 » côté droit de la Mere , & que l'orifice de
 F iiij

Unable to display this page

tant prêter aux impulsions réitérées de l'Enfant , (a) au lieu que le côté droit étant libre du *Placenta* , prêtoit à ces impulsions , & se dilatoit avec plus de facilité , d'où il a suivi que la tête de l'Enfant s'est placée nécessairement sur la branche de l'*Ischion* droit , & qu'elle s'est présentée obliquement au passage du détroit des os du bassin.

Je pourrois ajouter ici beaucoup d'autres faits des plus décisifs que m'a fournis ma propre expérience ; mais comme, dans plusieurs de ces cas , je me suis servi de mon *forceps* courbe & de quelques autres moyens pour terminer l'Accouchement , je me contenterai de décrire ici un de ces cas , dans lequel je n'ai fait usage que de mes mains. Les autres Observations se trouveront dans la suite de cet Ouvrage à la place que je leur ai destinée. Je rapporterai ce fait d'après la description dressée par mon Confrère M. Ruffel , (b) & dont l'original est entre mes mains.

» Le 13 Janvier 1749. je fus mandé (dit ce Chirurgien) à quatre heures du matin pour accoucher Madame le Moi-
» ne Fruitiere - Orangere , demeurante à

(a) On doute aujourd'hui & avec raison que l'Enfant fasse aucun effort par lui-même pour sortir.

(b) Démonstrateur pour l'Ostéologie & les Maladies des os en notre Collège.

Vingt-
cinquième
Observa-
tion.

» Paris sous les Pilliers des Halles , à l'En-
» seigne de la Renommée. Cette Femme,
» qui étoit âgée de 39 ans , étoit grosse de
» son premier Enfant , & à terme ; elle
» paroiffoit extérieurement assez bien con-
» formée, quoique d'une petite taille ; elle
» avoit senti les premières douleurs de-
» puis deux heures du matin. A mon ar-
» rivée , je la touchai pour m'assurer de
» son état , & je reconnus les vraies dispo-
» sitions d'un travail bien décidé ; les dou-
» leurs se succéderent , mais avec une len-
» teur qui désesperoit la Malade , que je
» rassurai néanmoins par les promesses d'un
» Accouchement heureux : en effet l'En-
» fant se présentoit par la tête , & la patience
» étoit la seule chose qui convenoit en pa-
» reil cas. Les eaux percerent vers le mi-
» di , il y en eut fort peu ; mais les dou-
» leurs devinrent plus fortes : je travaillai
» de mon côté pour relâcher & dilater
» le passage , mais malgré tous mes efforts ,
» j'eus toutes les peines du monde à ter-
» miner l'Accouchement à cause du volu-
» me considérable de l'Enfant , de la sé-
» cheresse des parties & de l'étroitesse du
» bassin : j'achevai enfin mon opération
» sur les trois heures après midi , presque
» aussi fatigué que la Malade.

» Je fis ensuite toutes les tentatives con-
» yenables pour extraire le *Placenta* : mais

» envain les efforts ordinaires furent em-
» ployés , j'introduisis ma main à l'aide
» du cordon que je tenois de l'autre , &
» quoique parvenu dans la Matrice , je
» ne pus en obtenir le détachement. J'ob-
» serverai ici (dit M. Ruffel) qu'extraor-
» dinairement fatigué des tentatives que
» j'avois faites , inquiété de la foiblesse de
» la Malade & du long séjour de la tête
» engagée au couronnement , j'envoyai
» dans ces circonstances chercher M. Le-
» vret mon Confrere pour m'aider au cas
» qu'il fallut redoubler d'efforts. Il ne put
» arriver que sur les quatre heures , &
» j'avois abandonné alors tous moyens
» pour délivrer la Malade : je lui fis le ré-
» cit de ce qui s'étoit passé , & je lui ex-
» posai que depuis une demi - heure ou
» environ je n'avois pas touché la Mala-
» de. Elle ressentit en sa présence une pe-
» tite douleur expulsive : à mon instance
» il la toucha , & fit même une tentative
» infructueuse. Ce fut alors que M. Levret
» me donna (continue ce Chirurgien)
» une nouvelle preuve de son discerne-
» ment par le juste prognostic qu'il porta
» sur l'état des choses. (a)

» Il faut , me dit-il , attendre & laisser
» un peu à la nature le soin de cette déli-

(a) On verra , dans la suite de cet Ouvrage , ce qui
me guida.

vrance: le *Placenta* vraisemblablement n'est pas attaché au fond de la Matrice, & n'est point par conséquent soumis aux contractions qu'il recevroit de cet organe à la faveur du muscle de Ruisch, s'il occupoit cette place. C'est aussi une raison pour soupçonner la Matrice dans une inertie considérable , & dans le cas où est la Malade , je suis sûr du fait que j'avance , ainsi que de l'attache du cor- don positivement sur le bord du *Placen- ta*; la Malade vient de ressentir des dou- leurs qui annoncent qu'elle ne sera pas longtems sans être délivrée , & vainement vous auriez essayé de détacher l'arriere-faix , son décollement auroit été d'autant plus difficile , que son adhérence est toujours intime en pareil cas. En effet très-peu de tems après la nature acheva , avec un peu d'aide , l'expulsion du *Placenta* , & j'eus la satisfac- tion de trouver à la lettre tout ce dont M. Levret m'avoit assuré.

Il a resté , dans cette Observation , une circonstance à éclaircir pour la rendre plus complète , c'étoit de sçavoir si l'Enfant est venu avec une tumeur sur l'un des pariétaux , comme j'ai fait remarquer ailleurs (a) que cela arrive en pareil cas , lorsqu'il présente la tête la premiere & de

(a) V. notre premier Livre d'Ob. p. 111. & suiv.

côté comme vint celui-ci. Mais plusieurs raisons nous empêcherent de le vérifier. 1°. il y avoit déjà du tems que l'Enfant étoit né, & comme il n'avoit pas été fort long-tems au passage ou au couronnement, la tumeur qui , par cette raison , avoit dû être petite , pouvoit être d'abord peu sensible , & depuis s'être dissipée. 2°. Je ne voulus pas affecter de regarder la tête de l'Enfant , de crainte d'inquiéter mal-à-propos les Assis-tans ; mais il est très-probable que cela étoit arrivé , ainsi que je l'ai avancé dans mon premier Ouvrage : car , comme on le verra ailleurs , ce signe particulier de l'o-bliquité de la tête de l'Enfant au couron-nement , n'a jamais manqué de se manifester à mes yeux , toutes les fois que j'ai ren-contré ce cas dans ma Pratique.

Il y auroit encore quelques réflexions à faire sur cette Observation : car il sem-ble qu'elle laisse à désirer de sçavoir com-ment j'ai pû décider si juste le cas qui se présentoit , & si je me suis servi de la mé-thode ordinaire pour extraire le *Placen-ta* , ou bien si j'ai une méthode particuli-e-re pour ce cas , puisque j'ai réussi avec tant de facilité dans celui-ci qui , peu de tems atuparavant , avoit donné envain tant de peines. Mais comme j'aurai encore occa-sion de parler de cet objet , j'en renvoie

92 SUITE DU SYSTÈME DE DÉVENTER

L'explication au lieu que je lui ai destiné ; d'autant mieux que je me flatte que ces choses deviendront, dans cet endroit, beaucoup plus frappantes : j'aurai soin alors de rappeler l'Observation de M. Ruffel, afin de remettre sur la voie ce qu'elle semble laisser actuellement à désirer.

Nous venons de combattre par des faits, & ce me semble avec avantage, ce que Déventer croyoit avoir observé dans la nature même. Examinons présentement s'il est plus conséquent dans sa théorie que dans sa Pratique ; écoutons-le.

§. V.

Sentiment de Déventer sur la cause déterminante de l'obliquité de la Matrice.

» Sans nous arrêter davantage à l'expérience, voyons (dit cet Auteur) si la raison s'accorde avec elle, & si l'état de l'*uterus*, pendant la grossesse, peut fournir des présomptions qui confirment notre sentiment : il ne faut (ajoute-t'il) pour cela que jeter les yeux sur la quatrième Figure.

Il est à propos de faire observer que cette Figure, qui, quoiqu'en petit, représente en grand la forme de la Matrice dans les derniers tems de la grossesse,

a, d'un côté, ses ligamens tant larges que ronds attachés vers la moitié de sa hauteur, & de l'autre côté inférieurement à un tiers de cette même hauteur ; cette remarque est très-importante , comme on le verra par la suite ; c'est pourquoi je prie le Lecteur de ne la pas oublier. Déventer expose aussi la figure d'une Matrice telle qu'elle peut être , selon lui , avant la conception , ou plutôt , selon moi , quelques jours après l'Accouchement : car outre que l'inspection seule de la Figure le démontre à quiconque sçait distinguer la Matrice qui n'est pas encore tout-à-fait dégorgée des vuidanges d'avec celle qui l'est parfaitement , Déventer dit , page 42. *qu'il a ouvert une femme morte au huit ou neuvième jour de ses couches , dont la Matrice étoit , à ce qu'il prétend , aussi resserrée que si elle n'étoit point accouchée.*

Or il y a grande apparence que c'est cette même Matrice que l'Auteur a fait dessiner , & qu'il donne , Planche 3. pour une Matrice en vacuité parfaite , c'est-à-dire , telle qu'elle peut être naturellement plusieurs mois après l'Accouchement , ou , si l'on veut , sans que la Femme ait jamais conçu.

C'est être bien peu délicat , comme on le voit , pour l'exactitude : c'est cependant d'après cette Figure , qui est celle de la

94 SUITE DU SYSTEME DE DÉVENTER
troisième Planche, que Déventer forme, avec la Figure 4. un parallèle pour en démontrer les différences. Il dit, par exemple, à la page 37. » que la troisième Figure fait voir que les ligamens (ronds sans doute) de l'*uterus* sont attachés près de son fond, un peu au-dessous des trompes de Fallope ; je dis (ajoute-t'il) les ligamens , car il y en a un de chaque côté, (a) par ce moyen il est en équilibre & demeure perpendiculaire. Si toutes les parties de l'*uterus* augmentoient proportionnellement , il s'ensuivroit que les ligamens , toute proportion gardée, devroient être aussi proches du fond dans la quatrième Figure que dans la troisième (c'est-à-dire en plénitude comme en vacuité) : au contraire les ligamens sont beaucoup plus bas dans la quatrième (ou dans la Femme grosse surtout à terme) ; d'où je conclus que le fond de l'*uterus* s'étend beaucoup plus , que ses autres parties ; & si je ne me trompe dans mon calcul , je puis assurer que le fond d'un *uterus* de grandeur ordinaire , peu de tems avant l'Accouchement , est six ou huit fois , je n'ose dire (ajoute Déventer) seize ou vingt fois plus étendu que le reste. » Nous pou-

(a) Déventer ne fait ici aucune mention des ligaments larges.

vons ajouter ici pour le sentiment de Déventer, que Vésale, Ruysch & quantité d'autres Anatomistes en disent presque autant.

» Il faut remarquer ici en passant (pour-
» suit notre Auteur) que la quatrième Fi-
» gure est environ le tiers de la grandeur
» ordinaire de la Matrice un peu avant
» l'Accouchement (elle a six pouces de
» diamètre de son fond à son orifice, &
» cinq & demi d'un côté à l'autre dans sa
» plus grande largeur) : il faut encore re-
» marquer (continue-t'il) que plus elle
» s'étend, & plus le fond a de hauteur &
» de diamètre au-dessus des ligamens.

» Si donc (dit-il) la distance entre le
» fond de l'*uterus* & les ligamens est dou-
» ble de celle qui est entre les mêmes li-
» gamens & le vagin, comme il paroît par
» la Figure ; & au contraire si la distance
» entre le vagin & les ligamens est, avant
» la conception, double de celle qui se
» trouve entre les ligamens & le fond, il
» s'ensuit que la partie de l'*uterus*, qui est
» au-dessus des ligamens, s'étend quatre
» fois autant que celle qui est au-dessous ;
» donc si, toute proportion gardée, l'*uterus*
» devient deux ou trois fois plus grand,
» il s'ensuit que sa partie qui est au-dessus
» des ligamens, ou son fond, acquiert huit
» ou douze fois plus d'étendue que celle
» qui est au-dessous.....

96 SUITE DU SYSTEME DE DÉVENTER

» Il est donc certain & indubitable (con-
» clut Déventer) que le fond de la Matri-
» ce s'étend pour le moins douze fois plus
» que le reste.

Cette théorie est jusqu'ici passablement
bonne ; mais il n'en est pas tout-à-fait de
même de celle qui suit.

» La raison pourquoi le fond de l'*uterus*
» augmente plus que le reste , c'est , com-
» me je l'ai déjà dit , (pourfuit Déventer)
» l'adhérence du *Placenta* & sa disposition
» méchanique , qui fait que le *Placenta* s'y
» attache , & qu'ils augmentent & s'éten-
» dent ensemble. (a)

Voilà qui est des plus louches ; mais
peu importe : sans nous amuser à vouloir
l'éclaircir , passons à la conclusion.

» Je pense donc avoir suffisamment
» prouvé (dit Déventer) que c'est princi-
» palement le fond de la Matrice qui s'é-
» tend : il me reste une seconde propo-
» sition à prouver , c'est que la direc-
» tion de l'*uterus* peut changer , c'est
» ce que je me flatte de démontrer aussi
» évidemment ; il ne faut pour cet effet
» (dit-il) que jettter les yeux sur la qua-
» trième Figure (c'est celle d'une Matrice
» qui contient un Enfant à terme.)

(a) On trouve une Explication ingénieuse , mais cap-
tieuse , de ce Méchanisme à l'Article 13. du Tome 4.
des Obs. de Médecine de la Société d'Edimbourg , Edi-
tion Françoise.

Déventer

Déventer établit ici son parallèle entre la Matrice avant la conception , & la Matrice dans les derniers tems de la grossesse, pour faire remarquer de nouveau, en forme de récapitulation , que dans la Matrice , considérée avant la conception , le fond de cet organe excéde de très- peu l'attache des ligamens ronds sur son corps, au lieu que vers la fin de la grossesse , ce même fond fait la plus grande partie de la capacité de ce viscere. De-là notre Auteur passe aux Remarques suivantes.

1^o. Qu'à mesure que la Matrice s'étend , elle s'éleve pour l'ordinaire , & que son volume l'empêche d'être renfermée dans la cavité du bassin.

2^o. Qu'étant ovale ou de la figure d'une poire , la partie supérieure aux ligamens (ronds) , & qui est la plus ample , devient beaucoup plus large & beaucoup plus pesante que la partie inférieure.

3^o. Que cette masse qui n'est attachée que par le bas , & qui n'a , de chaque côté , qu'un ligament très-menu , & capable d'une grande extension , peut aisément , par son propre poids , balancer & se baïsser d'un ou d'autre côté , d'autant plus que le *rectum* & la vessie , auxquels son orifice est attaché , sont des parties molles & incapables d'empêcher la Matrice de balancer & de s'incliner , surtout quand elle est

98 SUITE DU SYSTEME DE DÉVENTER
devenue très-grande , & que l'Enfant approche de sa *maturité*. Enfin que les différens mouvemens des Femmes pour vaquer à leurs affaires , où les douleurs qui les obligent de prendre tantôt une situation , tantôt une autre , de se courber & de se coucher de plusieurs manieres , sont causes que le poids de l'*uterus* l'entraîne de différens côtés.

On voit , dans toutes ces causes vagues que Déventer considére comme des causes déterminantes de la mauvaise situation de la Matrice , que l'attache du *Placenta* & la position de l'Enfant n'y entrent pour rien ; cependant cet Auteur en conclut ainsi .
» Cela posé (dit-il) est-il difficile de con-
» cevoir que la Matrice , dans les Femmes
» grosses , peut avoir plusieurs situations ?
» Ne doit-on pas même vraisemblable-
» ment conclure que de dix , à peine s'en
» doit-il trouver une qui ne soit pas dans
» le cas d'avoir la Matrice située oblique-
» ment ? Oui certainement (s'écrie-t'il)
» & l'expérience le fera connoître .

Je lui accorde la conséquence qu'il tire de son principe ; mais je nie formellement ce qu'il allegue comme des causes efficientes ; je ne les considère tout au plus que comme des dispositions prochaines , & propres à favoriser l'effet de la cause déterminante . Mais ayant que d'en rapporter

des preuves , terminons celles que pré-
tend nous donner Déventer.

» Pourachever de lever tous les dou-
» tes , il ne faut (dit cet Auteur) que faire
» une réflexion ; on ne doute pas (conti-
» nue-t'il) que les ligamens de l'*uterus*
» ne puissent assez prêter pour lui laisser
» la liberté de remonter dans le bassin , si
» l'on fait attention qu'ils peuvent même
» s'étendre jusqu'au point de le laisser
» tomber hors du corps , comme il est ar-
» rivé plusieurs fois. Il est donc certain
» qu'ils peuvent assez se relâcher , pour
» que l'*uterus* devienne oblique. A sup-
» poser même que les ligamens ne puif-
» sent se relâcher que peu ou point du
» tout , est-il possible que , n'étant attachés
» que par les côtés , ils empêchent l'*ute-
» rus* de baiffer en devant ou en arriere ?
» C'est ce qu'on ne se persuadera jamais ,
» ni aux autres , quand on aura une idée
» claire de la disposition de l'*uterus* pen-
» dant la grossesse ; ainsi ma proposition
» est du moins prouvée en partie.

Il faut avouer (& on ne peut le refu-
ser à Déventer) que les ligamens de la
Matrice ne paroissent pas suffisans , soit
par leur nombre , soit par le lieu de leur
attache sur le corps de la Matrice dans
les derniers tems de la grossesse , pour
empêcher cet organe de se jettter en-de-

100 SUITE DU SYSTEME DE DÉVENTER
vant, sur-tout dans les cas où sa dilatation
est extrême. Il n'en est pas de même pour
empêcher que ce viscere se porte en arri-
re: car les vertebres des lombes s'y opposent
bien plus puissamment que ne peuvent
faire antérieurement les muscles droits,
qui alors sont extrêmement émincés,
tant par leur allongement excessif, que par
leur élargissement forcé. Quant aux par-
ties latérales, il n'y a pas alors de raisons
suffisantes pour que cette cause produise
elle seule un tel effet plutôt d'un côté que
de l'autre; & en supposant que cela arri-
vât alternativement, la chose seroit de si
petite conséquence, qu'elle ne mérite-
roit tout au plus que l'attention de main-
tenir la femme dans une situation moyen-
ne pendant le travail de l'Enfantement.

Or on scait que, pendant la grossesse,
lorsque la Matrice est en effet située obli-
quement soit d'un côté soit de l'autre,
cette situation vague & alternative y fait
si peu, qu'on pourroit dire à toute ri-
gueur qu'elle n'y fait rien absolument,
lorsqu'il s'agit de secourir la Femme
dans son Accouchement; il faut donc
qu'il y ait quelque chose de plus que l'é-
loignement de l'insertion des ligamens
ronds sur le corps de la Matrice. Déven-
ter a bien senti, si j'ose le dire, cette vé-
rité: car outre qu'il reconnoît, d'après

son exposé , que sa proposition n'est qu'en partie prouvée , pour rendre la preuve complette , il y cherche un Supplément.

» Or convenant (dit cet Auteur) que l'*uterus* peut s'incliner en avant & en arrière , niera-t'on que l'un de ses ligaments puisse se relâcher (il auroit parlé juste , s'il eut dit , puisse prêter assez) pour que l'*uterus* déjà panché , se baïsse tant soit peu à gauche ou à droite ? Car il y a parité de raisons pour l'un ou pour l'autre côté. Par ce moyen (conclut-il) je suis d'accord avec tout le monde....

J'adopte son sentiment quant à la *parité de raisons* ; j'admettrois même en entier la proposition qui la précède (mais dans le sens que j'y ai donné) , si l'Auteur y avoit ajouté la cause déterminante de l'inclinaison de la Matrice , ou du prétendu relâchement de l'un des deux ligamens ronds ; car je pense qu'alors Déventer pourroit être en effet *d'accord avec tout le monde*. Mais que veut dire cette suite de conséquences hazardées ?

» Car quoique je ne pense pas (dit-il) que les ligamens soient en état d'empêcher l'*uterus* de tomber directement vers l'un ou l'autre côté , j'ai d'autres raisons pour croire que cela n'arrive

102 SUITE DU SYSTÈME DE DÉVENTER
» pas. » Pourquoi faire le mystérieux ? Les hommes qui sont dévoués par état au soulagement du Public , doivent-ils célébrer ce qui peut lui être de quelqu'utilité ? Non sans doute : quel poids cette réticence donne-t'elle à ces paroles ? En effet (dit Déventer) je n'ai jamais trouvé l'*uterus* dans cette situation , & j'ai toujours trouvé le fond un peu tourné vers le haut ou vers le bas.

Que la Matrice située obliquement dans le corps de la Femme ait son fond un peu tourné vers le bas , c'est une chose que l'on conçoit aisément : mais qu'en pareil cas ce même fond soit tourné vers le haut , c'est ce qui n'est pas compréhensible ; c'est cependant d'après ces derniers mots que cet Auteur part pour dire , » qu'il imagine avoir prouvé assez clairement la possibilité de l'inclinaison de la Matrice , pour ne laisser aucun scrupule au Lecteur.

Déventer me paraît bien peu conséquent dans cette occasion. En effet suffit-il , par exemple , que mes deux jambes soient faites pour transporter mon corps d'un lieu dans un autre , & qu'elles soient disposées à exécuter cette action , pour que je me trouve transporté sans que quelqu'Agent les mette en action ? & cet Agent , qui est en ce cas ma volonté , n'est-il pas une

cause déterminante sans laquelle mes jambes n'auroient pû me faire changer de place ? Il en est de même de la situation de la Matrice dans les derniers tems de la grossesse ; le lieu où se trouvent attachés les ligamens ronds sur le corps de cet organe , donne à son fond la propension à sortir de sa place : mais il faut une cause déterminante pour seconder cette disposition , sans quoi l'équilibre ne sera point rompu , & conséquemment il n'y aura pas de déplacement.

Il me semble ici entendre mon Critique me demander ce qui peut alors rompre l'équilibre , si ce n'est *le relâchement de l'un des deux ligamens ronds.*

Je lui répondrai que ce sont essentiellement deux causes , dont l'une est passagere , & l'autre permanente ; que la cause passagere appartient à la Mere ou à l'Enfant , ou à tous les deux ensemble , & que celle , qui est fixe & permanente , a elle-même une cause particulière , qui ne dépend en rien *du relâchement de l'un des ligamens ronds de l'utérus.*

La Matrice en effet pourra momentanément changer de figure & de situation , suivant les mouvemens de la Mere & ceux de l'Enfant ; mais elle en conservera constamment une contre nature , lorsque le

Placenta d'un seul Enfant sera situé dans tout autre endroit que dans le fond de la Matrice , ou même sur son orifice. Nous avons déjà rapporté les preuves de fait sur ce sujet , il nous reste à démontrer par la raison qu'il n'y a pas un seul point de la surface interne de la Matrice où le *Placenta* ne puisse fortuitement se trouver enraciné.

S. V I.

Remarques particulières sur les différens endroits où peut s'attacher le Placenta dans la Matrice.

Il est décidé que le lieu naturel , & par conséquent le plus ordinaire de l'attache du *Placenta* se trouve au milieu de la voute de la Matrice ; cependant il est très-probable que cela arrive rarement , parce que le fond de la Matrice étant , dans tous les tems , beaucoup plus spacieux dans sa superficie que ne l'est celle du *Placenta* qui s'y attache , il en doit nécessairement résulter que , plus le centre du *Placenta* fera éloigné du centre de la voute de la Matrice , quoique placé dans le fond de cet organe , & plus le fond de ce viscere aura de propension du côté de l'attache du *Placenta* ; ensorte que , comme le dit Déventer , de dix personnes , à peine y en aura-t'il une où il n'y ait plus ou moins de .

déviation. Ce ne sera pas à la vérité, comme le prétend cet Auteur, par la raison que les ligamens se trouvent insérés dans les derniers tems de la grossesse, plus bas que la partie moyenne de la Matrice, & seulement sur ses côtés, ni même parce que l'un de ces deux ligamens ronds s'est plus relâché que l'autre ; mais parce qu'une masse permanente l'entraîne de tel ou tel côté par les loix de la gravité des corps, & que le côté, où ce viscere s'incline, tire moins le ligament rond qui lui répond que celui du côté opposé. Ainsi plus le *Placenta* sera éloigné du fond de la Matrice, plus l'inclinaison sera grande ; & par une suite de conséquence, le lieu de l'inclinaison sera déterminé par celui de l'attache du *Placenta* dans le fond de la Matrice ; en sorte que si cette attache se trouve, par exemple, entre le point du milieu de la voute de la Matrice & l'une des cornes de cet organe, l'inclinaison sera latérale ; si au contraire elle est antérieure, le ventre de la Femme sera ce qu'on nomme *en besace*, & si elle est postérieure, l'orifice de la Matrice sera porté vers le *Pubis* ; tout ceci paroît incontestable.

Mais il y a une remarque à faire, lorsque le *Placenta* se trouve attaché dans un des lieux mitoyens, ou des espaces désignés

par les quatre places que nous venons d'énoncer : car alors non-seulement le *Placenta* entraîne le fond de la Matrice vers l'un de ses côtés ; mais en l'entraînant par son propre poids , il le *tord* pour ainsi dire , surtout lorsqu'il est attaché entre la partie antérieure & les parties latérales droite ou gauche. On reconnoît ce cas lorsqu'on touche la femme (comme nous le dirons plus au long ailleurs) dans le commencement du travail : car on trouve pour lors l'*Os Tincae* non-seulement porté dans le bassin ou dans le vagin du côté opposé à l'attache du *Placenta* , mais encore comme contourné. Au reste la nature est si vraie , que des Auteurs recommandables ont parlé de la contorsion de l'orifice, mais sans en avoir connu la cause. On en trouve entr'autres un exemple dans Sennert ; (a) mais sans en chercher d'autres , qui le croiroit ! Déventer lui-même qui traite d'idiots (b) ceux qui ont avancé que le *Placenta* peut quelquefois s'attacher latéralement dans la Matrice , lui-même , dis-je , (c) reconnoît qu'il est possible que , dans une situation oblique & latérale de la Matrice , l'orifice se trouve un peu tors : (d) ainsi nous l'en croirons

(a) Pract. I. 4. part. 2. chap. 2. sect. 4.

(b) Page 36.

(c) Page 319.

(d) Il répète ce mot quatre fois à la page 321. C. 48. qui traite de l'inclinaison latérale de la Matrice.

sur sa parole : car quoiqu'il fut aveuglé pour ce moment sur la cause par la prévention qui l'obsédoit , le tact lui suffit alors pour reconnoître ce qu'il ne pouvoit appercevoir des yeux de l'esprit ; néanmoins la vérité a guidé sa plume,lorsqu'il nous a transmis cette remarque.

Nous venons de montrer avec évidence , comme on en jugera , que quoique le *Placenta* soit réellement placé dans le fond de la Matrice , il peut , suivant le lieu qu'il y occupe , faire incliner ce même fond du côté où il est attaché , ensorte qu'en ce point notre sentiment se trouve concilié avec celui de Déventer. Cet Auteur auroit pû le prouver comme moi , s'il se fut moins laissé prévenir par sa prétendue découverte des situations latérales de la Matrice. Découverte due à beaucoup d'autres , comme on l'a vu plus haut.

La situation du *Placenta* dans le fond de la Matrice ne préserve donc pas toujours cet organe de l'inélinaison de son fond vers les points de sa circonference ; mais il y a plus : car comme il est décidé que,dans les premiers mois de la grossesse , le *Placenta* est bien plus considérable que l'Embryon , & qu'au contraire , dans les derniers mois , c'est l'enfant qui l'emporte en volume sur le *Placenta* , il en doit ré-

furter de toute nécessité que le lieu du fond de la Matrice où se trouve attaché le *Placenta*, ne peut s'étendre autant que les autres endroits de ce même fond où le *Placenta* n'a point d'adhérence. Il doit donc arriver que le centre de la voute de la Matrice ne peut plus se trouver dans le milieu du fond de ce viscere, mais qu'il est panché du côté où le *Placenta* a pris racine: ce qui forme une raison de plus pour que le *Placenta* paroisse situé plus latéralement qu'il ne l'est en effet. (a) Ainsi l'on voit que, quand le centre du *Placenta* n'est pas placé sur le centre du fond de la Matrice, non-seulement la Matrice perd sa direction naturelle, mais aussi sa figure; ce qui doit lui donner, à quelque chose près, la forme du corps d'une cornue ou retorte (b), au lieu d'avoir celle du corps d'une cucurbite (c). Alors le ligament rond du côté où la Matrice s'est inclinée, n'étant pas autant tiraillé que celui du côté opposé, se trouve plus court. Ce n'est donc pas, comme le croit Déventer, que la Matrice soit déjetée de côté, parce qu'un des ligamens ronds est relâché: car plus la femme approche de son terme, & plus les li-

(a) Cette remarque prouve que Déventer se trompe lorsqu'il avance pag. 329. que » l'orifice de la Matrice » est toujours directement opposé à son fond.

(b) & (c) Instrumens de Chimie qui servent aux distillations.

gamens sont tendus , loin d'être relâchés. Or si lorsque le centre du *Placenta* n'est pas d'accord avec le centre du fond de la Matrice, quoique situé dans ce même fond, la Matrice perd sa forme & sa direction naturelles , que ne doit-il pas arriver à cet organe , lorsque le *Placenta* aura pris racine dans quelques-unes des parois de son corps? Aussi est-ce alors que la situation oblique de la Matrice est très-décidée , & que l'Accouchement devient *souvent* des plus laborieux. Voilà ce que Déventer n'a point connu : il y a plus même , car il est très-probable que la fig. 4. qu'expose cet Auteur est celle d'une Matrice où le *Placenta* étoit latéral , puisque les ligaments ronds y sont inégalement placés , ainsi que nous l'avons fait remarquer pag. 93. & s'il nous eut appris les accidens qui ont fait périr la Femme de qui cette Matrice a été tirée , peut-être scaurions-nous de lui-même , sur ce sujet , des choses intéressantes ; mais il n'en dit pas un mot.

Nous avons donc prouvé que Déventer étoit dans l'erreur, lorsqu'il a soutenu que le *Placenta* ne pouvoit prendre racine que dans le fond de la Matrice , puisque nous avons mis en évidence qu'il peut fortuitement s'attacher, non-seulement dans tous les points de la surface interne de cet organe indistinctement , mais même sur son

orifice propre. Disons plus, nous avons démontré que, quoique le *Placenta* s'attache ordinairement dans le fond de la Matrice, rien n'est si rare que le centre de l'un se rapporte au centre de l'autre, & qu'alors même le *Placenta* entraînoit, proportion gardée des distances de centre, le fond de la Matrice de son côté; & enfin nous avons fait voir, par une autre raison relative à la première, que le centre de la voute de la Matrice étoit aussi déplacé, & qu'il descendoit vers le poids qui l'empêche de s'élever, de s'étendre ou de rester en sa place.

L'Auteur Anonyme en adoptant le sentiment de Déventer, nous a assuré qu'il étoit *conforme à tout ce qu'il avoit observé dans le cours de sa Pratique*. Nous avons apprécié, autant qu'il a été en notre pouvoir, l'opinion du Patron de ce Critique, & l'on peut en conclure que nous nous sommes déclarés ouvertement sur ce que nous pensions de la valeur de sa Pratique pour ce point. Mais ce n'est pas tout; ce Physicien nous a annoncé qu'il resteroit dans son sentiment jusqu'à ce que je lui eusse prouvé, par un plus grand nombre de faits & plus conséquens (que ceux que j'ai donnés dans mon premier Ouvrage) qu'il s'est trompé jusqu'à présent. Je l'ai déjà conduit en partie au point de faire *cet*

aveu, & je vais achever de le détromper entièrement, en lui développant un Phénomène qu'il a peut-être eu plus de mille fois sous les yeux, & dont il n'a pas su profiter une seule.

Ce Phénomène (pour lui) est la variation de l'attache du cordon ombilical sur le *Placenta*: en effet rien n'est si rare que de le trouver au centre, il en est même quelquefois si éloigné, que c'est dans un des points de la circonference de son rebord circulaire qu'il est attaché; ce qui fait qu'alors on dit que le *Placenta* est *en raquette*. Tout le monde sait pour ainsi dire ce fait: cependant il n'est point venu à ma connoissance que personne en ait approfondi la raison méchanique. Je vais mettre au jour mes idées sur ce sujet; mais il est bon d'avertir que je n'entend point parler des *Placenta* des gémelos, réunis ou déprimés l'un contre l'autre par une portion de leur circonference, mais que j'y comprend ceux qui sont exactement séparés (*a*), & qui ne se touchent dans aucun point: car alors je les considère, chacun à part, comme

(*a*) Voyez un de ces exemples au Chap. 42. du T. des Accouch. de la Motte. Dans Portal p. 65. 242. 244. 280. 297. & 353. Id. dans Déventer au Chap. des Gémelos. Dans Saviard Obs. 82. dans Ruleau p. 190. & dans quantité d'autres Auteurs qui ont fait des Traités sur les Accouchemens.

s'ils étoient uniques , & par conséquent comme s'il n'y avoit qu'un Enfant , quoiqu'il y en ait deux . J'en dis autant pour un plus grand nombre .

Pour le faire avec ordre , je diviserai ces différentes attaches en trois espèces . La première sera celle où le cordon occupe le centre ; la seconde comprendra tous les autres points entre le centre & la circonference ; & la troisième celle de cette même circonference .

Je pense que le *Placenta* dont le cordon est positivement dans son centre , a son attache dans le milieu du fond de la Matrice , parce que son fond s'étend également depuis son centre jusqu'à sa circonference , ce qui fait que le *Placenta* doit , pour ainsi dire , s'épanouir en tous sens également , n'y ayant pas alors de raisons pour qu'il s'étende plutôt d'un côté que de l'autre . Au contraire dans ceux de la seconde espèce , quoique le plus souvent ils soient attachés dans le fond de la Matrice , mais non centre sur centre , il en doit résulter que , la partie supérieure de la voute s'étendant davantage , proportion gardée , que les inférieures , le cordon ne se trouve pas exactement dans le milieu ; il est vrai qu'alors c'est peu de chose . Il n'en est pas de même quand le *Placenta* a pris racine dans l'une des parois de la circonference .

conférence de la Matrice : car plus le centre du *Placenta* sera situé inférieurement , & plus le cordon sera attaché près de sa partie la plus basse ; ensorte que , si le *Placenta* a l'un des points de sa circonference près de l'orifice de la Matrice , ce sera à ce même point qu'on trouvera le cordon attaché ; ce qui constituera la troisième espèce de *Placenta*. Ceux-ci n'appartiennent point du tout au fond de la Matrice , que très-peu à son corps , mais beaucoup à son col .

Cette théorie n'est point hypothétique , & pour le prouver incontestablement , je pose pour principe que , dans le travail , les membranes de l'Enfant se percent dans un lieu relatif à celui de l'attache du cordon ombilical , & conséquemment du *Placenta* dans la Matrice . Je m'explique , & je dis que , lorsque le *Placenta* est attaché dans le fond de la Matrice , centre sur centre , non-seulement le cordon ombilical est au centre du *Placenta* , mais même que les membranes se déchirent dans leur milieu à une égale distance , pour ainsi dire , de tous ses bords ; & que , lorsque le *Placenta* se trouve dévié vers les parois de la Matrice , outre que le cordon suit & marque le degré de cette déviation , les membranes se déchirent en même raison , c'est-à-dire d'autant plus près

de l'un des bords du *Placenta*, que cette déviation est grande. Si donc le *Placenta* est attaché assez bas dans un endroit des parois de la Matrice pour que le cordon se trouve implanté sur le bord, ce sera sur ce même bord & dans ce même point que les membranes se déchireront. Ce méchanisme est appuyé de raisons si solides, que je ne crains pas qu'on puisse les révoquer en doute.

En effet, personne n'ignore, 1°. que l'orifice de la Matrice est inférieur au fond de cet organe ; 2°. que ce même orifice est, dans son état naturel, à une égale distance de tous les points du fond de ce viscere ; 3°. que lors de l'Enfantement, ce sont les membranes qui se présentent ordinairement les premières ; 4°. que, lorsqu'elles se percent spontanément, c'est la portion qui a passé à travers l'orifice de la Matrice qui se déchire ; 5°. que, lorsque l'Accouchement s'est terminé sans le secours de l'Art, & que la Femme a été bien délivrée, les membranes, qui sortent toujours les dernières, forment une poche dont l'ouverture a donné passage à l'Enfant.

On fçait, dis-je, communément tous ces points, & on en est d'accord. Or on ne peut les reconnoître pour vrais, sans être obligé de m'accorder, dans tout son entier, ma proposition : car elle démontre

évidemment que le lieu de l'ouverture qui se trouve faite naturellement aux membranes , est en raison proportionnelle de l'attache du *Placenta* , puisque , dans les cas ordinaires, les membranes se déchirent toujours dans la partie qui se présente la première à l'orifice , & que ce lieu est le plus déclive de tout le fardeau. Si donc le lieu de l'ouverture des membranes se trouve varier, eu égard à la masse du *Placenta*, il faut absolument aussi que ce soit la situation de cette masse plus ou moins éloignée de l'orifice qui en soit la cause ; ainsi , non-seulement cette remarque est vraie ; mais elle décide puissamment encore la variabilité de l'attache du *Placenta* dans la Matrice. Nous avons d'ailleurs établi plus haut que l'implantation du cordon sur le *Placenta* étoit en raison de lieu , & nous trouvons cette raison appuyée par l'ouverture des membranes toujours située près de ce même lieu. Nous avons donc non-seulement prouvé l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice & celle du cordon sur le *Placenta* , mais nous les avons confirmées l'une & l'autre par le lieu où se déchirent les membranes pendant le travail de l'Enfantement. Enfin ces trois points se servant mutuellement d'appui les uns aux autres, je crois être en droit d'avancer que j'ai développé , sur ce sujet , un mécanisme naturel & incontestable.

Hij

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de faire remarquer que , pour qu'on soit assuré que l'ouverture des membranes se trouve précisément au lieu que je désigne suivant les cas , il faut absolument que l'Accouchement se soit fait , pour ainsi dire , de lui-même : mais on doit prendre garde , après leur ouverture , de les déchirer , soit en aidant la Femme dans la sortie de l'Enfant , soit en la délivrant , ou même en mettant les doigts dans l'ouverture de ces membranes , lorsqu'on voudra vérifier le fait après la sortie complete de l'arrierefaix : Car alors on détruairoit entièrement ce qu'on se seroit positivement proposé de chercher ; ainsi on ne seroit point en droit , après ces remarques , de me reprocher , ou que je me suis trompé , ou bien que j'ai manqué d'exactitude .

J'ai démontré , pièces en main , à plusieurs de mes Confreres , le méchanisme que je viens d'exposer , & entr'autres à Messieurs Hevin , Cernaizot , Lachaud & Dupouy . Je ne prétends cependant pas nier absolument qu'il ne puisse arriver dans la suite , par cas fortuit , que quelques-unes de ces circonstances ne se trouvent pas bien exactes : car où est la règle générale dans la nature qui ne soit pas sujette à faillir ? Mais , en ce cas , je crois les Lecteurs trop judicieux pour crier alors à l'erreur , puisqu'il résultera toujours de ma décou-

verte, que j'ai développé une loi générale, naturelle & méchanique, à laquelle je crois que personne n'avoit pensé avant moi, ou au moins n'en a fait part à la République des Lettres.

On me demandera peut-être ce que je pense sur le point d'où doit partir le cordon du *Placenta* qui sera attaché sur l'orifice de la Matrice. Je répondrai à cette question que je présume que, si le centre du *Placenta* étoit d'accord avec celui de l'orifice, le cordon seroit dans le milieu, par les mêmes raisons que j'ai rapportées, pour les *Placenta* de la même espèce ou du milieu du fond de la Matrice; & que, si ces centres ne se rencontrent pas, l'éloignement de l'implantation du cordon suivra le degré de variété qui se sera alors trouvée fortuitement déterminée; ensorte que je conçois, pour ce cas, une parité parfaite entre les *Placenta* qui prennent racine au fond de la Matrice, & ceux qui se greffent sur son orifice.

Nous avons démontré la réalité de ce dernier cas; tout le monde est d'accord du premier. Nous avons aussi mis en évidence l'attache latérale du *Placenta* dans le pourtour intérieur des parois de la Matrice; nous avons même fait connoître deux espèces particulières de

cette attache du *Placenta*; l'une de son fond , c'est-à-dire au-dessus d'une des trompes de Fallope , & l'autre au-dessous. Nous ajouterons présentement que la premiere espèce présente rarement de grandes difficultés , & que c'est sans doute en partie pour cette raison , que les Auteurs ne paroissent pas y avoir fait la moindre attention. Mais il n'en est pas de même de la seconde espèce , car plusieurs en ont parlé , mais d'une façon si singulière sous le titre de Matrice celluleuse , que loin de nous dévoiler la vérité , il semble qu'ils ayent fait leurs efforts pour nous la cacher.

Il semble , dis-je , car je ne prétends pas leur prêter cette mauvaise intention , loin delà , je les crois de bonne foi , mais aussi je crois de même qu'ils se sont fort trompés sur la cause de ces cellules , qui sont formées , suivant moi , par l'attache fortuite du *Placenta* entre l'orifice de la Matrice & le niveau de l'embouchure de ses trompes. Mais avant que d'en détailler les raisons que je tire de la structure des parties & du mécanisme de leur opération , établissons la réalité de la cellule , chaton , poche ou Kyste , dans lequel on trouve quelquefois le *Placenta* renfermé comme dans une seconde Matrice. La chose est d'une grande importance , car c'est d'après les connoissances qu'elle nous

développera que nous établirons, par une saine théorie, une pratique sûre, tant pour délivrer promptement la Femme, que pour le faire sûrement & sans danger.

§. VII.

Du Placenta Enkysté.

On trouve, dans une Lettre écrite par le Docteur Simson, Professeur en Médecine en l'Université de Saint André, au Docteur J. Plingue, Médecin & Professeur de Morale en l'Université d'Edimbourg (a), qu'en voulant détacher un *Placenta* adhérent à la Matrice, il le trouva renfermé seul dans une poche bien distincte. Cet Auteur donne, dans sa Lettre, deux Observations de la même nature ; mais le sens obscur que j'y trouve me détermine à y renvoyer le Lecteur, de crainte de prêter à l'Auteur, en le commentant, un sens qu'il n'a peut-être pas prétendu donner à ces faits.

Peu (b) est beaucoup plus clair, quant au fait dont il donne plusieurs exemples, mais il paroît qu'il pense que ce cas particulier de la rétention du *Placenta* dans la Matrice provient d'un défaut de cet organe dès la première conformatioп. Il con-

(a) Essais & Observations de Médecine de la Société d'Edimbourg, Ouvrage traduit de l'Anglois en François. T. 4. Art. 13.

(b) Pag. 508. & suivantes.

Unable to display this page

cine (a) pag. 1611.) où l'Auteur suppose sans preuves , qu'alors la cellule *uterine* provient d'un mouvement convulsif de la Matrice. J'ajouterai seulement ici deux faits, dont l'un m'a été communiqué par un de mes Confreres , & l'autre m'est propre : celui-ci m'a servi à reconnoître la cause & les effets de ce Phénomène , à imaginer ce qu'il convient de faire pour l'éviter , & enfin à trouver les moyens d'y remédier.

» La nuit du 5 au 6 d'Octobre 1749. Vingt-
 » j'ai été mandé (dit M. Coste 1^{er}.) pour sixième
 » accoucher Madame Robert , Marchan- Observa-
 » de Epiciere rue Saint Denis , au coin tion.
 » de la rue Aufer ; elle étoit enceinte de
 » son premier Enfant. L'Accouchement
 » étoit naturel (ajoute M. Coste) mais ,
 » quoiqu'aisé , laborieux à cause du gros
 » volume de la tête de l'Enfant : Je voulus
 » la délivrer (poursuit - il) à la manière
 » ordinaire , en ébranlant doucement le
 » cordon ; mais je sentis que ce même
 » cordon se feroit infailliblement rompu ,
 » si j'avois continué de le tirer quoiqu'a-
 » vec peu de force. Je me déterminai à por-
 » ter ma main dans la Matrice , & je m'ap-
 » perçus , dès l'entrée , que le cordon , que
 » je suivis avec cette main , tenoit au bord
 » du délivre. Les trois quarts du même
 » délivre étoient renfermés dans un repli

(a) Tom. 4. au mot *Obstetricatio.*

» de la Matrice sur la région lombaire gau-
 » che, comme dans une espéce de bour-
 » se, mais sans adhérence considérable ;
 » car l'ayant pris à poignée, je le tirai tout
 » entier, ainsi que les membranes &c.

Vingt-
septième
Observa-
tion.

Je fus appellé à six heures du matin le
 20 Juin 1747. rue S. Denis pour Mada-
 me de.... qui venoit d'accoucher d'une
 fille à terme, laquelle étoit encore en vie,
 quoiqu'elle fût demeurée très-longtems au
 passage. La personne qui reçut cet Enfant,
 comptant délivrer la Mere comme à l'ordi-
 naire, fit d'abord une tentative avec le cor-
 don qui se rompit proche le *Placenta*; elle
 porta ensuite une main dans la Matrice,
 mais au lieu de trouver la masse charnue
 de l'arriere-faix, elle sentit latéralement
 une ouverture ronde. Cette découverte
 l'effraya au point de lui faire craindre pour
 la vie de la Mere : car elle se figura que la
 Matrice étoit percée dans cet endroit, &
 que le *Placenta* étoit tombé dans le ventre.
 Ce qui la confirloit dans ce sentiment,
 c'est qu'il y avoit eu de l'hémorragie pen-
 dant l'Accouchement, & que, depuis la
 sortie de l'Enfant, elle étoit entièrement
 cessée. Mais le bon état du pouls & des
 forces de la Malade me firent porter un
 autre jugement; je la rassurai avec ména-
 gement, & portai tout de suite une main
 dans la Matrice : je reconnus en effet l'ori-

fice accidentel que ce viscere avoit du côté droit. Il étoit exactement rond & du diamètre de deux pouces ou environ ; son rebord étoit comme tendineux , & résistoit à l'introduction de mes doigts , mais cependant pas assez pour m'empêcher d'y introduire peu à peu une main , avec laquelle je détachai le *Placenta* suivant la méthode qu'on emploie ordinairement lorsque le cordon est rompu (*a*).

Je ne me contentai pas de m'être assuré qu'il n'en restoit plus rien , j'attendis qu'il se déclarât quelque tranchée pour scavoir ce que seroit devenu ce sac *uterin* , & s'il ne s'y renfermeroit pas quelques caillots de sang. Peu de tems après il prit à la Dame une douleur qui fut assez vive pour la déterminer subitement à porter une main sur son ventre, vers l'endroit sous lequel étoit situé la poche *utérine* : cette douleur fut accompagnée de quelques caillots de sang. Après qu'ils furent sortis , je reportai ma main dans la Matrice , où je sentis l'orifice accidentel à peu près le même que je l'avois laissé , mais le sac bien moins spacieux que lorsque j'en avois tiré le *Placenta*. Je laissai la Malade tranquille un bon quart-d'heure ; elle eut pen-

(*a*) Le cordon ombilical étoit situé à un pouce ou environ du bord de la masse du *Placenta* , celle-ci étoit d'une forme ovalaire.

dant ce tems plusieurs tranchées ; mais elles furent toujours en diminuant : alors je portai de nouveau la main dans la Matrice , où je trouvai encore quelques caillots. Cette fois le Kyste ne formoit plus qu'une espéce de chaton qui n'avoit pas un demi doigt de profondeur ; je m'en tins là , & ne portai plus la main dans la Matrice , parce que d'une part , ce ne fut pas sans peine qu'on me le permit la troisième fois , & que d'autre part , l'orifice naturel de cet organe commençoit à résister assez pour m'obliger de lui faire une légère violence ; d'ailleurs il n'y avoit plus de nécessité.

J'ai accouché deux fois cette Dame depuis ce tems , sans qu'il soit arrivé rien que de très-ordinaire. La curiosité me porta la premiere fois à introduire ma main dans la Matrice , après en avoir extrait le délivre à la maniere ordinaire , afin de m'assurer , pour le salut de la Malade , de l'état de cet organe ; je le trouvai dans son intégrité naturelle , ce qui me confirma que la cellule en question étoit absolument accidentelle , & non de la premiere conformation , & qu'elle n'avoit pas été non plus occasionnée par des mouvements convulsifs , puisqu'il n'y en avoit eu aucun dans cet Accouchement , ni dans les précédens.

Avant de finir cette Observation , il est

utile de remarquer 1°. que l'Enfant, qui étoit venu la face en partie en-dessus, avoit une tumeur sur le pariétal gauche : ce qui, suivant moi, est (comme on a dû le voir) une preuve de la situation latérale du *Placenta* dans la Matrice, de celle-ci dans le ventre de la Femm.e, & conséquemment de l'Enfant au passage (a).

2°. Que la tête de cet Enfant avoit resté plus de vingt-quatre heures au passage des os du bassin, après que les eaux se furent toutes écoulées ; ce qui avoit permis à la Matrice de se contracter & de se renforcer considérablement avant la sortie de l'Enfant, excepté dans le lieu de l'attache du *Placenta* qui (étant destitué des fibres charnues qu'a remarquées Ruisch dans le fond de cet organe) étoit resté dans l'inertie ; ce qui étoit devenu la cause formelle & occasionnelle de la cellule *utérine* qui emprisonnoit, pour ainsi dire, le *Placenta*.

3°. Que ce fut aussi la cause de l'adhérence intime du *Placenta* avec la portion de la Matrice où il s'étoit fortuitement implanté, parce que c'est la contraction de cette même portion qui facilite le décollement du *Placenta*.

4°. La personne qui faisoit cet Accouchement, étant à la vérité très-bien fondée

(a) Voyez sur ce sujet notre premier Livre d'Observation, Partie troisième, p. 111. & dans celui-ci à l'Article V.

en principes généraux, mais n'ayant aucune connoissance de mon précepte sur la situation latérale du *Placenta*, avoit attendu long-tems qu'il se fut déclaré une douleur expulsive pour en tenter l'extraction. Or pendant ce tems la Matrice s'étant contractée de plus en plus, à l'exception du lieu où s'étoit greffé le *Placenta*, celui-ci se trouva retenu par l'orifice de la cellule accidentelle qui s'étoit formée, pour ainsi dire, hors de la Matrice : car il n'y avoit que l'ouverture de ce sac qui fut de niveau avec la surface interne de l'*uterus*.

5°. Ce fut cette grande adhérence qui devint en partie la cause que le cordon se rompit dans la tentative qu'on fit pour l'extraire.

6°. Ce furent enfin toutes ces circonstances réunies & également inconnues à la personne qui avoit été choisie pour secourir la Dame dans son Accouchement, qui la déterminerent à me faire appeler pour délivrer l'Accouchée. J'ajouterai que, lorsque je portai ma main pour la première fois dans la Matrice de cette Dame, & que je reconnus le cas dont il s'agit, l'ouverture de la cellule étoit beaucoup plus éloignée du fond que de l'orifice de la Matrice ; au lieu qu'à la troisième interruption de ma main, ce fut tout le contraire.

Cette remarque tend à prouver que ceux qui ont observé de ces cellules

utérines, en semblables circonstances, se sont trompés, lorsqu'ils ont cru qu'elles étoient placées dans le fond de la Matrice (a) : car je suis persuadé que, si j'eusse différé longtems à délivrer la Dame, le fond de la Matrice, en continuant de se contracter, & par conséquent de se rapprocher de son orifice, auroit à la fin paru de niveau, ou au moins à peu de chose près, avec l'embouchure de la cellule. Il y a plus, la cellule garnie du *Placenta* auroit beaucoup excédé, dans la Matrice, le niveau du fond de cet organe, ensorte qu'à toute rigueur, on auroit pu dire qu'elle se seroit trouvée comme en son lieu & place. C'est sans doute ce qui a fait prendre le change aux Praticiens, qui ont cru avoir trouvé, en pareil cas, ces cellules dans le fond de la Matrice, au lieu qu'elles sont toujours alors situées au-dessous du niveau de l'embouchure des trompes de Fallope.

Il résulte de tout ceci, pour la pratique, que, lorsqu'on a reconnu que le *Placenta* est situé latéralement dans la Matrice, on ne doit point trop différer de délivrer la Malade, pour éviter que la cellule ne se forme dans le tems des contractions de ce viscere.

Mais comme on ne peut reconnoître,

(a) Page 145. du quatrième Vol. des Essais de Médecine d'Edimbourg, en François.

avant l'Accouchement , si le *Placenta* est
situé latéralement dans la Matrice , que par
des signes particuliers à ce cas , nous al-
lons les détailler le plus clairement qu'il
nous sera possible.

ARTICLE III.*

*Des Signes qui font connoître la situation
latérale du Placenta dans la Matrice ,
avant que les membranes de l'Enfant
soient ouvertes.*

Ces signes se réduisent aux remarques
suivantes.

1°. Le ventre de la Malade , soit que
son volume soit très - gros , soit qu'il ne
soit que médiocre , ou même qu'il soit pe-
tit , eu égard à la vraie grossesse & au tems
préfixe de l'Accouchement , n'est pas *en
pointe* ou *en boule* ; il est un peu aplati.

2°. Il semble comme séparé en deux
parties , à peu près comme dans le cas où
la Femme est grosse de deux Enfans ; mais
ce qui fait essentiellement distinguer le
premier cas du second , c'est que la sépara-
tion ne se trouve pas positivement au mi-
lieu , ni suivant la rectitude du corps , mais
plus d'un côté que de l'autre , & un peu
obliquement . D'ailleurs si on interroge la
Femme , elle avouera que , dès les pre-

* Suite du Supplément de l'Article premier.

miers mois de sa grossesse , elle a senti une grosseur , avec dureté , dans l'un ou dans l'autre côté de son ventre .

3°. Cette dureté ou cette grosseur aura toujours été en augmentant , & elle n'aura jamais changé de côté .

4°. Ce côté est l'endroit le plus douloureux de tout son ventre , & celui où elle sent le moins remuer son Enfant .

5°. On distingue aisément que le côté de la tumeur fixe est moins gros que le côté opposé .

6°. Enfin on scait que , vers les derniers mois de la grossesse , les Femmes sont sujettes à des engourdissemens dans les cuisses , & à des enflures aux pieds & aux jambes ; mais dans le cas en question , elles n'ont ces engourdissemens & ces enflures que d'un côté , qui est celui où l'Enfant se porte le plus , & elles n'en ont point dans l'autre , parce que , de ce côté , l'Enfant comprime le tendon du Muscle Psoas , le Muscle & la veine iliaques , & le nerf ischiatique ; au lieu que , du côté opposé , le *Placenta* ne fait pas une compression à beaucoup près aussi forte ni dans le même endroit : car le plus souvent il se trouve dans l'un des hypocondres , ou au moins bien près de l'une ou de l'autre de ces régions .

Si , à toutes ces inductions , on ajoute

l'inefficacité des douleurs pour le progrès du travail , on sera non-seulement assuré que l'Enfant est situé latéralement dans la Matrice ; mais on connoîtra aussi de quel côté il est placé , & on jugera par conséquent que sa tête pourra se présenter , suivant la direction & l'attitude de son corps. Si on joint , dis-je , ces connoissances à celles que nous avons données (*a*) sur la figure & sur la direction de l'orifice de la Matrice pendant le travail , on se décidera , sans peine , à percer les membranes , & à terminer l'Accouchement , puisqu'on sera guidé par des signes aussi sûrs qu'il est moralement possible d'en trouver.

Je l'ai déjà dit , & je le répète ; c'est un vrai coup de maître à faire alors que d'aller chercher les pieds de l'Enfant pour en faire l'extraction , parce qu'on évite , par ce moyen , tous les risques que la Mere & l'Enfant courrent , quand on laisse engager la tête obliquement. Ce sentiment est appuyé par des Auteurs recommandables , & entr'autres , d'après Friedius , par un Moderne (*b*) , qui dit expressément que plus le *Placenta* est proche du fond de la Matrice , moins le *fœtus* est situé obli-

(*a*) Pages 10. 11. 12. 19 & 20.

(*b*) Ph. Adolph. Boehmer. *Disquisit. Théor. Prat. de situ uteri gravidæ fœtusque à sede Placentæ in utero per causas mechanismi deducendo.*

quement , & plus aussi l'Accouchement se fait avec facilité : mais que plus le *Placenta* est éloigné du fond de la Matrice , plus la situation de l'Enfant est oblique , & plus l'Accouchement devient difficile & même funeste tant pour l'Enfant que pour la Mere. (a)

Je supppose donc que , par la connoissance des signes précédens , on se soit déterminé à ouvrir les membranes , aussi-tôt qu'on aura jugé l'orifice de la Matrice suffisamment émincé & dilaté pour permettre l'introduction de la main , & qu'on ait tiré , suivant les règles de l'Art , l'Enfant par les pieds , il faudra alors , sans aucun délai , dès la première petite tranchée que ressentira la Femme , la délivrer , pour éviter que le *Placenta* ne se chatonne , en cas que son attache se trouvât au-dessous du niveau d'une des trompes de la Matrice , c'est-à-dire , dans l'une des parois du corps de cet organe , & non dans son fond. Mais comme , en ce cas , le cordon ombilical , ainsi que nous l'avons déjà dit plus haut , se trouve implanté vers la partie déclive de la masse de l'arriere-faix , il arrive fort souvent que cette masse paroît très-adhéren-

(a) Quo propius Placenta fundum uterinum accedit , eo minor fœtus obliquitas , eo facilior quoque est partus : quo procul à fundo uteri remota est , eo obliquos rem-situm , & eo difficiliorem , imo & funestum fœtus & mater nanciscuntur partum.

te , lorsqu'on tire le cordon à l'ordinaire , parce qu'alors on ne tend pas plus à décoller aucun point de sa circonference , que si on vouloit tirer à soi , en glissant , un papier façonné en raquette , mouillé & appliqué sur un plan parallèle à ses surfaces : car on arracheroit plutôt l'appendice du papier , que de le décoller en entier ; au lieu que , si on souleve l'appendice pour le détacher , sur le champ toute la surface du papier quittera très-aisément le plan où il est attaché .

Cette comparaison démontre presque toute la méthode dont on doit se servir pour extraire les *Placenta* faits *en raquette* : car si , d'une part , on fait passer , comme dans la gorge d'une poulie , le cordon ombilical entre la base de deux doigts d'une main sans le serrer , & qu'on introduise cette même main vers le fond de la Matrice , pendant que de l'autre main on tirera le cordon à l'ordinaire , on séparera le *Placenta* du lieu où il fera attaché , comme on décolleroit une solle appliquée sur une planche par son propre limon , en lui renversant la queue sur le dos , & la conduisant de cette façon vers la tête . C'est de cette manière que je décolle tous les *Placenta* faits *en raquette* , dès qu'ils me font la moindre résistance . Ce fut par cette méthode que je délivrai la Fémme qui fait le sujet de la 25^e. Ob-

servation, p. 87. V. aussi les p. 91 & 92.

Je crois m'être assez étendu sur ce point, non-seulement pour me faire entendre des Gens de l'Art, mais aussi pour convaincre les Praticiens de la réalité de ce que j'avance. S'ils veulent suspendre leur jugement, jusqu'à ce qu'ils aient eu occasion de vérifier le fait, je me flatte qu'alors ils me rendront justice, sinon ouvertement, au moins intérieurement, & je serai satisfait, puisque je n'ai d'autre but dans tout ce que je fais que le bien Public & les progrès de l'Art. Si mon Critique Anonyme se laisse guider par des vues semblables, j'ai lieu d'espérer qu'il ne tardera pas à se faire connoître; & pour l'y engager, je vais lui faire part d'une remarque intéressante.

Nous avons fait observer pag. 106. que, quand le *Placenta* s'attache par hasard entre les côtés de la Matrice & sa partie antérieure, l'orifice étoit un peu tors. Nous avons aussi fait remarquer que Déventer, qui nie formellement que le *Placenta* puisse s'attacher ailleurs que dans le fond de la Matrice, avoue lui-même que l'orifice est quelquefois *un peu tors*. Nous ajouterons ici que, lorsque l'orifice de ce viscere est assez dilaté pour pouvoir y introduire un doigt, on sent intérieurement une espèce de grosse corde, ou comme un pli

faillant en-dedans, dont la direction est un peu spirale : ce pli dépend du tiraillement que fait le *Placenta* aux fibres du col de la Matrice qu'il entraîne en ce sens. J'ai eu occasion de m'en appercevoir dans les différentes Observations que j'ai faites sur ce sujet, & j'ai lieu de croire que, si les Praticiens attentifs y réfléchissent un peu, ils se ressouviendront d'avoir rencontré plus d'une fois la même chose : (C'est dans l'intervalle des douleurs qu'on s'en apperçoit;) j'espere du moins leur donner occasion, par ma remarque, de s'en convaincre, lorsque le cas se présentera à eux.

A R T I C L E I V. *

Où l'on prouve, par l'observation, la possibilité de secourir très-souvent, dans le cas dont il s'agit ici, & lorsqu'on est appellé à tems, les Femmes en travail sans servir d'aucun instrument.

Je pourrois, pour servir de preuves, rapporter plusieurs faits que j'ai rencontrés dans ma pratique, depuis que j'ai envoyé mon Mémoire à la Société Royale de Londres ; mais comme la description de ces faits m'obligeroit à des répétitions, toujours ennuyeuses, je me bornerai à en détailler ici un seul qui est des plus propres,

(a) Autre suite du Supplément de l'Article premier.

par ses circonstances , à donner avec évidence la solution de ma proposition , puisqu'outre que le *Placenta* étoit situé latéralement , il y avoit un défaut de conformatio[n] dans les os du bassin de la Mere.

Je fus appellé le 4 Avril 1748 , à une Vingt-heure après midi rue de Richelieu , près la huitième Grange Bateliere , pour secourir , dans son Observa-tion.

Accouchement , une Dame de 35 ans , très-petite , mais forte ; sa stature dénotoit qu'elle avoit été nouée : elle étoit grosse de son quatrième Enfant , & elle croyoit être à la fin de son huitième mois ou au commencement de son neuvième . Cette Dame me raconta que , douze jours auparavant , elle avoit eue une indigestion considérable qui lui avoit occasionné des douleurs de reins , & l'issu[e] de quelques matieres glairées par le Vagin ; que cet écoulement avoit toujours continué depuis ce tems , & qu'il étoit augmenté peu à peu , jusqu'au point de la déterminer à appeller du secours , ne comptant pas être long-tems sans accoucher . En effet elle avoit des douleurs assez fréquentes & assez fortes pour persuader qu'elle ne se trompoit pas .

J'examinai son ventre , & je lui trouvai la figure que j'ai ci-devant décrite en parlant des signes qui font connoître l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice : je fis en conséquence quelques

questions à la Dame, dont les réponses, conformes à ce que j'ai détaillé au même endroit, me confirmerent qu'elle étoit dans le cas dont il s'agit. Je la touchai ensuite, mais quelque perquisition que je fisse alors avec le doigt, je ne pus jamais trouver, dans ce moment, l'orifice de la Matrice : je ne sentois, au fond du vagin, qu'une petite portion globuleuse d'une tumeur charnue, mais très-folle. Je me contentai donc de lui dire que, n'y ayant pas encore de préparation suffisante pour qu'elle put accoucher de quelques heures, je reviendrois sur le soir pour juger de son état ; mais qu'en attendant, je lui conseillois de se faire donner un lavement d'eau de riviere, & de se faire saigner : l'un & l'autre de ces remèdes furent employés.

On vint me chercher sur les six heures du soir, c'est-à-dire, cinq heures après que j'eus fait mon premier examen, & on me pria de me presser, parce que la Dame souffroit beaucoup : je trouvai cette fois l'orifice de la Matrice, quoiqu'encore très-haut ; il étoit situé postérieurement & dilaté en oval, au lieu de l'être en rond ; on sentoit intérieurement, en tirant du côté droit, un *plitel* que je l'ai ci-devant désigné. L'une des extrémités du grand diamètre de l'ouverture de l'orifice, portoit sur l'échancreure de l'os *Ilium* droit, & l'autre vers le

milieu du bassin ; ce diamètre pouvoit avoir deux pouces , & le petit près d'un pouce. Les rebords de l'orifice étoient mollets & très-émincés , sur-tout du côté gauche : on sentoit , à chaque douleur , que les eaux se formoient de plus en plus , ensorte que , malgré toutes mes craintes précédentes , je me flattai , pendant quelques momens , que les choses se passeroient peut-être mieux que je ne l'avois d'abord imaginé.

Cependant pour ne rien négliger de tout ce qui pouvoit me servir à faire un pronostique juste , comme la Dame m'avoit déjà dit , que c'étoit de son quatrième Enfant qu'elle étoit grosse , je la priai de m'instruire de ce qui s'étoit passé dans ses Accouchemens précédens. Elle m'apprit qu'elle avoit été presque toujours malade dans sa première grossesse ; que son Accouchement avoit été pénible & très-long , quoique l'Enfant fut si menu , qu'on doutoit qu'il fût à terme , mais que néanmoins il avoit vécu : on me le montra , c'étoit un garçon de sept à huit ans , qui étoit fort petit pour son âge , très-mince & très-délicat. Son second Enfant vint dans le sixième mois de sa grossesse ; ce *Fœtus* passa , dit-on , difficilement , quoiqu'il se présentât par les pieds , & qu'il fût d'un très-petit volume pour son terme.

Elle fit une autre fausse couche au hui-

tième mois de sa troisième grossesse ; feu M. Soumain , qui secourut alors cette Dame , fut obligé de retourner l'Enfant , parce que les douleurs , après avoir continué assez fortement pendant vingt-quatre heures , cessèrent tout à coup . Douze heures s'étant écoulées dans cette inertie , il survint dans le bas-ventre des douleurs tensives , qui déterminerent ce Chirurgien à retourner l'Enfant , ce qu'il ne fit qu'avec beaucoup de peine , malgré le peu de volume de cet Enfant .

Tel est à peu près le précis de tout ce que je pus apprendre pour lors , car on eut soin de me cacher le défaut de conformation des os du bassin de la Mere , que j'avais d'abord soupçonné par le simple coup d'œil de sa stature , comme je l'ai fait présenter plus haut .

Pendant ce récit , qui dura près d'une heure , les douleurs se rallentirent , & mon inquiétude recommença : je touchai en conséquence la Malade , & je reconnus que la dilatation avoit fait peu de progrès . Il étoit alors huit heures , je fis répéter la saignée du bras , parce que le pouls me parut très-plein ; & je lui fis donner un lavement d'eau avec une bonne cueillerée de vinaigre qui l'évacua beaucoup . Sur les dix heures , les douleurs se renouvelèrent , les membranes s'allongerent , mais sans occa-

sionner à l'orifice de la Matrice une plus grande dilatation, que celle que j'ai ci-dessus énoncée. Je trouvai, dans le milieu du vagin, les membranes qui formoient un boudin dans lequel on sentoit une portion du cordon ombilical. Vers les onze heures, les membranes se déchirerent d'elles-mêmes dans une petite douleur, & les eaux s'écoulerent toutes & en très-peu de tems : les douleurs cessèrent alors entièrement, & le cordon sortit presque tout entier de la Matrice, car il pendoit en double jusqu'au milieu des cuisses. Je reconnus, en le touchant, que l'Enfant étoit en vie ; je tentai, afin de la lui conserver, de réduire ce cordon en sa place : j'y réussis, mais l'instant d'après il ressortit de même. Après plusieurs tentatives répétées avec aussi peu de succès, les douleurs se renouvellerent, mais lentement & foiblement.

Cependant la tête de l'Enfant sembloit, d'une part, vouloir s'engager au passage, & d'autre part, le cordon ombilical conservoit toujours ses pulsations : je le tins chaudement dans le vagin autant que je le pus, & sur ce que j'avois trouvé beaucoup de facilité à dilater l'orifice de la Matrice avec mes doigts, dans la vue d'abréger le travail, & pour tenter de sauver la vie de l'Enfant, je proposai de le retourner, mais on s'y opposa d'abord vivement. Ce

fut envain que je représentai qu'il étoit en très-grand danger de périr , & que j'en donnai même des raisons solides , on ne voulut pas alors s'y rendre. Pendant ce tems la tête s'engagea à un quart ou environ de son volume, en s'allongeant quelque peu , & en s'aplatissant de même , mais toujours en se portant obliquement & latéralement , malgré la situation que j'avois donnée à la Mere , & qui étoit antilatérale à celle de l'Enfant dans son corps.

Je pris le parti , avant que la tête fut plus avancée , de proposer à la Malade de se mettre sur ses genoux & sur ses coudes , pour me faciliter le moyen de repousser la tête de l'Enfant dans la Matrice , & de changer une partie de sa mauvaise situation , en déplaçant les épaules comme je l'ai ci-devant décrit , (voyez page 22.) J'y réussis avec beaucoup plus de facilité qu'on ne pourroit se le persuader : je fis remettre ensuite la Malade sur le dos , mais le cordon ombilical , qui étoit rentré de lui-même pendant que j'avois changé la mauvaise situation de l'Enfant en une meilleure , ressortit aussi-tôt que la Mere eut repris sa première position. Le tout s'étant passé sans aucune douleur propre à la faire accoucher , & ayant reconnu d'ailleurs que le bassin étoit rétréci dans son milieu par la saillie de la partie supérieure de

l'os *Sacrum*, & par l'applatissement de la Symphise des os *Pubis* (ce qui sembloit diviser le bassin en deux passages latéraux, joints dans leur milieu par un détroit, à peu près comme ces petites baignoires de propreté nommées bidets, car l'une de ces ouvertures étoit plus large que l'autre: c'étoit dans la plus grande qu'étoit logée la tête de l'Enfant, & dans l'autre qu'avoit passé le cordon ombilical): ayant, dis-je, reconnu toutes ces particularités, je fis sentir la nécessité absolue qu'il y avoit de retourner l'Enfant pour tenter de lui sauver la vie, au cas qu'il en fût encore tems, car le cordon étoit en partie refroidi, & le battement des artères si obscur, qu'il n'étoit pas aisné de décider si l'espece de frémissement que je sentois en le serrant un peu, ne provenoit pas de l'extrémité de mes doigts. Quoiqu'il en fût, comme j'avertis, que si on ne vouloit pas absolument que je retournasse l'Enfant, on n'avoit qu'à appeller quelqu'un de mes Confreres, parce que l'affaire étoit des plus épineuses, on se détermina à me laisser opérer.

On imagine bien que ce ne fut pas sans peine que je vins à bout de cette manœuvre; en effet j'avois le poignet si serré, que je fus obligé de m'y reprendre à plusieurs fois, tantôt avec une main, tantôt avec l'autre;

ensin , malgré toutes ces difficultés , je parvins à amener dans le vagin un pied de l'Enfant , sur lequel je l'ondoiai sous condition : ensuite je tirai le corps en prenant les précautions connues des Praticiens ; (a) il n'y eut que lorsqu'il fallut faire passer la tête de l'Enfant , que la résistance devint considérable. Je portai une main à l'entrée de la Matrice , pour reconnoître si j'avois réussi à faire retourner la face en dessous , & j'eus lieu d'être satisfait : cependant la résistance devenant insurmontable , jointe au danger qu'il y avoit de décoller l'Enfant , il me vint alors dans l'idée que j'étois peut-être , dans cette occasion , trop

(a) Il y a cependant ici deux remarques à faire , sur lesquelles il me paroît que les Praticiens & les Auteurs n'ont pas fait toute l'attention que la chose mérite ; la première est de faire en sorte , lorsqu'on retourne un Enfant , de lui situer le ventre en-dessus ou en-devant pendant qu'il est encore entièrement dans la Matrice , en cas qu'il ait cette partie en-dessous , comme cela arrive très-souvent : car , sans cette précaution , la cuisse & la jambe qui restent ne pouvant se ployer entièrement sur le dos , se placeront en travers , & l'on risquera de casser l'une ou l'autre , ou bien de les luxer , lorsqu'on fera effort pour avoir l'Enfant en le tirant par la jambe & la cuisse qu'on aura saisie la première , n'étant pas toujours possible de joindre les deux pieds ensemble . La seconde remarque est de saisir d'abord celle des deux jambes que l'Enfant a passée sous l'autre , autrement on risque de voir arriver le même inconvenient , quoique le ventre se trouve bien tourné : car alors il est tout ordinaire que cette extrémité reste en arrière ou se mette en travers , si le hazard ne fait que le genouil suivre la main du Chirurgien .

attaché au précepte des Auteurs, qui recommandent de ne pas manquer, lorsqu'on retourne un Enfant, de lui diriger la face en dessous. Je m'avisai donc de la lui mettre de côté, & dans cette situation, de lui introduire un doigt dans la bouche pour m'aider à terminer cet Accouplement, tandis qu'avec mon autre main, je tirois de toute ma force le corps que j'avais enveloppé d'un chaufois, & dont j'avais tourné le ventre du même côté que la face. Cette méthode eut un si heureux succès, que je n'en ai pas employée d'autre depuis ce tems, pour tirer les Enfans par les pieds.

Je crois devoir faire observer que je ne cherche pas à m'approprier l'utilité de mettre un ou deux doigts dans la bouche de l'Enfant, pour procurer à la tête la facilité de suivre le corps, mais seulement le conseil que je donne, (a) de tourner la face vers l'une des parties latérales de la Mere & non en-dessous, comme le recommandent en pareil cas tous les Auteurs, tant anciens que modernes, qui ont donné des préceptes sur les Accouchemens, soit de vive voix, soit par

(a) Je ne sçais si quelque Praticien a parlé, avant moi, de donner, en ce cas, la situation latérale à la face de l'Enfant : j'avouerai du moins que je n'ai trouvé ce précepte dans aucun des Ouvrages que j'ai parcourus jusqu'ici.

écrit. En effet le diamètre de la tête , des
puis une oreille jusqu'à l'autre , n'est-il
pas moindre que celui de la face à l'occipi-
tal ? D'ailleurs la tête ne peut elle pas
s'aplatir davantage dans ce sens que dans
tout autre ? Oui sans doute. Or le petit
diamètre du bassin d'une femme bien con-
formée , est communément entre la Sym-
phise du *Pubis* & l'*os Sacrum* , & si , par cas
fortuit , le bassin se trouve difforme , c'est
toujours dans ce sens , c'est-à-dire , de der-
rière en devant , ou de devant en arrière ,
& non sur les côtés , que les parties des os
se trouvent trop rapprochées les unes des
autres. Il est donc naturel , dans tous ces
cas , de situer la face de l'Enfant latérale-
ment , & conséquemment son corps , toutes
les fois qu'on en fera l'extraction par les
pieds , soit qu'il se soit présenté de lui-mê-
me par ces parties , soit qu'on ait été obligé
de le retourner , sur-tout lorsqu'il est à ter-
me ou qu'il en est proche. Au reste s'il se
trouve gros , c'est une raison de plus , & s'il
est d'un petit volume , cela ne peut point
être préjudiciable : d'où je conclus que ,
dans tous ces différens cas , la situation la-
térale de la face de l'Enfant sera plus avan-
tageuse que la situation en dessous , & que
par conséquent cette méthode doit être
pratiquée de préférence à celle qui est re-
çue

que depuis très-long-tems, & qui a été suivie jusqu'à présent.

Mauriceau (*a*), entre quantité d'autres Auteurs, prouve qu'il étoit très-éloigné de notre principe. Il n'en est pas tout-à-fait de même de la Motte (*b*), mais ce dernier passe si légerement sur ce point, qu'il semble que, loin d'avoir connu l'utilité de cette méthode, c'ait été malgré lui qu'il s'en soit servi dans deux occasions qu'il rapporte : j'en suis d'autant plus surpris, que je me persuade qu'il y a peu d'Accoucheurs à qui il ne soit arrivé plusieurs fois d'avoir tiré, dans cette position, la tête des Enfants en pareilles circonstances, plutôt que la face tournée directement en dessous suivant leur conseil.

Indépendamment de ce précepte surabondant dans notre Observation, je pense que le fait est suffisant pour prouver la proposition qui m'a engagé d'en faire le récit. J'ajouterai cependant que je délivrai ensuite la Dame qui en fait le sujet, suivant la méthode qui m'est ordinaire, & que j'ai ci-devant décrite ; mais qu'avant de le faire, je tirai le cordon, à la manière accoutumée, même assez fort & pendant une douleur, pour m'assurer que le *Placenta*

(*a*) Traité des Accouchemens, T. I. L. 2. pag. 285.
Edition Françoise.

(*b*) Pag. 10, & 507,

Ce *Placenta* étoit fait *en raquette*, son cordon étoit à un pouce ou environ du bord qui se trouvoit placé le plus près de l'orifice de la Matrice ; au reste il étoit très-sain & bien entier, ainsi que ses membranes, si on en excepte cependant l'ouverture par laquelle avoit passé l'Enfant, & qui répondoit directement à l'implantation du cordon ombilical sur la masse du *Placenta*. L'Enfant n'étoit plus en vie, lorsque la tête sortit, peut-être même l'avoir-il déjà perdue avant que je le retourrasse, comme je l'ai fait pressentir plus haut ; mais en supposant qu'il vécut encore dans ce moment, à quoi doit-on rapporter la cause de sa mort ? On ne peut sans doute l'imputer judicieusement qu'à la mauvaise conformation des os du bassin de la Mere, joint au volume de l'Enfant qui, pour comble de difficultés, étoit considérable. Mais ce qu'il y eut dheureux, ce fut que, malgré ce travail laborieux, la Mere s'en est tirée, comme si c'eut été un Accouchement ordinaire. Oserai-je dire qu'elle en a été redevable à ma méthode ? C'est aux Gens de l'Art à en juger.

Quoiqu'il en soit, comme nous ne som-

UTILITÉ DU CROCHET A GAISNE. 147
mes pas toujours appellés assez à tems pour en faire usage , parce que la tête de l'Enfant se trouve quelquefois enclavée entre les os du bassin , & descendue trop bas dans le vagin , pour qu'il soit possible de la faire rentrer dans la Matrice , qui est ordinairement alors contractée & exactement appliquée sur le corps de l'Enfant , nous nous trouvons dans la dure nécessité de recourir aux moyens extrêmes , faute de pouvoir nous servir des *Forceps* , &c. C'est ce que nous allons examiner dans l'Article suivant.

ARTICLE V.*

Où l'on démontre , par l'Expérience , l'utilité du nouveau Crochet à gaine pour extraire le corps de l'Enfant (enclavé , comme il a été dit ,) lorsqu'on ne peut se dispenser de se servir de ces Instrumens.

Cette circonstance est une des plus fâcheuses de toutes celles où puisse se trouver un Accoucheur : car d'un côté les assistants , qui sont intéressés à la scène qui va se passer , peuvent quelquefois se trouver dans le cas de douter de la capacité de celui qui leur annonce qu'il ne lui est pas possible de tirer avec ses mains seules un Enfant , dont le sommet de la tête paroît à

* Dernière suite du Supplément de l'Article premier,

la vue. D'un autre côté ces mêmes assistants n'étant presque jamais en état de connoître le danger que court la Mere par la mortification des parties qui souffrent compression, & qu'on n'est que trop disposé à attribuer aux instrumens dont on se sert, pour faire l'extraction de l'Enfant , il court les risques , quelque méthode qu'il emploie , d'être injustement taxé des défardres qui peuvent survenir après l'Accouchement , quoique le plus souvent il ait affranchi la Malade de la plus grande partie des accidens dont elle étoit menacée.

Toutes ces considérations mises à part, comme c'est dans ces cas épineux qu'on a un plus grand besoin de ressources, je pense avoir rempli l'objet que je m'étois proposé , non - seulement en imaginant un moyen salutaire pour ces cas extrêmes , mais encore en prouvant que ce même moyen est capable de remplir mes vues aussi parfaitement que je l'avois annoncé. On en jugera par l'Observation suivante.

Vingt-
neuvième
Observa-
tion,

Je fus appellé le 9 Août 1748. par une Sage-Femme , pour secourir chez elle une fille de 15 à 16 ans , grosse & à terme de son premier Enfant. La tête s'étoit présentée de côté , & après avoir demeuré quelque tems au détroit des os du bassin , elle étoit descendue dans le vagin

dù elle resta 24 heures sans avancer, & sans que les douleurs, qui étoient cessées, fussent revenues, quoique la Sage-Femme eut mis en usage des potions & des lavemens stimulans. Enfin, perdant patience, elle se détermina à introduire une de ses mains entre la tête de l'Enfant & le vagin, à dessein de saisir le col pour tenter, par ce moyen, de terminer l'Accouchement : elle porta sa main où elle le voulut ; elle saisit même le col assez aisément, pourachever de tirer la tête hors de la vulve ; mais elle ne pût venir à bout de faire suivre le corps.

Lorsque j'examinai l'état du travail, je trouvai la tête de l'Enfant entre les cuisses de la Mere. Mais sur ce que je m'aperçus que les grandes lèvres de la vulve n'étoient pas assez écartées l'une de l'autre, pour que le col de l'Enfant put être logé en entier entre ces parties, je ne voulus pas toucher à cette tête, sans avoir auparavant fait remarquer cette particularité à une personne qui étoit présente, & qui me parut prendre beaucoup de part au sort de la Mere & à celui de l'Enfant. Je lui dis que je ne doutois pas que la tête ne fût séparée du corps, c'est-à-dire, qu'elle ne tînt plus que par la peau : la Sage-Femme fut même forcée d'avouer, qu'en la tirant, elle avoit senti, ou plutôt

entendu un bruit ou craquement qui lui avoit fait craindre que ce que j'avançois ne fût arrivé. Je ne fis plus alors de difficulté de saisir cette tête , non pour la tirer , mais pour démontrer , en la tournant en tous sens , qu'elle ne tenoit plus qu'à la peau : je proposai aussi de la séparer entièrement , afin de me donner plus de facilité pour déclaver les épaules. Mais avant que d'y procéder , j'envoyai chez moi chercher le Crochet à gaine dont j'ai ci-devant donné la description : j'aurois même souhaité d'appeler un de mes Confrères , tant pour m'aider , que pour qu'il fût témoin de tout ce qui se passeroit ; mais les Assitans ayant chacun leurs raisons pour éviter la multiplicité des Spectateurs , s'y opposerent tous unanimement.

Lorsqu'on m'eut apporté mon Instrument , je séparai la tête qui ne tenoit presque plus à rien , tant elle céda aisément à une très-légère traction : cette séparation fut , à la vérité , d'autant plus facile , que l'Enfant étoit mort avant que la Mere fut en travail , car l'épiderme s'enlevoit à plusieurs endroits de dessus la face. Lorsque je fus débarrassé de cette tête , dont la luxation s'étoit faite entre la premiere & la seconde vertebre du col , j'introduisis une main dans le vagin , & je reconnus en effet que je ne m'étois point trompé , puis-

qu'une des épaules de l'Enfant étoit arrêtée par le *Pubis*, & l'autre par la saillie de l'os *Sacrum*. J'aurois bien voulu pouvoir faire mettre la Malade sur ses genouils & sur ses coudes ; mais quoiqu'elle n'eut pas eu de perte , elle étoit trop foible pour pouvoir garder cette attitude. D'ailleurs la Matrice étoit si exactement appliquée sur le corps de l'Enfant , que je ne pus parvenir non-seulement à introduire ma main assez avant pour aller chercher un des pieds , & pour retourner ce petit cadavre mutilé ; mais qu'il me fut également impossible de repousser ni l'une ni l'autre épaule , pas même de pouvoir passer aucun de mes doigts sous ses aisselles.

Je crus donc devoir recourir au moyen extrême ; j'introduisis la griffe de mon Instrument à la faveur de ma main gauche qui étoit dans le vagin du côté de l'os *Sacrum* ; & par le secours de l'extrémité de mes doigts , j'implantai cette griffe sur la poitrine de l'Enfant. Lorsqu'elle y fut en bonne prise , j'adaptai la gaine de cette même griffe , de la manière que j'ai décrite dans cet Ouvrage (a) : ayant ensuite fermé solidement l'Instrument , je le faisis à pleine main , & en très-peu de tems je tirai fort aisément

(a) Page 36.

le corps de cet Enfant. Je remarquai que la griffe avoit embrassé la troisième & la quatrième des vraies côtes , en comptant de haut en bas. Ce petit cadavre étoit à demi mortifié , car l'épiderme s'enlevoit pour peu qu'on y touchât. Je délivrai la Mere par ma méthode ordinaire , car je ne doutois point que le *Placenta* ne fut situé latéralement ; aussi le cordon étoit-il placé sur le bord de sa masse , & très-près de l'orifice de la Matrice. Ce qu'il avoit en outre de particulier , c'est qu'il étoit formé *en vraie raquette* , car il étoit oblong ou ovoïde : sa circonference décrivoit fort bien celle de la coupe verticale d'un œuf de poule durci , & le cordon se trouvoit partir de l'extrémité la moins mousse ; ensorte qu'il paroifsoit évident que sa figure étoit absolument relative à celle du lieu d'où il sortoit , & que son accroissement avoit été en raison de la dilatation du col de la Matrice où il s'étoit greffé. J'ai appris quelque tems après que cette Accouchée s'étoit tirée d'affaire & qu'elle se portoit fort bien.

Je n'ai pas dit , comme on a pû le remarquer , que j'eusse reconnue la situation latérale du *Placenta* & de l'Enfant par l'examen de l'extérieur du ventre de la Mere , ainsi que je l'ai détaillé ailleurs , en voici la raison. Les eaux étoient toutes écoulées , la

tête de l'Enfant étoit sortie , & la Matrice s'étoit contractée au point d'être exactement appliquée sur tout ce qu'elle contennoit. Or dans cet état , le ventre ne présentoit à la vûe & au tact , qu'un globe inégalement bosselé , mais sans aucune distinction des corps qui formoient ces bosses : l'inspection devenoit donc inutile , d'autant qu'elle ne peut guider que quand les eaux de l'Enfant sont encore renfermées dans les membranes qui les contiennent , parce qu'alors elles éloignent les parties les unes des autres , & permettent qu'on distingue le côté où se trouve situé l'Enfant , & conséquemment aussi celui où est attaché le *Placenta*.

Quant aux autres signes que j'ai établis pour reconnoître ce cas particulier , il ne m'auroit pas été aisé de les recueillir , parce que la Malade étoit extrêmement foible , mais comme je devois me trouver à portée de m'en éclaircir par le tact aussitôt que le corps de l'Enfant seroit sorti , & comme j'en étois physiquement sûr d'ailleurs par la position seule de l'Enfant , je les négligeai avec raison , puisqu'ils me devenoient du moins inutiles cu surabondans.

Enfin je crois avoir jugé fainement de l'état des choses , non - seulement parce que j'ai réussi , ce qui n'est pas néanmoins

154 UTILITÉ DU NOUVEAU
toujours un sur-garant, mais parce que j'ai
réussi avec connoissance de cause ; ainsi
je pense avoir éclairci ce dernier point
avec autant de solidité que les précédens.

ARTICLE VI.

De l'utilité du nouveau Forceps courbe.

IL est nécessaire, pour l'intelligence de cet Article, de se rappeler, qu'au sujet de mon *Forceps courbe*, l'Auteur de la Critique dit, en m'apostrophant, » pour-
» quoi M. Levret nous a-t-il privé de la
» figure de cet instrument ? Est-ce qu'il ne
» feroit encore existent qu'en idée ? &c. »

J'ai répondu à ses questions d'abord en lui faisant voir, par un Extrait des Registres de l'Académie de Chirurgie, qu'il me taxoit, sans raison, de donner, comme exécuté, un projet qui n'eut été encore *existent qu'en idée* (a), & de plus en lui annonçant que j'avois des faits propres à lui prouver l'utilité de la courbure de cet instrument, pour le cas qui me la fait imaginer. Ce sont ces faits qui feront le sujet de cet Article.

Trentième Observation.

Je fus mandé au Fauxbourg Montmartre, à la maison dite la Fonderie, par Madame Destouches Sage-Femme, le 7

(a) On peut voir la Figure de cet Instrument Planche dernière de cet Ouvrage; la Figure 2. désigne la nouvelle courbure.

Août 1748, à 6 heures du matin, pour secourir une pauvre Femme de 35 ans, qui étoit grosse & à terme de son premier Enfant. Elle étoit en travail depuis 24 heures, il y en avoit plus de douze que toutes les eaux étoient écoulées, & que les douleurs étoient entièrement cessées. Je touchai cette Femme, & trouvai que son Enfant présentoit la tête enclavée au passage presque jusqu'à la moitié de sa longueur : la situation de la fontanelle vers le *Pubis*, me fit juger que la face étoit tournée en dessus. Je tentai de retourner cet Enfant, mais ayant trouvé trop de difficulté à repousser la tête, je pris le parti de l'ondoyer, d'ordonner une saignée pour accélérer la suite du travail, & de conseiller aussi un lavement pour vider le *Rectum* que j'avois senti, en touchant la Malade, être plein d'excréments endurcis.

Des affaires pressées ne me permettant pas de rester dans ce moment auprès d'elle, je sortis, & promis de revenir dans quelques heures, après avoir engagé la Sage-Femme à ne la point quitter. J'y retournai sur les trois heures après midi, on me rapporta que la Malade avoit été beaucoup évacuée par son lavement, & qu'on lui avoit tiré trois poellettes de sang : cependant le travail n'en étoit pas plus avancé; il étoit, à la vérité, survenu quel-

156 UTILITÉ DU NOUVEAU
ques douleurs, mais elles étoient très-éloignées les unes des autres , & chacunes d'elles étoient entrecoupées, ce qui me fit proposer à cette pauvre Femme de l'accoucher par Art. Après qu'elle y eut consenti , je fis prier M. Duclos mon Confére , de me faire le plaisir de m'aider dans ce travail : lorsqu'il fut arrivé , je lui dis ce que je pensois de la situation de l'Enfant , il toucha la Mere , & fut de mon avis. Je lui communiquai aussi le dessein que j'avois de me servir du *Forceps* courbe, & je lui exposai les raisons qui m'engagioient de le préférer à tout autre instrument.

Il approuva mon projet , & en conséquence ayant situé la Malade comme il convient en pareil cas, j'introduisis une des branches du *Forceps* entre la Matrice & la tête de l'Enfant , & comme j'avois reconnu que cette tête étoit plus serrée du côté droit que du côté gauche , ce fut par ce dernier que je fis passer la pièce qui devoit, dans l'extraction , se trouver placée à droite , afin de l'y porter plus aisément en la conduisant demi - circulairement d'un côté à l'autre. J'introduisis ensuite la seconde branche du *Forceps* par le même endroit où j'avois fait passer la premiere , & les ayant suffisamment enfoncées , pour embrasser conyenablement la tête de l'En-

fant, je les croisai & les joignis ensemble, en les assujettissant l'une à l'autre par le secours des pièces destinées à cet usage : je n'eus plus alors qu'à tirer avec ména-gement en différens sens, pour faire sortir la tête qui fut bientôt suivie de l'En-fant.

L'opération fut accompagnée d'un flot de sang, & l'arriere-faix, qui étoit déta-ché, sortit en entier. L'Enfant n'étoit point mutilé, son corps étoit très-blanc, mais il avoit la tête si violette qu'elle en paroissoit noire (*a*), parce qu'il avoit été comme étranglé par trois tours du cordon qui le retenoit suspendu au passage : c'avoit été aussi la cause de la mort de l'Enfant, de la cessation des douleurs de l'Enfante-ment, & enfin de l'hémorragie qui étoit occasionnée par le décollement subit de l'arriere-faix. Ce dernier étoit entier & très bien conformé de même que les mem-branes, le cordon étoit implanté presque au centre de sa masse.

Cette observation tend à prouver 1°. qu'il n'est pas impossible de s'assurer, si un Enfant qui présente la tête, a la face tour-née en dessous ou en-dessus : en effet com-me la fontanelle est beaucoup plus près du

(*a*) On trouve dans le Traité des Accouchemens par M. de la Motte pag. 642. l'exemple d'un Enfant mort par la même cause, & qui avoit aussi la tête noire & le corps blanc.

158 UTILITÉ DU NOUVEAU
front que de tout autre endroit, elle désigne, lorsqu'on la peut toucher, la situation de la face. Ainsi lorsque la tête est au couronnement, si la fontanelle est près de l'arcade des os *Pubis*, la face est en-dessus : au contraire si elle en est éloignée, elle est en-dessous ; & si elle se trouve latéralement, la face est aussi placée de côté, ou au moins sa situation est oblique.

2°. Cette même observation confirme les signes que semble nous donner M. de la Motte (a), pour reconnoître quand un Enfant au couronnement est en danger d'être étranglé par son cordon, puisque, quoique la tête eut à moitié passée le détroit des os du bassin, que celui-ci n'eût point de mauvaise conformation, & que l'orifice de la Matrice fut suffisamment dilaté, cependant la tête ne pouvoit point sortir en entier, bien qu'à proprement parler, elle ne fut pas enclavée : car j'ai dit, comme on a dû le remarquer, que je n'avois pas eu beaucoup de peine à introduire les branches de l'instrument, sur-tout d'un côté. Au reste la cessation des douleurs de l'Enfantement, accompagnée de toutes ces circonstances, ne semble-t-elle pas nous avertir, qu'en pareil cas, il faudroit au plutôt terminer l'Accouchement, pour sauver la vie de l'Enfant, & affranchir

(a) Liv. 2, Chap. IX,

la Mere d'une partie de la longueur du travail, & de l'incertitude de son état.

3°. Cette observation prouve aussi que c'étoit là le cas de me servir du *Forceps* courbe & non du droit, car les Praticiens, versés dans l'usage de cet instrument, savent qu'alors le *Forceps* droit n'est d'aucune utilité: on est même si convaincu de cette vérité, qu'il me paroît très-inutile d'en rapporter les raisons pour la mettre en évidence.

4°. Enfin cette observation démontre contre le Critique Anonyme, que le *Forceps* courbe n'est point un être de raison, qu'il existoit réellement, & que sa forme, ainsi qu'il l'a pensé lui-même, est des plus avantageuses pour le cas qui me l'a fait imaginer: j'ose même avancer, sans craindre de trop hasarder, parce que je suis en état de le prouver, qu'il est préférable à tous égards au *Forceps* droit, même dans les circonstances les plus favorables à ce dernier. Mais comme il est très-important de connoître le manuel d'un moyen dont on n'a pas encore fait usage, avant d'aller plus loin, je vais décrire la manière de se servir du *Forceps* courbe; & comme cet Instrument n'est qu'une correction du *Forceps* droit, & que ce dernier est connu, je partirai de l'usage de celui-ci (a), pour

(a) Je donne ici ce Manuel, parce que je ne l'ai trouvé décrit nulle part.

160 UTILITÉ DU NOUVEAU
parvenir à la méthode d'employer celui-
là , parce qu'il sera plus aisé , de cette fa-
çon , de saisir le manuel en entier.

Pour faciliter aux Eléves l'intelligence de ce que nous avons à dire , il est nécessaire de partir d'un précepte général ; il en est un qui établit que le Chirurgien ne doit jamais porter des instrumens dans des lieux profonds , sans les guider ou conduire avec la main , ou avec l'extrémité des doigts de la main qui ne tient point l'instrument. Ce précepte fondamental , enfanté par la prudence , à ses exceptions appréciées par le scavoir : on n'a besoin que du bon sens pour le saisir , mais il faut de la sagacité pour en faire un bon usage. Les Livres sont pleins de dogmes généraux , on les trouve presque par tout répétés ou copiés les uns d'après les autres , mais très-peu d'Auteurs nous donnent les exceptions ; ce sont cependant ces mêmes exceptions , bien développées , qui font faire du progrès dans les Sciences & dans les Arts.

L'usage du *Forceps* propre à tirer un Enfant par la tête , lorsque cette partie est enclavée au passage , est dans le cas de l'exception de la règle générale dont nous venons de parler , & voici comme je le prouve. Si la tête d'un Enfant , par quelque cause que ce soit , est véritablement enclavée dans ce passage , c'est-
à-dire

à-dire, entre les os du bassin; il sera impossible de faire passer une main ni même un doigt, entre la tête & la parois qui la comprime, d'où je conclus que, si cette précaution étoit absolument nécessaire, le *Forceps* deviendroit inutile. D'ailleurs si l'on peut passer la main entre la tête de l'Enfant, & les parois qui l'environnent, il n'est plus nécessaire de se servir du *Forceps*, parce qu'il est plus que probable que l'Accouplement se terminera sans le secours de l'Art; le *Forceps* deviendroit donc encore inutile. Or, suivant cet exposé que je crois des plus conséquens, si on s'arrêtroit au précepte général, le *Forceps* seroit un instrument de pure spéulation, & non de pratique. Il faut donc; pour ne le pas employer sans nécessité, n'en faire usage que lorsqu'il est impossible que la tête sorte du couronnement sans son secours: ainsi il ne doit avoir lieu que dans le cas où la tête y est si serrée, qu'elle est comme enclavée; c'est du moins dans de telles circonstances que cet instrument devient d'une très-grande utilité.

Pour en faire usage, il faut d'abord placer convenablement la Malade, c'est-à-dire, sur le bord de son lit, les cuisses élevées & écartées, les pieds rapprochés des fesses, & maintenus en cette situation

162 UTILITÉ DU NOUVEAU
par des Aides dont on soit sûr : on tâche ensuite, pendant l'intervalle de deux douleurs , de reconnoître avec l'extrémité d'un ou de plusieurs doigts , dans quel point de sa circonférence la tête de l'Enfant paroît le moins serrée (c'est ordinairement dans les parties latérales du bassin de la Mere) , & par ce même endroit on introduit (aussi pendant l'intervalle de deux douleurs) , la branche *du Forceps* qui porte l'axe , si c'est le côté gauche , en l'appuyant plus sur la tête de l'Enfant que contre le bassin de la Mere , afin de la conduire entre ces parties sans les blesser ni l'une ni l'autre.

Il faut pour cet effet , tenir obliquement la branche qu'on veut introduire , & la diriger de bas en haut , jusqu'à ce que son extrémité supérieure se trouve placée dans l'échancrure de l'os *Ilium* de ce côté : on s'apercevra qu'on est parvenu dans cet endroit , tant par l'étendue qui sera entrée de cette branche , que parce que la Malade se plaindra d'un engourdissement à la cuisse , lequel est occasionné par la pression que souffre le nerf *Ischiatique*. Alors il faut faire décrire à cette branche , comme en cernant , la moitié de la circonférence d'un cercle , en la transportant comme en sciant au côté opposé , & en la faisant passer par-dessus ou par-dessous , suivant le point qui fera le moins de résistance . Après avoir

donné cette branche à tenir à un des Aides, on introduit la seconde branche de cet instrument de la même maniere, & par le même endroit que la premiere; lorsqu'elle est parvenue à une égale profondeur, il faut la croiser avec l'autre pour les joindre solidement ensemble, par le moyen de l'axe & de la pièce percée, & à coulisse qui sont destines à cet usage.

Ce manuel présente souvent des difficultés, surtout quand l'instrument n'est pas entré assez avant dans la Matrice, parce que la partie supérieure de chaque branche jumelle, se trouvant avoir plus de largeur que l'échancrure sémi-lunaire de l'os des îles, qui forme le bord supérieur & latéral du bassin, n'a d'ouverture, & que d'ailleurs cette échancrure est plus postérieure que latérale, ces branches ne peuvent se rencontrer diamétralement l'une vis-à-vis de l'autre, mais elles se trouvent presque à plat des deux côtés de l'os *Sacrum*. Or comme il faut absolument vaincre cette résistance, plus les branches seront enfoncées, & moins la résistance sera grande, parce qu'elles vont toujours en diminuant du côté du lieu de leur jonction, & que conséquemment elles trouvent plus aisément à se placer dans les parties latérales du bassin.

A l'égard de la façon de tirer la tête, lorsqu'on l'a faisie suffisamment, on peut divi-

164 UTILITE' DU NOUVEAU
ser la durée de l'extraction en trois tems principaux , qui se trouvent cependant liés avec beaucoup d'autres tems intermédiaires. Dans le premier tems, il faut tirer vers le bas pour faire descendre la tête dans le vagin , & lorsqu'elle y est descendue presqu'entièrement , on doit tirer horizontalement , & sur la fin il faut relever les mains , sur-tout si la face de l'Enfant est en-dessous. Ces trois tems & tous les tems intermédiaires sont nécessaires pour conduire la tête dans la direction du chemin qu'elle a à parcourir , depuis le détroit du bassin jusques hors de la vulve : en effet , comme ce chemin décrit , dans toute son étendue , une ligne courbe , il est à propos que le manuel suive , dans ses mouvemens , une ligne semblable. Mais quoique cette manœuvre soit très-nécessaire , elle ne suffit cependant pas : il faut encore , pour faciliter l'opération , donner pendant tout le tems de l'extraction , de petits mouvemens en tous sens , & quelquefois en forme de rotation.

Lorsqu'on suit exactement les règles que nous venons de prescrire , on a la satisfaction de tirer les Enfans vivans , toutes les fois qu'ils n'ont pas perdue la vie avant l'opération ; car il est démontré & décidé que cet instrument bien manié ne peut pas la leur ôter. Mais , comme nous l'avons déjà avancé , & comme en conviennent tous les bons Praticiens , il est très-rare , pour ne

pas dire impossible, que le *Forceps* droit, qui est celui dont nous venons de parler, réussisse, lorsque la face est tournée en dessus; & c'est ce défaut de succès, en pareil cas, qui m'a porté à le corriger, & à lui donner une douce courbure dans le sens de celles des parties de la Mere qui servent au passage de l'Enfant. (a)

Cette nouvelle courbure est indépendante de celle que le *Forceps* droit a pour loger, entre ses serres, la tête de l'Enfant, c'est-à-dire, que la nouvelle courbure fait qu'on peut saisir la tête de l'Enfant au-dessus des os *Pubis*, au lieu que la rectitude du *Forceps* ordinaire le dirige vers la saillie de l'os *Sacrum*; ensorte que, lorsqu'on croit tenir, avec cet instrument, la tête dans l'un de ses diamètres, on ne tient qu'une portion de sa circonférence qui est près du col, de maniere qu'il est alors impossible de la tirer; car l'instrument glisse & s'échappe aisément entre la tête de l'Enfant, & le *Rectum* de la Mere.

Par les raisons contraires, au moyen de la nouvelle courbure que j'ai donnée à ce même instrument, je suis sûr d'éviter toujours cet inconvénient: pour peu même qu'on y fasse attention, on s'apercevra qu'avec cet instrument, il importe peu

(a) Voyez la Figure 2. de la Planche première de cet Ouvrage.

que la face de l'Enfant soit tournée en-dessus ou en-dessous, parce que la tête sera également bien saisie dans l'une & l'autre position. Je me crois donc en droit de conclure que non-seulement mon *Forceps* courbe est préférable au droit, mais qu'avec le premier, l'autre devient absolument inutile. Néanmoins comme la nouvelle courbure de ce *Forceps* exige quelques changemens dans le manuel, il convient, quoiqu'il y ait peu de différence, que j'avertisse que, lorsqu'on veut introduire la première branche, on doit présenter, dans l'orifice du vagin, la nouvelle courbure, la concavité en dessous, ou ce qui revient au même, la convexité en dessus : mais pour y parvenir commodément, il faut, dans son introduction, abaisser la main plus que quand on se fert du *Forceps* droit, ce qui s'exécute très-aisément. On ne doit pas manquer à ces circonstances, sur-tout à la première, car autrement la courbure du *Forceps* se trouveroit inclinée vers le bas au lieu de l'être vers le haut, lorsqu'on l'auroit placée au côté opposé à celui par lequel elle seroit entrée.

Tous les tems marqués pour l'extraction de la tête avec le *Forceps* courbe, sont les mêmes que dans l'usage du *Forceps* droit : la seule différence qu'il y ait, c'est que, dans le premier tems, il n'est pas né-

cessaire de baisser si fort les mains, moyennant quoi on ménage bien plus sûrement la fourchette ; il faut aussi dans le dernier tems les éléver un peu plus , si la face est en dessous , car si elle est en dessus , cette précaution deviendroit inutile. Ainsi , comme on en peut juger , par quelques changemens très-legers dans l'instrument , & dans la méthode de s'en servir , je lui ai donné de grands avantages dans certains cas , & j'ai conservé tous ceux de l'ancien instrument dans les autres cas. Je pense en avoir dit assez , tant sur la construction de cet instrument que sur son usage ; je vais poursuivre les preuves que j'ai avancées de son utilité.

Je fus appellé rue Joquelet par la même Madame Destouches le 28 Septembre 1749. pour secourir la femme d'un Gagné-Denier , qui étoit en travail depuis deux jours de son dixième Enfant à l'âge de 45 ans. La Sage-Femme me dit qu'il y avoit 24 heures que les eaux s'étoient écoulées presque tout-à-coup ; que dans le même tems le cordon de l'Enfant étoit sorti au-dehors ; qu'elle avoit fait en vain ses efforts pour le réduire au-delà de la tête , mais qu'il lui avoit été impossible d'y réussir , parce que celle-ci occupoit tout le détroit des os du bassin ; que les douleurs avoient cessé sur le champ ,

168 UTILITÉ DU NOUVEAU
& qu'enfin , depuis la veille , elles n'étoient point revenues , quoiqu'elle eut employé des lavemens stimulans , & des cordiaux , & qu'elle eut fait saigner la Malade &c. Lorsque je la touchai , je trouvai une portion du cordon ombilical pendante entre ses cuisses , il étoit absolument sans aucun battement & très-froid ; ce qui me fit prononcer que l'Enfant étoit certainement mort.

J'introduisis d'abord un doigt dans le vagin , puis un second , enfin toute la main , pour m'assurer de la vraie situation de la tête de l'Enfant ; je trouvai , dans le milieu du vagin , la fontanelle & la future sagittale qui , partant de ce point , se portoient tout-à-fait de droite à gauche en se plongeant , pour ainsi dire , dans le profond : ce qui me fit juger que la face de l'Enfant étoit située à l'opposite , c'est-à-dire du côté droit , & par conséquent latéralement ; j'en fus assuré par une des oreilles que je trouvai au-delà du *Coccix*. Je portai mes doigts le long de l'occipital jusqu'au col de l'Enfant , & je rencontrais une de ses épaules sur la saillie de l'os *Sacrum* , & l'autre sur l'arcade du *Pubis* : ce qui me convainquit de la situation latérale du corps de cet Enfant dans la Matrice , & me détermina à faire quelques tentatives pour le déplacer , afin de terminer plus aisément l'Accouchement. J'y

réussis en apparence; mais aussitôt que je cessois de presser sur l'une des épaules, elle se remettoit en la place où je l'avois d'abord trouvée. Ce défaut de succès provenoit de ce que, depuis 24 heures que toutes les eaux étoient écoulées, la Matrice s'étoit appliquée si intimément sur le corps de l'Enfant, qu'elle suivoit le mouvement que je donnois à celui-ci, & reprenoit sa place avec lui, dès que je cessois cette manœuvre: quand j'en fus bien certain, je voulus faire mettre la Malade sur ses coudes & sur ses genouils, mais sa foiblesse étoit si grande, qu'elle ne put pas s'y tenir.

Je discontinuai mes tentatives, & je pris le parti de recourir au *Forceps* courbe que j'avois eu la précaution de faire porter par un de mes Eleves, parce qu'ayant fait quelques questions aux personnes qui m'étoient venu chercher, je présumai qu'il pourroit m'être utile: en effet je m'en servis en suivant les précautions ci-devant décrites, & avec tant de succès, qu'à dix heures, c'est-à-dire une heure après qu'on m'eut fait appeler, la Femme fut accouchée & délivrée très-promptement. L'Enfant, qui étoit un garçon d'un volume médiocre, étoit mort par la violente compression qu'avoit souffert le cordon ombilical entre sa tête & les os du bassin de la Mere: car il n'y avoit point de bosse ou tumeur

170 UTILITÉ DU NOUVEAU
sur la tête de cet Enfant (a). Le *Placenta*
sortit en entier & très-aisément, il étoit
petit, même eu égard au volume de l'En-
fant ; le cordon étoit placé au milieu de la
masse de ce *Placenta*, & l'ouverture des
membranes répondoit à son centre.

Mon Critique Anonyme pourroit m'ob-
jecter ici que cet Enfant étoit situé la-
téralement, quoique le *Placenta* fut pla-
cé au fond de la Matrice, & même, sui-
vant mon principe, au milieu de son
fond, & que par conséquent la situation
latérale de l'Enfant ne dépendoit pas de
celle du *Placenta*. Je l'avoue ; mais s'il
m'opposoit par hazard cet argument, je
lui répondrai qu'outre que je n'ai pas pré-
tendu qu'il n'y eut absolument que la si-
tuation latérale du *Placenta* qui fut cause
de celle de l'Enfant, puisque le titre de
mon Mémoire annonce le contraire, il est
très-vraisemblable que ce sont les tenta-
tives répétées qu'a fait la Sage-Femme
pour replacer le cordon dans la Matrice,
qui ont donné lieu à ce changement de si-
tuation, parce qu'alors l'Enfant étoit à
l'aise dans cet organe, puisqu'il n'avoit pas
encore eu le tems de se contracter sur son
corps, comme cela étoit arrivé, lorsque
je fus appellé 24 heures après.

Quoiqu'il en soit, on voit que le *Forceps*
courbe m'a été d'un grand secours dans

(a) On verra par la suite l'utilité de cette remarque.

ce cas épineux ; je n'ai pas eu à la vérité la satisfaction de tirer l'Enfant en vie , parce qu'ainsi que celui qui fait le sujet de l'Observation précédente , il l'avoit perdue avant que je procédasse à l'opération , comme je l'ai prouvé avec évidence dans l'un & l'autre cas ; mais j'ai eu celle de sauver les Mères de ces Enfans , ou au moins de les délivrer de l'état fâcheux où elles étoient réduites toutes deux , lorsque je fus mandé pour les secourir.

D'ailleurs , je crois devoir faire remarquer ici que , quoique la tête de ces Enfans fut enclavée , l'une en partie , & l'autre en entier , dans le détroit supérieur des os du bassin , je n'y trouvai point de tumeur , comme cela arrive toujours en pareil cas , lorsque l'Enfant est vivant : ce qui prouve incontestablement que ces infortunés avoient péri peu de tems après l'ouverture des membranes , & par conséquent bien long-tems avant que je fusse appellé . On scçait en effet que cette tumeur n'est formée que par l'obstacle que trouve à son retour le sang des parties extérieures de la tête de l'Enfant , qui sont alors ceintes & serrées par le contours osseux de l'ouverture du bassin de la Mère : ensorte que , si cette compression se trouve exaëte , surtout si elle dure depuis long-tems , & qu'il ne se soit point formé de tumeur à la tête , il est certain que l'Enfant étoit mort ayant ou très-

Or la tête de ces Enfans étoit enclavée depuis 24 heures , & il n'y avoit pas de tumeur sur le cuir chevelu ; il n'y avoit donc plus chez eux de circulation du sang ; ces Enfans étoient donc morts , & peu de tems après l'enclavement de leur tête : autrement ils auroient du avoir sur la tête une tumeur proportionnée à la durée de leur vie , depuis le commencement de son enclavement ; mais il est arrivé vraisemblablement que la compression exacte de leur cordon , dans l'un autour de son col , & dans l'autre entre sa tête & les os du bassin de sa Mere , la leur a fait perdre très-promptement. On peut donc regarder sans doute , comme un signe certain de la mort de l'Enfant en pareil cas , le défaut de tumeur sur sa tête lorsque celle-ci est enclavée , surtout si elle a resté long - tems dans le détroit. Je dis plus , car comme la tumeur est sans contredit un signe de vie , & que son progrès ou son augmentation est une preuve décisive qu'il continue de vivre malgré la gêne où sa tête se trouve alors ; de même si la tumeur cesse d'augmenter sans que la tête de l'Enfant soit déclavée , ce sera un signe assuré de sa mort , surtout si cette même tumeur s'amollit. Ainsi non-seulement l'absence de la tumeur sur la tête enclavée d'un Enfant prouve qu'il étoit mort ayant , ou très-peu

de tems après l'enclavement, mais sa dissipation, ou pour mieux dire, sa diminution dans le tems que la tête reste enclavée, doit encore faire porter le même prognostique : enfin le volume de la tumeur, & le tems qu'elle a mis à faire son progrès, fixent l'espace ou la durée de la vie de l'Enfant pendant l'enclavement de sa tête. (a)

Si par hazard ces vérités, qui me sont dictées par la pratique journaliere des Acchemens, ne satisfaisoient pas entièrement mon Critique, & qu'il voulut encore supposer (quoique mal-à-propos) que le *Forçeps* courbe pût avoir quelque part à la mort de ces Enfans, j'espere qu'il en sera désabusé par les trois Observations suivantes.

Je fus appellé à six heures du soir le 17 May 1749, rue des Moineaux, butte S. Roch, pour accoucher l'épouse de M. Caillé, Expert Vérificateur d'Ecriture : cette femme, qui avoit 35 ans, étoit grosse & à terme de son neuvième Enfant. Je l'avois déjà vue trois semaines auparavant, & j'avois examiné son ventre que je reconnus conformé de façon à me faire juger que le *Placenta* devoit être situé latéralement. Les éclaircissemens que je tirai de la Ma-

(a) Si Déventer avoit fait ces remarques, elles l'auraient mis à l'abri de traiter comme mort l'Enfant en vie, dont il parle au Chap. 32. pag. 183. mais un seul homme ne peut pas tout observer. On peut aussi appliquer la même remarque à l'Ob. 362. de la Motte pag. 694.

174 UTILITÉ DU NOUVEAU
lade me confirmerent de plus en plus dans
mon sentiment , qui se trouva encore for-
tifié tant par la situation que par la figure
qu'avoit dès-lors l'orifice de la Matrice
déjà un peu dilaté , & enfin par la per-
sévérance de ces derniers signes pendant
toute la durée du travail : d'ailleurs les
douleurs furent lentes , entrecoupées , &
ne portoient presque point vers le bas.

Lorsque je fus appellé , il y avoit 15
heures que les membranes étoient percées ,
& plus de six heures que les eaux étoient
toutes écoulées ; je trouvai la tête de l'En-
fant trop avancée pour pouvoir le retour-
ner , sans courir quelques risques , soit pour
lui , soit pour sa Mere. Je pris donc le par-
ti de temporiser , parce que quoique la face
fut située un peu obliquement & en-dessus ,
elle ne me parut pas l'être assez pour me fai-
re perdre l'espérance de la voir passer na-
turellement. Le lendemain à midi , je trou-
vai la tête de l'Enfant passée au moins à
moitié , mais elle étoit enclavée entre les
os du bassin de maniere à me faire craindre
de ne pouvoir terminer l'Accouchement
sans le secours de l'Art , d'autant plus que
les saignées & les lavemens stimulans
avoient été mis en usage sans succès.

Je fis prier M. Dupont Chirurgien or-
dinaire de la Malade , de me venir aider ;
il la toucha , & reconnut que mon expo-
sé étoit juste : je lui détaillai ce que je

me proposois de faire dans ce cas épineux, il fut de mon avis, mais il ne put m'aider pour l'opération, ses affaires ne lui permettant pas de rester plus long-tems; & comme la Malade me témoigna beaucoup de répugnance à faire appeler un autre Consultant, je me déterminai à opérer seul du mieux qu'il me feroit possible. Je commençai par faire mettre la Malade sur ses genouils & sur ses coudes, & à l'aide de cette situation, je parvins, avec le bout des doigts d'une main passés entre la tête de l'Enfant & l'orifice de la Matrice du côté du *Pubis*, à repousser un peu l'épaule qui étoit appuyée sur cette partie: j'en fis autant, quoiqu'avec beaucoup de peine, du côté de l'os *Sacrum*. Je fis ensuite remettre la Malade sur le dos, & la laissai reposer un peu: mais les douleurs étant toujours très-foibles, & la tête de l'Enfant ne paroissant pas être plus avancée qu'elle ne l'étoit, je résolus de proposer de me servir du *Forceps* courbe pour accélérer l'Accouchement, & pour sauver, par ce moyen, la vie de l'Enfant, que je jugeois encore vivant par les signes que j'ai rapportés plus haut (a).

J'ondoyai cependant l'Enfant par prudence, à cause des assistans; car je scavois bien que je ne lui ferois pas perdre la vie avec cet Instrument: je me mis ensuite à

(a) Voyez pag. 171. & suiv.

176 UTILITÉ DU NOUVEAU
opérer , comme il a été dit ci-dessus , (a)
& je tirai un gros garçon bien vivant , &
qui l'est encore , sur la tête duquel il n'y
avoit pas , une heure après qu'il eut vu le
jour , le moindre vestige de l'instrument ;
il n'y eut que la tumeur qu'il avoit sur le
parietal droit qui se dissipia les jours sui-
vans. Je délivrai ensuite la Mere de la ma-
niere que je l'ai décrit plus haut : le délivre
étoit entier & très-fain , son cordon partoit
à deux pouces ou environ du rebord le plus
proche de l'orifice de la Matrice. La Mere
s'est très-bien tirée d'affaire , & en très-peu
de tems , de même que celles qui font le
sujet des Observations précédentes.

Je ne dois pas omettre que la tête de
cet Enfant étoit très-grosse , & que, quoi-
que cette Femme eut eu huit Enfans avant
celui-ci , elle avoit toujours eu beaucoup
de peine à accoucher , parce qu'elle a
l'arcade du *Pubis* aplatie ; ce qui rétrécit
le passage , c'est-à-dire , l'ouverture du
bassin dans son milieu.

On voit dans cette Observation , d'une
part , que j'ai corrigé la situation latérale
de l'Enfant par la méthode que j'ai exposée
dans mon Mémoire ; & d'autre part , que
j'ai beaucoup accéléré l'Accouchement ,
en me servant du *Forceps* courbe. En effet ,
malgré l'étroitesse du bassin & le volume

(a) J'avois tenté auparavant de me servir d'une bran-
che seule , mais elle ne me fut pas suffisante.

de la tête de l'Enfant, dont la face étoit obliquement tournée en-dessus & de côté, je l'ai tiré vivant, & même sans que le *Forceps* lui ait fait, pour ainsi dire, aucune impression, puisqu'une heure après sa naissance, qui que ce soit n'auroit pu imaginer qu'on se fût servi d'aucun Instrument pour l'aider à sortir. D'ailleurs les faits suivans vont confirmer de plus en plus cette vérité.

Je fus appellé le 13 Octobre 1749. Trente-
pour secourir, dans le Cloître des Quinze-
Vingt, la ^{troisième} ^{Observa-} *Femme* d'un Faiseur de Pei-
gnes, qui étoit dans un travail laborieux
d'un Enfant à terme. La personne qui
vint me chercher, m'ayant dit que les
membranes s'étoient ouvertes dès la veille,
que sur le champ les eaux s'étoient
écoulées en très-grande quantité, &
que depuis ce tems l'Enfant présentoit
la tête avec l'un de ses bras, mais sans
aucun progrès pour la délivrance de la
Mere, dont les douleurs étoient devenues
très-entrecoupées &c, je portai par précau-
tion mon *Forceps* courbe, & je me fis
accompagner par un de mes Elèves, qui
put m'aider dans l'opération dont je pré-
vis la nécessité.

Lorsque je fus arrivé chez la Malade, que
je trouvai levée, on me confirma tout ce
qui m'avoit été dit, & on ajouta même que

178 UTILITÉ DU NOUVEAU
cette Femme, qui avoit 32 ans, étoit en-
ceinte de son dixième Enfant, & que les
neuf Accouchemens précédens s'étoient
passés naturellement. Ce récit m'assura d'a-
vance de la bonne conformation des par-
ties osseuses du bassin de la Mere qui, quoi-
que d'une petite stature, paroissoit d'un
assez bon tempérament. Madame Cheva-
lier, Sage-Femme de la Malade, avoit
fait tous ses efforts pour repousser dans la
Matrice le bras de l'Enfant, & faciliter le
passage de la tête; mais n'ayant pû y réussir,
elle avoit fait prier Madame Martin la
fille de l'aider de ses conseils. Celle-ci,
qui étoit encore présente, avoit été d'avis
qu'on m'envoyât chercher, parce qu'elle
m'avoit déjà vû opérer avec succès dans
d'autres occasions de la même nature.

En touchant la Malade, je rencontrais
une des mains de l'Enfant hors de la vul-
ve : j'introduisis aussi-tôt la mienne dans le
vagin, où je trouvai la tête qui en occu-
poit le fond; elle étoit posée sur le bras la
face en-dessous, ce dont je jugeai, tant
par la position de la fontanelle, que par la
direction des futures. Le battement des
arteres temporales & de la radiale que je
touchai m'assura, quoiqu'il n'y eut point
de tumeur sur la tête de l'Enfant, qu'il
étoit encore en vie : je me déterminai
donc à la lui sauver par Art; car il étoit
démontré que, sans ce secours, il la per-

droit avant que de sortir. Toutes ces particularités bien reconnues , je questionnai la Malade , & je fus convaincu , par ses réponses & par tous les signes que j'ai décrits plus haut , (a) que le *Placenta* étoit attaché latéralement du côté gauche , & que cette position étoit la cause primordiale de la mauvaise situation de l'Enfant.

Pour parvenir à faire mon opération avec plus de facilité , je fis situer la Malade , comme je l'ai dit ci-devant ; (b) j'introduisis les deux branches du *Forceps* l'une après l'autre avec les précautions que j'ai décrites , & par leur moyen , je tirai l'Enfant en vie : c'étoit un garçon d'un volume ordinaire , & très-bien conformé ; il vint la face en-dessous , ainsi que je l'avais jugé , & le bras accompagna toujours la tête dans sa sortie.

Je délivrai ensuite la Mere suivant la méthode que j'ai exposée ailleurs : (c) le cordon étoit implanté presque sur le bord du point le plus déclive de la masse du *Placenta* , considéré eu égard à sa situation latérale dans la Matrice pendant tout le tems de la grossesse (d).

(a) Article III. p. 129. & 130.

(b) Pag. 161.

(c) Page 132.

(d) Cette Femme se rétablit fort promptement , & se porte encore fort bien aujourd'hui , de même que son Enfant.

Les extrémités du *Forceps* avoient fait , près des oreilles de l'Enfant, une légère dépression qui s'effaça bientôt : la tuméfaction du bras se dissipa aussi en très-peu de tems , quoiqu'il fut devenu , par la pression , d'un volume fort considérable jusques auprès de l'épaule. La sortie de ce bras fut essentiellement la cause du travail laborieux de cet Accouchement , & sa situation sous la tête de l'Enfant rendant celle-ci beaucoup plus difficile à saisir , il n'y avoit absolument que le *Forceps* courbe qui put faciliter son extraction , par les raisons que j'ai rapportées dans d'autres endroits de cet Ouvrage (b).

Je ne prétends pas dire que , si le bras ne se fut pas présenté avec la tête , l'Accouchement eut été plus aisé ; car , puisque le *Placenta* étoit situé latéralement , la tête pouvoit , & devoit même se présenter au moins obliquement , & en ce cas rendre l'Accouchement laborieux & très-pénible. D'ailleurs il y a grande apparence que c'est , par cette même raison , que le bras s'est présenté avec la tête ; mais ce bras ayant fortuitement passé du côté où la tête alloit , pour ainsi dire , s'arc-bouter , il a contribué à la redresser , à mesure qu'il s'est insinué entre elle & les parties de la Mere. C'est aussi cette position du bras qui empêcha que , quoique l'Enfant eut la tête

(a) Voyez pag. 164. & 165.

arrêtée au passage depuis long-tems , il ne s'y formât de tumeur sensible , parce que le sang avoit son retour entièrement libre. On vient de voir , dans deux cas très-urgens , des exemples d'Enfans tirés vivans avec le *Forceps* courbe , sans que cet instrument ait blessé , en aucune façon , ni les Mères ni les Enfans : on verra , dans le fait qui suit , qu'il se peut trouver quelquefois sur la tête des Enfans , des impressions qui sont absolument indépendantes de ce moyen , quoiqu'on s'en soit servi pour terminer l'Accouchement.

Je fus appellé le 4 Janvier 1750 , à Trente-une heure après minuit , pour secourir , ^{quatrième} Observat. dans son premier Accouchement , une ^{tion.} Dame âgée de 20 ans , d'une taille moyenne , mais très-bien faite , & à terme. Elle sentoit , depuis trois jours , de petites douleurs , & depuis six ou sept heures des douleurs plus fortes , qui continuant toujours d'augmenter , la déterminerent à demander du secours : elle avoit été saignée sept fois , dans sa grossesse , pour différentes incommodités où la plénitude avoit eu grande part. Lorsque je vis cette Dame , elle se plaignoit de ne sentir remuer son Enfant que du côté droit , & elle ajoutoit que , pendant toute sa grossesse , il n'avoit fait de mouvemens que de ce seul côté ; cet aveu m'engagea d'abord à examiner la confor-

182 UTILITÉ DU NOUVEAU
mation de son ventre , que je trouvai beau-
coup moins gros du côté gauche , que du
côté droit. Je la touchai ensuite , mais l'ori-
fice de la Matrice étoit encore placé si haut
& si postérieurement , que quoique je sen-
tisse , à la partie supérieure & antérieure du
vagin , une bonne portion d'un très-gros
globe , il ne me fut pas possible de l'attein-
dre ; j'attendis , pour en venir à un nouvel
examen , que le travail fut plus avancé.

Sur le midi , je remarquai que l'orifice de
la Matrice étoit descendu vers le milieu
du vagin , mais un peu plus du côté gau-
che que du côté droit ; cet orifice étoit
dilaté du diamètre d'un pouce ou environ :
depuis la nuit jusqu'à ce moment , la Ma-
lade avoit fait deux selles fort amples , ce
qui lui fit refuser de prendre un lavement
pour lequel des Hémorroïdes externes fort
tuméfiées lui donnoient déjà beaucoup de
répugnance ; la saignée fut aussi retardée ,
parce qu'il n'y avoit que peu de jours que
la septième avoit été faite. Cependant sur
le soir le travail s'interrompant , je la fis
saigner ; les douleurs devinrent alors plus
fortes , les eaux se formerent , & je re-
connus que l'orifice de la Matrice étoit
dilaté en oval , à peu près de trois pou-
ces de droit à gauche du bassin , & de
deux pouces ou environ de derrière en
devant. Peu de tems après les membra-
nes s'ouvrirent , & la tête de l'Enfant

se présenta au couronnement; enfin les douleurs devinrent si fortes , elles étoient si rapprochées & si bonnes , que l'on se flatta que dans peu l'Accouchement alloit se terminer : Je me déterminai donc , à attendre tout de la Nature , malgré l'obliquité de la Matrice , qui doit être toujours suspecte en pareil cas.

Mais ces flatteuses espérances ne furent pas de longue durée , car sur les dix heures du soir , les douleurs parurent entrecoupées , & cesserent d'être expulsives : je touchai de nouveau la Dame pour tâcher d'en découvrir la cause. J'observai que la tête de l'Enfant étoit descendue au moins aux trois quarts du vagin , mais un peu obliquement , & je sentis une petite tumeur sur la partie de la tête qui se présentoit : cependant ne voyant pas encore d'impossibilité absolue pour l'Accouchement naturel , je temporisai avec d'autant plus de confiance , que l'orifice , quoiqu'irrégulièrement dilaté & émincé , étoit très-mollet ; mais à minuit , je reconnus clairement que l'interruption du progrès du travail dépendoit essentiellement de ce que les deux poings de l'Enfant s'étoient engagés dans le passage en même tems que sa tête. Ce fut envain que je fis des tentatives avec mes doigts pour les repousser dans la Matrice ; ils s'engageoient & avançoient de

184 UTILITÉ DU NOUVEAU
plus en plus à chaque douleur , sans que
la tête fit aucun chemin en avant ; ensorte
que vers les trois heures du matin , je dé-
sespérai de parvenir à l'Accouchement sans
le secours de l'Art , tant parce que les for-
ces de la Malade s'épuisoient , quoiqu'elle
n'eut point eu de perte , & qu'on lui don-
nât de tems en tems des alimens liquides ,
que parce que les bras de l'Enfant , & sur-
tout le bras droit , tendoient à descendre
tout-à-fait dans le vagin .

Je me déterminai donc à employer le
Forceps courbe , afin de sauver l'Enfant ,
que j'avois déjà ondoyé , de crainte qu'il ne
perdit la vie avant de voir le jour , & afin
d'éviter la mortification des parties de la
Mere , qui arrive très-souvent en pareil cas ,
pour avoir trop temporisé . On fit d'abord
quelques difficultés de se rendre à ma pro-
position ; mais j'en fis sentir la nécessité par
des raisons convainquantes : j'envoyai
donc chercher chez moi cet Instrument ,
& je m'en servis si utilement , qu'à quatre
heures du matin l'Accouchement fut ter-
miné , & la mere délivrée au contente-
ment de tous les Assistans . Je tirai une fille
bien conformée , du volume ordinaire d'un
Enfant à terme : elle avoit les tempes dé-
primées par l'impression de ses poings , bien
plus que par la pression de l'Instrument ; car
ayant , avec celui-ci , repoussé les poings
de l'Enfant , & les ayant retenus , par ce

moyen, éloignés de la tête, celle-ci ne tarda pas à suivre le mouvement que je lui donnai en la tirant avec ménagement pour la faire sortir. Ce seroit envain qu'on m'objécteroit que les impressions qui se trouverent sur la tête dépendoient plutôt du *Forceps*, que des poings de l'Enfant, parce que la figure de l'*Instrument* est si différente de celle des poings, qu'il n'eut pas été possible de se méprendre à la forme des impressions dépendantes de ces deux causes.

L'Enfant étant sorti sans qu'il se fut écoulé une seule goutte de sang, je m'attendois bien à trouver le *Placenta* adhérent, sur-tout ayant eu, à cet égard, les éclaircissemens nécessaires dont j'ai parlé plus haut; & je ne m'étois point trompé. Car quoique je n'eusse pas perdu de tems pour l'extraire, comme il faut toujours faire en pareil cas, & que j'y eusse procédé de la manière qui convient en semblables circonstances, & que j'ai indiquée ailleurs, je fus obligé de porter la main dans la Matrice pour en faciliter le détachement, parce qu'il commençoit à s'enkyster. Je vins cependant à bout & assez aisément de le tirer entier, & sans qu'il fut aucunement mutilé: il étoit fort fain & très-gros, sa masse étoit irréguliere dans sa circonférence, car elle avoit, vers sa partie supérieure, un lobe saillant, dont la grandeur étoit en-

186 UTILITÉ DU NOUVEAU
viron d'un écu de six livres. Le cordon ombilical étoit implanté à un bon pouce de circonférence de la masse du *Placenta* & en sa partie déclive ; enfin les membranes, qui étoient très-épaisses, avoient leur ouverture vis-à-vis de l'attache du cordon. (a)

J'eus, pour m'aider dans ce travail, quatre personnes, scavoir, la Mere de la Malade, & une Femme-de-Chambre qui étoient placées près de ses épaules pour l'empêcher de reculer ; une autre Femme-de-Chambre & la Garde tenoient chacune une jambe & un pied dans la situation convenable, & telle que je l'ai exposée ailleurs (b). Je puis ajouter qu'il n'est rien arrivé à la Mere & à l'Enfant que de très-ordinaire, & que l'un & l'autre continuent de se bien porter.

On peut conclure de cette observation & des deux qui la précédent que, lorsqu'on s'est servi du *Forceps* pour tirer un Enfant par la tête, s'il vient mort, ce n'est pas l'Instrument qui l'a tué, mais qu'il avoit sûrement perdu la vie avant l'opération. Il y a plus, dans ce dernier cas, on accélere au moins, par ce moyen, la délivrance de la Mere, & souvent même on lui

(a) Ce fait est à la connoissance de M. Bourgeois, & de Messieurs Combalusier & Dupouy, Médecin & Chirurgien ordinaires de l'Accouchée ; ceux-ci ont examiné le *Placenta*.

(b) Voyez pag. 161 & 162.

Sauve des jours qui ne sont alors que trop en danger. Les Observations suivantes en fourniront des preuves bien convainquantes.

Je fus appellé à dix heures du matin le Trente-
24 Août 1749, rue des Bons-Enfans, pour cinquième accoucher une Dame qui étoit grosse & à Observa-
terme de son troisième Enfant : cette Dame est agée de 35 ans, elle est d'une petite stature, mais bien faite & d'un bon tempérament. Elle n'avoit pas éprouvée la moindre incommodité pendant tout le tems de sa grossesse, sinon que, dans les derniers mois, elle eut les extrémités inférieures enflées & surtout la droite, & qu'elle étoit sujette, par intervalles, à quelques crampes dans ces parties, quoi qu'elle eut été saignée quatre fois en différens tems. Suivant son compte, elle étoit vers la fin de son dixième mois, il y avoit alors huit jours consécutifs qu'elle perdoit de moment à autre ses eaux : Elle m'apprit qu'elle avoit été 36 heures en travail de son premier Enfant, quoiqu'il se présentât bien, mais parce qu'il étoit d'un volume considérable; qu'on avoit été obligé de retourner le second qui étoit aussi très-gros, & qu'elle avoit restée, toutes les deux fois, très-long-tems après être accouchée sans uriner.

Je touchai cette Dame qui avoit des douleurs depuis le point du jour; je sentis, au fond du vagin, une petite portion d'un

fort gros globe , mais je ne pus atteindre l'orifice , parce qu'il étoit encore trop haut & situé très-postérieurement , à raison de ce que le fond de la Matrice se portoit considérablement en devant. Je fus obligé de quitter la Malade pour vacquer à quelques affaires , & lorsque j'y retournai à trois heures après midi , les douleurs n'avoient pas discontinueé. Je la touchai de nouveau , & je trouvai que la portion du globe que j'avois sentie la première fois au fond du vagin , étoit descendue plus bas , & qu'elle étoit devenue plus grosse ; mais je ne pus encore parvenir à toucher l'orifice de la Matrice. Ce ne fut qu'à six heures que je commençai à en sentir le bord antérieur , en forme de croissant qui me présentoit sa convexité : il étoit mollet & de l'épaisseur d'un écu de six livres au plus , il s'eminça & se dilata considérablement dans l'intervalle du tems qui se passa jusqu'à neuf heures du soir ; il fortloit à la fin de chaque douleur un peu d'eau , mais il ne parut point de sang.

Je touchai plusieurs fois la Malade pendant ces trois heures , & je reconnus toujours que c'étoit la tête de l'Enfant qui se présentoit seule , & le *Vertex* le premier. Sur les dix heures , l'orifice de la Matrice s'effaça tout-à-fait , & la tête remplissoit alors presque tout le vagin : la tumeur , qui s'étoit formée peu à peu sur cette tête , éga-

loit à peu près le volume d'une balle de jeu de Paulme , dont on auroit retranché un quart ; elle touchoit à la racine des grandes levres. Jusques-là tout promettoit une heureuse & prompte terminaison ; mais depuis dix heures jusques à deux heures après minuit, la tête n'avança plus, quoique les douleurs se soutinssent assez fortes & très-près les unes des autres , mais entrecoupées. Pendant tout ce tems , il ne sortit plus rien de la Matrice à la fin de chaque douleur comme auparavant : la compression qu'occasiooit la tête de cet Enfant , augmenta considérablement le gonflement des extrémités inférieures de la Mere , & surtout celui des grandes levres qui étoient du volume du poing , tendues , lisses & transparentes comme des vessies pleines d'eau.

Sur les deux heures après minuit, la Malade se plaignit de sentir quelques tressaillements douloureux dans la Matrice , ce qui me détermina à ondoyer l'Enfant , j'appliquai ensuite légerement mes mains sur le ventre de la Mere qui étoit très-tendu , dur & extrêmement douloureux , & je distinguai , à plusieurs reprises , de petits coups secs & subits en diverses parties de la Matrice tout à la fois ; ce qui me fit juger que l'Enfant se mourroit , & que ces tressaillements étoient des especes de mouvemens convulsifs de toutes ses parties ensemble. En effet , dès ce moment , la tumeur qu'il

Unable to display this page

pour lui toutes les précautions que l'on doit prendre en pareil cas, lorsqu'on le croit vivant. La Malade sentit la force de mes raisons & s'y rendit : Je lui exposai alors qu'il falloit que je fusse aidé par quelqu'un d'intelligent, mais ce fut envain, sa délicatesse ne put être vaincue sur ce point ; on me donna seulement pour aides quatre Femmes dont j'eus lieu d'être content, ainsi que de la Malade qui se prêta avec fermeté à tout ce qui fut nécessaire.

Aussi-tôt qu'elle me parut déterminée, je courus vîtement à ma maison, qui heureusement n'étoit pas éloignée, pour prendre mon *Forceps* courbe : il étoit alors quatre heures du matin. Je l'introduisis, suivant ma méthode : pendant son introduction, il sortit une grande quantité de *Méconium* délayé dans quelque peu d'eau & de sang. Je parvins, non sans peine, à déclaver & à faire sortir la tête de l'Enfant qui se présentoit un peu obliquement ; dès qu'elle eut passé, environ la moitié, des grandes lèvres, je retirai mon Instrument seul, & je la fis avec les deux mains : son volume qui étoit prodigieux, & sa consistance très-folle, me firent d'abord croire qu'ils avoient été le seul obstacle à sa sortie ; mais l'ayant tirée à deux ou trois reprises, je m'aperçus que cet Enfant avoit autour du col plusieurs tours de son cordon qui l'avoit étranglé :

192 UTILITÉ DU NOUVEAU
en effet la tête étoit toute violette , pen-
dant que le corps , qui répondoit au volu-
me de cette tête , étoit blanc comme à
l'ordinaire. (a)

Dès que l'Enfant fut passé , il sortit tout
à coup un flot de sang & plusieurs caillots ,
ce qui justifia le jugement que j'avois por-
té , qu'il se faisoit une hémorragie inté-
rieure : je comptois conséquemment que
le *Placenta* s'étoit décollé ; mais ma sur-
prise fut des plus grandes , quand je re-
connus que c'étoit le cordon ombilical
qui s'étoit déchiré. En effet à peine l'eus-
je faisi pour extraire le délivre , qu'il me resta
dans la main ; je la portai tout de suite
dans la Matrice , à dessein d'en séparer le
Placenta , mais il ne me fut pas aisné de le
distinguer , tant il y avoit de caillots dans
cet organe ; j'en vins cependant about , quoi
qu'avec beaucoup de difficulté. Lorsque
j'eus délivré la Malade , je reportai la main
dans la Matrice , tant pour la vider des
caillots qui pouvoient y rester , que pour
reconnoître son état , & je découvris que
son fond s'étoit renversé en partie vers son
orifice. Je le reduisis en sa place ; mais pen-

(a) Cet Enfant pesoit près de 25 livres poids de Mé-
decine ; il avoit les cheveux plus longs , & les ongles
tant des pieds que des mains beaucoup plus grands
que les Enfans ne les ont ordinairement au terme de
neuf mois ; ce qui feroit croire , si on pouvoit se fier
à ces signes , que cet Enfant avoit passé le terme or-
dinaire , comme l'assuroit sa Mère.

dant

dant que je faisois cette réduction, je sentis le corps de cet organe se contracter sur ma main, & son orifice me serrer le poingnet: aussi-tôt je la retirai, & avec quelques caillots qui s'y trouverent encore, & en même-temps j'entraînai tous ceux qui étoient restés dans le vagin.

L'Opération faite, la Malade reprit ses forces, son pouls se ranima, & tout se passa parfaitement bien jusques au soir que le ventre devint dur, tendu & presque aussi gros qu'avant l'Accouchement: l'Examen du ventre me fit décider que son volume dépendoit de l'urine retenue dans la vessie, d'autant plus que la Malade n'en avoit pas rendues depuis la veille. Je lui tirai en effet par la sonde près de quatre pintes d'urine (a): le ventre s'affaissa par cette évacuation, & la nuit fut très-bonne, mais il fallut de nouveau la fonder le lendemain; car le ressort de la vessie, ainsi que celui de toutes les parties voisines, avoient été si affoiblie par la compression qu'y avoit fait la tête de l'Enfant, que la Malade fut dix jours sans pouvoir uriner, ni aller à la selle

(a) Cette quantité d'urine retenue tout à la fois dans la vessie paroitra peut-être exagérée, & je n'en fus pas peu surpris moi-même; mais il est bon de faire remarquer que la Malade s'appercevant de ma surprise, m'assura que sa vessie devoit être très-grande, puisqu'elle étoit de tout tems dans l'habitude d'uriner peu de fois dans 24 heures, mais beaucoup chaque fois, & cela sans en être jamais incommodée.

194 UTILITÉ DU NOUVEAU
que par le secours de la sonde & des lave-
mens. Tout changea de face le onzième
jour, car son ventre s'ouvrit alors naturelle-
ment; mais une chose qui m'allarma d'abord,
fut qu'elle perdit ses urines involontaire-
ment pendant 24 heures. Cependant leur
cours naturel se rétablit les jours suivans,
je veux dire que la Malade urinoit à volon-
té, à la vérité en se sollicitant un peu dans
les commencemens, mais par la suite cette
fonction s'exécuta comme à l'ordinaire. (a)

On reconnoît évidemment, dans cette
Observation, que la Malade étoit dans un
danger éminent de perdre la vie, si je ne
me fusse décidé à la secourir prompte-
ment. On m'objectionnera peut-être qu'on pou-
voit y parvenir avec le Crochet aussi-bien
qu'avec le *Forceps* courbe, & malheureu-
sément nous n'avons peut-être encore que
trop de partisans de ce sentiment erronée.
Mais quelle comparaison d'opération! En
effet, avons-nous des signes bien décisifs ou
absolument incontestables de la perte de
la vie d'un Enfant pour le traiter comme
mort, quand on peut faire pour le moins
aussi-bien, pour ne pas dire mieux, & le
tirer non-seulement tout entier & sans le
mutiler aucunement, mais même opérer
promptement & sûrement pour la Mere &
pour l'Enfant, & agréablement pour les

(a) Ce fait est à la connoissance de Messieurs Men-
jon & Jallet mes Confrères.

Assistans? Il ne resteroit plus enfin qu'à m'objecter , qu'avec le *Forceps* droit , j'aurois pu réussir également ; mais je l'ai déjà dit , & je le répète , le *Forceps* courbe ayant beaucoup d'avantages sur le droit dans toutes les occasions , toutes choses d'ailleurs égales entre elles , pourquoi ne le pas préférer ? L'Observation suivante servira de preuve confirmative de cette raison de préférence , s'il restoit encore quelque doute à cet égard .

M. de la Malle mon Confrere , qui avoit été appellé par M^{me} Martin Sage-Femme , pour secourir la Gouvernante des Enfans de Madame de la Gueriniere , dans la rue de la Sourdriere , me fit prier à sept heures du matin le huit Juin 1749 , de me rendre chez la Malade , & d'y apporter les Instrumens nécessaires pour opérer dans un Accouchement laborieux . Je conjecturai , par les réponses que différentes personnes firent à mes questions , que cette femme , qui sentoit du mal depuis deux jours , & dont les eaux étoient écoulées dès la veille , avoit un travail pénible & dangereux , parce que le *Placenta* n'étoit pas attaché au fond de la Matrice . En effet , le toucher me confirmabientôt dans le soupçon que j'avois eu : car je trouvai la tête de l'Enfant enclavée obliquement entre les os du bassin , ensorte que je pouvois passer la main du côté gau-

che du vagin , mais nullement du côté droit ; j'évaluai l'enclavement de la tête à un tiers ou environ de sa longueur , ce qui se trouva conforme à ce que M. de la Malle & la Sage-Femme avoient observé.

La Malade avoit eu, dans la nuit, plusieurs attaques de convulsions , qui se répéterent à trois différentes reprises en notre présence. Comme je vis que le travail étoit suspendu par la cessation des vraies douleurs , que je n'apercevois point de tumeur sur la tête de l'Enfant , & que d'ailleurs les forces de la Malade s'épuisoient , je prévis tout le danger de son état ; & quoique M. de la Malle ne put rester , je me décidai à la secourir promptement. J'aurois beaucoup souhaité qu'elle eut pu se tenir sur ses genoux & sur ses coudes ; mais la chose n'étant pas praticable par rapport à l'état dans lequel l'avoient réduite les convulsions , j'introduisis ma main droite dans le vagin , immédiatement après que les mouemens convulsifs les plus violens furent rallentis , à dessein de repousser la tête , s'il étoit possible , & de retourner l'Enfant ; mais comme la Matrice étoit à sec , je ne pus exécuter mon projet. Je pris donc le parti de passer peu à peu , entre la tête & l'orifice de la Matrice , mes doigts avec lesquels je parvins , quoique très-difficilement , à faire changer aux épau-les un peu de leur mauvaise situation.

Si, lorsque j'eus fait ce coup de main, la Malade avoit eu de bonnes douleurs, au lieu des spasmes que les saignées & la poudre de Guttete n'avoient pu calmer, je ne doute pas que l'Enfant ne fut sorti sans les secours de l'Art. Mais les convulsions qui avoient fait mourir l'Enfant, menaçant la Mere du même sort, je me déterminai à faire usage du *Forceps courbe* (après avoir pris la précaution d'ondoyer l'Enfant sous condition de vie, afin de satisfaire les Assistans). Je craignois cependant de ne pouvoir réussir avec cet Instrument, parce que la tête de l'Enfant ne me paroissoit pas assez avancée pour son application ; mais le péril étoit si urgent, que je crus ne devoir pas différer d'en faire au moins l'essai. Cette tentative fut si heureuse que, quoique la face de l'Enfant se trouvât alors en dessous, & que je n'eusse pu saisir la tête que jusqu'à près des orbites, je parvins néanmoins à tirer l'Enfant, sans qu'il fut mutilé : il avoit été tué par les convulsions comme je l'avois annoncé ; en effet il étoit violet depuis la tête jusqu'aux pieds. Je délivrai la Mere sans délai & suivant ma méthode, car je ne doutais pas que le *Placenta* ne fut adhérent & situé latéralement, comme je le reconnus bientôt : son cordon étoit implanté à un poulce ou environ de son bord le plus inférieur. La Mere

198 UTILITÉ DU NOUVEAU
n'eût plus de convulsions & elle s'est parfaiteme nt rétablie : cette Femme, qui étoit grosse de son premier Enfant, avoit trente ans ; elle est grande, bien conformée, forte & robuste.

Cette Observation démontre 1°. que les convulsions de la Mere font ordinairement mourir l'Enfant. C'est un fait connu de toutes les personnes qui pratiquent les Accouchemens : on scait même qu'il n'est que trop commun que la Mere en meure aussi, si elle n'est secourue très-promptement. Or comme il n'est pas possible de trouver un moyen plus expéditif que le *Forceps* courbe, il est donc préférable à tout autre Instrument.

2°. Cette même Observation prouve encore que le *Forceps* courbe est aussi utile pour tirer un Enfant lorsqu'il a la face tournée en dessous, que s'il l'avoit en dessus.

3°. Que, lorsque la tête se présente de côté ou obliquement, il est avantageux, avant que de faire usage de cet Instrument, d'avoir fait changer la mauvaise situation des épaules de l'Enfant, & de lui en avoir fait prendre une naturelle, ou au moins celle qui en approche le plus.

4°. Que, quoique l'Enfant ait moins de la moitié de sa tête avancée dans le détroit des os du bassin, il est possible de réussir à la déclaver avec le *Forceps* courbe, puisque la tête de cet Enfant, pour l'extraction

de laquelle je fus obligé d'employer beaucoup de force, se dégagea néanmoins & sortit, quoique l'extrémité des branches gemelles de l'Instrument ne l'eût saisie que jusqu'à près des orbites; tandis qu'ordinairement, & avec le *Forceps* droit, il est nécessaire de l'embrasser jusqu'aux angles de la mâchoire inférieure, ou au moins jusqu'au Zigoma.

5°. Que, lorsqu'un Accoucheur sera muni d'un *Forceps* courbe, le droit lui deviendra, sinon inutile, du moins superflu, & sur-tout s'il n'est pas fait à axe ambulant.

6°. On voit enfin par les sept Observations où j'ai réussi à déclaver la tête des Enfants, & surtout par trois d'entr'elles où les Enfants ont été tirés vivans, combien le *Forceps* est préférable, dans ce cas, aux moyens qu'employoient Mauriceau, Peu, la Motte (a) & quantité d'autres; puisque, par leur procédé, il falloit très-souvent, & de toute nécessité, faire périr l'Enfant

(a) Mauriceau avoit inventé un nouveau Tire-tête qu'il falloit introduire dans cette partie. Peu se servoit, comme bien d'autres, de différens Crochets, & la Motte ouvroit la tête avec ses ciseaux, vuidoit le cerveau &c. On lit, avec horreur, dans tous ces Auteurs qu'ils ont tiré des Enfants qui, quoiqu'ils fussent très-mutilés, ont encore vécu quelques heures. Il est vrai que ces trois Praticiens ne sont pas les seuls à qui cette méthode étoit familière; mais le mal n'en étant que plus grand, il demandoit un prompt & salutaire remède: le *Forceps*, surtout le courbe, est le secours dont on avoit besoin.

200 UTILITÉ DU NOUVEAU
pour sauver la Mere mourante , au lieu
que , par notre méthode , ni l'un ni l'autre
ne courent aucun risques , dans quelques
circonstances qu'ils se trouvent.

Je terminerai cet Article par la solution
d'une objection qui m'a été faite par un
Accoucheur du premier ordre. Ce grand
Praticien m'a opposé , que tous les moyens
dont on pouvoit se servir pour accélérer
le déclavement de la tête d'un Enfant à
terme sans le mutiler , étoient sujets à oc-
casionner des déchiremens aux parties ex-
ternes de la Mere , parce qu'ils font faire
en un moment ce que la nature n'auroit
exécuté qu'en beaucoup plus de tems ; &
que par conséquent , les parties n'ayant
pas eu un tems suffisant pour prêter & se
dilater peu à peu , il arrive qu'elles se dé-
chirent : c'étoit même , selon lui , le plus
grand défaut qu'il reconnût aux *Forceps*.

J'avoue que cette Objection est des plus
fortes , que les raisons qui l'appuyent sont
fort frappantes , & que les conséquences
qu'on en tire sont très-plausibles. Mais ,
outre que ce grand Praticien n'avoit en
vûe que le *Forceps* droit , il ne connoissoit
pas parfaitement , si j'ose le dire , ma mé-
thode d'opérer ; & par conséquent son ar-
gument ne pouvoit porter coup sur le
Forceps courbe , ni sur la maniere de s'en
servir. Au reste quant à l'Instrument , j'ai à
répondre que c'est en partie à cause de cet

inconvénient que je lui ai donné la nouvelle courbure ; & quant à la méthode , j'ai , pour la justifier , que dans les sept Accouchemens que j'ai terminés avec mon *Forceps* courbe , pas une des femmes que j'ai secourues , n'a eu la moindre incommodité dans ces parties ; quoiqu'il il y en eut trois d'entr'elles qui n'étoient qu'à leur premiere grossesse , & que l'Enfant de l'une des quatre autres pésât près de 25 livres. Peut-on demander des preuves plus convainquantes ?

Je n'ai cependant pas eu dessein de me plaindre ici de cette objection , ni de la personne qui me l'a faite ; je la considère au contraire comme un surcroit d'obligation que je lui ai : le Public doit même lui en sçavoir un gré infini , puisqu'elle me donne occasion de prouver incontestablement que le *Forceps* courbe est , pour ce cas , le meilleur de tous les Instrumens , & que ma méthode est préférable à toute autre. Je dois même ajouter à cette occasion que , lorsque je fais usage du *Forceps* , loin de rien précipiter dans l'opération , aussi-tôt que la tête de l'Enfant est entièrement descendue dans le vagin , j'empêche qu'elle ne sorte tout de suite , & je ne la laisse passer que peu à peu ; par cette précaution , j'ai la satisfaction de n'avoir rien à craindre pour les parties de la Mere : mais venons à la conclusion de cet Article .

J'avois prouvé à l'Auteur de la Critique, par l'Extrait des Registres de l'Académie Royale de Chirurgie, que lorsque j'ai fait imprimer l'Ouvrage, dans lequel je n'ai fait, pour ainsi dire, qu'annoncer cet Instrument, il étoit déjà existent, & qui plus est, tel qu'il est aujourd'hui; car je n'ai pas eu besoin d'y faire le plus petit changement. Je viens de lui prouver, par des Observations multipliées, l'utilité de ce même Instrument: je crois qu'il ne me reste plus qu'à en conseiller amicalement l'usage à l'Anonyme, qui comptoit n'en avoir fait l'éloge qu'aux dépens de l'Inventeur.

Dans ma réponse au point de sa Critique, où il est question du prétendu secret de Roger Roonhuyzen, j'ai avancé que, si lorsque je fis imprimer mes premières Observations sur les Accouchemens laborieux, j'avois eu connoissance de cette production, j'en aurois dit librement mon sentiment. Je saisis ici l'occasion qui se présente d'effectuer ma promesse.

ARTICLE VII.

Histoire des différens Forceps de Messieurs Rathlaw & Roger Roonhuyzen.

La Dissertation qui fait le sujet de cet Article, a pour titre, *Le fameux secret d'accoucher du Sieur Roger Roonhuyzen, découvert & publié par un Ordre souve-*

rain , à Amsterdam en 1747. Par Jean-Pierre Rathlaw , Accoucheur en ladite Ville ... Cet Ouvrage est imprimé en Hollandais.

Je ne prétends pas donner ici une traduction littérale de cet Ouvrage , parce que le but que s'étoit proposé l'Auteur ne s'accorde pas avec le mien. En effet , l'intention de M. Rathlaw étoit de faire son Apologie , à raison de quelques disgraces qu'il avoit effuyées dans sa Patrie ; mon dessein est au contraire d'exposer mon sentiment sur les moyens qui y sont proposés , dans la vûe seule de satisfaire mon Critique sur ce point. Je me contenterai donc de donner un simple Extrait de la traduction de cet Ecrit , sans cependant altérer en rien le texte de l'Auteur ; j'y joindrai des copies fidèles de plusieurs Figures relatives au sujet , tirées d'après les Gravures originales.

M. Rathlaw commence par exposer que beaucoup de personnes , qui n'étoient pas en état de remplir l'attente du Public , se donnoient en Hollande pour Accoucheurs ; que depuis peu cet abus étoit devenu si grand , que l'Etat avoit cru devoir y remédier , & qu'en conséquence il avoit été ordonné le 31 Janvier 1747 .
 » que personne n'eut à se donner pour
 » Accoucheur , ou ne put exercer cet Art , à
 » moins qu'il n'eut été spécialement auto-

» risé à la fonction d'Accoucheur , après
» un examen préalable , fait en présence
» des gens préposés pour cet effet.

En conséquence de ce règlement , M. Rathlaw , qui se proposoit d'exercer les Accouchemens , soutint l'Examen prescrit par l'Ordonnance , & quoiqu'il y eut répondu de façon à satisfaire tous les Assistans , il ne fut point admis : cependant ce Chirurgien étoit vraisemblablement très-capable , puisqu'il avoit eu pour Maîtres à Paris , tant pour l'Anatomie que pour la Pratique des Accouchemens , Messieurs Boudou , Duverney & Grégoire ; & à Londres Messieurs Chéselden , Amyand , Haatkens , Sandes , & autres . D'ailleurs , ses Examinateurs convenoient eux-mêmes de sa capacité , puisque dans leur rapport ils disent formellement » Qu'ils reconnoissent en lui une connoissance suffisante des principes des Accouchemens , suivant lesquels on exerce cette Profession en différentes occasions , même avec succès , tant dans ce pays (Hollandais) que dans d'autres . » Il est donc attesté que M. Rathlaw étoit un homme capable ; néanmoins , malgré le témoignage autentique que ces Examinateurs portoient du mérite de ce Chirurgien , il n'obtint point la licence de pratiquer les Accouchemens , parce qu'il ne connoissoit pas le *Celebre moyen* par lequel les

femmes en travail étoient délivrées par d'autres personnes promptement & heureusement, dans la plus fâcheuse circonference de l'Accouchement &c. Ce *Célèbre moyen* étoit le prétendu fameux *Secret* de Roger Roonhuyzen, transmis à ses successeurs qui en jouissoient alors , » pour » tirer , dit-on , en très-peu de tems un En- » fant dont la tête seroit embarrassée dans le » col de la Matrice , & cela sans blesser cet » Organe.

Il parut ridicule à M. Rathlaw qu'on eut refusé de le recevoir sur un prétexte de cette nature ; ce qui lui fit faire les réflexions suivantes , que j'ai cru devoir rapporter tout au long , parce qu'elles me paraissent assez justes à certains égards.

» On badine aussi peu en Angleterre & » en France avec la vie des femmes (dit » ce Chirurgien) que l'on fait en Hollande ; & on tire également bien en ces » pays-là les Enfans qui ont la tête em- » barrassée dans le passage. Tout Accou- » cheur expert ne peut pas ajouter beau- » coup d'expérience à de bons principes , » (poursuit-il) sans inventer de lui-même » des Instrumens pour se tirer d'affaire » dans les cas les plus difficiles ; & celui- » là sera le plus heureux qui observera » soigneusement , & avec l'exactitude la » plus scrupuleuse , jusqu'aux moindres » circonstances d'un Accouchement labo-

» rieux, & qui aura assez de présence d'es-
» prit pour exécuter promptement, & pré-
» cisément ce qu'il convient de faire. C'est
» un champ d'une étendue fort vaste (con-
» tinue-t'il encore), car les situations de
» l'Enfant, & les dispositions de la Matrice
» sont tout-à-fait infinies, & donnent tous
» les jours, à un Accoucheur attentif, occa-
» sion d'aiguiser son génie; de sorte qu'il me
» parut impossible (conclut sensément M.
» Rathlaw) d'établir un Instrument dont
» l'usage fut si certain, si général & si né-
» cessaire, que personne ne put être Ac-
» coucheur sans en avoir la connoissan-
» ce, &c.

J'ajouterai encore ici un passage de no-
tre Hollandois qui lui fait honneur; car il
prouve que sa pratique est des plus faines,
& que sa sagacité l'a affermi dans les
bons principes que lui ont inculqués les
grands Maîtres qu'il a suivis tant à Paris
qu'à Londres. Ce passage est contre l'u-
sage trop fréquent & souvent mal placé
des Crochets. Voici comme il s'exprime.

» Personne n'ignore qu'en France & en
» Angleterre, on n'emploie plus de Cro-
» chets ou de Tire-têtes meurtriers dans
» les Accouchemens, si ce n'est dans les
» hydrocéphales excessifs, ou quand la gros-
» seur de la tête embarrassée est si mons-
» trueuse qu'il est impossible de la tirer toute
» entière, & sur-tout si l'Enfant est déjà

» mort, &c. De mon tems, ajoute cet Auteur, » chacun des principaux Accoucheurs avoit inventé différens moyens » pour se tirer d'embarras en pareille occasion; & la réputation de chacun de ces » Instrumens croissoit à proportion de la » réussite. Cependant, jusqu'à présent, je » ne sçache pas qu'à Paris ou à Londres » on soit allé si loin que de prendre, en » cette Profession, un seul Instrument, pour » ainsi dire, sous sa protection, & d'en exclure tout autre.

» J'avois fait faire à Paris il y a neuf ans. » (continue M. Rathlaw) un *Forceps* pré- » que de ma seule invention, pour tirer les » Enfans par la tête, & je m'en suis souvent » très-bien trouvé: il étoit à peu près sem- » blable, par sa forme, à celui que A. Butter » décrit dans les Actes d'Edimbourg, T. 3. » Art. XX. (a); mais le mien (poursuit- » il) me paroît avoir une meilleure pro- » portion, & il est certainement d'un usage » plus facile que ceux qui ont paru jusqu'à » présent, quand les douleurs de la Mere » n'ont aucun pouvoir sur l'Enfant, & que la » tête reste embarrassée *dans le col de la Matrice.* » Je conduis (ajoute notre Auteur) la premiere des lamelles à l'un des cô-

(a) C'est le Tire-tête de Palfin, ou pour mieux dire de Gilles le Doux, si on en excepte les échancrures sémilunaires des Serres, que M. Dussé, Chirurgien de Paris, avoit fait pratiquer. Voyez ce que nous en avons dit dans notre premier Livre d'Ob, pag. 89.

» tés de l'*uterus*, & la seconde de l'autre côté;
 » mais en même-tems, s'il est besoin d'une *di-*
 » *latation*, je prends une des lamelles en cha-
 » que main, & je fais, suivant l'exigence
 » du cas, la *dilatation* aussi grande qu'il est
 » nécessaire: la tête étant ensuite prise dans
 » les deux lamelles jointes ensemble, j'ac-
 » couche la femme sans beaucoup de peine.
 » Voyez notre Planche 2. Fig. 3.

Avant que de passer à ce que dit cet Auteur d'un autre Instrument que le Docteur Sandes de Londres lui a communiqué, faisons quelques réflexions, tant sur l'Instrument qu'il a imaginé, que sur ce qu'il avance par rapport à son usage.

1°. M. Rathlaw a raison de dire, que son Instrument, tel qu'il nous le représente, est préférable à celui qu'il attribue à A. Butter; puisque ses Serres approchent beaucoup de celles du *Forceps* droit déjà corrigé en Angleterre depuis long-tems. (α)

2°. Il soutient ensuite que l'usage de son Instrument est plus facile que celui des moyens qui ont paru jusqu'à présent, quand les douleurs de la Mere n'ont aucun pouvoir sur la tête de l'Enfant, & qu'elle reste embarrassée dans *le col de la Matrice*. Mais cet Accoucheur ne remonte pas à la cause

(α) V. les p. 89 & 90. de mon premier Liv. d'Ob. sur les Accouchemens laborieux, &c.

de la cessation des douleurs de l'Enfancement. Or , comme je l'ai démontré dans le Mémoire que j'ai envoyé à la Société Royale de Londres, elles cessent presque toujours parce que la tête ne fait plus d'efforts sur l'orifice de la Matrice ; ce qui dépend ordinairement de ce que la face se trouve située latéralement ainsi que le corps de l'Enfant : il faut donc , auparavant de se servir d'aucun Instrument , faire son possible pour dégager les épaules , comme il a été dit ailleurs , sans quoi l'Instrument deviendroit souvent infructueux.

3°. Il reste à M. Rathlaw à nous expliquer ce qu'il entend par *le col de la Matrice*. Nous voyons que les Anciens donnaient ce nom au Vagin ; mais la plûpart des Modernes distinguent , avec raison , l'un de l'autre , c'est-à-dire , le col propre de la Matrice d'avec le Vagin. On ne conçoit pas plus clairement ce qu'entend l'Auteur par un *Enfant embarrassé dans le col de la Matrice* : en effet , soit qu'il ait en vu le col propre de l'*uterus* , ou simplement le Vagin , l'Enfant peut y être embarrassé de différentes façons. Si , pour interpréter son texte , on suppose qu'il a voulu dire que la tête de l'Enfant est enclavée entre les os du bassin , & conséquemment au couronnement , (dans le vrai sens que le mot de couronnement renferme) ;

en ce cas, comme cet *embarras* dépendra plutôt d'un défaut de conformation des os du bassin de la Mere que de tout autre obstacle, je répondrai qu'on ne dilate point les os du bassin, comme on pourroit dilater des parties molles & extensibles. Si l'Auteur entend au contraire que cet *embarras* se trouve alors dans le Vagin, je me contenterai de dire qu'il n'y a pas de bon Praticien qui ne scache que, lorsqu'en pareilles circonstances l'Enfant & la Matrice sont l'un & l'autre bien situés, & bien conformés, ainsi que les parties ambiantes, la nature se suffit à elle-même, & que par conséquent les Instrumens deviennent absolument inutiles. Au reste, jusqu'à ce que M. Rathlaw se soit expliqué plus intelligiblement, il est prudent, dans cet incertitude, de ne rien décider, surtout par rapport à la facilité qu'il trouve à terminer, avec son Instrument, des Accouchemens difficiles, dont il ne nous détaille pas à la vérité un seul exemple.

J'en ai dit assez sur ce premier moyen, je passe à celui que le Docteur Sandes a communiqué à M. Rathlaw, qui a reconnu beaucoup d'avantages dans cet Instrument qu'il avoue lui avoir souvent été d'une grande utilité : voici comme il le décrit, avec la façon de s'en servir.

» Cet Instrument (a) consiste (dit-il)

(a) J'ai fait graver cet Instrument, Planche 2. Fig. 4.

» en une plaque ou lamelle d'acier,
» montée sur un manche de couteau, &
» garnie de deux larges *courroyes de cuir*,
» qui sont arrêtées au bas de la poignée.
» Quand le visage de l'Enfant vient à se
» présenter avec le menton ou le front
» contre le *Pubis* (ajoute M. Rathlaw)
» j'essaye, avec ma main gauche, de faire
» remonter l'Enfant assez haut pour que la
» tête se présente directement dans le *vé-*
» *ritable passage*, & en ce cas la nature la
» dégage ordinairement en fort peu de
» tems. Mais si je ne puis y réussir, j'in-
» troduis alors la lamelle susdite du côté
» droit ou gauche, je la conduis autour
» de la tête, je fais passer de l'autre côté
» les deux courroyes (*aa*) dans lesquelles
» la tête se trouve prise ; je la dirige en-
» suite vers le bas dans le *passage ordinaire*,
» & je tire aussi-tôt l'Enfant (*a*).

Je ne sc̄ais si les Lecteurs seront satis-
faits de la description de cet Instrument,
du cas où il convient, & du manuel de
son application ; pour moi j'avoue de bon-
ne foi qu'elle me paroît fort difficile à con-
cevoir, quelqu'attention que l'on y appor-
te, & quelqu'exacte que soit la comparai-

(aa) Planche 2. Fig. 4.

(a) Il n'y a pas, dans ce cas, de meilleur moyen que de faire mettre la Femme sur ses genoux & sur ses coudes, car alors, avec une main appliquée sur le *Pubis*, le front descend aisément dans le vagin,

O ij

son de la Figure avec l'explication qu'on en donne. D'ailleurs qu'entend-t'on par le véritable *passage*? Dans le cas supposé y en a-t'il d'extraordinaire? Il faut une explication de M. Rathlaw pour justifier ce terme: au reste comme il y auroit de la témérité d'avancer son sentiment sur ce qu'on ne comprend pas, je n'y insisterai pas davantage pour le présent. Je me contenterai d'ajouter ici le détail d'un Accouplement dont M. Rathlaw nous fait part.

Trente-
septième
Observa-
tion.

» Ayant été appellé il y a environ trois
» ans, chez une Juive Allemande, fem-
» me de Moïse Lévi, demeurant en cette
» Ville (Amsterdam), je trouvai (dit ce
» Chirurgien) le moment important pour
» l'usage de cet Instrument, & j'eus le
» bonheut, en présence de l'Accoucheuse
» Hindel, d'accoucher, dans l'espace de
» quelques minutes, cette femme, qui
» avoit déjà été quatre jours en travail, d'un
» Enfant mâle en vie: la Mere & l'Enfant
» vivoient encore il y a quelques jours.

Il seroit à souhaiter que cette Observation fut mieux circonstanciée, ainsi que les moyens dont on s'est servi pour terminer l'Accouchement qui en fait le sujet; car on apperçoit, à travers l'obscurité qui régne dans tout ce récit, qu'il peut y avoir des choses utiles, & qui mériteroient d'être mises en évidence.

Outre les deux Instrumens dont nous venons de parler, » je me fers aussi, (ajoute M. Rathlaw), d'un Médicament, dont la seconde prise n'a jamais manqué, dans le cours de mes expériences, de susciter de véritables douleurs ou de changer les *fausses* en véritables, de sorte que les efforts de la Mere agissant mieux sur l'Enfant, l'orifice de la Matrice s'en dilate d'avantage. En différentes occasions (poursuit-il encore) où il ne manquoit que de bonnes douleurs, j'ai conduit à une heureuse fin, par ce moyen, & sans l'aide d'aucun Instrument, des Accouchemens des plus difficiles.

Un Praticien zélé doit-il céler aucun des moyens qu'il connoît d'être utile à l'humanité? J'en appelle à mon Critique, qui m'a paru si curieux de scavoir mon sentiment sur cet Ouvrage. D'ailleurs, l'allégation de M. Rathlaw sur l'efficacité prétendue de son Médicament pour réveiller les vraies douleurs, ou pour changer les *fausses* en véritables, est-elle plus recevable que celle qu'il a faite précédemment au sujet de son premier Instrument? En supposant même son Médicament connu, seroit-il indifféremment applicable dans tous les cas? J'ai déjà avancé, & je le répète encore, que la cessation des douleurs a elle-même une cause,

& que c'est à la connoissance de cette cause qu'il faut remonter pour se déterminer à recourir à tel ou tel moyen. Or, si la cessation des vrayes ou bonnes douleurs de l'Accouchement dépend d'une mauvaise conformation de la Mere ou de l'Enfant, ou même d'une situation vicieuse du dernier dans le ventre de la Mere, quel Médicament pourra y remédier? Ce détail n'est donc pas exact, & mérite du moins des éclaircissements ; il seroit même à propos qu'on s'expliquât sur ce qu'on entend par *fausses douleurs*, car en les supposant réellement fausses, il s'agit encore de scâvoir s'il sera toujours avantageux d'en déterminer de vraies.

Quirtons les productions de M. Rathlaw, pour examiner celles de Roger Roonhuyzen, qui nous sont transmises par le même Auteur. Ce dernier dit que, pendant l'incertitude de son état, écrivant un jour à M. Velsen, Médecin à la Haye, sur un autre sujet, il lui fit part en même-tems des désagréables circonstances dans lesquelles il se trouvoit, & qu'ayant remarqué par la réponse de ce Docteur, que le secret de Roonhuyzen lui étoit connu, & qu'il étoit même disposé à le lui communiquer aussi-tôt qu'il le voudroit, il accepta l'offre qui lui étoit faite. En voici l'histoïre.

» M. Velsen avoit obtenu ce secret (dit
 » M. Rathlaw) d'une personne qui demeuer-
 » roit il y a environ 50 ans chez Roon-
 » huysen, & qui, en qualité de son plus an-
 » cien disciple, (a) étoit si avant dans ses
 » bonfies graces, qu'il lui avoit toujours
 » promis de lui enseigner la science d'ac-
 » coucher ; mais il n'en effectua rien. Il
 » entendoit cependant parler beaucoup de
 » l'Instrument de Roonhuysen, mais il re-
 » marqua qu'on le cachoit toujours avec
 » soin, & que Roonhuysen secouroit mê-
 » me les femmes en travail sous la cou-
 » verture, afin de mieux cacher le moyen
 » dont il se servoit ; il désira donc inutile-
 » ment avec ardeur pendant plusieurs an-
 » nées, de voir cet Instrument. Enfin un
 » jour Roonhuysen revenoit d'accoucher
 » une Femme, lorsqu'un Bourguemestre
 » d'Amsterdam vint pour lui parler : dans
 » l'embarras où il se trouvoit, il cacha son
 » Instrument en quelque endroit d'un autre
 » appartement, mais notre Curieux, qui le
 » cherchoit avec empressement, le trouva
 » & le dessina. Cet instrument étoit dans un
 » étui avec deux longs Crochets d'acier, &
 » une tige de Baleine faite en forme de la
 » branche d'une pipe à fumer, mais plus

(a) » Vander Suam. M. Bockelman a aussi eu le mê-
 » me secret de Roger Roonhuysen ; mais il le tient de
 » lui-même, dit-on. »

» courte, & à l'un des bouts de laquelle
» étoit un morceau d'acier de la figure
» d'un gland, qui lui servoit de sonde :
» il n'y avoit pas d'autres Instrumens dans
» cet étui.

S'il en faut croire M. Velsen, il semble d'une part que Roonhuyzen faisoit consister toute la science des Accouchemens, dans la connoissance & l'usage de son Instrument, puisqu'il est dit que ce Chirurgien avoit toujours promis à son Disciple de lui enseigner la science des Accouchemens, mais qu'il n'en fit rien. En effet, il ne paroît pas qu'on ait caché à Vander Suam autre chose que le miraculeux Instrument avec lequel, sous la Couverture, Roonhuyzen escamotoit, pour ainsi dire, du passage un Enfant. D'autre part, on pourroit juger que ce moyen si merveilleux n'étoit suffisant à son Inventeur que dans les cas où il auroit fort bien pu s'en passer, puisque le même Roonhuyzen se servoit des Crochets, sans doute lorsque ce moyen devenoit insuffisant, ou pour des occasions fort différentes; c'est du moins ce qui est à présumer. A l'égard de la sonde de Baleine, on ne nous dit pas non plus, à quoi Roonhuyzen s'en servoit particulièrement.

Quoi qu'il en soit, puisque c'est le premier de ces Instrumens qui nous est annoncé pour le fameux secret d'accoucher de

RoonhuySEN, & que M. Rathlaw, qui l'adopte, nous en donne une description avec Figure, suivons cet Auteur (*a*).

» Dans la Planche ci-jointe, Figure (5.)
 » on voit, (dit-il), l'Instrument de Roon-
 » huysen, gravé aussi exactement qu'il a
 » été possible; il est vu un peu oblique-
 » ment, & vers le bas se trouvent le Clou
 » & la Charniere de l'Instrument, c'est la
 » septième proportion de la grandeur réelle
 » de l'Instrument. Deux branches élastiques
 » d'acier, larges chacune d'un peu moins
 » d'un poulce, sont posées justement l'une
 » contre l'autre, depuis a. b. jusqu'à c. d.
 » ici elles reculent jusques à g. g. mais leurs
 » extrémités sont étendues de la largeur
 » d'un poulce en h. h. & leurs bouts sont
 » un peu recourbés en dehors, ce qui en
 » rend l'application plus facile. Ces deux
 » branches doivent être garnies de Cha-
 » mois, dont la couture soit en dedans, &
 » ce Fourreau doit être attaché dans deux
 » petits trous au bas de la branche, afin qu'il
 » ne puisse pas remonter en retirant l'In-
 » strument. Pour ce qui regarde l'usage,
 » on peut voir, dans la Figure 6. une Ma-
 » trice avec un Enfant bien disposé, mais
 » embarrassé: les branches a. d'un côté &
 » b. de l'autre étant introduites par une
 » main habile, on fait voir l'Instrument ap-

(a) Voyez notre Planche seconde, Fig. 5, 6 & 7.

» pliqué , hors de sa Charniere , & les
» mains c. d. dans une situation convena-
» nable pour produire un élargissement
» suffisant & même étonnant.

» Je suppose (continue M. Rathlaw)
» que l'élargissement de *l'Os uteri* est dé-
» ja fait , & je démontre simplement que
» les mains peuvent être placées comme
» c. d. pour aider , avec fruit , la sortie de
» l'Enfant. Il faut aussi remarquer qu'une
» seule des branches de cet Instrument
» peut être quelquefois d'une extrême uti-
» lité , quand la face de l'Enfant est avancée
» trop vers le haut ou vers le bas , ou
» *vers un des deux côtés* : la branche étant
» introduite à l'un de ces côtés , est d'abord
» en état de ramener la tête dans sa situa-
» tion naturelle. Mais , *mon intention n'est*
» *pas de rapporter toutes les utilités particu-*
» *lières de cet Instrument* : il mérite sûre-
» ment d'être employé , en différentes oc-
» casions , par d'habiles Accoucheurs ,
» quand *l'Os uteri* est assez plat & assez
» mince , & qu'on peut sentir distin-
» ment la tête ; c'est alors un des princi-
» paux momens pour travailler avec cet
» Instrument.

» Il y en a qui doutent (poursuit notre
» Auteur) si cet Instrument n'est pas le
» moyen par lequel les trois Freres Cham-
» berlain ont acquis , en Irlande & autres

» Pays , la réputation d'être les premiers
 » Accoucheurs du monde : dans les cir-
 » constances où les autres employent les
 » Crochets , ils pouvoient , par leur opéra-
 » tion manuelle , (a) hâter l'Accouchement
 » avec moins de travail pour les femmes ,
 » en moins de tems & sans le moindre
 » danger pour la Mere ou pour l'Enfant (b).

(a) Voyez A Chamberlain , dans sa Préface qui précéde la Traduction Angloise de Mauriceau.

(b) Il paroît d'abord étonnant que Déventer ait gardé le silence sur la réputation des trois freres Chamberlain , si elle a été aussi brillante que M. Rathlaw le dit , de même que sur celle de Roger Roonhuyzen , car ils étoient presque tous Compatriotes , & vraisemblablement Contemporains : mais quand on lit avec beaucoup d'attention le Traité de Déventer , on en découvre aisément la raison : en effet , on y voit qu'outre qu'il se déclare contre tous les Instrumens propres à secourir quelquefois les femmes dans des Accouchemens extrêmement laborieux , il ne fronde que les Accoucheurs François , & qu'il ne cite dans aucun endroit les bonnes choses qu'il a tirées des mêmes Accoucheurs ; au reste il en fait autant de tous les secours qu'il peut avoir tirés de la république des Lettres ; c'est là sans doute aussi la raison pour laquelle il n'a rien dit des gens accrédités qui l'avoisinfoient. Or je demande à mon Critique , si son Patron ne mérite pas plus de reproches que moi , qui n'avoit omis , dans mon Histoire du *Forceps* , ceux dont il est question dans cet Article , que parce que je n'en avois pas encore eu de connoissance ; la date de cet Ouvrage étant de 1747. comme le mien , il auroit fallu que je l'eusse deviné.

Que l'Anonyme n'aille pas m'imputer d'avoir tacitement insinué que Déventer ne nous a rien donné de nouveau de lui , car je lui rends la justice de dire , qu'il a mis l'obliquité accidentelle de la Matrice dans un plus beau jour , qu'aucun des Auteurs qui l'avoient

» La Fig. 11. représente, dit encore l'Auteur, l'Instrument (*a*) dont se sont servis
» en Flandre M^{rs} Chamberlain , de qui
» M. Roonhuyzen a appris ce secret (suivant M. Rathlaw), mais par la suite des
» tems , ce dernier a changé (continue-t'il) les parties supérieures de l'Instrument , comme il est représenté Fig. 5. pour en rendre l'application plus facile.

Ce célèbre moyen , sa description & la maniere d'en faire usage , méritent quelques réflexions , ainsi que le Commentaire de M. Rathlaw .

1°. Les parties inférieures , tant du premier que du second Instrument de Roonhuyzen , sont en tout semblables à celles de l'Instrument de M. Rathlaw , comme si elles étoient copiées les unes d'après les autres : en effet , il n'y a pas jusqu'à leurs jonctions qui ne diffèrent en rien , ce qui paroît d'autant plus singulier , que M. Rathlaw avoit imaginé son Instrument , & en

précédés , quoique je puisse avancer qu'il a un peu outré non-seulement ces situations , mais aussi les difficultés qu'elles produisent ; au reste on a dû voir que j'ai combattu quelques erreurs qui lui sont propres : ainsi je dois être à l'abri de ce reproche. Mon Critique en peut-il dire autant des mystérieuses pilules de son Patron & de l'Affiche qui l'annonce , comme un réparateur sans pareil des gibbosités & des claudications de toutes espèces &c. Ces traits , en effet , ne semblent-ils pas annoncer que le seul motif qui a déterminé Déventer à écrire a été pour se faire connaitre ; j'en fais juges les gens de bon sens.

(*a*) Voyez notre Planche 2. Fig. 8.

avoit même fait usage, avant que d'avoit aucune connoissance de celui de Roonhuy-sen. Il est vrai que le hazard peut avoir quelque part à cette ressemblance , mais quoiqu'il en soit , la conformation de la partie inférieure de ces Instrumens démontre , par son peu de prise , qu'on n'est pas obligé sans doute de faire un grand effort pour les mettre en action; autrement ils auroient très-peu de puissance , ce qui semble prouver que , lorsque leurs Auteurs s'en servoient , la nature se seroit bien passée de ce secours.

2°. Je préfererois la forme des parties supérieures de l'Instrument de M. Rath-law , à celle des deux Instrumens de Roon-huy-sen , non-seulement parce qu'étant plus moderne , elle est censée une correction suggérée par la pratique , mais encore parce que , pour peu qu'on ait une teinture des méchaniques , & des lumieres que fournit l'Anatomie , on ne peut se refuser à cette préférence , malgré l'enthousiasme où étoit Roonhuy-sen de son *fameux secret* , & malgré la prévention de l'Auteur qui nous le transmet.

3°. A l'égard du Chamois dont on veut que les branches supérieures soient garnies , c'est une précaution qui me semble plus propre à rendre l'introduction de l'Instrument difficile qu'à la faciliter.

4°. Quant à l'usage de l'Instrument de Roonhuyf en pour dilater l'orifice de la Matrice , je ne sc̄ai si M. Rathlaw en a bien compris le manuel ; mais je ne puis me dispenser d'avoüer qu'il ne me tombe pas sous les sens. En effet , je ne vois pas plus la nécessité que la possibilité d'aller saisir la tête d'un Enfant bien située dans la Matrice , & qui y est encore entièrement renfermée , si on s'en rapporte du moins à la Fig. 6. de la Tab. 2. d'ailleurs dans le cas qu'elle présente , & qui est suivant les loix naturelles , tout se doit passer aussi naturellement ; & à proprement parler , l'Art , inutile alors , doit laisser agir la nature , loin de lui faire aucune violence.

5°. De plus , l'élargissement étonnant qu'on suppose possible en ce cas , ne l'est pas toujours à beaucoup près , sans faire du moins une très - grande violence à l'*Os Tincæ* , & il ne peut se faire à toute rigueur , que suivant une ligne droite & transversale & non circulaire. En effet , si la tête est encore renfermée dans la Matrice , comme la Figure le désigne ici , la dilatation de l'orifice représentera une grande fente , dont les rebords bandés seront peu propres à laisser passer un corps Sphérique : mais ce qu'il y a de plus singulier dans la description de cette méthode , c'est qu'on ne dit nulle part , si on doit opérer avant

que les membranes soit déchirées ou seulement après leur rupture.

6°. Il est vrai que la Fig. 7. de la Table 2, représente la tête d'un Enfant au couronnement faisie avec l'Instrument : il est néanmoins probable , par l'inspection de la Figure précédente , que l'Instrument ne l'a pas faisie dans le couronnement , mais avant qu'elle y fût parvenue. Si M. Rathlaw l'entend autrement , je doute que les vrais Maîtres , en cette partie de la Chirurgie , soient de son sentiment : c'est donc à cet Auteur à s'expliquer sur ce point , sans quoi il ne doit pas s'attendre à avoir beaucoup de partisans , sur-tout de ceux qui sont en état de juger sainement.

7°. Quant à ce qu'on avance que l'une des branches de cet Instrument peut être quelquefois d'une grande utilité , lorsque la face de l'Enfant se présente en dessus ou trop en dessous , j'accorde cette proposition à certains égards : mais il n'en est pas de même si le visage se trouve situé latéralement ; car , en ce cas surtout , il faut commencer par faire changer la mauvaise situation des épaules , (a) autrement on risqueroit beaucoup de mutiler l'Enfant , sans espoir de succès.

8°. Que peut-on d'ailleurs juger de la

(a) Voyez ce que nous en avons dit , dans notre Mémoire envoyé à la Société Royale de Londres.

déclaration inattendue que fait M. Rathlaw , lorsqu'il dit que *son intention n'est pas de rapporter toutes les utilités particulières de l'Instrument de Roonhuyzen ?* Pourquoi en effet céler ce qui peut être de quelque utilité au Public , & aux progrès de l'Art ? N'auroit-il pas été plus convenable d'en détailler tous les avantages , avant que de conclure que *cet Instrument mérite sûrement d'être employé en différentes occasions par d'habiles gens ?* Cet éloge ne paroîtrait-il pas suspect de prévention , puisqu'il est douteux que cet Accoucheur s'en fut servi , lorsqu'il le rendit public ? Il a à la vérité ajouté une circonstance des plus essentielles qui est , *quand l'Os uteri est assez plat & assez mince , & qu'on peut sentir distinctement la tête de l'Enfant ;* car c'est alors en effet un des principaux momens pour employer en général les *Forceps* , lorsque leur usage est indiqué ; encore vaut - il mieux que l'orifice de la Matrice soit entièrement effacé , sans quoi la tête ne peut pas être regardée comme véritablement enclavée (a).

9°. Quant à ce que M. Rathlaw dit , qu'il y en a qui doutent , si le moyen de Roonhuyzen n'étoit pas celui par lequel

(a) Voyez sur ce sujet la note , que nous avons faite pag. 104. de la troisième Partie de notre premier Ouvrage.

Les trois frères Chamberlain ont acquis la réputation d'être les premiers Accoucheurs du monde, dans les circonstances où les autres employent les Crochets, je ne suis pas étonné qu'il y ait des personnes qui doutent de cette époque: je suis même persuadé que par la suite il pourra s'en trouver qui douteront aussi, sur l'inspection des pièces, si M. Rathlaw ne tenoit pas son Instrument de la même source; j'en laisse juges les connoisseurs désintéressés.

Il semble même que M. Rathlaw nous fasse déjà pressentir qu'on lui dispute l'autenticité de sa découverte, » Le différent, » nous dit-il, étant un secret ; ceux qui » en sont les possesseurs connus, n'ont » qu'à affirmer qu'on s'est totalement trompé, parce que Roonhuysen avoit laissé » à ses amis un autre *Forceps* beaucoup » meilleur que celui-ci, & par le moyen » duquel, quand bien même la tête seroit » plus embarrassée ou plus ferrée *dans le col de la Matrice*, qu'un clou n'est dans » une muraille, on peut la tirer, pour » ainsi dire, dans un moment sans blesser » la Mere ni l'Enfant, &c.

Enfin l'Auteur ajoute qu'il trouve plus probable que cet Instrument ait été perfectionné par l'Expérience continue de plusieurs Accoucheurs qui l'ont successivement mis en usage, puisqu'il prétend y

avoir fait aussi lui-même quelques changemens pour s'en servir avec plus de facilité; mais il a soin de taire ces changemens. J'ose donc me persuader que mon Critique ne trouvera pas mauvais qu'ils ne se trouvent point insérés dans ce *Supplément à l'Histoire du Forceps, &c.*

Je finirai cet Article en exhortant cet Anonyme à me fournir de nouvelles occasions de montrer mon zèle pour le bien Public, & pour le progrès de l'Art: & afin de lui prouver que je ne prends pas avec lui le ton ironique dont il s'est servi à mon égard, je vais parler dans l'Article qui suit d'un *Forceps* particulier, qui vient de tomber entre mes mains.

A R T I C L E VIII.

Du Forceps de M. Semellié Anglois.

Le *Forceps* dont je vais faire la description, est du Docteur Semellié Anglois: il est des plus ingénieux, comme les gens de l'Art pourront en juger par la Fig. 9. que j'en ai fait graver Planche 2.

Ce *Forceps*, dont les manches sont de bois & les branches d'acier, est composé, ainsi que tous ceux que nous connaissons, de deux pièces; & chacune de ces pièces de trois parties principales, savoir, de supérieures ou ferres, de moyennes où se

Unable to display this page

un lien, n'est pas plus nouvelle, puisque le même Auteur se servoit aussi de ce moyen. Il est vrai que ce *Forceps* est recouvert de peau dans toutes ses parties, & que ceux dont nous nous servons en France ne sont point garnis; mais on se souviendra que les *Forceps* de Roonhuysen & de M. Rathlaw, sont aussi revêtus de cuir ou de peau de Chamois. Ainsi ce qu'il y a de nouveau, & tous les avantages qui se rencontrent dans le *Forceps* du Docteur Semellié, doivent se trouver renfermés dans les points qui le différencient des *Forceps* François, ou, si l'on veut francisés, puisque ces changemens ne sont oensés faits que pour corriger les défauts que la pratique lui a sans doute fait reconnoître dans ces derniers Instrumens : c'est ce que nous allons examiner sans partialité.

1°. Il est vrai que le *Forceps* de M. Semellié, étant d'un moindre volume que les nôtres, est plus portatif; mais on conviendra aussi que ses ferres étant plus étroites en tous sens, ou pour mieux dire dans toutes leurs parties, elles ont moins de prise, & conséquemment moins de puissance, surtout parce qu'au lieu d'être intérieurement aplatis, elles sont en tout cylindroides. Cependant ce n'est pas là le plus grand défaut que j'y trouve; ce-

lui de pouvoir pincer, par leurs extrémités supérieures, les corps les plus minces, me paroît plus essentiel : car s'il arrive par hazard que, dans l'opération, elles viennent à manquer ou à laisser échapper subitement leur prise, comme cela n'arrive que trop souvent avec les *Forceps* droits tel qu'est celui-ci, on court le risque de pincer quelques-unes des parties de la Mere. Mais je trouve un très-grand avantage dans l'ouverture de l'angle curviligne de la partie inférieure de ces mêmes ferres, & je la crois préférable à celle de tous nos *Forceps* : je n'en excepte pas même les miens pour la correction desquels je profiterai avec plaisir de cette dernière perfection.

Quant à la longueur de ces mêmes ferres, quoiqu'au premier coup d'œil elles paroissent beaucoup plus courtes que celles de nos *Forceps* droits, néanmoins, par le moyen de l'ouverture de l'angle dont nous venons de parler, elles se trouvent suffisamment longues; le vuide que leur éloignement laisse entr'elles est même assez spacieux pour tous les cas où la tête est totalement descendue dans le vagin, & où la face ne se trouve pas entièrement tournée de côté, par les raisons que nous avons rapportées plus haut, ou lorsqu'elle est en dessous; car, lorsqu'elle est en dessus, il n'y a que mon *Forceps* courbe qui

puisse la faire , surtout si la base du crâne de l'Enfant est encore au-dessus du détroit supérieur des os du bassin. Ainsi , soit qu'on veuille profiter de la courbure de mon *Forceps* pour corriger celui de M. Semellié , ou qu'on ajoute au mien l'ouverture de l'angle curviligne de celui-là , on fera vraisemblablement un Instrument plus parfait que tous les autres , & généralement utile dans tous les différens cas.

2°. J'avouerai d'ailleurs que la façon ingénieuse de joindre les deux branches du *Forceps* par la seule pression de leurs parties moyennes , taillées en coches profondes qui se reçoivent mutuellement , devient infiniment plus commode que la jonction par l'entablement à mi fer : mais aussi d'un autre côté il est constant qu'elle n'est pas si stable , non-seulement par le défaut d'opposition exacte des parties supérieures de cet Instrument , mais encore par le vacillement de ces mêmes parties qui est dépendant de cette forme particulière de jonction , malgré le lien qui joint où qui tient les manches de ce *Forceps* rapprochés. On ne peut néanmoins refuser d'adopter , à certains égards , cette espèce de jonction , mais en travaillant à la rendre plus exacte sans la compliquer ni la dégrader : au reste la pratique seule peut dicter au génie les moyens d'arriver à cette

perfection ; j'avouerai même que j'y ai déjà travaillé en suivant ce guide fidèle , mais comme je ne suis pas encore pleinement satisfait de mes essais , je différe , pour une autre occasion , à mettre au jour mes idées sur ce point.

Je puis cependant dire ici en passant , que j'ai tenté de déclaver , avec cet Instrument , une tête d'Enfant , dont la face étoit en dessous , mais qui ne touchoit pas encore aux tuberosités des os *Ischium* , quoiqu'elle fut arrêtée , depuis 24 heures que les eaux étoient écoulées , au passage supérieur du bassin , sans pouvoir avancer malgré les douleurs qui étoient des plus fortes : il ne m'avoit pas même été possible de repousser cette tête , dans l'idée que j'avois d'aller chercher les pieds de l'Enfant pour terminer l'Accouchement par ce moyen . Mais n'ayant pû réussir à lui donner une bonne prise , j'essayai de repousser la tête avec ce même Instrument , en lui donnant de petits mouvemens en haut , en bas , & latéralement : j'en vins à bout avec plus de facilité que je ne l'avois d'abord esperé , ce qui me procura le moyen d'accoucher la Malade , comme je me l'étois proposé .

Je ne voulus pas me servir , dans ce cas , de mon *Forceps* courbe , parce que je ne trouvai pas que la tête fut assez avancée

Trente-
huitième
Observa-
tion.

pour la saisir avec cet Instrument , quoiqu'il soit beaucoup plus long que celui de M. Semellié ; & parce que cette même longueur m'auroit été plus nuisible qu'utile pour faire cette opération. D'ailleurs , l'angle du *Forceps* de ce Docteur étant beaucoup plus ouvert à sa jonction que l'angle du mien , il embrasse mieux la partie de la tête qui se présente la première : cette tentative m'a dû moins fait reconnoître que si , dans ce cas , le petit *Forceps* ne peut pas amener la tête en dehors , il peut servir à la repousser en dedans & sans danger , puisque je tirai l'Enfant vivant. Ces remarques prouvent que , surtout dans l'Art des Accouchemens , on ne sçauroit être trop riche en différens moyens ; le Public doit donc toujours sçavoir beaucoup de gré à ceux qui exercent cet Art , lorsqu'ils communiquent volontiers leurs productions , afin que tout le monde puisse en profiter.

3°. Quant à la peau qui recouvre ce *Forceps* , on sent bien que l'Auteur a eu en vûe , par cette garniture , d'ôter à l'Instrument le cliquetis & le coup d'œil des ferremens , & conséquemment de moins effrayer les femmes en travail : il peut aussi avoir eu dessein d'en distraire le sentiment de froid que les Métaux excitent naturellement , s'ils n'ont pas été échauffés auparavant de s'en servir ; enfin il a peut-

être encore voulu le préserver de la rouille ausquels ils sont sujets , si on n'a pas soin de les nétoyer. Mais malgré tous ces avantages apparens , je prévois que cette précaution est susceptible d'un très- grand nombre d'inconvénients. Par exemple , lorsque cette garniture vient à être mouillée par quelque cause que ce soit , il n'est pas possible qu'elle reste aussi bien appliquée sur l'Instrument que lorsqu'elle est sèche ; elle doit donc vaciller sur le fer , & empêcher que l'instrument soit aussi bien tenu par l'Opérateur , & qu'il soit assujetti aussi fermement sur la tête de l'Enfant , que lorsqu'il n'est pas garni. D'ailleurs cette peau doit être un obstacle à l'introduction facile des branches de l'Instrument : on m'opposera sans doute , qu'avant de s'en servir , on les frotte d'huile ; mais , malgré cette onction , elles n'entreront jamais si aisément que les *Forceps* nuds. Il y a un autre inconvénient qui me paroît plus frappant , & qu'il est moins facile de prévenir : cette peau empreinte du sang & des humidités du vagin , doit contracter de la mauvaise odeur ; ne pourroit-on pas même craindre le danger de la communication dans les cas de contagion , à moins qu'on ne prît la précaution d'en changer chaque fois , ce qui seroit fort embarrassant ? Au reste j'ignore les

raisons qui ont déterminé l'Auteur à ajuster cette peau en spirale sur les branches, au lieu de l'appliquer de la même façon qu'elle est sur tout le reste de l'Instrument : car il est sûr que tous les rebords saillans de la peau contournée en spirale sont autant d'obstacles à son introduction , qui ne doit naturellement être facile , que dans les cas où l'on pourroit fort bien s'en passer. On scrait au contraire que dans ceux où l'on est obligé d'y avoir recours , l'Instrument le plus poli & le plus lisse trouve très - souvent encore des difficultés si grandes à son introduction , qu'il n'y a qu'une main consummée dans l'usage de cet Instrument qui puisse lever ces obstacles sans inconvenient.

Enfin pour ne rien oublier de ce qui peut contribuer à rendre l'Histoire des *Forceps* la plus complette qu'il est possible , je terminerai cet Article par l'Extrait d'une Dissertation qu'on trouve sur ce sujet dans le troisième volume des Essais & Observations de Médecine de la Société d'Edimbourg , traduit de l'Anglois en François pag. 491. Il y est dit 1^o. que M. Giffard Accoucheur se servoit (pour déclaver la tête des Enfans arrêtée dans le bassin) , d'un *Forceps* dont les branches étoient formées *chacune d'un anneau ovale courbe.*

Quoique cette description soit des plus succintes , elle laisse cependant entrevoir que cet Instrument pouvoit être le *For- ceps* fénestré dont on se sert depuis long- tems. On ajoute que » le Docteur *Hody* , » qui est l'Editeur du Livre de M. *Giffard* , » parle aussi d'une nouvelle forme donnée » à cet Instrument par M. *Freke* , Chirur- » gien de l'Hôpital de Saint Barthelemi. » Elle consiste (dit-on) en ce que l'une » des branches a une jointure dans le » milieu , que l'extrémité en est cour- » bée en forme de Crochet , & que cette » extrémité est cachée lorsqu'on ne l'em- » ploye pas comme Crochet » , ce qui ne peut vraisemblablement avoir d'autre avan- tage que celui d'éviter la multiplicité des Instrumens.

2°. On fait observer (pag. 495.) que M. » *Chapman* , dans son Essai sur l'Art des Ac- » couchemens pag. 12. blâme la forme des » Tire-têtes qu'il a vu employer par les au- » tres Chirurgiens ; mais on ajoute qu'il ne » décrit pas celui dont il s'est servi (ni sans » doute la méthode d'en faire usage , car » l'un dépend absolument de l'autre) & » que d'ailleurs cet Auteur ne dit pas non » plus comment il s'y prenoit pour glisser » un ruban par-dessus la tête de l'Enfant.

M. *Chapman* pouvoit avoir raison de blâmer la forme des Tire-têtes qu'il a vu

employer par d'autres Accoucheurs ; je ne contesteraï pas son opinion à cet égard. Mais il auroit dû , en décrivant cet Instrument , nous donner la description de celui dont il se servoit dans sa Pratique pour le même usage : cette omission, qui annonce au moins des vues peu favorables aux progrès de l'Art & à l'utilité publique , paroît susceptible de réprehension dans un Praticien zélé. D'ailleurs elle pourroit rendre suspectes toutes les raisons de préférence que peut alléguer cet Auteur en faveur de l'Instrument qu'il a inventé ou adopté ; on pourroit penser de même des avantages de la méthode d'employer cet Instrument mis en parallèle avec ceux des autres Praticiens.

Quoique le *Forceps* soit un instrument des plus utiles pour le salut des Femmes & des Enfans dans les cas pour lesquels on l'a inventé , il suppose toujours que les os du bassin de la Mere ne sont pas si mal conformés , qu'il soit impossible que l'Enfant passe dans le peu de distance qu'ils laissent entre eux : car dans ce dernier cas , il n'y a que l'opération Césarienne qui soit praticable pour conserver la vie de l'Enfant , & pour tenter de sauver celle de la Mere. Cette opération a réussi maintes fois , cependant elle est de si grande conséquence , qu'elle mérite bien que l'on

REMARQUES, &c. 237
travaille à la perfectionner ; je vais proposer mon sentiment sur ce sujet.

ARTICLE IX.

Contenant quelques Remarques à l'occasion de l'Opération Césarienne, pratiquée sur la Femme vivante.

Je ne mettrai pas ici en question, si l'opération Césarienne est praticable ou non sur la Femme vivante, parce que les preuves qui en établissent la possibilité sont trop sciemment discutées par M. Simon (*a*) dans le premier Volume des Mémoires de l'Académie de Chirurgie, pour qu'il soit permis de douter de sa réussite. En effet on y voit une Collection de soixante & quatre opérations Césariennes, dont plus de la moitié a été exécutée sur treize Femmes seulement, puisqu'il y en a plusieurs qui l'ont soufferte 2 & 3 fois, d'autres 5 & 6, & une autre jusqu'à sept, & toujours avec un succès heureux ; ce qui prouve incontestablement, & malgré tous les sentimens contraires, la possibilité de la réussite de cette opération.

Mais l'on apperçoit aussi par ces mêmes observations, que l'opération a été

(*a*) Maître ès Arts & en Chirurgie, Chirurgien Major des Chevaux Legers de la Garde ordinaire du Roy, Démonstrateur Royal pour les principes au Collège de Chirurgie de Paris, &c.

faite à la plus grande partie de ces Femmes, sans aucune nécessité absolue. En effet, outre que dans le nombre de ces 64 faits, on trouve treize Femmes qui ont eu des Enfans par les voies naturelles, soit avant, soit après l'opération, on y voit encore que ce secours a été prodigué dans des cas où les Enfans présentoient un bras, le derrière, &c. On peut donc conclure que la plûpart de ces opérations ont été entreprises avec témérité par ceux qui les ont pratiquées, faute d'avoir su distinguer les cas indispensables d'avec ceux qui ne le sont pas, & faute d'avoir connu, pour ces derniers cas, la vraie méthode de secourir les Femmes en travail. A la vérité lorsqu'on réfléchit sur le tems, où toutes ces fautes ont été faites, on est obligé d'avouer qu'il s'en falloit de beaucoup alors, que l'Art des Accouchemens fut aussi perfectionné qu'il l'est aujourd'hui ; tous les grands hommes qui s'y sont appliqués depuis ce tems jusqu'à nous, ont laissé par écrit le fruit de leurs travaux dont on a dû profiter, ensorte qu'il y a lieu de présumer que ces fautes de pratique n'auroient plus lieu pour le présent, même dans les Provinces les plus éloignées.

Cependant si l'on consulte les Auteurs sur les cas qui doivent déterminer à l'opération Césarienne, on y trouve encore une

quantité de motifs trop vagues pour être véritablement décisifs. Par exemple , on place , entre ces motifs déterminans , la présence d'une Tumeur considérable dans le Vagin , ou à l'entrée de la Matrice , de même que les Brides calleuses ou les durétés de son orifice & celles du Vagin , survenues soit pour avoir été maltraités dans quelques suites d'Accouchement laborieux , soit après des ulcères guéris par les grands remèdes , &c. L'Art sc̄ait actuellement remédier aux uns & aux autres de ces défordres , sans avoir recours à l'opération Césarienne ; les Ouvrages des Auteurs modernes sont pleins de ces moyens admirables , qui rendent l'Art & le Praticien également recommandables.

Je n'entreprendrai pas de décrire ici aucune de ces opérations merveilleuses , de crainte qu'on ne me reproche d'avoir mis la faulx dans la moisson d'autrui : c'est aussi pour cette même raison que je m'étendrai très-peu sur les cas douteux de la nécessité de l'opération Césarienne , & sur ceux qui sont décisifs. Je ne parlerai pas non plus de la maniere de faire cette opération dans le lieu de nécessité absolue , parce qu'alors elle entre , pour ainsi dire , dans les règles générales des autres opérations du genre de l'Exerese , & que c'est à la sagacité de l'Opérateur qu'il faut s'en rapporter.

Un cas où il me semble qu'on pourroit mettre en doute la nécessité de l'opération Césarienne est celui de deux Jumeaux en vie & à terme , qui se trouveroient joints ensemble soit par leurs têtes , soit par leurs troncs , & dont la Mere seroit déjà depuis quelque tems & infructueusement en travail ; car alors il répugneroit également de risquer la vie de la Mere , comme de l'ôter aux Enfans , qu'on auroit même pû ondoyer sûrement. La décision me paroît si délicate , que je crois qu'il faudroit se trouver dans le cas pour prendre alors un parti , & pour se décider sur celui où il y auroit le moins de risque , après avoir bien combinés tous les avantages & les inconvénients que les circonstances urgentes présenteroient. Néanmoins , d'une part , il est en apparence plus sensé de chercher alors à sauver la Mere , que les Enfans , puisque ceux-ci ne pourroient manquer , en supposant qu'ils pussent vivre long-tems , de mener une vie aussi triste qu'à charge à leurs parens ; mais d'un autre côté la Religion nous défend expressément d'ôter la vie à personne de dessein prémedité.

Quant aux Enfans qui sont hydropiques soit du ventre , soit de la poitrine , ou de la tête , on fçait parfaitement aujourd'hui , qu'ils ne mettent pas leur Mere dans le cas de

de souffrir l'opération Césarienne : il en est de même de toutes les situations vicieuses de l'Enfant vivant ou mort dans la Matrice , & de celle-ci dans le ventre de la Femme, lorsque le passage du Bassin permet l'introduction de la main du Chirurgien , quand elle n'y parviendroit même qu'avec beaucoup de difficulté.

De tous les cas où il convient vraiment de faire l'opération Césarienne , je n'en vois que deux qui soient absolument déterminans. Le plus rare de ces deux cas est celui où l'Enfant se feroit formé hors de la Matrice , & se trouveroit renfermé dans le ventre (comme il y en a beaucoup d'exemples (*a*) , & où il feroit parvenu jusqu'à son terme parfait , sans avoir perdu la vie , ou bien qu'étant mort , il menaçât la Mere d'un pareil sort. Ce qu'il y a de plus douteux dans ce cas n'est point la réussite de l'opération & de ses suites , puisqu'elles paroissent devoir devenir l'une & l'autre beaucoup plus simples ; mais c'est le défaut de signes suffisans pour se déterminer prudemment à cette même opération : en effet les Auteurs ne se sont pas encore expliqués assez clairement sur les signes qui peuvent être décisifs en pareil cas.

(*a*) Voyez le premier Vol. de la Bibliothéque choisie de Médecine , depuis la pag. 93. jusqu'à la pag. 177.

Il est bien vrai que l'on trouve , dans une These qui a pour titre , Question agitée dans les Ecoles de Médecine de Paris , le Mardi 25 Fév. 1727. sous la présidence de M. Jean-Baptiste Dubois , Docteur Régent de la Faculté , sçavoir si un *fætus* engendré hors de la Matrice , pourra être tiré sans causer la mort , on trouve , disje , dans cette These , où l'on conclut pour la possibilité , &c. les signes suivans établis pour le diagnostic de ce cas particulier . On dit qu'en pareil cas , la Femme ne s'apperçoit point de sa grossesse dans les commencemens ; qu'elle n'a point de vomissement , & que les règles n'ont point manqué de paroître chaque mois . Jusqu'ici rien de moins décisif , comme le sçavent parfaitement les bons Praticiens ; mais on ajoute que le ventre grossit , contre l'ordinaire , d'un côté seulement : cependant ce signe est encore fort équivoque , surtout lorsque l'Enfant n'a pas encore fait de mouvemens ; car des tumeurs contre nature pourroient jusqu'à ce moment en imposer , quand même , en touchant l'orifice de la Matrice , comme on le recommande au même endroit , on le trouveroit en état de démontrer que cet organe seroit en vacuité parfaite .

D'ailleurs si l'Enfant n'est ni dans la trompe , ni dans l'ovaire , il peut se trou-

ver vers le milieu de l'hypogastre, & alors le ventre au lieu de grossir d'un seul côté, pourroit sinon grossir uniformément, du moins prendre seulement plus de volume d'un côté que de l'autre, ce qui ne ren- droit pas ce signe plus décisif que les précédens. En effet nous avons prouvé, dans plus d'un endroit, & par un grand nombre de faits, que l'attache fortuite du *Placenta* dans une des parties latéra- les de la Matrice suffit souvent pour pro- duire cet effet, & au point même que quelquefois les Femmes ne sentent re- muer leurs Enfans que d'un seul côté, quoiqu'ils soient renfermés dans la Matrice & non conçus hors de cet organe. Ainsi de tous les signes énoncés dans cette The- se, je n'en vois pas de suffisants pour se déterminer à l'opération. Ce qu'on a re- marqué de plus constant, c'est que lors- que l'Enfant a pris naissance hors de la Matrice, la Mere n'a point de lait dans ses mammelles en aucun terme de sa grossesse: mais on sent bien que si cette circonstance n'est accompagnée de quel- qu'autre signe plus certain que ceux que nous avons vus jusqu'ici, elle n'est pas suffisante pour nous décider.

Le second cas, & qui est le moins rare, quoiqu'heureusement assez peu commun, est celui où il y a une si grande difformité

dans les os du bassin de la Mere, qu'il est physiquement démontré qu'un Enfant à terme ne peut passer par ce détroit. Voilà donc le cas unique où l'on ne doit pas balancer de faire l'opération Césarienne, si on ne veut compromettre ses lumieres & sa probité. Mais aussi par la même raison, il est prudent d'y préparer la Malade, aussi-tôt que les vraies douleurs de l'Enfantement seront bien décidées, afin de saisir les plus heureuses circonstances où puisse se trouver la Femme tant pour l'opération, que pour ses suites. En effet je pense qu'il seroit à souhaiter qu'on la fit, avant que les membranes qui contiennent l'Enfant & les eaux fussent ouvertes, & que celles-ci fussent évacuées, par la raison qu'alors, toutes choses égales entr'elles, l'étendue qu'on auroit donnée aux incisions tant des parties contenantes du ventre, que du propre corps de la Matrice, se trouveroit beaucoup moins grande après l'extraction de l'Enfant, que si les eaux s'étoient écoulées auparavant l'opération : circonstance qui, à tous égards, ne me paroît pas indifférente.

Supposons que la nécessité absolue de l'opération Césarienne soit bien reconnue, & qu'on s'y soit déterminé, soit que les eaux soient encore dans leurs membranes, soit qu'elles soient évacuées, il y a plusieurs remarques importantes à faire

avant que d'opérer. Je ne veux point parler de la disposition de l'appareil, de la façon de situer alors la Malade sur son lit, ni du nombre des Aides nécessaires pour la tenir; car, outre que Ruleau, Chirurgien à Xaintes, les a assez bien détaillées dans son Traité de l'opération Césarienne, d'après celui de Roussel Médecin, il n'y a pas de Chirurgiens qui n'ayent puisés ces généralités, ou qui ne puissent les trouver dans la plupart des Auteurs qui ont fait des Traités d'Opérations de Chirurgie: je m'arrêterai donc aux remarques suivantes.

1°. Je suis de l'avis de Roussel & de Ruleau pour la circonspection qu'il faut avoir à se déterminer à l'opération Césarienne, lorsque des mains imprudentes auront causé quelques désordres dans les parties de la Mere; car alors on doit se méfier de la réussite de la Cure, parce que ces mêmes désordres ne manqueront pas de compliquer les playes, & qu'on pourroit attribuer, en ce cas, le mauvais succès à l'Opérateur.

2°. Je suis aussi du sentiment de ces Auteurs qui, avec tous les bons Praticiens, conseillent, en pareil cas, d'évacuer l'urine de la vessie, & les matières excrémenteuses des gros intestins avant que de commencer l'opération.

3°. Ces mêmes Auteurs recommandent

dent , avec raison , de s'informer si la Malade n'a pas quelqu'affection au Foye , ou à la Ratte , & de prendre garde si elle n'a pas quelque hernie : si elle avoit l'une ou l'autre de ces premieres indispositions , il faudroit faire , selon eux , l'incision du côté opposé ; & au contraire , si elle avoit une hernie (sans dire de quelle espece) il faudroit faire l'opération du même côté , pour éviter , à ce qu'ils disent , que la Matrice se jette de ce côté-là.

Il y a grande apparence que ce n'est pas la crainte de rencontrer sous l'Instrument tranchant le Foye ou la Ratte en faisant la section du venrre qui détermine ces Auteurs à défendre d'operer alors du côté du viscere malade ; car il faudroit que ces organes fussent devenus l'un ou l'autre d'un volume monstrueux pour pouvoir être blessés dans l'opération . Il est donc plus vraisemblable que c'est pour éviter le contact trop immédiat de l'air sur ces parties , qu'ils veulent qu'on s'en éloigne .

Nous ne pouvons pas de même adopter la remarque qu'ils font à l'occasion de la hernie , puisque pour qu'elle pût avoir lieu à quelques égards , il faudroit 1°. que la hernie fut absolument sans adhérences ; 2°. qu'elle se trouvât dans le chemin de l'incision ; car si une hernie ventrale , par

exemple , étoit située trop haut , ou trop bas , trop postérieurement , ou trop antérieurement , il seroit moins désavantageux de faire l'opération du côté opposé , parce qu'outre qu'il n'est pas toujours certain que la section hypogastrique soit suivie de hernie , je suis persuadé qu'il y auroit moins d'inconvénients d'avoir une hernie ventrale de chaque côté , que d'en avoir deux , ou une très-grosse du même côté : d'ailleurs il paroît moins incommoder de porter , en pareille circonstance , un bandage d'un volume médiocre , quoiqu'à deux pelotes , qu'un très-grand bandage à un seul écusson . Mon sentiment est même fortifié par ce qu'allegue Ruleau d'après Rousset , que si , dans l'un de ces cas , la Femme redevenoit grosse , comme il y en a maints exemples , la Matrice se jetteroit beaucoup plus du côté de la hernie double , que du côté opposé ; au lieu que , dans l'autre cas , ce viscere conserveroit plus aisément son équilibre , & conséquemment sa situation au milieu du ventre .

Si les remarques que nous venons de faire contiennent quelque chose d'intéressant , les suivantes me paroissent mériter aussi , à quelques égards , qu'on y fasse attention : car les cas de hernies ventrales , & de Maladies au Foye ou à la Ratte ne sont pas , comme on le scait , les seuls qui

puissent déterminer un Chirurgien méthodique à choisir un côté de l'*Abdomen* plutôt que l'autre , pour faire l'opération Césarienne. En effet , outre qu'il n'y a pas de parties tant contenues , que contenant des tumeurs de différens genres , & de différentes natures qui l'obligent de s'en éloigner , il y a encore le cas fortuit de l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice qui doit aussi l'engager à prendre ce parti , afin d'éviter d'ouvrir de gros vaisseaux. Il est vrai que les Auteurs ne nous indiquent point de signes pour reconnoître ce cas particulier ; mais comme nous les avons décrits fort au long à l'Article 3. de cet Ouvrage , nous y renvoyons les Lecteurs pour passer à la description de l'opération telle que Ruleau nous l'a transmise d'après Roussel (a) : nous y ajouterons aussi quelques réflexions sur ses principales circonstances.

» Il faut d'abord (dit cet Auteur) marquer , avec de l'encre sur l'*Abdomen* , le lieu qu'on doit inciser , qui est entre le nombril & le flanc un peu obliquement

(a) Je n'ai préférée la Description de Ruleau à celle de Roussel , que parce que le style du premier est plus soutenable , l'Ouvrage de Roussel ayant été imprimé dès 1581. & celui de Ruleau seulement en 1704.

» jusqu'à trois doigts de l'aîne , tirant un
» peu vers le pénil , & côtoyant le muscle
» droit , qu'il faut éviter , en suivant la
» rectitude de ses fibres Cela ob-
» servé , vous prendrez un rasoir , dont la
» lame sera assurée sur sa châffe par le
» moyen d'une bandelette de linge , &
» avec ce rasoir vous ferez l'incision sur
» la grande ligne , qui doit être de la lon-
» gueur d'un demi-pied (ou environ) , &
» pénétrante jusqu'aux graisses ; puis vous
» couperez adroitemment les muscles de l'é-
» pigastre , & dès le moment qu'ils feront
» coupés , la Matrice se présentera , la-
» quelle vous inciserez aussi adroitemment ,
» de crainte de blesser l'Enfant : que si on
» le jugeoit mort dès le commencement ,
» il ne seroit pas besoin de tant de précau-
» tions ; surtout commencez les incisions
» de haut en bas , évitant les épididismes
» & les testicules des Femmes » c'est-à-
dire les trompes de Fallope , & les ovaires.

» Enfin vous tirerez l'Enfant & l'arrie-
» re-faix ; après quoi vous essuyerez promp-
» tement toutes les parties avec des linges
» fins & mollets , & vous introduirez en-
» suite dans la playe de petites éponges fi-
» nes pour imbiber le sang , & avec une
» autre éponge imbibée dans une décoc-
» tion astringente (dont il donne la com-
position page 82 , & Roussel page 222) ,

• vous fomenterez la Matrice, & toutes
• les parties voisines. Cela fait, vous cou-
• lerez chaudement du Baume d'*Arcæus*,
• & de l'Huile d'*Hypericum* mêlés ensem-
• ble au fond de la playe, la Matrice ayant
• été premièrement bien remise dans son
• lieu naturel.

De là l'Auteur passe à la future gastro-
raphique, mais avant que de l'y suivre, je
vais dire mon sentiment sur la Section des
tégumens du bas ventre, & sur celle de la
Matrice.

Roussel & Ruleau disent premièrement
qu'il faut marquer, avec de l'encre, l'é-
tendue & la direction de l'incision du ven-
tre. On peut dire que cette précaution est
bonne à quelques égards ; mais le lieu où
doit se faire cette incision me paroît fi-
xé d'une maniere trop vague, par ces
mots, *entre l'ombilic & le flanc* : il est
vrai qu'ils y ajoutent *en cotoyant le mu-*
scle droit ; mais comme il n'est pas tou-
jours possible de reconnoître alors l'éten-
due en largeur de ce muscle, il n'est pas
plus sûr de pouvoir l'éviter. Il seroit donc
à souhaiter qu'on eut, en semblable circon-
stance, un lieu plus positif ; car quoique
l'ombilic en détermine bien un point, le
flanc n'en assigne point à beaucoup près
un autre : mais pour y parvenir, je pense
qu'il faut d'abord se représenter une ligne

qui feroit tirée un peu obliquement de devant en arriere , & qui partiroit de l'extrémité antérieure de la lèvre supérieure de l'os des iles pour se rendre à la jonction de la dernière des vraies côtes avec son cartilage , & saisir l'entre-deux de cette ligne & de la ligne blanche. Cet endroit fera toujours , à mon avis , un point proportionnel au volume respectif des Ventrés , parceque ces deux lignes ne peuvent changer de situation ni de direction , la ligne mitoyenne ayant ses espaces latéraux proportionnés au volume intermédiaire. Ce conseil ne part point d'une pure spéculat[i]on , mais d'une théorie fondée sur ce que j'ai pratiqué plusieurs fois à dessein en faisant l'opération Césarienne sur la Femme morte pour tâcher de sauver la vie de l'Enfant , ou au moins de lui donner le Baptême.

Secondement. Les mêmes Auteurs conseillent de faire , *avec la lame d'un rasoir assurée , &c. l'incision de la peau du ventre seulement jusques aux graisses , puis de couper adroitem[en]t les muscles de l'épigastre , sans aucune autre précaution : ils ne paroissent pas même craindre de blesser les intestins , puisqu'ils avancent que dès le moment que ces muscles seront coupés , la Matrice se présentera , & qu'il faudra l'inciser aussi adroitem[en]t.* Cependant il est

prouvé , par une quantité d'Observations faites par d'habiles Chirurgiens , qu'au-
si-tôt que l'ouverture de l'*Abdomen* est faite , la premiere partie qui se présente sont les intestins : il faut donc bien y pren-
dre garde en opérant ; cette précaution est même des plus essentielles.

Les Praticiens de nos jours ont substi-
tué au rasoir les Bistouris , soit à tranchant droit , soit à tranchant cave , pour faire la plus grande partie des incisions. Mais les Bistouris ordinaires me paroissant devoir rendre surtout l'opération Césarienne longue & dououreuse , je préfere un Bis-
touri qui a son tranchant sur la courbure ou convexité , & dont je donnerai la Figure & la description à la fin de cet Article. Nous voyons que M. Cheselden se servoit , pour la taille hypogastrique , d'un Instru-
ment qui pouvoit avoir quelque rapport avec ce Bistouri. C'étoit avec raison que ce Sçavant Chirurgien préféroit cette forme à toute autre ; car on a l'avantage , avec ces Instrumens , d'inciser à volonté plus de par-
ties à la fois & d'un seul coup , parce que toute l'étendue du tranchant coupe en mê-
me-tems , & qu'il n'y a aucun point qui puisse porter à faux.

Je préfere donc 1°. mon Bistouri aux autres. 2°. Je coupe non-seulement d'un seul coup la peau & la graisse avec cet

Instrument , comme le recommandent Rousset & Ruleau , mais aussi les muscles du bas ventre , & le Péritoine : mais pour y parvenir facilement & sans rien craindre , je fais un gros plis transversal au milieu de la partie que je veux inciser , & que je fais tenir à deux mains par un Aide ; ce qui abrège beaucoup l'opération sur le cadavre , & qui en feroit conséquemment autant sur le sujet vivant. Alors , à la faveur de deux doigts de mon autre main que j'introduis dans la première division pour servir de conducteurs sûrs au Bistouri , je passe cet Instrument entre ces deux doigts , & je prolonge suffisamment l'incision en haut & en bas. 3°. Je range les Intestins de côté ; & 4°. enfin j'incise la Matrice dans sa partie moyenne & presque latérale , de la même maniere & avec les mêmes précautions que j'avois prises pour l'incision de l'*Abdomen* ; & en cas que les membranes ne soient pas ouvertes par l'Instrument , je les déchire afin d'abréger l'opération , & de ne pas risquer de blesser l'Enfant. Je crois qu'en observant toutes ces circonstances sur le sujet vivant , l'opération en feroit plus facile , plus prompte , & plus sûre à tous égards ; d'ailleurs elle retrancheroit beaucoup de douleurs , ce qui ne me paroît pas d'une petite conséquence.

Troisièmement. Roussel & Ruleau nous donnent à connoître par la façon dont ils s'expriment qu'ils étoient très-éloignés de suivre la méthode que je viens de décrire, puisqu'ils recommandent l'un & l'autre de commencer surtout l'incision de *l'Abdomen de haut en bas pour éviter les épididismes & les testicules des Femmes*: ainsi il est évident qu'au lieu de faire pincer les tégu-mens du ventre , ils plongeoient la pointe ou le bout de leur rasoir de haut en bas , & qu'ils en faisoient de même pour la Matrice; cette méthode me semble très-défectueuse , ou du moins elle est mal décrite.

J'ajouterai ici qu'il me paroît important de faire l'incision de la Matrice plutôt un peu trop grande que trop petite (*a*) respectivement au volume de l'Enfant , surtout si les membranes sont encore entières ; car dans le premier cas, cette augmentation de l'incision est fort peu de conséquence pour la Mere, à cause de la grande diminution qu'elle éprouve l'instant d'après l'extraction de l'Enfant. Mais si l'incision est trop petite, la contraction de la Matrice , qui se fait très - subitement & très-

(*a*) Le plus ou le moins d'étendue de l'ouverture de la Matrice est assez difficile à déterminer , puisqu'elle ne peut l'être qu'en comparant le volume de cet organe , avec ce qui en doit être extrait : c'est à la sagacité de celui qui opère à l'apprécier , & par conséquent à juger de la longueur que l'incision doit avoir.

puissamment, pourroit opposer beaucoup de difficulté à la sortie de l'Enfant, & le mettre, ainsi que la Mere, en danger, surtout lorsque les eaux sont écoulées, ce qui n'est que trop ordinaire quand on est obligé d'en venir à l'opération (a).

Je crois aussi devoir faire observer que, dans la These de Médecine dont il a été parlé ci-dessus, on avance qu'il faut inciser la Matrice dans son fond, tandis que tous les bons Praticiens, fondés sur les vraies connoissances Anatomiques, recommandent de s'éloigner de cette partie, afin d'éviter l'hémorragie, soit des gros vaisseaux qui s'y distribuent naturellement, soit même de ceux qui pourroient s'être considérablement dilatés par le voisinage du *Placenta*, qui le plus ordinairement est situé au fond de cet organe.

Quatrièmement. Roussel & Ruleau,

(a) Je ne prétends pas dire ici que c'est à cause que les eaux sont écoulées qu'il faut faire l'ouverture plus grande, au contraire, ce seroit une raison de plus pour la ménager en quelque sorte, parce que la Matrice, s'étant déjà contractée, elle a moins de volume par conséquent à choses égales : mais on doit toujours faire l'incision plus grande que quand les eaux y sont contenues, parce que la subite & surprenante contraction de cet organe, si on avoit été trop économe dans l'incision, mettroit en danger, par exemple, de voir la tête de l'Enfant retenue dans la cavité de la Matrice, si cette partie ne se présentoit pas la première ; enfin pour éviter cet accident, & pour prévenir des déchiremens, il faut être prompt dans l'extraction de l'Enfant.

après l'extraction de l'Enfant & de l'arrière-faix , conseillent *d'essuyer promptement toutes les parties avec des linges fins & mollets , des éponges , &c.* Cette précaution semble indiquer qu'ils craignoient l'épanchement dans le ventre ; mais cet accident est , selon moi , très-peu à redouter : car , d'une part , la Matrice se contracte si puissamment & si promptement , que la plus grande partie des lochies passe par son orifice ; & d'autre part , le peu de sang qui s'épancheroit dans la capacité du bas ventre , ne pourra-t'il pas s'échapper toujours au dehors à mesure qu'il sortira de ses vaisseaux , tant par la situation qu'on donnera à la Malade , que par l'ouverture de la playe de l'*Abdomen* , dont on doit entretenir la partie inférieure suffisamment & assez long-tems dilatée avec une tente ou avec une languette de linge. D'ailleurs , je ne vois pas l'impossibilité de faire , si on le jugeoit à propos , dans cette cavité , des injections tièdes de liqueurs anodynnes , douces & balsamiques , ou purement délayantes , suivant l'exigence des cas , puisqu'il est prouvé que de l'eau injectée dans le bas ventre de plusieurs chiens , s'est trouvé résorbée en fort peu de tems.

Quant à la future gastrorraphique que ces Auteurs conseillent , c'est ici le cas surtout

surtout de la pratiquer comme elle est décrite par tous les bons Praticiens, dont on peut consulter les Ouvrages. Je n'ai garde de parler de faire une suture à la Matrice , parce que tous les Chirurgiens sc̄avent qu'outre qu'elle seroit très-préjudiciable , elle devient absolument inutile , à cause de la prodigieuse contraction qui arrive à cet organe très-peu de tems après l'extraction de l'Enfant. Je ne conseillerai pas non plus , comme le font Rousset & Ruleau , de remettre la Matrice en sa place ; car ce seroit une erreur grossière & une absurdité inexcusable , de croire que la Matrice eut besoin de l'opération manuelle pour se replacer au milieu du bassin.

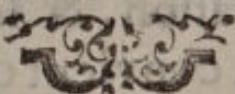
A l'égard des Pansements méthodiques & convenables après l'opération , tous les Auteurs les ont décrits si clairement , que ce seroit multiplier les êtres sans nécessité , que de vouloir répéter ici leurs préceptes à cet égard. Mais il y a une remarque à faire sur la situation de la Malade dans son lit pendant la Cure : l'on sc̄ait que , dans cette opération , la Malade est couchée sur le dos,& près du bord de son lit ; mais je pense qu'après l'opération , & lorsque l'appareil est appliqué, il convient de lui éléver un peu les fesses pour mettre toutes les parties dans le relâchement. Il faut aussi lui tenir

R

les cuisses fléchies , & liées à peu près comme après l'opération de la taille ; mais je crois qu'au lieu de placer la Malade tout-à-fait sur le dos , il est à propos qu'elle soit panchée du côté de la playe pour faciliter la sortie des liqueurs qui auroient pu couler dans le ventre.

Enfin Roussel & Ruleau veulent que ,
» pendant le traitement , on se serve d'un
» pessaire fait d'un cierge percé , dont on gar-
» nira , disent-ils , le dessus avec du linge
» blanc & mollet , & qu'on l'enduise de
» miel rosat . On fait , ajoutent-ils , le pes-
» saire percé pour donner issue aux vuidan-
» ges , & aux autres matieres contenues
» dans la Matrice.

Je doute que ces Auteurs se soient ja-
mais servi de ce pessaire , parce que je
n'en vois pas plus la nécessité , dans le cas
de l'opération Césarienne , qu'après les
Accouchemens les plus naturels , pour
faire sortir les vuidanges ; & que d'ailleurs ,
la cire dont il est fait , venant à se ramollir
par la chaleur de la partie , & à perdre
son vuide , s'opposeroit plutôt aux écou-
lemens , que de les faciliter .



*Plan Géométral du Bistouri destiné à faire
l'Opération Césarienne, &c.*

Le tranchant de cet Instrument (*a*), dont on ne voit que la lame, décrit la douzième portion de la circonference d'un cercle qui auroit quatre pouces de rayons, & son dos la moitié de la corde de l'hexagone du même cercle, non comprise la portion où est pratiquée l'œil. J'ai cru que pour donner une description exacte de cet Instrument, il falloit y ajouter une Figure telle qu'on la voit représentée au n°. 11. de la Planche seconde de cet Ouvrage, parce que rien n'est si difficile, en méchanique, que de se représenter au juste des lignes courbes, si elles ne sont démontrées Géométriquement.

A B C, quart d'un cercle dont les rayons doivent avoir quatre pouces. Voyez la ligne A B, qui sert d'échelle de réduction à la moitié.

D E F, tranchant de l'Instrument.

G H I, dos de l'Instrument.

(a) Il est bon d'observer que comme ce Bistouri est ici représenté dans la moitié exacte de ses proportions en tous sens, il en résulte que son tranchant est beaucoup moins courbe dans sa vraie grandeur: en effet, quoique la ligne qui forme son tranchant, soit une portion de cercle de semblable nombre de degrés, elle est moins courbe, parce que plus l'aire d'un cercle est spacieuse, & plus la courbe du segment est développée,

I K F, talon du Bistouri.

K, son olive ou son talon qui lui tient lieu de soye.

O, son œil.

L'espace compris entre les lettres D L E M F, marque la longueur & la profondeur d'une incision faite par ce Bistouri , sans que la pointe ni l'autre extrémité du tranchant de cet Instrument y ayent part.

Je n'ai jusqu'à présenté traité que d'Accouchemens laborieux pour me renfermer dans le Titre de cet Ouvrage , & il semble en effet que je m'écarterois de mon sujet, si je parlois des Accouchemens qui ne présentent aucunes difficultés : mais comme j'ai eu beaucoup d'occasions de faire des réflexions sur les moyens propres à sauver la vie des Femmes , nouvellement accouchées , dans des circonstances entièrement opposées à tous les cas que j'ai exposés jusqu'ici; je crois faire plaisir aux gens de l'Art & au Public de les leur communiquer , c'est à quoi j'employerai l'Article suivant.



ARTICLE X.

Dissertation sur la cause la plus ordinaire de la Mort subite & inopinée de quelques Femmes, très-peu de tems après la terminaison de l'Accouchement ; sur les signes qui peuvent faire pressentir qu'elles sont menacées de ce malheur, & sur les moyens convenables pour le prévenir.

ON sait que l'état d'une Femme grosse est plein d'écueils souvent inévitables. Personne n'ignore qu'elle est exposée à des risques innombrables dans l'Accouchement, & qu'elle n'en est pas même exempte long-tems après sa délivrance : mais on est toujours surpris de voir une Femme qui, après être heureusement arrivée à son terme, sera accouchée très-promptement, & sans aucun accident, mourir subitement peu de tems après son Accouchement ; & le plus souvent on ne prévoit ce malheur que lorsqu'il n'est plus tems d'y remédier.

Il procéde ordinairement alors de plusieurs circonstances réunies, que j'en regarde comme la cause unique & primordiale. Ces circonstances sont toutes séparément connues des gens de l'Art ; mais la combinaison de leur concours fortuit ne l'est pas également de tous les

Praticiens, & principalement des Sages-Femmes qui, presque toutes dénuées de ces connaissances, sont absolument hors d'état & incapables de prévoir cet accident funeste, dont les Femmes sont quelquefois les victimes au grand étonnement des Assistans, dont les espérances paroissent des mieux fondées.

Avant que de détailler ces circonstances, & de démontrer que c'est leur assemblage imprévu qui est la cause la plus commune de la mort inopinée des Femmes en couche, il me paroît nécessaire de rappeler ici quelques Axiomes des plus certains, des mieux établis, & des plus approuvés, qui serviront comme de base à toute la théorie, d'où dépend le développement de ces vérités.

1^o. La Matrice est un Muscle creux, & conséquemment susceptible de souffrir dilatation, & de se contracter spontanément.

2^o. Cet organe est composé, comme toutes les autres parties de notre corps, d'une multitude innombrable de vaisseaux de différens genres, dont les principaux sont des nerfs, des artères & des veines sanguines & lymphatiques.

3^o Le diamètre des vaisseaux sanguins de ce viscere devient d'autant plus considérable, que la Femme avance dans sa

DES FEMMES EN COUCHE. 263
grossesse ; en forte que tel vaisseau , qui n'étoit que capillaire avant la conception, devient quelquefois gros comme le tuyau d'une plume à écrire , lorsque la Femme est arrivée au terme naturel de l'Accouchement:

4°. Le point de la Matrice où s'est d'abord implanté le *Placenta* , est aussi celui où les vaisseaux sanguins ont le plus de diamètre : c'est de ces mêmes endroits que s'écoule ordinairement le sang utérin dans l'Accouchement , & sur-tout après que la Femme est délivrée.

5°. Pour que les Muscles creux puissent se contracter, il ne faut pas qu'ils ayent souffert une trop grande dilatation ; sans quoi ils deviennent comme paralytiques , sinon en totalité & pour toujours , au moins dans leur plus grande partie , & pour un certain tems.

Je pourrois ajouter encore un nombre d'autres Axiomes aussi certains , & aussi incontestables ; mais outre qu'ils ne seroient proprement que des conséquences des précédens , ceux que je viens d'établir suffiront pour appuyer mon sentiment sur le fait que j'ai dessein de prouver. J'entre donc en matière , & j'avance qu'une Femme , dont la Matrice aura été démesurement dilatée , soit par la trop grande quantité des eaux de l'Enfant , soit par le

264 CAUSE DE LA MORT SUBITE
volume excessif, ou par le nombre de ceux-ci, soit enfin par la réunion de ces causes différentes, est menacée de perdre la vie par l'hémorragie qui pourra survenir après que le *Placenta* sera détaché de la Matrice, & que cet accident sera d'autant plus à redouter qu'elle accouchera plus promptement. En effet d'une part (suivant l'Axio-
me 3) plus la Matrice aura acquis de volume, & plus aussi ses vaisseaux auront de calibre; & d'autre part (suivant l'Axio-
me 5) plus cet organe aura été distendu, & plus il lui faudra de tems non seulement pour se contracter, mais je dis plus, pour en acquerir la puissance ou du moins pour la recouvrer: car la Matrice ne peut alors se resserrer que par des degrés trop lens, pour que les embouchures des vaisseaux, qui sont restés beantes, puissent se contracter assez promptement, & pour qu'il n'arrive pas une trop grande perte de sang, qui produit un affaiblissement si général & si subit, que la première foibleesse touche de près le dernier moment de la vie de la Malade. Cet accident arrivera sur-tout, si comme je l'ai déjà fait observer, avec toutes ces fâcheuses circonstances, l'Accou-
chement a été très-prompt: événement que le Public regarde ordinairement comme très-favorable, tandis qu'un Connoisseur peut prévoir & annoncer même que la

Malade est alors presque sans ressources ,
& particulièrement si le détachement du
délivre a suivi de près la sortie de l'Enfant.

Ces diverses connaissances Æthiologiques nous conduisent directement aux Pathologiques , & semblent devoir nous guider dans des circonstances qui méritent d'autant plus notre attention que , sans ces lumières , le succès est des plus douteux : Ainsi toutes les fois que l'on verra une Femme extrêmement grosse , il faut se tenir en garde contre un Accouchement trop précipité.

1°. En défendant à la Malade , aussi-tôt que les douleurs de l'Enfantement se déclareront , de se tenir levée , afin d'en éviter l'accélération.

2°. En perçant de bonne heure les membranes qui renferment les eaux , c'est-à-dire , avant que l'orifice de la Matrice soit suffisamment dilaté , pour permettre à l'Enfant de passer tout de suite ; & par cette méthode réfléchie , on sera le maître de procurer par degré leur écoulement , & conséquemment de donner à la Matrice le tems de se contracter peu à peu . On pourra favoriser cette contraction par quelques cueillerées de vin d'Alicante , & de bon bouillon , que l'on fera prendre à la Malade de tems à autre & alternativement , dans la vûe de ranimer les esprits ,

266 CAUSE DE LA MORT SUBITE
& d'exciter l'action organique des solides.

3°. En ne se pressant pas d'extraire le *Placenta*, supposé qu'il soit encore adhérent à la Matrice.

4°. En portant la main dans ce viscere pour en tirer les caillots qu'on ne manque pas d'y trouver, & dont la présence, comme corps étrangers, s'oppose nécessairement & toujours à la contraction de cet organe.

5°. En faisant enfin, dès qu'on aura délivré l'Accouchée, des frictions douces & légères avec les mains sur le ventre, en le ramenant pour ainsi dire de derrière en devant (a), & en y appliquant aussi-tôt une serviette trempée dans du vin aigre, qu'on maintiendra par le moyen d'un bandage de corps médiocrement serré.

Il ne faut absolument alors négliger aucun de ces secours, car ils sont tous concourans au but que l'on doit se proposer en pareil cas.

J'aurois pû rapporter ici, si je l'eusse crû nécessaire, une quantité de faits qui sont parvenus à ma connoissance de différentes manieres, & qui mettroient, dans une parfaite évidence, la réalité de la cause de

(a) Feu M. Duffé, Accoucheur à Paris, a dit quelque chose de bon sur ce sujet. Voyez l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de Paris, année 1724. Art. 3. pag. 35.

l'accident qui fait l'objet de cette Dissertation, la certitude des signes qui peuvent l'annoncer & les avantages des moyens que j'ai proposés pour y remédier ; mais craignant d'abuser de la patience des Lecteurs par la répétition de choses aussi désagréables, je me bornerai à deux de ces faits.

Ne voulant d'ailleurs rien laisser à désirer, sur-tout du côté de l'autenticité, j'ai choisi, entre tous ces faits, la 230^e Observation de la dernière édition de l'excellent Traité des Accouchemens de Mauriceau, & la 599^e de l'Ouvrage de la Motte. (a) La première a pour titre : » De la mort subite d'une Femme qui expira une demie heure après être heureusement accouchée, ayant été surprise d'une convulsion, causée par une grande perte de sang. En voici le précis, sans rien changer au texte.

» J'ai accouché (dit Mauriceau) le Trente-
» 5 Septembre 1678, une Femme d'une neuvième
» habitude fort replete, âgée de 35 Observa-
» ans, de son premier Enfant, qui étoit
» une grosse Fille vivante, qui vint natu-
» rellement. Cette Femme fut près de
» deux jours en travail avec de petites dou-

(a) Voyez aussi les Observations 392. 393. & celle de la page 923. du même Traité d'Accouchemens par M. de la Motte.

» leurs lentes ; après quoi ses eaux ayant
» percées par une forte douleur , elle en
» eut de bonnes & de très fortes durant
» trois heures entieres , qui la firent accou-
» cher aussi heureusement qu'on pouvoit le
» désirer ; & je la délivrai aussi-tôt
» Mais chose étonnante (s'écrie-t'il) ! à peine
» y avoit-il un quart d'heure qu'elle étoit
» accouchée , qu'elle tomba tout d'un
» coup en de grandes foibleesses avec une
» oppression de poitrine , & une grande
» agitation de tout le corps , qui fut aussi-
» tôt suivie d'une convulsion , causée par
» une perte de sang , qui la fit mourir un
» quart d'heure ensuite. Ce fut (continue-
» t'il) , un de ces sortes de malheurs de la
» destinée que toute la prudence humaine ne
» peut pas éviter Mais quoi que cette
» perte de sang , & la convulsion dont elle
» fut aussi-tôt suivie fussent (comme le re-
» marque judicieusement notre Auteur)
» une cause assez manifeste de la mort su-
» bite de cette Femme , je conseillai (dit-
» il) à ses parens de faire ouverture de son
» corps pour examiner si quelqu'autre cause
» originaire n'y avoit pas beaucoup con-
» tribué. Par cette ouverture , qui fut faite
» en présence de plusieurs Médecins (con-
» tinue Mauriceau) , nous trouvâmes le
» fond de la Matrice un peu déprimé en
» dedans , comme est le cul d'une fiole de

» verre, au lieu d'avoir une figure ronde,
 » comme on le voit ordinairement : ce
 » qui vrai-semblablement n'étoit arrivé,
 » conclut fort à propos ce Chirurgien,
 » que parce que la Matrice, qui est *extré-
 mement* étendue dans la grossesse, n'avoit
 » pas eu le tems ni la force de contracter
 » bien régulièrement toutes ses fibres,
 » pour reprendre sa figure & sa rondeur
 » naturelles: ce qui avoit été cause que son
 » fond s'étoit ainsi déprimé vers sa partie
 » intérieure, par l'affaissement de ses mem-
 » branes, &c.

M. de la Motte dit qu'il accoucha pour la cinquième fois la Femme d'un Gantier de Valogne le 16 Mars 1704; que cette Femme ne fut qu'une heure dans les douleurs, & qu'il la délivra avec toute la facilité possible; qu'il la laissa sur le petit lit, jusqu'à ce qu'on lui eut donné un bouillon, après quoi il la recommanda aux soins de sa Garde, & s'en fut où ses affaires l'appelloient. Il ajoute qu'il n'avoit eu que le tems de faire deux saignées dans deux maisons voisines, lorsqu'on le fut chercher avec empressement pour voir cette nouvelle Accouchée, qu'il trouva morte dans son lit. La cause de sa mort lui fut bien-tôt connue par le ruisseau de sang qui couloit au travers du plancher, & qui tomboit dans la salle qui étoit au-dessous, après avoir

Quaran-
tième Ob-
servation,

270 CAUSE DE LA MORT SUBITE
percé le lit dans lequel il étoit resté des
caillots d'une grosseur extraordinaire.

Cet Auteur ajoute, dans les réflexions qu'il fait à la fin de cette Observation, que cet Accouchement avoit été plus prompt & plus aisné que ceux que cette Femme avoit eus précédemment; & il fait remarquer que ces fâcheux événemens ne sont pas sans exemples, puisque Mesdames la Princesse de... la Duchesse de... & M^{me} la Présidente de.... du Parlement de sa Province, ainsi que quantité d'autres ont subi, en pareilles occasions, le même sort que celle dont il parle. Ce sont des preuves, suivant lui, que toute la science & la dextérité humaine ne peuvent souvent prévenir un semblable malheur, puisque ces illustres Dames avoient été accouchées par les plus fameux Accoucheurs: ce qui fait voir, poursuit-il, que c'est une nécessité absolue que la Matrice se contracte & se resserre aussi-tôt que l'Enfant en est sorti, sans quoi la Femme meurt en très-peu de tems par une perte de sang qui vient si brusquement, qu'il est impossible d'y apporter aucun remede.

RÉFLEXIONS.

J'ai avancé, au commencement de cette Dissertation, dans le détail des circonstances qui concourent à la cause primordiale

de la mort subite des Femmes en couche.

1°. Que le volume considérable des Enfants étoit de ce nombre ; on voit dans l'Observation de Mauriceau, que l'Enfant étoit très gros.

2°. J'ai dit que plus la Matrice seroit distendue, & plus il lui faudroit de tems pour se contracter ; & Mauriceau nous apprend que celle de la Femme, dont il parle, fut deux jours à se mettre en action.

3°. J'ai posé encore que le malheur de la Femme seroit d'autant plus éminent que son Accouchement se feroit plus promptement & plus aisément, & que le délivre suivroit de près l'Enfant : Mauriceau fait remarquer que les bonnes douleurs ne durerent que trois heures, & la Motte observe qu'elles ne durerent qu'une heure. On voit, dans ces deux Observations, que ces Femmes accoucherent aussi heureusement qu'on pouvoit le désirer, puisque Mauriceau dit qu'il délivra tout de suite la sienne, & que la Motte en fit autant avec toute la facilité possible ; en quoi ils firent d'autant plus mal l'un & l'autre, suivant moi, que la méthode de ces deux Accoucheurs étoit de délivrer la Femme avant de faire la ligature du cordon ombilical. (a)

(a) Déventer auroit approuvé cette conduite, car

Unable to display this page

Il est aisé de conclure , de tout ce qui vient d'être exposé dans cette Dissertation , que j'ai dévoilé la vraie cause de la mort subite , & ordinairement imprévue dont périssent quelquefois les Femmes très-peu de tems après être accouchées , & que j'ai indiqué toutes les précautions qu'on doit prendre pour prévenir ou pour éviter ce malheur. Mais comme une découverte se trouve rarement seule , tout dans la nature ayant des rapports médiats ou immédiats , celle que nous venons d'établir va servir à mettre au jour d'autres vérités qui ne sont pas moins importantes.

ARTICLE XI.

Moyens d'arrêter les pertes de sang.

On a vu précédemment que la mort subite & inopinée de quelques Femmes nouvellement accouchées , dépend d'une très-grande perte de sang qui survient immédiatement après l'Accouchement , & que cette perte est occasionnée par l'inertie complète de la Matrice. Mais , comme heureusement toutes les circonstances qui sont absolument nécessaires pour produire l'inertie parfaite de la Matrice , se trouvent très-rarement réunies ensemble , aussi voit-on peu de Femmes périr de cette façon , je veux dire mourir aussi promptement : il est

vrai qu'un plus grand nombre d'entr'elles succombe , quoique plus lentement , à la perte de sang , parce que , dans celles-ci , l'inertie de la Matrice n'est pas complete; mais le ressort de cet organe est alors si languissant , que ces Femmes s'éteignent , pour ainsi dire , peu à peu , si on n'y remédié à tems. Pour y parvenir , on doit faire usage de tous les secours que nous avons indiqués plus haut ; & s'ils ne suffisent pas , il faut passer à des moyens plus hardis , si j'ose le dire , comme de mettre les mains de la Malade dans du vinaigre froid , de lui en appliquer des compresses imbibées sur le ventre , sur les reins , sur la vulve , &c. (a) Ce fut par ce procédé que je sauvai , une seconde fois pour ainsi dire , la vie à la nouvelle Accouchée , qui fait le sujet de la 32^e Observation de cet Ouvrage pag. 173.

Quarante-unième
Observation.

Cette Femme avoit eu , trois semaines avant que d'accoucher , des convulsions dont on ne put la tirer que par des saignées répétées , quoiqu'on ne négligeât aucun des autres secours indiqués en pareil cas : on le fit même avec d'autant plus de sécurité , que cette Femme comptoit être à la fin de son terme , & qu'elle avoit eu auparavant des douleurs dans le ventre , qui ressemblaient d'autant mieux à celles

(a) Voyez sur ce sujet les Obs. 397 & 398. du Traité des Accouchemens de la Motte.

du travail , que l'orifice de la Matrice étoit dilaté de plus d'un pouce de diamètre , & qu'il en sortoit des matières glaireuses & sanguinolentes. Cependant , après quinze ou feize poellettes de sang tirées en peu d'heures , tout changea de face , car la Malade revint à elle , les douleurs cesserent , & l'orifice de la Matrice se referma jusqu'à la fin du terme qui n'arriva que 22 jours après. Alors tout se passa comme il a été dit dans l'endroit que j'ai cité , où l'on a dû voir que l'Accouchement fut laborieux & long : en effet l'épuisement des forces occasionné par les convulsions précédentes , & par les saignées qui furent multipliées pour les faire cesser , la longueur du travail de l'Enfantement , enfin le ressort languissant de la Matrice immédiatement après la sortie de l'Enfant & celle du délivre , toutes ces causes , dis - je , réduisirent la Malade dans une agonie apparente par la perte de sang qu'occasionna l'inertie presque entiere des fibres motrices de la Matrice. Mais à force de peines , de soins & de tems , je parvins de la manière que je l'ai exposé , à lui conserver des jours , dont la dernière heure sembloit n'être pas éloignée.

On a aussi quelquefois réussi dans ces cas urgens , quoique plus rarement , en jet-

tant des sceaux d'eau froide sur le corps de la nouvelle Accouchée , ou en la plongeant dans un bain d'eau froide , même glacée , suivant quelques Praticiens : mais il est bon d'observer que ces remèdes extrêmes , ne doivent point être employés , après les premières vingt-quatre heures ; car , outre qu'il y a lieu alors de se flatter que le plus grand péril est passé , il doit se faire d'autres opérations dans la nature qu'il seroit des plus dangereux de détourner. Il faut encore s'abstenir , dans ces sortes de pertes , d'administrer des remèdes d'une qualité intrinséquement chaude , à dessein de relever les forces abbatues ; car ce seroit le vrai moyen de faire périr plus promptement la Femme par l'augmentation de la perte de sang , qui suivroit à pas égal l'accélération de son mouvement. Mais leur usage pourra être fort utile immédiatement après que la perte sera modérée , car alors le ton des fibres de la Matrice étant un peu remonté , ces mêmes remèdes contribueront à l'augmenter , & tendront en même-tems à la constringion des bouches béantes des vaisseaux qui fournisoient le sang de la perte.

Le signe le plus certain de la nécessité qu'il y a de passer par degrés à l'usage de ces différens moyens , est l'affaissement de la Malade , sans qu'elle sente de tranchées , ou

que de très-petites : car , si elles sont fortes , il n'y a rien d'urgent à craindre pour sa vie ; il faut seulement porter une main dans le Vagin , & faire en sorte de tirer de la Matrice les caillots qui en remplissent la cavité pour faciliter la contraction de cet organe ; il faut même répéter cette opération autant de fois que la nécessité l'exigera . Pour faire comprendre aux Eléves la raison qui doit autoriser ce procédé par préférence à tout autre , il est nécessaire qu'ils se rappellent (Axiome premier) que la Matrice , qui est un muscle creux , se dilate & se contracte suivant la loi de ces organes musculeux ; de maniere que , dans la grossesse , le fond & les parois de ce viscére souffrent une dilatation passive , pendant que la contraction de l'orifice est active , & qu'au contraire , dans l'Accouplement , le corps de la Matrice entre spontanément en contraction , tandis qu'à leur tour , son col & son orifice souffrent passivement la dilatation . Ainsi , suivant ces différens tems , les parties qui , dans le commencement , avoient été constraintes de céder aux efforts du corps qui les maîtrisoit , deviennent agentes sur ce même corps , & réciprocement celles qui avoient d'abord été en action , obéissent à celle des parties qui avoient souffert dilatation .

Il résulte de ce Méchanisme que , si im-

médiatement après que l'Enfant & le *Placenta* sont sortis, le fond & les parois de la Matrice restent sans action, l'orifice se contractera si puissamment, qu'au bout d'un quart-d'heure, par exemple, cet organe se trouvera rempli de caillots. On sçait effectivement que, lorsque dans ces circonstances, la Matrice commence à reprendre spontanément du ressort, les tranchées commencent aussi à se faire sentir, & qu'elles deviennent d'autant plus fortes, que la résistance de l'orifice est grande: les tranchées durent même quelquefois plusieurs jours, parce que ces foibles contractions de la Matrice ne peuvent vaincre que par des répétitions multipliées, la résistance de l'orifice: mais lorsque la puissance contractile du corps de l'organe est devenue capable de contrebalancer celle de son orifice, alors les caillots sortent quelquefois aussi gros que le poing, & les tranchées cessent; c'est, pour ainsi dire, un nouvel Accouchement.

Ces principes posés, on ne doit plus être embarrassé de rendre raison, pourquoi il y a des Femmes qui ont des tranchées, & d'autres qui n'en ont point; pourquoi de ces mêmes Femmes, les unes en ont dans quelques Accouchemens & n'en ont point dans d'autres; enfin pourquoi les Femmes n'en ont point ordinairement à leurs premiers Enfans; car cet accident doit dé-

prendre de la perte plus ou moins grande du ressort de la Matrice pendant la grossesse, & du plus ou moins de facilité qu'elle a eu à le recouvrer après l'Accouchement. On peut inférer de cette théorie , qui est fondée sur le Méchanisme de la nature , appuyée par la raison , & démontrée par l'expérience journaliere des Accouchemens , que le parti le plus sûr qu'on puisse suivre pour appliquer les secours nécessaires , relativement aux diverses circonstances qui les indiquent , est celui que je viens de proposer , & qu'il mérite toute l'attention la plus scrupuleuse. En effet , si on ne s'écarte pas de ces principes , non-seulement on peut prévoir de grands malheurs , mais on peut même y remédier avec tant de facilité , qu'il seroit facile de prouver , je ne dis pas aux gens éclairés , mais à ceux qui seroient les plus prévenus , que l'Art victorieux a sauvé la nature comme par enchantement.

J'ai démontré d'une part que l'on peut prévenir le plus grand des accidens qui puisse arriver à une Femme nouvellement accouchée ; j'ai fait voir d'autre part qu'on peut aussi remédier à cet accident , si elle ne s'est pas trouvée subitement dans ce péril éminent , & qu'elle n'en ait été menacée , pour ainsi dire , que peu à peu ; & enfin qu'il est très-possible de l'affranchir

d'une très-grande partie des tranchées & de la perte de son sang. Ce dernier point n'est pas d'une petite conséquence : car on scait que l'épuisement des forces , qui suit ordinairement cet état , rend souvent la convalescence très-longue & très-pénible , sans compter que plusieurs y succombent , & que d'autres en restent quelquefois incommodées toute leur vie.

Je crois devoir faire observer qu'il arrive quelquefois subitement , après la sortie du *Placenta* , une douleur vive à la Matrice , & que cette douleur dure plus ou moins long-tems : elle procéde ordinairement de ce qu'une portion du fond ou du corps de cet organe s'est engagée dans son orifice, lors de la sortie du *Placenta* qu'on a tiré trop précipitamment, ou avec trop de violence, mais toujours prématûrément. Il faut donc alors, avec les doigts , faire la réduction de ce viscere , ou pour mieux dire , de la portion qui s'étoit engagée dans son orifice , & tenir sa main dans la cavité de la Matrice , jusqu'à ce qu'une contraction de cet organe , annoncée par une tranchée , puisse faire l'office de cette main , sans quoi la Malade est en grand danger de perdre la vie dans des tourmens affreux. On distingue cette douleur des tranchées ordinaires, en ce que la première est continue , au lieu que les autres sont entrecoupées.

Puisque je me suis étendu jusqu'ici sur la

LA PERTE DE SANG, &c. 281
perte de sang des Femmes nouvellement accouchées , je crois faire plaisir aux Lecteurs de parler aussi de celle qui leur arrive pour l'expulsion des corps étrangers qu'on est en usage de nommer faux-germes , & de celle qui accompagne la rétention du *Placenta* des *fœtus* abortifs. C'est par où je terminerai cet Ouvrage.

ARTICLE XII.

Nouveau moyen de faire cesser les pertes de sang occasionnées par la présence d'un faux-germe , ou par la rétention du Placenta des Fœtus abortifs. (a)

L'hémorragie , qui de tous les accidents des maladies est le plus urgent , n'est jamais si redoutable , que lorsqu'on est obligé d'abandonner entièrement à la nature le soin de se délivrer elle-même de la cause qui y a donné lieu , & qui l'entretient : les mauvaises grossesses & les avortemens nous en fournissent des preuves. Dans le premier cas , là présence de ce qu'on appelle improprement faux-germes (b) , &

(a) On trouve dans le Mercure de France du mois de Février 1750. à l'Article de la Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie , un Extrait de cette Dissertation.

(b) L'idée que présente naturellement le mot de faux-germe n'est point juste ; car , ou le corps étranger que l'on nomme communément faux-germe , est une production indépendante du Coit , ou bien c'est une conception avortée ; si c'est une excroissance charnue indépendante de la copulation , on ne peut absolu-

282 MOYENS D'ARRESTER
dans le second cas, le séjour du *Placenta*
dans la Matrice après la sortie de l'Em-
bryon occasionnent, pour l'ordinaire, des
pertes de sang considérables, qui ne cessent
que par l'expulsion spontanée de ces
corps devenus étrangers : l'Observation
suivante suffira pour démontrer le danger
qui menace les femmes qui se trouvent
dans ces circonstances (a).

Quaran- Une personne de 19 à 20 ans, qui de-
te-deuxié- puis l'âge de 15 ou 16 avoit toujours été
me Obser- bien réglée, cessa de l'être en 1746 : l'al-
vation. tération que cette suppression fit à sa santé
la détermina à prendre, au bout de deux
mois, le conseil d'un très habile Médecin.
Il la fit saigner plusieurs fois du pied, &
mit en usage les fondans ou apéritifs,
les antihystériques, les emmenagogues,
en un mot, tout ce qui lui parut le mieux
indiqué pour rappeler le flux menstruel.
Après un mois de leur usage, on crut avoir
des marques de l'efficacité de ce traitement;
ment lui donner le nom de faux-germe ; & si le corps
devenu étranger a pour principe la conception, c'est
un vrai germe avorté ; d'où l'on peut conclure que le
mot de faux-germe, qui nous a été successivement
transmis jusqu'à ce jour, est très-impropre ; mais
comme il est depuis très-long-tems en usage, je m'en
fais ici comme les autres, & je remets à un autre
tems de développer toutes les erreurs que ce mot a
fait naître, perpétuées & accréditées.

(a) Voyez le Traité des Accouchemens de M. de la Motte, Ob. 15. & 393. & le sçavant Mémoire de M. Puzos sur les pertes de sang dans le premier V. des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie.

mais le flux qu'on avoit procuré dégénéra en une perte considérable, suivie de foiblesse; ce qui allarma avec raison la Malade, & l'engagea à consulter feu M. Soumain. Ce Chirurgien éclairé soupçonnant qu'il pouvoit y avoit une grossesse, toucha la Malade: il observa que le col de la Matrice étoit plus gros, & faisoit plus de saillie dans le Vagin, qu'il n'en fait dans l'état ordinaire; il trouva aussi que l'orifice de ce Viscere étoit dilaté au point de permettre l'introduction du bout d'un doigt avec lequel il sentit un corps charnu de médiocre solidité. M. Soumain prononça alors que la Malade étoit grosse, mais qu'il doutoit que ce fut d'un enfant. On n'eut aucun égard pour cet avis, & la Malade donna sa confiance à un Empyrique entre les mains duquel elle mourut peu de tems après.

On pria M. Soumain de faire l'ouverture du cadavre, & je l'y accompagnai. La Matrice étoit grosse comme le poing, sa consistance étoit semblable à celle des muscles, & son épaisseur avoit au moins un pouce. Un corps étranger, qui avoit le volume & la figure d'une petite poire un peu aplatie en dessus & en dessous, occupoit la cavité du fond & du col de cet organe, sans y être adhérent dans aucun point. Ce corps étranger avoit la consistance d'un gésier; il étoit lisse & revêtu d'une

284 MOYENS D'ARRESTER
couche de caillots de sang très pâle : toutes les autres parties du cadavre étoient dans l'état naturel , mais extrêmement décolorées , comme le font celles de toutes les personnes qui périssent à la suite des hémorragies. Il paroît incontestable que la perte de sang qu'avoit cette personne , étoit occasionnée & entretenue par la présence de ce corps étranger qui avoit tous les caractères d'un faux-germe ou d'une mole charnue , & que c'étoit sa solidité qui avoit empêché la Matrice de se contracter & de s'en débarrasser.

Il faut convenir que peu de Femmes périssent comme celle dont nous venons de parler ; parce que ces Corps étrangers opposent rarement un obstacle insurmontable à la contraction de la Matrice qui opéreroit leur expulsion : mais les pertes qui fatiguent les Malades qui sont dans le cas dont il s'agit , & le danger certain qu'entraîne l'épuisement des forces , ont porté plusieurs Praticiens à chercher des moyens de remédier efficacement à ces accidens. L'extraction du Corps étranger qui les cause , est une indication qui se présente tout naturellement (α) : pour la remplir , on a fait des tentatives avec un Inf-

(α) Les bons Praticiens n'employent point aujourd'hui de médicaments dans ce cas , en ayant reconnu le danger & l'inefficacité.

trument connu sous le nom de Bec de Grue; mais cet Instrument, quoique fort long, a ses serres si gresles & si menues, qu'outre le danger de blesser la Malade, ce moyen devenoit insuffisant pour saisir comme il faut le corps étranger. Ces inconvénients ayant fait reconnoître l'inutilité de cet Instrument, on l'a entièrement abandonné : cependant il est probable qu'il n'y a pas eu un seul de ceux qui ont tenté de s'en servir, qui n'eût voulu en trouver un qui pût remplir les indications curatives qui se présentent alors. C'est le but que je me suis proposé dans l'Instrument dont je vais faire part; je l'imaginai à l'occasion du fait dont je viens de parler, & le succès a confirmé depuis mes espérances. Sa construction, est des plus simples, puisque c'est en quelque sorte un diminutif de mon *Forceps* courbe.

C'est une Pince à jonction passée, dont chaque branche antérieure a, dans sa partie supérieure, un Cueilleron oblong, fenestré, & légerement courbe: ces Cueillerons laissent entre eux un espace suffisant pour loger le Corps étranger, dont une partie passant, à travers les fenestres, assure sur ce même corps la prise de l'Instrument. Voyez les Figures 12 & 13. Planche 2. elles sont réduites en tous sens à la moitié du volume de l'original.

Cette Pince a encore des avantages qui méritent d'être observés. Premièrement, les deux Cueilletons ensemble n'ont pas plus de volume qu'un doigt ordinaire, & font l'office de deux doigts.

Secondement, leurs évidures intérieures, ainsi que leurs fenêtres ou fentes longitudinales, qui servent à loger la plus grande partie du Corps que l'Instrument a saisi, font que celui-ci n'ajoute rien au diamètre de la portion du Corps qu'il tient embrassée, & c'est ce que ne pourroient faire les doigts les plus greslés.

Troisièmement, la Figure oblongue de cette Pince, sa surface extérieure arrondie en tous sens, & le vuide en plan incliné & uni de sa surface interne en facilitent l'intromission.

Quatrièmement, la légère courbure des Cueillerons facilite encore l'introduction de l'Instrument, car elle s'accorde à la direction du col de la Matrice, qui, dans le cas dont il s'agit, a contracté une petite courbure, produite d'une part par celle de la partie moyenne de la cavité de l'os *Sacrum*, & d'autre part par la pression de l'arcade du *Pubis*.

Cinquièmement, lorsque l'Instrument est introduit, on est en état de juger, par l'écartement de ses anneaux, du volume du Corps qu'on a saisi; parce que le clou, qui

assure la jonction des branches, est placé exactement dans le milieu de la longueur de l'Instrument.

Sixièmement, on peut sans danger, lorsque cela paroîtra nécessaire, dilater un peu l'orifice de la Matrice, en écartant les branches de la Pince; ce mouvement facilitera la descente du Corps étranger par les contractions qu'il occasionnera à la Matrice, on pourra ainsi saisir une plus grande partie du corps étranger, & l'embrasser un peu plus avant.

Septièmement, enfin il est bon de remarquer que le lieu de la jonction des branches de cet Instrument est fait, de manière qu'il ne peut pincer aucune partie.

Il n'est pas nécessaire de faire observer que l'introduction de cet Instrument doit se faire à l'aide de deux doigts placés dans le Vagin, ou même de toute la main lorsque cela devient indispensable, & que la chose est possible.

Il feroit assez inutile de recommander de tirer doucement, & en différens sens, lorsqu'on tient solidement le Corps étranger; car je puis assurer que lorsqu'en pareil cas, je me suis servi de cet Instrument, il m'a fallu si peu d'efforts, qu'il m'est arrivé plusieurs fois, dans le moment que je dilatois l'orifice, de voir sortir le Corps étranger, en repoussant, pour ainsi-dire, l'In-

trument, quoi qu'avant qu'il fût introduit, le même orifice permit à peine l'intromission du bout d'un doigt, & que le Corps étranger qui y étoit engagé, ne présentât qu'une très-petite surface. Cela doit paraître peu étonnant, puisqu'on scâit qu'il suffit de faire la plus légere violence à l'orifice de la Matrice, pour occasionner sur le champ la contraction de tout son Corps: à quoi on peut ajouter qu'aussi-tôt que l'air externe est parvenu à s'introduire dans la Matrice, il cesse d'être un obstacle à l'expulsion de ce Corps étranger. L'Observation qui suit fournit une preuve bien sensible de cette vérité.

Quarante-troisième Observation. Le 20 Juin 1747. une pauvre Femme âgée de 40 ans, vint chez moi me consulter pour une perte de sang qu'elle me dit avoir depuis plusieurs jours: cette perte lui étoit survenue après être restée trois mois sans être réglée. Je la touchai, & je reconnus qu'il se présentoit dans l'orifice de la Matrice un Corps étranger, dont je lui proposai de la délivrer; elle y consentit: je n'eus pas plûtôt introduit les Cueillerons de la Pince dans le col propre de la Matrice, qu'en ouvrant un peu les branches de cet Instrument à dessein de dilater de même l'orifice de ce Viscere, le Corps étranger sortit avec une impulsion qui me surprit d'autant plus que je ne m'y attendois pas dans le

le moment. Cette pauvre Femme revint me voir le lendemain ; elle m'apprit que la perte de sang étoit entièrement cessée, & qu'il ne sortoit plus qu'une petite quantité de sérosités de couleur de lavure de chair ; je la touchai de nouveau , & j'observai que l'orifice de la Matrice étoit , à peu de chose près, dans son état naturel, & que son col étoit beaucoup diminué.

Je suivis la même méthode le 20 Nov. Quarante-quatrième Observ. 1748. pour l'extraction d'un *Placenta* qui étoit resté dans la Matrice après un avortement au terme de deux à trois mois ; c'étoit à une Dame demeurant à Paris grande rue du Faubourg S. Honoré , & qui est connue de M. Bourgeois à qui j'ai fait voir le Corps étranger. Je fis cette extraction sous la couverture avec tant de facilité , que la Dame n'a pas fû que pour la secourir, je me fusse servi du moyen que j'ai décrit. On en sera peu surpris , quand on saura que je portois cet Instrument dans une poche assez près de ma peau,pour en avoir reçu & conservé un degré de chaleur semblable à celle de mes doigts , & qu'il m'étoit aussi très - facile de le tirer sans qu'on s'en apperçût ; ce furent ces raisons qui en ôterent la connoissance à la Malade.

Cet Instrument m'a réussi à peu près

de même dans d'autres occasions semblables qu'il seroit superflu de rapporter (*a*). Les deux exemples que je viens de donner suffisent pour conclure que, dans ces circonstances, accélérer sans danger la sortie de ces Corps étrangers, c'est, en remplissant l'intention de la nature, affranchir les Femmes des suites fâcheuses que les grandes pertes de sang occasionnent très-souvent.

Quarante-cinquième Observation.

Je crois cependant ne devoir pas omettre que le 29 May 1749, j'ai extrait, avec le même Instrument & à plusieurs reprises, une môle en grape, dont tous les morceaux réunis égaloient au moins le volume de la tête (*b*): la Dame étoit, lorsque je fus appellé, d'une foiblesse si grande qu'on avoit tout lieu de craindre pour sa vie, tant elle avoit perdu de sang, lorsqu'on se détermina à demander du secours; je fus, ainsi qu'elle, fort heureux d'avoir sur moi cette Pince; car l'orifice de la Matrice,

(*a*) Dans le nombre de ces faits, il y en a un qui est à la connoissance de M. Cernaizot.

(*b*) On trouve dans le Traité des Accouchemens par Paul Portal pag. 198. la figure d'une môle semblable en tout à celle-ci

On lit p. 41. du Traité de M. de la Motte, la description d'une môle pareille.

Id. Ob. 377. du Traité des Accouchemens de Mauriceau.

Id. Ob. 2. du Recueil d'Obs. de Saviard. On en trouve aussi quelques exemples dans le quatrième Livre des Ob. de Skenkius.

N O U V E L L E A D D I T I O N , &c. 291
contre ce qui est ordinaire en pareil cas,
étoit fort épais, très-dur, & permettoit à
peine l'intromission d'un doigt, avec le-
quel j'avois cependant, à l'aide de quan-
tité d'autres circonstances, reconnu la na-
ture du Corps étranger. Ce fait, qui est à
la connoissance de Messieurs Puzos & de
La Chaud, donne lieu de présumer que
cet Instrument pourra être utile dans d'aut-
res cas que les occasions suggéreront aux
bons Praticiens.

A R T I C L E X I I .

Nouvelle Addition à l'Histoire des Forceps.

Cet Ouvrage étoit presqu'entièrement
imprimé, lorsque M. Bruhier d'Ablin-
court, Docteur en Médecine, dont j'ai
déjà parlé plusieurs fois, (a) me fit le plai-
sir de me communiquer une Dissertation
Latine, qui a pour titre (b) » Supplé-
» ment (fait par Philippe Adolphe Boeh-
» mer, Professeur Public de Médecine &

(a) Voyez dans notre Préface, ou dans cet Ouvra-
ge pag. 43. à la Note (a).

(b) » *D. Philippi Adolphi Boehmeri, Med. & Anatom.*
» *Prof. in Regia Fridericianâ Publ. Ord. Societ. Nat. Cu-*
» *rios. Sodalis Additamenta ad disquisitionem alteram, qui-*
» *bus occasione rarioris cujusdam observationis de Sarco-*
» *mate uteri notabilis molis, præstantia Forcipis Chamber-*
» *lainianæ in Paragomphosi capitî fætus in partu confirma-*
» *tur, & quid de recentissimis Levretti ferramentis atque*
» *Forcipe Bingianâ sentiendum indicatur.*

292 NOUVELLE ADDITION
» d'Anatomie dans le Collége Royale de
» Fréderic , & de la Société des Curieux
» de la Nature, à une autre Dissertation (a))
» dans lequel , à l'occasion d'une Observa-
» tion intéressante sur un Sarcome fort con-
» sidérable de la Matrice , il confirme l'ex-
» cellence du *Forceps* de Chamberlain
» pour déclaver la Tête d'un Enfant dans
» l'Accouchement , & il indique ce qu'il
» faut penser des nouveaux Instrumens de
» M. Levret , & du *Forceps* de *Bingius* (b).

Le Titre de cette Dissertation annonce ,
comme on le voit , l'Observation d'un Ac-
couchement laborieux terminé par Art , &
l'Auteur y promet de dire son sentiment
sur les Instrumens que j'ai imaginés &
donnés au Public pour cette même in-
tention.

Quant au premier point , je renvoie le
Lecteur à l'Ouvrage même de M. Boeh-
mer pour y lire l'Observation complète ,
parce qu'elle ne concerne qu'indirecte-
ment le sujet que je viens de traiter . J'en
extrairai seulement quelques endroits qui
m'intéressent particulièrement ; j'exami-
nerai ensuite , très scrupuleusement , & sans
aucune partialité , le sentiment de ce Sça-

(a) Le Titre de cette première Dissertation se trou-
ve dans mon premier Ouvrage pag. 90.

(b) Voyez le Supplément du septième Volume de
l'Académie des Curieux de la Nature , où l'Auteur
assure que sera insérée sa Dissertation.

vant Professeur sur mes nouveaux Instruments, & je ferai mes efforts pour répondre convenablement à ses Objections ; pour le convaincre même, s'il est possible, avec la dernière évidence.

Ce célèbre Praticien dit qu'il fut appellé pour secourir une Femme qui étoit en travail d'un Enfant à terme, dont il trouva la tête enclavée obliquement entre les os du Bassin, l'os pariétal droit appliqué sur l'ouverture qu'ils forment par leur réunion. Cette situation vicieuse dépendoit, suivant l'Auteur, de la présence d'un Sarcome ou Polype utérin du poids de huit livres, qui étoit attaché à l'intérieur de la Matrice près de son orifice (*a*), & qui devoit son origine au décollement forcé du *Placenta* à la suite d'un Accouchement arrivé plusieurs années auparavant. Il ajoute que, lorsqu'il délivra la Malade dans ce dernier travail, il fut obligé de décoller le *Placenta* qui étoit adhérent contre nature à la partie antérieure de la Matrice (*b*).

(*a*) Cet exemple n'est pas unique, car outre plusieurs qu'on a communiqués en différens tems à l'Academie Royale de Chirurgie, on en trouve un à la pag. 1730. du Mercure de France du mois d'Août 1735. & un autre à la pag. 142. du Traité de l'Opération Césarienne par M. J. Ruleau, Maître en Chirurgie à Xaintes.

(*b*) L'Enfant étoit mort, & la Mere mourut le neuvième jour de son Accouchement.

Extrait
de l'Ob-
servation
de M.
Boehmer.

Sentiment
de l'Au-
teur sur
cette Ob-
servation.

Nous avons démontré plus d'une fois, comme on a dû le voir précédemment, qu'il suffit souvent que le *Placenta* soit attaché à l'une des parois de la Matrice, au lieu de l'être dans son fond, pour que la tête de l'Enfant se présente mal au passage: ainsi on ne peut pas dire affirmativement que la présence d'une tumeur pareille soit absolument la cause de cette situation vicieuse de la tête au passage; quoi qu'on ne puisse pas non plus le nier formellement, du moins pour le cas dont parle l'Auteur. Mais soit que la tumeur, soit que l'attache fortuite & extraordinaire du *Placenta* fussent, séparément ou conjointement, la cause de la mauvaise situation dans laquelle la tête de l'Enfant se présenta au passage des os du Bassin, l'Auteur a terminé cet Accouchement avec le *For-cep*s, comme je l'aurois fait avec les plus habiles Praticiens en semblables circonstances, du moins s'il n'eut plus été tems, ou qu'il n'eut plus été possible de retourner l'Enfant, car alors je préfererai toujours cette dernière méthode. Cependant j'avoue que le gros volume de la tumeur utérine demandoit en pareil cas des égards: ainsi nos sentimens se réunissent parfaitement sur ce point. Ils coincident aussi sur la possibilité de l'attache latérale du *Placenta* dans la Matrice, ce qui confirme

de nouveau & puissamment cette vérité, & combat victorieusement le sentiment erronée de Déventer, adopté par l'Anonyme, dont on a vu ailleurs (*a*) la Critique. En effet, voici comme M. Boehmer s'exprime à cet égard dans les réflexions qui suivent son Observation.

» Je prévis l'adhérence contre nature du *Placenta* & sa situation hors de la Senti-
» ment de
» Sphere d'activité de la Matrice, fondé M. Boeh-
» principalement en raisons appuyées sur mer sur
» l'attaché
» des principes mécaniques. En effet, du *Placen-*
» ta.
» j'ai appris par expérience, qu'en consé-
» quence de l'attaché du *Placenta* à la par-
» tie antérieure de la Matrice, il arrive que
» la tête, s'avancant obliquement par une
» seule douleur entre les os du passage, &
» le cordon se trouvant quelquefois con-
» tourné autour du col de l'Enfant par la
» partie antérieure, & comprimé posté-
» rieurement dans ce lieu fort étroit, l'En-
» fant meurt promptement (*b*). Je rappel-
» lerai à cette occasion (dit ce Professeur)
» les raisons sur lesquelles le célèbre M.
» Levret se fonde (p. 118.) (*c*) pour dé-

(*a*) Voyez la Préface de cet Ouvrage.

(*b*) Voyez notre sentiment sur ce Méchanisme dans ce même Ouvrage à l'Article I. §. III. pag. 19.

(*c*) » *Observations sur les causes & les accidens de plusieurs Accouchemens laborieux, avec des Remarques sur ce qui a été proposé ou mis en usage pour les terminer, & de nouveaux moyens pour y parvenir plus aisément.* Paris 1747, in-8^e.

296 NOUVELLE ADDITION

duire avec justice la position de la Matrice & de l'Enfant de l'attache du Placenta dans cet organe. Voici en effet les propres termes de cet Auteur (ajouté M. Boehmer). *Lorsque le Placenta est si-
tué près de l'orifice, la Matrice se dilate plus du côté opposé, que de celui-là, ce qui oblige l'Enfant à se placer obliquement à la rectitude du corps de la Mère.* 2°. Le côté où est attaché le Placenta s'étant moins dilaté, il est moins susceptible de contraction, ce qui fait que la Matrice ne se contracte pas uniformément, mais obliquement, suivant la figure contre nature qu'elle a acquise, ce qui détermine la tête de l'Enfant à sortir obliquement, lorsque c'est cette partie qui se présente la première. 3°. Lorsque la tête est sortie en partie, elle va poser contre la tubérosité de l'Ischion qui se trouve dans sa direction; alors les douleurs deviennent entrecoupées, & le travail languit, parce que la tête de l'Enfant se trouve soutenue sur cette partie, qui ne permet pas une plus grande descente.

Voilà en effet comme j'ai cru devoir expliquer ce Phénomène dans le cas où la Matrice n'est point occupée par un corps étranger d'un volume si considérable, & attaché à la propre substance de cet organe près de son orifice; & voici comme M. Boehmer conçoit que la chose s'est

Sentiment de l'Auteur adopté par M. Boehmer.

» Mais d'où vient en ce cas (dit cet Au- Suite du
» teur) le défaut des douleurs nécessaires sentiment
» pour procurer la sortie de l'Enfant, & du de M.
» délivrance ? Et quel parti prendre dans un Boehmer.
» état si douteux & si dangereux ? Il passe
» pour constant chez tous les Praticiens,
» que, dans l'Accouchement naturel, les
» efforts & les douleurs qui sont détermi-
» nées vers les aînes, & les cuisses, partent
» des lombes, qu'elles reviennent par in-
» tervalles en conséquence des contrac-
» tions & relâchemens alternatifs de l'*uterus*, & qu'elles augmentent successive-
» ment à mesure que l'Enfant tend lui-mê-
» me à sa sortie, & qu'il excite, à pro-
» portion qu'il avance, l'*uterus* à se contrac-
» ter. Mais dans le cas présent, la dilata-
» tion de la Matrice se fit par un seul &
» unique mouvement, (ceci n'est pas prou-
» vé) & la tête de l'Enfant fut poussée en-
» tre les os du passage, mais elle n'avança
» pas plus avant. L'obliquité de la tête en-
» clavée entre les os, empêcha la sortie
» de l'Enfant, & la trop grande distension
» de la Matrice qui étoit remplie de dif-
» férents corps, s'opposa au resserrement
» par lequel elle exerce son action sur l'En-
» fant. *Est-il donc surprenant, que l'insuf-*
fisance des forces naturelles ait rendu inu-
tile le secours des mains, & que les meil-
leurs remèdes corroborans, & les utérins

Réfle-
xions sur
ce Mécha-
nisme.

Je trouve cette explication de la cessation des douleurs, dans le cas dont il s'agit, aussi bien décrite qu'ingénieusement imaginée; mais comme, dans la circonstance où l'Enfant est situé latéralement dans le ventre de la Mere, il arrive souvent que les douleurs de l'Enfantement cessent entièrement, quoique la Matrice ne soit point démesurement étendue, & qu'au contraire, elle soit beaucoup diminuée de volume par l'écoulement des eaux, il faut nécessairement alors chercher, pour l'explication de ce Phénomene, une autre cause qui dérive d'un Méchanisme particulier (*a*).

Quant à ce que M. Boehmer dit qu'il n'est pas surprenant que l'insuffisance des forces naturelles ait rendu inutile le secours des mains, ce passage prouve que cet Auteur a oublié que, lorsqu'il s'agit d'opérer de la main dans le cas qu'il expose, il est à souhaiter que la Femme n'ait aucune espece de douleurs: car il ne peut ignorer qu'elles sont alors plus préjudiciables qu'utiles, soit qu'on veuille tenter de repousser la tête de l'Enfant pour aller chercher ses pieds, soit qu'on prenne le parti de terminer l'Accouchement avec quelque *Forceps*, puisque

(a) On peut voir là-dessus mon sentiment à l'Article premier, §. 2. de cet Ouvrage. pag. 10, 11 & 12.

la tête se présente de façon à ne pouvoir sortir sans le secours de l'Art ; aussi les Praticiens recommandent-ils de prendre l'intervalle des douleurs , lorsqu'il y en a , pour se mettre à opérer. Or , quand il n'y a pas de douleurs , lorsqu'il faut déclaver une tête , loin de dire que le *défaut des forces naturelles rende inutile le secours des mains* , on peut assurer que cette circonstance diminue la gravité du cas , au lieu de l'augmenter. Donc , &c.

A l'égard de l'adhérence du *Placenta* que M. Boehmer englobe dans la même cause , on a dû voir mon sentiment sur ce sujet dans l'Art. III. de cet Ouvrage , surtout aux pages 131 & 132^e.

M. Boehmer continue ainsi: » Appli- A quoi
» cation faite de ce qui a été dit au cas s'est déter-
» présent (celui de son Obf.) , je recon- miné M.
» nous l'impossibilité de l'Accouchement Boehmer.
» naturel , & sa difficulté funeste à la Mere
» & à l'Enfant , & je cherchai , dans les Instrumens , les seuls & uniques secours
» indiqués dans un cas si difficile. Je choisis donc , entre les Instrumens , le Forceps usité jusqu'ici , dont je me suis souvent servi avec succès dans ma pratique.

Je me serois décidé aussi promptement Ce qu'au-
que M. Boehmer à me servir du Forceps , roit fait
pour terminer cet Accouchement ; mais l'Auteur .]

300 NOUVELLE ADDITION
comme j'ai reconnu , dans quelques cas ,
l'insuffisance du *Forceps* ordinaire, j'aurois
préféré mon *Forceps* courbe fenestré qui m'a
toujours réussi dans toutes les occasions
où je l'ai employé, comme on a dû le voir
ci-devant Article VI.

Réflé-
ctions.

A la vérité , ces raisons de préférence
ne portent coup en rien sur le procédé de
M. Boehmer ; car outre qu'elles sont peut-
être arbitraires , il n'y a pas plus de qua-
tre ou cinq ans que mon *Forceps* courbe est
connu. Mais si je ne trouve pas étonnant
que M. Boehmer, ayant réussi avec le *For-
ceps* dont il s'est servi, saisisse cette occasion
de vanter l'excellence du *Forceps* An-
glois pour le déclavement de cette tête ;
on ne doit pas en conclure que ce *For-
ceps* soit l'unique qui eut pu produire cet
effet , & même plus aisément , surtout en
des mains aussi adroites que celles de cet
Accoucheur , qui termine en disant *que*
*» les Praticiens qui , dépouillés de tous pré-
» jugés , peuvent employer cet instrument
» dans leur pratique , conviennent avec lui
» de la sûreté de son application.*

Je pourrois lui répondre que tous les
Accoucheurs du premier ordre sont con-
vaincus que , lorsque l'Enfant présente la
face en dessus , ou en devant , c'est-à-dire ,
du côté du *Pubis* , & que dans cette po-
sition la tête s'enclaye , le *Forceps* droit

ou usité n'est & ne peut être d'aucune utilité (a) : je n'en exclus pas même le *Forceps* que j'ai fait construire à axe ambulant. Le défaut de ces Instrumens dans ce cas particulier, prouve ce semble assez d'une part, que le *Forceps Anglois* n'est pas si universellement bon, que M. Boehmer paroît le croire; & d'autre part, je crois qu'il sera convaincu que je ne suis pas *susceptible de préjugés*, puisque l'on ne me voit pas attaché plus servilement à mes propres productions qu'à celle des autres.

L'Auteur, après avoir porté un juge-
ment si favorable sur le *Forceps Anglois*,
qui en effet est bon à quelques égards,
continue ainsi. » Il y a cependant eu de
» grands hommes qui se sont persuadés
» de l'avoir perfectionné par de nouvel-
» les additions & corrections. Nous avons
» entr'autres (poursuit ce célèbre Profes-
» seur) M. Levret très-expérimenté
» Chirurgien de Paris, qui a non-seule-
» ment fait l'Ouvrage scavançant (b), que j'ai

(a) On peut voir les raisons que j'en donne à la p.
165. Article VI.

(b) M. Boehmer fait ici une Note, dans laquelle, après avoir rapporté la division de mon Ouvrage en trois parties, il ajoute :

» M. Levret préfère, dans tous ces cas, l'usage d'un
» Instrument où il y a beaucoup d'Art, à toutes les

» cité plus haut , mais a encore fait gra-
 » ver un nouveau *Forceps* (c'est de mon
 » Tire-tête à trois branches , que M.
 » Boehmer veut parler) dont il prétend
 » faire voir l'excellence & les prérogati-
 » ves , à raison de son Méchanisme.
 » J'admire (dit-il) l'invention de l'Au-
 » teur qui est assez ingénieuse ; car il est
 » composé d'un manche & de trois bran-
 » ches d'acier très-minces & bien polies ,
 » appliquées les unes sur les autres , &
 » mobiles , par l'une de leurs extrémités ,
 » autour d'un clou par le moyen duquel
 » elles se joignent entre elles , de manie-
 » re que ces branches écartées les unes
 » des autres , l'une d'entr'elles restant fixe
 » & immobile , peuvent embrasser ferme-

» manœuvres & à toutes les especes de *Forceps* em-
 » ployés jusqu'ici ; mais ce qu'il y a de plus extraor-
 » dinaire , il ne cite qu'une seule opération faite par
 » cette méthode , réservant peut-être en lui-même les au-
 » tres cas où il s'en est servi. (*) Toutes fois il a rassem-
 » blé quelques Observations de Mauriceau , & il a sou-
 » mis à sa censure la Motte son Commentateur. (**) .

(*) Je me flatte que , lorsque je serai mieux connu de M. Boehmer , il me rendra la justice de croire que , lorsque je donne quelque chose au Public , je n'ai jamais le dessein prémedité de rien omettre de ce qui peut lui être de quelque utilité ; & si j'ose le dire , l'aveu que j'ai fait à la Note a) de la pag. 106. de mon premier Ouvrage , est un sûr garant de ma façon de penser.

(**) Pour ce qu'il m'impute d'avoir soumis la Motte à ma censure , je n'ai fait en cela que ce que font journallement tous les Auteurs : Mais je ne crois pas avoir dit mon sentiment sur les Œuvres de ce grand Praticien , en des termes qui sentissent l'aigreur d'une Critique apprêtée.

» ment la tête de l'Enfant; (a) je souhaiterois
 » seulement (ajoute-t-il) que cet Instru-
 » ment surpassât en vertu les autres *For-*
» ceps François corrigés & les Anglois.
 » Il a rempli le reste de la Planche du
 » dessein d'un autre *Forceps* qui ne diffe-
 » re de celui de Chamberlain, que par
 » des *avantages plus ou moins désavanta-*
» geux, & dont la base fondamentale est
 » le *Forceps* François corrigé déjà de-
 » puis longtems par le célèbre M. Gré-
 » goire.

Quels sont donc les *avantages plus ou moins désavantageux* que M. Boehmer se croit en droit d'attribuer à mon *Forceps* à axe ambulant? J'avouerai de bonne foi, & sans aucune prévention pour cet Instrument, que je ne conçois pas en quoi peuvent consister ces *désavantages*. Seroit-ce parce que j'ai fait un peu évider en goutiere la surface interne des jumelles de chaque branche de ce *Forceps*, afin

(a) Cette description est tronquée, car deux des branches de cet Instrument sont non-seulement mobiles par l'une de leurs extrémités au moyen d'un petit axe, dont les deux extrémités sont arrondies & aplatis en goutte de suif & non en clou; mais ces mêmes branches sont aussi toutes les deux mobiles par leur autre extrémité, avec les viroles sur lesquelles elles sont attachées. Cette omission, dans la description d'un Instrument sur l'usage duquel on veut tirer des conséquences, n'est pas indifférente; elle prouve au moins qu'on ne connoît qu'imparfaitement ce qu'on veut censurer.

qu'elles s'appliquassent plus exactement sur la tête de l'Enfant , & qu'elles y tînt-
sent mieux lors de l'extraction ? Ou bien
est-ce parce qu'au moyen de l'axe ambu-
lant , on peut racourcir ou allonger la jon-
ction des branches de cet Instrument , sui-
vant les diverses circonstances qui se pré-
sentent assez souvent au moment même
de son introduction , ou après qu'il est in-
troduit ? Ou enfin est - ce d'avoir fait
faire cet axe piramidal des deux côtés , &
fraisé dans son milieu pour faciliter la
jonction des branches après leur intromis-
sion ? Je doute que ce soient là les défauts
qu'il soupçonne à cet Instrument , quo-
ique ce soient les principaux points par
lesquels mon *Forceps* à axe ambulant ,
diffère essentiellement des *Forceps* An-
glois & François. Au reste je ne me sens
plus présentement de ce *Forceps* : ce n'est
pas que je ne le regarde encore , tel qu'il
est , comme plus utile que les *Forceps* usi-
tés ; mais c'est qu'en profitant des corre-
ctions que j'avois d'abord faites à cet Instru-
ment , j'y ai ajouté une courbure , indé-
pendante de celles qu'ont latéralement
les ferres du précédent (a). J'en ai à la

(a) On trouve la forme , la situation & le trait de
la nouvelle courbure de ce *Forceps* dans la Figure 2.
de la seconde Planche de cet Ouvrage ; les propor-
tions de cette Figure & de celle qui la précède , sont
exactement réduites à la moitié en tous sens. On obser-
yérité

Unable to display this page

» ce célèbre Professeur) les prérogatives
» de l'instrument de M. Levret (a) en
» considérant d'abord les défauts qu'il at-
» tribue aux *Forceps* François & Anglois,
» quoiqu'il avoue lui-même qu'ils avoient
» déjà acquis un grand degré de perfection.

Réponse à la première réflexion de M. Boehmer. — Je conviens de cet aveu, mais on au-
roit dû faire observer que j'ajoute tout de suite en parlant de mon *Forceps* corrigé,
sans avoir encore acquis celle qu'on lui souhaiteroit, ce qui prouve parfaitement que je n'étois pas encore alors tout-à-fait content de mes propres corrections.

Deuxième réflexion.

M. Boehmer poursuit ainsi: » Entre les (a) L'Auteur (dit M. B.) paroît lui donner trop d'éloges, car il dit pag. 98. » *la chose est si possible, que tous ceux qui ont vu mon Instrument en sont unanimement convenus* (*): aucun *Forceps* ne peut en faire autant.

(*) J'avoue de bonne foi que l'applaudissement général qu'a reçu mon *Tire-tête* à trois branches dont il est ici question (quoique cet Instrument n'eut pas fait de preuves de son utilité pour tirer une tête d'Enfant restée seule dans la Matrice) m'a fait avancer, avec tous les savans Accoucheurs qui l'avoient vu, que dans ce cas, il est préférable aux *Forceps usités*, & nous verrons ailleurs que M. Boehmer ne s'éloigne pas de ce jugement. J'ai dit de plus à la pag. qu'il cite, qu'avec mon *Tire-tête*, il me paroissait possible d'aider puissamment à faire sortir la tête d'un Enfant restée dans la Matrice, le corps en étant tout-à-fait sorti, mais resté encore en partie dans le Vagin; & j'ai ajouté, que je doutais, qu'avec le *Forceps*, on en può faire autant. Est-ce donner encore ici trop d'éloges à mon Instrument, puisque je ne décide rien affirmativement sur son usage? Je dis enfin que cet Instrument a de commun avec le *Forceps*, qu'il peut servir à tirer une tête d'Enfant enclavée au passage.

Où sont donc, dans ces citations, les éloges outrés que je donne à mon Instrument? Je le propose simplement pour le premier cas, j'en présume bien pour le second, & je le mets en parité avec le *Forceps* pour le troisième: voilà néanmoins tout ce que j'avance dans cette même page 98. qu'on cite pour me taxer d'avoir donné trop d'éloges à cet Instrument.

» désavantages qu'il impète aux Forceps
» Anglois, (a) il dit, que leur applica-

(a) » Il croit avoir perfectionné le Forceps Anglois
» par un simple Méchanisme, mais il est très-clair que
» les additions & les corrections qu'il y a faites ne peu-
» vent contribuer en rien (*) à lui donner le degré de
» perfection qu'il désireroit lui-même, mais qu'il n'a
» pas encore démontré, non-seulement dans celui
» qu'il a corrigé ; ce que je lui accorde volontiers
» (dit M. Boehmer en se contredisant comme on le
» voit) mais même indifféremment dans tous les For-
» ceps Anglois & François : car nous lisons entre au-
» tres choses pag. 94. cet Instrument est actuellement en
» apparence au dernier degré de perfection où il peut parve-
» nir, sans avoir encore celle qu'on lui souhaiteroit, car les
» Praticiens les plus versés dans son usage conviennent qu'il
» est 1°. fort difficile de l'introduire dans certains cas ;
» 2°. qu'on a souvent beaucoup de peine à le croiser ; &
» 3°. enfin, qu'il contribue au déchirement de la four-
» chette : la correction que j'y ai faite par le moyen de l'axe
» ambulant, a rendu la difficulté de croiser les branches de
» cet Instrument moins grande. (**)

(*) Je nie formellement cette proposition, & je renvoie, pour prouver la justice de ma négation, à ce que je dis aux p. 303 & 304. En effet, n'y voit-on pas que j'ai augmenté l'utilité des Forceps usités avant celui-ci, par les avantages que j'ai ajoutés au mien ; j'ai donc, par ce moyen, contribué en quelque chose à perfectionner ces Instrumens.

Quant à l'aveu que je fais tout de suite, qu'il n'étoit pas encore au point où je le souhaitois ; c'est 1°. une preuve que je suis véritablement exempt de tout préjugé ; 2°. que je réduisois véritablement les uns & les autres de ces Instrumens à leur juste valeur ; & 3°. enfin, que je craignois de ne pouvoir, par les suites, trouver mieux que ce que j'avois fait jusqu'alors. Mais si M. Boehmer eut encore transcrit quelques lignes de celles qui suivent le passage qu'il m'oppose, il m'aurait épargné la peine de lui répondre sur cet article, & aux Lecteurs celle d'y avoir recours, pour être en état de décider qui de nous deux est le mieux fondé en raisons.

(**) Il est bon de remarquer que M. Boehmer avance 1°. que j'ai dit que l'application des Forceps Anglois est très-difficile en certains cas ; au lieu que dans mon passage qu'il cite, on voit que c'est l'introduction de ces Instrumens dont je parle, & non de leur application, ce qui est très-different. D'ailleurs je n'ai point caractérisé ces Forceps du nom d'An-

» tion est très-difficile en certains cas, &
 » sur-tout l'union de leurs branches, qu'il
 » faut croiser l'une sur l'autre, & retenir
 » par le moyen d'un clou (ou d'une vis,
 » d'une Goupille, d'un axe) ; ensuite il
 » ajoute (c'est toujours M. Boehmer qui
 » me cite) qu'il arrive souvent de leur
 » usage le déchirement du Perinée.

Deuxié-
me répon-
se.

C'est la pratique qui m'a convaincu de cette vérité, ainsi sans doute que notre Auteur qui l'a lui-même dit formellement, page 163, de sa première Dissertation, puisque j'en ai copié le passage, page 97. de mon premier Ouvrage.

Troisiéme
réflexion.

A l'égard de la difficulté que j'ai trouvée de croiser les branches du *Forceps* ordinaire, voici ce qu'en pense ce lçavant Professeur; » mais (dit-il) pour lui répondre » raison de la fabrique & de l'usage du » *Forceps* de Chamberlain, je conviens » que l'application de ses branches, & » leur réunion est plus ou moins difficile, » eu égard au volume de la tête, à sa situa- » tion, & à la figure du bassin ; mais » une main habile & qui sait s'en servir, » comme il convient, vaincra facilement » ces différentes difficultés sans faire aucune » violence nuisible, tant à la Matrice qu'au » Fœtus.

glois: 1º. on me fait dire qu'il arrive souvent de leur usage le déchirement du Perinée, tandis que j'ai dit seulement que les *Forceps* usités contribuoient au déchirement de la fourchette, & rien de plus.

J'accorde à M. Boehmer ces conséquences (*a*) , & sur-tout lorsque les *Forceps* seront employés par d'aussi grands Praticiens que lui ; mais il ne peut nier qu'il ne soit utile de faciliter le croisement des branches de cet Instrument , il importe peu pour quel cas ce soit , & à plus forte raison pour ceux qui présentent le plus de difficultés , *sur-tout dans de certaines mains*. Or il ne peut être qu'avantageux de procurer , dans toutes ces circonstances , une plus grande facilité de joindre & d'assembler le *Forceps* , & c'est ce que j'ai fait par le moyen de l'axe piramidal & fraisé dans sa base ; parce que , par cette construction , l'ouverture de l'œil de la branche femelle ayant beaucoup plus de diamètre que la cime de la pyramide de la branche mâle , cette pyramide entre avec une bien plus grande facilité dans l'œil de l'autre branche de cet Instrument , que lorsque l'axe est exactement cylindrique dans toute sa longueur , de même que le vuide où il doit être reçû. Il en résulte que cette dernière construction , qui est Angloise , ne vaut pas à beaucoup près celle que j'ai imaginée , & con-

(*a*) J'avouerai cependant que je ne conçois pas en vérité pour qui M. Boehmer a tiré ces conséquences , puisque j'ai eu la précaution à la p. 95. d'indiquer , en faveur des Elèves , ce que doit faire une main habile dans ces circonstances.

310 NOUVELLE ADDITION
séquemment que la mienne est plus parfaite.

J'ai donc ajouté, au moins pour ce point, quelque chose d'utile à la jonction des *Forceps* usités, puisqu'outre que j'en rends l'usage plus facile pour ceux qui savent s'en servir, je donne aussi des facilités à ceux pour qui l'usage n'en est pas familier, & je préviens que ceux qui voudront se servir de cet Instrument, ne se rebutent dès leurs premières tentatives. Cette correction n'est donc pas si indifférente, qu'il semble que M. Boehmer le juge, & je me flatte qu'après un nouvel examen & quelques tentatives de sa part, ce Praticien se rapprochera de mon sentiment : je me crois même d'autant plus autorisé à le penser, que je suis persuadé que nous avons l'un & l'autre les mêmes vues pour la perfection de l'Art & pour l'utilité publique ; puisque, dans les dogmes essentiels de la Théorie-pratique des Accouchemens, j'ai l'avantage de me trouver souvent du même avis que lui, témoin l'article suivant ou en par-

M. Boehmer adopte ici un de mes Théorèmes. M. Levret a bien remarqué lui-même (a), que l'application du *Forceps*

(a) Page 104. à la Note, » Il y a ici une remarque très-importante à faire lorsqu'on veut se servir du Forceps ; il faut absolument que l'orifice propre de la Matrice

Unable to display this page

» tion incertaine du *Forceps*, en ce cas ;
 » quelque correction même qu'on y ait
 » faite (ajoute M. Boehmer) il faut obser-
 » ver que quelquefois, soit par quelque
 » manœuvre particulière, soit par le se-
 » cours d'une seule branche du *For-
 » ceps*, (a) soit par l'application d'un lacq
 » autour de la tête, ou même en allant
 » chercher les pieds de l'Enfant, on chan-

mens lorsqu'on peut s'en passer ; cette pratique ne donne pas aux Judges connoisseurs des idées avantageuses de l'Accoucheur, qu'on peut soupçonner alors, avec une sorte de raison, de vouloir faire le merveilleux vis-à-vis du vulgaire.

(a) » *Janckius*, pag. 26. de la même Dissertation,
 » dit, mais comme l'usage du *Forceps* entier est très-
 » certain pour débarrasser la tête enclavée, on peut
 » de même aussi quelquefois se servir utilement d'une
 » seule de ses branches, sur-tout si la tête, placée obli-
 » quement, est appliquée aux os *Pubis* par le front,
 » par les tempes, ou par l'*occiput*.

Je conviens, avec *Janckius* & M. Boehmer, qu'une seule branche du *Forceps* peut être de quelque utilité dans les cas qu'il expose, c'est-à-dire, dans le premier & dans le dernier cas, & non dans le second (on en voit la raison dans l'Article premier de cet Ouvrage) car la pratique me l'a confirmé ; l'expérience m'a appris de plus, que ce n'est pas du côté de l'obstacle qu'il faut introduire la branche pour ébranler ou pour redresser la tête de l'Enfant, mais par la partie diamétralement opposée au même obstacle, parce que cet endroit est toujours le moins embarrassé ; lorsque la branche est introduite assez avant, on la conduit vers l'obstacle, & alors, en la ramenant à soi, on réussit quelquefois : souvent même il semble qu'il suffise qu'on fasse communiquer l'air ambiant avec celui qui peut s'être raréfié dans la Matrice, pour que la tête se déclave & descende.

» ge la situation de la tête , & l'on peut
 » tirer l'Enfant vivant (*a*). Par conséquent
 » il faut donner quelque tems à l'action
 » de la nature , puisque , quand on a d'ail-
 » leurs changé la situation de la tête , sur-
 » tout dans les Femmes qui ont déjà eu
 » quelques Enfans , on réussit souvent
 » mieux en temporisant qu'en se servant
 » trop tôt des Instrumens.

» De crainte donc que l'abus des *For-*
ceps n'abolisse l'usage juste qu'il convient
 » d'en faire , nous les recommandons , avec
 » l'Auteur que nous avons loué ci-dessus ,
 » comme le meilleur moyen , & qu'il
 » faut employer au plutôt , dans le tems
 » requis , *c'est-à-dire* , lorsqu'on apperçoit
 » que la tête est descendue entre les os du
 » bassin & qu'elle ne sort pas.

» Le *Forceps* de M. Levret (dit M. Sentis-
 » Boehmer qui nomme ainsi mon Tire-^{ment de}
 » tête à trois branches) ne rend pas le ^{M. Boeh-}
 » travail de l'Accouchement *moindre* ; il ^{mer sur le}
 » le rend au moins *égal* & quelquefois ^{Tire-tête à}
 » même *plus difficile*. En effet (poursuit-il) ^{trois bran-}
 » nous convenons , qu'au moyen du Mé- ^{ches de}
 » ^{Premier}
 » ^{Point}
 » ^{d'objec-}

(*a*) Si , en pareil cas , on est une fois assez heureux de parvenir à passer la main à côté de la tête , le plus sûr est de saisir les pieds de l'Enfant , & de terminer tout de suite l'Accouchement , plutôt que de s'aller mal-à-propos reposer sur un peut-être , qui à peine réussira une fois sur cent. Il n'y a pas d'Accoucheur un peu employé qui ne soit convaincu de cette vérité.

314 NOUVELLE ADDITION

» chanisme de cet Instrument, & de la com-
 » binaison ou du développement de ses
 » branches émincées & réunies par un axe
 » mobile (à quelques égards), la tête bien
 » prise peut-être tenue *plus ferme*; néan-
 » moins avant qu'on l'ait placé à quelque
 » partie solide & capable de résister, tel-
 » les que le menton, la nuque, &c. selon les
 » règles prescrites à raison des diverses si-
 » tuations de la tête, & des différentes con-
 » figurations du bassin, ce travail devient
 » laborieux & pénible, même très-sou-
 » vent inutile, comme il en convient lui-
 » même par diverses observations (a). Est-

(a) .. Pag. 156 & 7. Dans ces deux derniers cas où l'En-
 » fant a le menton également appuyé sur sa poitrine, il est
 » bon d'observer que, quoique l'Enfant se trouve dans l'un
 » le ventre en dessus, & dans l'autre en dessous, il sera éga-
 » lement difficile de porter l'axe de l'Instrument sous le men-
 » ton, puisqu'il est fortement appuyé sur la poitrine; mais
 » ce qui ne se fait pas en une fois, peut se faire en plu-
 » sieurs autres. On peut donc porter l'axe sur le mi-
 » lieu de la face de l'Enfant, & cela sans aucun danger,
 » embrasser la tête dans son petit diamètre, & dans cette
 » situation la redresser en partie; ensuite fermer l'Instru-
 » ment comme il a déjà été dit plusieurs fois, & porter l'axe
 » sous le menton pour achever l'opération. Mais il n° faut
 » pas oublier que, dans le douzième (*) cas où on est obligé
 » de baisser suffisamment les mains dans l'introduction de
 » l'Instrument, il faut les relever un peu pour développer les
 » branches, & enfin les relever beaucoup plus dans l'ex-
 » traction; au contraire, dans le treizième cas, il faudra
 » avoir les mains hautes dans l'intromission, horizontales
 » dans le développement des branches, & basses dans l'ex-
 » traction; sans quoi, au lieu d'avoir une prise ou point
 » d'appui solide, on glisseroit dans ces deux cas par-dessus
 » le visage de l'Enfant.

(*) Il y a dans mon Ouvrage, deuxième au lieu de dou-
 » zième, mais c'est une faute d'impression.

» il donc étonnant que le *Forceps* de
» Chamberlain se soit quelquefois échap-
» pé du lieu où il avoit été appliqué ?
» Car à moins qu'on n'observe une forte
» de mobilité, quand on veut faire l'extra-
» ction de la tête , il faut sur le champ
» abandonner la prise & embrasser de
» nouveau & plus convenablement la tête
» avec le *Forceps* , & après avoir fait une
» compression suffisante , lui faire franchir
» l'obstacle & la tirer avec circonspe-
» ction.

Pour répondre au premier point , je Réponse
conviendrai que mon Tire-tête à trois ^{au premier}
branches , appliqué au déclavement de la Point.
tête d'un Enfant dont le corps est enfermé
dans la Matrice , ne rend pas le travail de
l'Accouchement moindre (à quelques
égards) qu'avec le *Forceps* connu & usité
depuis long-tems : aussi me suis-je conten-
té de dire en termes vagues , page 98.
que mon Instrument a de commun avec
le *Forceps* de pouvoir tirer une tête d'En-
fant enclavée au passage. Mais qu'on
avance que cet Instrument rende le tra-
vail *plus difficile* , c'est ce que je mets en
question , parce que j'ai employé l'un &
l'autre , ce que n'a sans doute point fait
M. Boehmer : cependant je me garderai
bien de décider comme lui cette même
question , parce que je sc̄ais que , pour ne

316 NOUVELLE ADDITION
rien donner au hazard, il faut pouvoir être en état de comparer une grande quantité de faits les uns avec les autres, & de mettre en parallèle toutes leurs circonstances. Dans l'impossibilité où je suis de remplir ces conditions, je crois devoir suspendre mon jugement. D'ailleurs dans le nombre des quatorze cas que j'ai exposés, & dans lesquels j'ai annoncé que mon Instrument pouvoit être utile, j'en ait fait remarquer deux entr'autres qui m'ont paru & qui me paroissent encore plus épineux que tous les autres ; & ces mêmes cas sont ceux où les *Forceps* usités trouvent de grandes difficultés, qu'on ne peut lever qu'en faisant attention aux remarques ci-devant décrites. Voilà donc, de l'aveu même de M. Boehmer, une parité de puissance dans ces deux Instrumens, & cela me suffit. Continuons d'examiner le sentiment de cet Auteur.

Second
Point
d'objec-
tion.

» Quant à l'autre désavantage que ce
» sçavant Homme (dit-il) attribue au
» *Forceps*, sçavoir la difficulté de croiser
» les branches qui saisissent la tête, & de
» les arrêter ou fixer fermement ; je crois
» qu'il faut observer (poursuit toujours
» M. Boehmer) que l'écartement des la-
» mes latérales de l'Instrument de M.
» Levret, quoiqu'émincées, est quelquefois
» plus difficile par le moyen *de la vis*, que

» la réunion ferme des branches de celui
 » de Chamberlain, d'autant qu'en effet elle
 » n'est point absolument nécessaire: car
 » à moins qu'elles ne se reçoivent mu-
 » tuellement, & d'elles-mêmes sans au-
 » cune violence , il faut se passer de
 » leur jonction artificielle , & en sa place
 » entreprendre l'extraction de la tête bien
 » saisie par la seule compression ma-
 » nuelle des deux branches. Cette pré-
 » caution de pratique regarde *l'extraction*
 » *circonscrite*, que nous avons ci-devant
 » recommandée, & que nous trouvons re-
 » commandée par diverses raisons dans
 » Chapman page 19 (a). Il rapporte en-

(a) » Il vaudroit mieux , comme je viens de le dire,
 » que les deux branches du *Forceps* ne fussent pas join-
 » tes & affermies ensemble par une vis , d'autant que
 » la main seule suffit , & ce a pour plusieurs raisons ,
 » 1°. parce que, lorsque les branches sont jointes par
 » la vis , nonobstant qu'il peut arriver qu'elles ne
 » se trouvent pas exactement l'une vis-à-vis de l'autre , ces branches , dis je , changeront de maniere
 » qu'elles embrasseront la tête de l'Enfant , ce qui don-
 » nerá aisance à le tirer tout aussi-tôt ; 2° en cas
 » qu'une de ces branches vienne à glisser , il est plus
 » aisé de la remettre dans la place qu'elle occupoit
 » auparavant , sans qu'il soit nécessaire de les retirer
 » entièrement ; au lieu que lorsqu'elles sont fixées , &
 » qu'elles viennent à glisser d'un côté (ce que j'ai
 » trouvé souvent dans la pratique , malgré tout le
 » soin possible que je prisse pour l'éviter) il faut re-
 » commencer par fixer la vis comme auparavant , sou-
 » vent elles glissent (les branches) & lorsque je m'at-
 » tendois à faire avancer la tête de l'Entant , je me
 » suis trouvé frustré dans mon attente &c. On
 » trouvera ma réponse à la Note suivante.

» tr'autres raisons, 1°. Que pendant qu'on
» cherche à joindre les deux parties de
» l'Instrument, leurs extrémités ne se ré-
» pondent quelquefois point l'une à l'autre
» diamétralement ; mais, par rapport
» au changement de direction, on con-
»çoit facilement comment il arrive que,
» ou une seule ou les deux branches se sé-
» parent l'une de l'autre d'elles-mêmes
» pendant l'extraction, 2°. Qu'il est plus
» aisément lorsque les branches ne sont pas
» assujetties ensemble de replacer dans
» son lieu la branche qui pourra être
» échappée, que de recommencer de nou-
» veau à réappliquer le *Forceps* lorsqu'on
» l'a retiré en entier. L'expérience même,
» qui est la meilleure de toutes les maîtres-
» ses, l'a convaincu, que l'extraction
» réussit toujours à souhait par la simple
» compression manuelle des branches,
» telle que nous l'avons décrite, sans leur
» jonction artificielle (a). C'est pourquoi

(a) » J'ai trouvé constamment que le *Forceps* étoit
» moins sujet à glisser, lorsque je ne joignois plus les
» branches ; ayant eu la satisfaction de m'apercevoir
» que c'étoit plus commode pour moi & pour la Ma-
» lade, & j'ai trouvé qu'en bien moins de tems qu'au-
» paravant, la tête de l'Enfant s'étoit assujettie dans
» l'Instrument, c'est-à-dire, entre les branches ou
» courbures, si bien que, dans l'espace de quelques
» secondes, je saisissois la tête de l'Enfant avec l'In-
» strument, après quoi il restoit peu ou presque point
» de difficulté pour en faire l'extraction.

Voilà qui est en vérité admirable pour le cas d'une

» nous avons prescrit la règle suivante
 » dans une autre Dissertation. Si les par-
 » ties , comme nous l'avons observé quel-
 » quefois , s'opposent à cette jonction artifi-
 » cielle , il faut se contenter de croiser les
 » deux branches l'une sur l'autre , comprimer
 » peu à peu la tête par leur moyen , &
 » après l'avoir bien saisie , la tirer au
 » dehors.

Pour répondre au second point, je di- Réponse
 rai d'abord qu'il me paroît assez difficile au second
 de décider, si M. Boehmer veut parler de Point,
 mon Tire-tête à trois branches ou de mon
Forceps à axe ambulant , pour faire sentir
 le peu d'utilité de la jonction de ces In-
 strumens afin d'en détruire la nécessité.
 Quoiqu'il en soit , il semble , parce qu'il
 rapporte du célèbre Chapman , qu'il veut
 s'appuyer du sentiment de cet Auteur
 pour me faire sentir que les corrections
 que j'y ai faites pour ce sujet , sont en pure
 perte , puisque l'Auteur Anglois dont M.
 tête vraiment enclavée. Cependant , dans tout ce mer-
 veilleux , on ne dit pas un mot de la maniere de faire
 l'introduction des branches du *Forceps* , eu égard aux
 obstacles qui empêchent ensuite de faire la jonction
 des deux branches. On ne parle pas de ce que fait la
 nature , pendant que l'Opérateur attend que la tête &
 les branches se concilient ensemble ; & enfin l'Ac-
 coucheur nous cèle sa manœuvre dans l'extraction
 de la tête. A quoi aboutissent toutes ces réticences ?
 J'en la fse Juge M. Boehmer & nos Lecteurs. D'ail-
 leurs on a déjà vu mon sentiment en partie sur ce sujet
 à la fin de l'Article VIII. pages 235 & 236.

Boehmer reclame la pratique, avance que le Forceps lui a toujours réussi à souhait par la seule compression manuelle de ses branches, &c. Si cette allégation est vraye, pourquoi donc y conserver une jonction (a) ? On me répondra, peut-être, que c'est pour certains cas particuliers ; mais alors il s'agira encore de scavoir quels sont ces cas, & si mes Forceps ne feront pas convenables pour les vues qu'ils indiquent, avant que d'en proscrire absolument l'usage.

Quant aux causes qui peuvent souvent empêcher de croiser aisément les branches de cet Instrument, je les ignorois si peu, qu'outre que j'en avois dit quelque chose aux pages 95 & 96 de mon premier Ouvrage, je m'en étois expliqué de nouveau & plus au long dans ce dernier aux pages 163, 4 & 5. avant que d'avoir aucune connoissance de la Dissertation de M. Boehmer, puisque, comme je l'ai dit ailleurs, il étoit imprimé (à la Table & à la Préface près) lorsqu'elle m'est parvenue entre les mains.

A l'égard de ce qu'on m'objekte que les

(a) Nous verrons ailleurs que M. Boehmer a néanmoins cru la jonction des branches du Forceps si nécessaire, qu'il s'est donné la peine de faire une démonstration géométrique pour prouver la bonté de celle qu'il a fait très-soigneusement graver dans la Dissertation qui précède celle-ci.

branches des *Forceps* se séparent quelquefois l'une de l'autre , & d'elles-même pendant l'extraction; je crois que, si la jonction a été bien faite, cela ne doit absolument pas arriver. & si on ne l'a point faite convenablement, je demande, si au lieu qu'il arrive que les branches du *Forceps* se séparent alors seulement quelquefois , il est possible que cela n'arrive toujours ? Il me semble entendre M. Boehmer me répéter ici, Consultez le précepte que j'ai établi , & vous y trouverez que , si les parties , comme nous l'avons observé quelquefois , s'opposent à cette jonction artificielle , il faut se contenter de croiser les deux branches l'une sur l'autre , comprimer peu à peu la tête par leur moyen , & après l'avoir bien saisie , la tirer au dehors. Mais ne devroit-on pas plutôt nommer cette règle dogmatique, un énigme à débrouiller qu'un précepte ? En effet , si on croise les deux branches du *Forceps* sans les joindre, où sera alors le point d'appui de ces deux leviers , pour que la puissance agisse sur le poids qu'elle a à mouvoir , & pourqu'en puisse, par leur moyen, comprimer la tête , la bien saisir , & la tirer au dehors ?

J'avoue de bonne foi que j'ai beau me rappeller tous les principes de Mécaniques les mieux établis , & les plus universellement reçus ; je n'y vois rien de fon-

dé, & j'en appelle à l'Expérience qu'on a soin de m'opposer par tout. Je ne nie pas cependant qu'on ne puisse absolument déclaver une tête d'Enfant, par la seule compression manuelle des deux branches du *Forceps fenestré*, sans les joindre ensemble. Mais, en admettant la possibilité de cette manœuvre; qui est-ce qui ne scrait pas, qu'au lieu de croiser alors ces mêmes branches, il faudra, après les avoir introduites assez avant les écarter l'une de l'autre, & les appuyer à droite & à gauche de la Vulve, pour chercher à chacun des leviers un point d'appui, afin que la puissance soit capable d'avoir action sur le fardeau pour le comprimer, le mouvoir, & le tirer? Mais sur quelles parties les points d'appui seront-ils pris alors? Ne sera-ce pas sur les parties latérales de la Vulve, qui en souffriront beaucoup? D'ailleurs comme les branches des os *Ischium*, qui sont sous ces parties, présentent deux plans inclinés dont l'angle a son ouverture vers le bas, il en résultera de toute nécessité, que les branches du *Forceps* glisseront vers les tubérosités des os *Ischium*, & qu'alors elles déchireront la fourchette ou le *Périnée*, contondront les grandes lèvres, l'intérieur du Vagin, &c. Voilà donc d'une part une impossibilité physique démontrée, & d'autre part de très grands inconveniens inévitables.

Ce sont pourtant là les Dogmes qu'on m'oppose tacitement , & dont l'application *regarde*, dit-on, *l'extraction circonscrite*, & le tout dans la vue seule de détruire & de réduire à rien les perfections que j'ai ajoutées aux *Forceps*, usités depuis long-tems par différentes Nations.

Enfin, pour ne rien laisser, de ce qu'on m'objete, sans réponse , j'ajouteraï que cette compression ; tant de fois recommandée pour allonger la tête, augmente le diamètre de la tête opposé à cette même compression ; & que pour peu que le bassin se trouve étroit dans l'un de ses diamètres, c'est toujours dans celui qui va du *Pubis* à l'*os Sacrum*. Or, les compressions qui sont latérales, ne sont pas propres à faire franchir à la tête le détroit des os du bassin. Il y a plus, si la tête reste enclavée, la face située latéralement, parce que le corps de l'Enfant a une situation latérale dans le ventre de sa Mere (ce que M. Boehmer n'ignore pas, puisqu'il a approuvé p. 296, ce que j'avois dit sur ce sujet page 118 (a)) le *Forceps* réussira-t'il toujours à souhait , dans ces deux cas, par la seule compression manuelle de ses branches ? N'y aura-t'il rien à faire auparavant dans le second cas ? Et dans le premier

(a) Voyez aussi dans cet Ouvrage les Articles 1, 2,
3 & 4.

Unable to display this page

moins qu'on ne prenne bien toutes les précautions que nous avons prescrites, (a) nous avons encore à craindre plusieurs autres accidens & dangers irreparables, scavoir *le déchirement du col de la vessie*, du Périnée, &c. Voilà (dit M. Boehmer) les paroles de l'Auteur à l'endroit où il traite de l'application de son ingénieux Instrument, dans un cas très particulier (pour ce Médecin) dont il rapporte auparavant l'histoire: *alors je quittai ma situation horizontale, je levai peu à peu, & toujours en tirant le manche de l'Instrument (pour ménager la fourchette, comme l'on doit toujours faire en pareil cas, n'importe avec quel Instrument l'on opere,) jusqu'au point de le rendre perpendiculaire* (p. 107).

Qu'y a-t'il donc ici qui puisse fonder Réponse l'objection que m'e fait M. Boehmer? Ce au §. I. passage où l'on voit néanmoins que je ne parle pas du *déchirement du col de la vessie*, n'équivaut-il pas à ce qu'il vient d'exposer lui-même, quelques lignes plus haut, que *les effets dangereux qu'une main mal habile produit, en se servant de ces moyens, ne tombent point sur le défaut de l'Instrument, mais sur la faute de la main qui le dirige, &c?* Pourquoi vouloir ennuyer le Lecteur par

(a) Et moi aussi à la même p. 43. & suivantes, & à maints autres endroits.

326 NOUVELLE ADDITION
des répétitions inutiles ? Il eut été bien plus court de citer tout simplement les divers passages de mon Ouvrage sur ce qui précéde comme sur ce qui va suivre.

Suite du troisième Point. " Il prouve aussi spécialement (on par-
 " le toujours de moi) qu'il faut faire at-
 " tention à la résistance des parties , sur
 " lesquelles la tête est appuyée , de crainte
 " que , si l'effort tend trop vers le bas , on
 " ne déchire le *Perinée* ou en tout ou en
 " partie : voici comme il s'exprime. *Le*
 " *moyen le plus sûr d'éviter le déchirement*
 " *de la fourchette , lorsqu'on a introduit le*
 " *Forceps dans la Matrice , & que les*
 " *branches sont croisées & fixées , c'est de*
 " *tirer , en relevant les mains , à mesure que*
 " *la tête sortira : si l'on ne fait attention à*
 " *cette remarque , on déchirera immanqua-*
 " *blement la fourchette , soit qu'on tire en*
 " *bas , soit même qu'on tire en-devant l'In-*
 " *strument dans une situation horizontale ;*
 " *les raisons en sont décrites ci-devant*
 " pag. 43. première Partie de mon premier
 " Ouvrage.

Réponse au §. II. Si M. Boehmer eut rapporté ces raisons , il se feroit évité la peine de faire un Commentaire aussi étendu , puisque la substance de tout ce qu'il vient d'énoncer dans ce point , est renfermée dans l'endroit qu'il cite. Je prie le Lecteur d'examiner le passage depuis ces mots , *si on*

manquoit à cette précaution, &c. jusqu'à l'alinéa de la page suivante, & de le comparer avec celui qui est en lettres Italiques page 97, & dans l'Auteur même, page 167, & on jugera si j'ai eu tort ou droit de m'appuyer des propres paroles de M. Boehmer. Mais voyons cet Auteur s'applaudir avec complaisance de ma préten-
due défaite & de sa victoire.

» *Après avoir détruit les foibles argu-* Quatrième Point d'objec-
tion.
 » *mens avancés par l'Auteur, il nous reste*
 » à démontrer, par la composition même
 » de l'Instrument de M. Levret, combien
 » l'on peut facilement blesser, en s'en ser-
 » vant, *la Vessie & le Perinée*. Il paroît en
 » effet que, dans l'invention de ce nou-
 » veau Tire-tête, il ne s'est attaché qu'à
 » le rendre propre à embrasser commodé-
 » ment & fermement la tête, sans avoir
 » égard à la diminution du volume de
 » cette même tête, *ce qui doit être le prin-*
 » *cipal fondement de l'Art & des Prati-*
 » *ciers & précéder l'extraction*. La nature
 » exécute elle-même cette compression
 » pour faire avancer la tête bien située
 » par les os *Pubis*, mais ce travail est la-
 » borieux, sur-tout dans les Femmes qui
 » accouchent pour la première fois : il est
 » même quelquefois funeste pour la Mere
 » & pour l'Enfant, puisqu'on voit plu-
 » sieurs Enfans nouveau nés, dont la tête

» est oblongue & pointue, contuse &
 » meurtrie dans sa partie supérieure, &
 » des femmes accouchées, que la fièvre
 » inflammatoire de l'*uterus* saisit aussi tôt
 » après l'Accouchement ; fièvre qui est
 » causée par les différentes contusions
 » faites à la Matrice, & par la congestion
 » & la stagnation des humeurs vers les
 » parties inférieures ; ou qui faute de
 » soins, ou parce qu'on n'a pas empêché
 » la pression vers le bas ou vers le haut,
 » (a) ont le *Perinée* déchiré ou la vessie urinai-
 » naire blessée. Il vaut donc mieux, quand
 » on y est forcé par une nécessité pressan-
 » te, aider à la faiblesse de la nature, prin-
 » cipalement par le secours au moyen du-
 » quel on est certain de pouvoir sauver la
 » Mere & l'Enfant. Ainsi (conclut M.
 » Boehmer) lorsque la tête est enclavée &
 » que cet accident a pour cause le volu-
 » me excessif de la tête (b) ou sa posi-
 » tion oblique, ou la figure du bassin

(a) Voilà un passage qui reprouve invinciblement la compression manuelle du *Forceps* sur la tête de l'Enfant, que conseillent Messieurs Boehmer & Chapman, au moins par rapport aux désordres qui peuvent arriver à la vessie ; car ce ne sera pas, en donnant plus de diamètre à la tête de derrière en devant ou de devant en arrière, qu'on ménagera cet organe, ni en passant une des branches du *Forceps* de ce côté, car l'une & l'autre méthode sont également dangereuses.

(b) » V. la Diss. d'Aubert, sur le retard & l'obsta-
 » cle à l'Accouchement causé par la tête de l'En-
 » fant. 1745.

que Déventer (avec tous les bons Accoucheurs) nomme *ferrée* ou *applatie* , il faut d'abord commencer , au moyen d'une *compression artificielle* , par mouler la tête à la figure du bassin , (a) afin qu'elle puisse être tirée avec plus de facilité , & sans une dilatation forcée de l'orifice de la Matrice & du Vagin (ceci est merveilleux en spéculation). Or il est prouvé qu'on peut comprimer la tête , sans blesser les parties nobles renfermées dans la base du crâne , par l'exemple des Enfans qu'on tire vivans avec le *Forceps de Chamberlain* & avec les autres *Forceps François* corrigés ; & l'on reconnoît en même-tems , par la structure des os du crâne qui ne sont que légèrement adhérents les uns aux autres par le moyen de la dure-Mère , & par le défaut des futurs dans les Enfans , avec quelle sagesse Dieu tout puissant a pourvû , par ce simple Méchanisme , à la conservation & au salut du genre humain. Comment donc , dans ce cas & dans d'autres semblables où la tête est placée transversalement contre les os du bassin , l'Instrument de M. Levret peut-il suffisamment compri-mer la tête ? Car la compression qui est possible par la vertu de l'élasticité &

(a) La Note (a) de la page précédente est encore très-applicable à cet endroit.

330 NOUVELLE ADDITION

» par la résistance de l'Instrument (a) est in-
» capable de diminuer le volume exces-
» sif de la tête ; en effet, l'Auteur ne lui at-
» tribue seulement (& je ne la lui refuse
» pas , ajoute-t-il) qu'une compression
« telle qu'elle peut se faire par l'action de la
» tête & la réaction des lames émincées
» de l'Instrument jointes à la résistance du
» bassin ; ou elle doit se réduire à un tel
» degré *dans une forte attraction & une*
» *violente extension* des parties. Mais com-
» me la première espece change peu la
» figure naturelle de la tête , & que la der-
» niere nuit par sa violence , il faut qu'el-
» le soit telle pour déclaver la tête , que
» l'Expérience prouve que la compression
» manuelle des branches la fait ou doit
» la faire suivant la nécessité du cas. Ainsi
» entre les fondemens qui m'ont fait ab-
» solument rejeter l'usage du Tire-tête

(a) » V. le L. cité p. 11. & 68. (je prie le Lecteur
» de me faire cette grace). Je crois que la compre-
» sion qui arrive par la vertu élastique dans l'extrac-
» tion d'une tête mobile dans la Matrice , suffit à la
» vérité , & qu'elle a plus de puissance que les ban-
» des de *Vanhorne & de Waldegrave* , mais la plus gran-
» de force dépend alors de la seule extraction , & la
» tête , dans son passage entre les os , a coutume d'être
» si fort comprimée par la manœuvre même que la
» moële s'échappe par le grand trou de l'occipital.
» Il y a donc une très-grande différence entre l'application
» de l'Instrument pour déclaver la tête d'un Enfant , & le
» cas où une tête séparée peut être muë dans la Matrice d'un
» lieu à un autre. » Il n'y a pas tant de différence que
M. B. se l'imagine , & je le lui prouverai bientôt.

de Mauriceau, je faisis le dernier, & je pense la même chose de celui de M. Levret, c'est-à-dire, que *si la tête n'a pas été suffisamment comprimée, & si son volume n'a pas été diminué avant l'extraction, non-seulement la Matrice pourra être blessée, mais même le Péritée & la vessie urinaire déchirés, & il pourra arriver diverses inflammations & contusions dans les parties intérieures & extérieures de la génération.* En effet, quoi qu'on observe bien toutes les précautions recommandées par l'Auteur (également pour tous les *Forceps*, (a) comme pour mon Tire-tête à trois branches) néanmoins on ne pourra achever parfaitement l'ouvrage, à moins qu'on n'ait convenablement comprimé la tête avant l'extraction » (suivant le sentiment de M. Boehmer.)

» Cependant nous ne nions pas (dit-il) que la tête, bien embrassée par cet Instrument, ne puisse être tenue *plus fermement*, mais non-seulement on voit clairement par tout ce qui a précédé, combien est incertaine & dangereuse la seule extraction de la tête d'une grosseur excessive & avancée dans le détroit, si

(a) Je prie le Lecteur de se rappeler ce que j'ai dit à M. B. (pag. 320.) sur l'éloignement des obstacles en pareil cas.

» l'on n'a pas éloigné les obstacles (a), &
 » tous ceux qui, *libres de tout préjugé*, au-
 » ront, en semblables cas, fait usage des
 » différens *Forceps*, feront aussi fort en état
 » d'en décider. Ne peut-il donc pas arri-
 » ver, par l'usage de l'*Instrument* de M. Le-
 » vret, les mêmes accidens qu'il attribue
 » mal-à-propos (cependant avec M.
 » Boehmer lui-même, Voy. pag. 97.) aux
 » *Forceps* Anglois & François corrigés ?
 » La correction qu'il y a faite, & qui est
 » assez ingénieuse, n'est-elle pas incapa-
 » ble de les prévenir ? Comment donc
 » pourra-t-on dire que l'*Instrument* de M.
 » Levret est plus parfait que les autres, &
 » même qu'il est très-parfait ? Avec la per-
 » mission de ce sçavant Homme, je dirai en
 » peu de mots ce qui en est. *L'ingénieux*
 » *Instrument* de M. Levret mérite la préfé-
 » rence, & est plus parfait que les *Forceps*
 » Anglois & François inventés jusqu'ici, &
 » même que ceux qui ont été faits sur leur
 » modele, quant à l'*Art* & au Mécha-
 » nisme, cependant, quant à son usage, ce qui
 » est le principal, il est plus imparfait &
 » moins accompli que ces *Instrumens*.

Réponse Voilà, dans sa nature, le sentiment d'un
 au quatrié- sçavant Auteur qui se donne pour *exempt*
 me Point. de tout préjugé : il ne reste plus que de sça-

(a) V. ce que j'ai dit sur ce sujet pag. 44. de mon premier Ouvrage, & pag. 22 & 23 de ce second.

voir si par mes foibles argumens , je pourrai l'engager à en changer, ou à le modifier du moins à quelques égards.

M. Boehmer s'engage d'abord à nous démontrer , par la composition même de mon *Tire-tête à trois branches*, combien l'on peut facilement blesser , en s'en servant , la *Ves-sie & le Périnée*. Et pour commencer sa démonstration, il suppose gratuitement que, dans l'invention de ce nouvel Instrument, je ne me suis attaché qu'à le rendre propre à embrasser commodément & fermement la tête , sans avoir égard à la diminution du volume de cette tête , ce qui doit être le principal fondement de l'Art & des Praticiens ; ce sont les propres paroles de cet Auteur , qui ajoute , que la nature elle même exécute cette compression , &c. & qui s'en explique même très-scavamment & très-disertement. De son raisonnement , il conclut 1°. que l'Art doit tendre à imiter la nature , & 2°. que le *Forceps* de Chamberlain & les autres *Forceps* François corrigés & mis en usage par d'habiles gens, sont préférables à mon *Tire-tête* , parce qu'il prétend qu'avec cet Instrument, je ne puis faire une compression aussi puissante qu'avec le *Forceps*.

M. Boehmer compare peu justement mon *Tire-tête* à celui de Mauriceau ; car celui-ci tue de toute nécessité l'Enfant, s'il

334 NOUVELLE ADDITION
est encore envie, au lieu qu'il est démontré que le mien n'a point ce funeste inconvenient. Il est vrai que M. Boehmer n'a pour dessein principal, par cette comparaison, que de prouver que ces Instrumens ne sont pas plus puissans l'un que l'autre pour allonger la tête de l'Enfant; mais il est aisé de lui démontrer le contraire. En effet, si ce célèbre Médecin veut bien essayer de mettre son poing entre les trois branches de mon Tire-tête développées & assurées dans leur repos; & qu'après avoir arrêté, à un point fixe & immobile, le lieu où ces trois branches sont réunies par le moyen de leur axe, il fasse tirer le manche un peu fort par une autre personne, il s'apercevra sensiblement, je dis plus, il se convaincra indubitablement que non-seulement la tête peut être tirée, mais aussi puissamment comprimée par cet Instrument. On conçoit que, dans cette Expérience, le poing imite la tête embrassée, l'attache immobile, la résistance qu'elle fait à l'attraction, & celui qui tient le manche, la puissance motrice qui opère.

Si ce sçavant Professeur veut encore quelque chose de plus ressemblant, il peut, à l'aide de son génie, faire des Expériences sur des Cadavres féminins préparés pour cet usage; & je me flatte que ces diver-

ses épreuves , jointes à de nouvelles réflexions qu'elles feront naître , lui donneront lieu de reconnoître que mon Tire-tête à trois branches , a des vertus toutes semblables aux *Forceps* Anglois & François depuis long-tems usités pour déclaver la tête des Enfans.

Mais on m'objectionnera peut-être ici que je n'ai pas saisi le noeud de la question , puisque , dans l'application de mon Tire-tête , l'attraction & la compression s'exécutent dans un seul & même tems , & qu'au contraire dans l'usage des *Forceps* ordinaires , elles sont graduées & successives. En vérité ne sont-ce pas là de vrais jeux de mots ? La nature , qu'on m'a donnée & que je prends toujours pour modèle , exécute-t-elle autrement ses opérations pour les Praticiens des différentes Nations ? Quand une tête se présente naturellement au passage dans les cas ordinaires , n'avance-t-elle pas à mesure qu'elle s'allonge ? Ces deux effets n'arrivent-ils pas en même-tems & conjointement ? Et la tête d'un Enfant présentera-t-elle plus de solidité , & offrira-t-elle plus de résistance à mon Instrument à trois branches qu'à toutes les especes de *Forceps* , surtout lorsqu'il s'agira de ménager la vie de l'Enfant ? Car on sait qu'il ne s'agit pas ici d'écraser la tête , mais seulement de la comprimer

légèrement & suffisamment pour lui faire franchir l'obstacle. Or je soutiens, qu'en envisageant les choses sous ce point de vûe naturel, le *Forceps* le mieux fait sera plus dangereux dans de certaines mains que mon *Tire-tête*; car le premier de ces Instrumens laisse la liberté de faire une très-violente compression avant de passer à l'attraction, au lieu qu'avec le second, la compression est proportionnée à la résistance de la tête. Si donc on ajoute à ces avantages, comme M. Boehmer en convient, que *la tête, bien embrassée par mon Instrument, peut être tenue plus fermement*, je demande au Lecteur désintéressé, si cet Instrument ne mérite la préférence que quant au *Mechanisme*, puisqu'il est plus parfait, selon lui, que les *Forceps Anglois & François inventés jusqu'ici, & même que ceux qui ont été faits sur leur modele*; & s'il y a de la justice d'avancer que, quant à son usage ce qui est le *principal*, sans contredit, il est plus imparfait & moins accompli que ces Instrumens.

Je bornerois là ma réponse sur cet article de contestation, si M. Boehmer, dans ce même point, après avoir combattu la construction particulière de mon *Tire tête*, n'attaquoit aussi en quelque sorte la méthode que je prescris pour l'application

&

& pour l'usage de cet Instrument. En effet n'a-t-il pas dessein d'insinuer que je fais le déclavement de la tête avec violence & d'un seul coup, & que, par cette même raison, non-seulement la Matrice pourra être blessée, mais même le Périnée & la Vessie urinaire déchirés, & qu'il pourra arriver diverses inflammations & contusions dans les parties intérieures & extérieures de la génération ? &c.

Voilà donc cet Instrument que j'ai cru, à quelques égards, plus utile que les *Forceps* usités, mis d'une part au rang des Instruments les plus dangereux : je ne devrois point d'autre part être surpris de voir décrier la façon de s'en servir, si elle étoit telle que le pense M. Boehmer. Mais s'il veut bien prendre la peine de consulter tous les endroits où j'en conseille l'usage, il verra que j'expose par tout, & que je répète même soigneusement toutes les précautions sages que l'on doit prendre pour s'en servir ; & que je recommande, sur-tout pendant l'opération, d'y aller avec tous les ménagemens possibles & *peu à peu*, afin qu'on n'impute pas à l'Instrument ce qui pourroit n'appartenir qu'à l'Opérateur, &c. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que M. Boehmer m'a opposé, comme on l'a vu, ces mêmes passages comme tendans, selon lui, à prouver que l'usage de

338 NOUVELLE ADDITION
mon Tire-tête, est dangereux, tandis que cet Auteur en dit autant de son côté pour les *Forceps*, avec lesquels j'avois mis mon Instrument en parité seulement, pour le cas de l'enclavement de la tête.

Je me crois donc autorisé à me servir ici de deux conséquences de M. Boehmer, qui me paroissent très-applicables au cas dont il s'agit. 1°. *Qu'une main habile, & qui sait se servir, comme il convient, de cet Instrument, vaincra facilement ces différentes difficultés sans aucune violence nuisible, soit à la Mère soit à l'Enfant,* & 2°. *Que les Praticiens qui, dépouillés de tous préjugés, employeront cet Instrument dans leur pratique, conviendront de la sûreté de son application.*

Passons à un autre point d'objection: c'est le conseil que j'ai donné, dans un cas extrême, de se servir de mon Tire-tête à trois branches, pour tenter de débarasser & pour aider à tirer la tête d'un Enfant dont le corps seroit sorti; cependant après avoir essayé toutes les meilleures méthodes prescrites par de grands Praticiens, & y en avoir même ajouté une qui m'est particulière. M. Boehmer se récrie sur ce sujet avec étonnement.

Cinquième Point d'objection. » Mais que dirai-je de la Méthode de M. Levret pour tirer un Enfant sorti jusqu'à la tête, & comme suspendu par la

» tête aux os *Pubis*? Cet obstacle, funeste
 » pour l'Enfant, provient pour l'ordinaire
 » de ce qu'on a négligé de le retourner
 » en droite ligne sur le ventre, ou de la
 » contorsion de la tête. Si donc la face de
 » l'Enfant est tournée en dessus, qu'elle
 » porte par le menton contre les os du
 » *Pubis*, & qu'elle soit retenue dans le
 » bassin, il faut changer la position de la
 » tête, diriger la face sur le côté (*a*) avec
 » les doigts, tirer ainsi aussi-tôt la tête par
 » la Méthode qu'a décrit distinctement
 » Pierre Stuart (*b*), & en outre prendre
 » garde de la séparer d'avec le tronc. J'a-
 » vouerai que jusqu'à présent, dans ces dif-
 » férens cas, j'ai souvent exécuté à souhait
 » cette opération par la seule manœuvre de
 » mes mains, & je ne vois pas de raisons
 » suffisantes de tenter une opération douteuse
 » avec le *Tire-tête*, & de vouloir aussi-tôt, &
 » sans aucun besoin, épouvanter, par des In-
 » strumens, une Femme en travail, qui est
 » déjà assez affligée d'ailleurs. Il faut donc
 » se donner de garde de perdre du temps,
 » & de mettre les Femmes qui accouchent
 » dans un péril plus éminent de leur vie.
 » Si l'Enfant est hydrocéphale, (il vient

(*a*) On ne dit pas la raison de cette manœuvre, mais j'en ai donné le Méchanisme à l'Article IV. de ce second Ouvrage, Observation 28.

(*b*) » Dans sa Dissertation de l'arriere-faix également nuisible & salutaire,

340 NOUVELLE ADDITION

» mort pour l'ordinaire) | (a) il faut ouvrir
 » les os du crâne & évacuer les eaux ; ce
 » qui étant fait , les os s'affaissent & la tête
 » de l'Enfant sort d'elle-même : (qui est-ce
 » qui ne scait pas cela ?) Il faut employer
 » la même méthode , lorsque la tête de
 » l'Enfant est d'une grosseur excessive ,
 » sans avoir recours à *l'application difficile*
 » & *dangereuse , par la distension violente*
 » *des parties , de l'Instrument de M.*
 » *Levret.*

Réponse
au cin-
quième
Point.

Mais que dirai-je à mon tour de M. Boehmer qui voudroit , ce me semble , persuader que j'ai conseillé , indistinctement dans toutes les circonstances du cas dont il s'agit ici , de commencer par se servir de mon Tire-tête à trois branches pour terminer l'Accouchement ; puisqu'il conclut qu'il faut se donner de garde de perdre du temps & de mettre les Femmes qui accouchent dans un péril éminent de leur vie? &c. N'ai-je pas au contraire employé , depuis la page 45 de mon Ouvrage jusqu'à la soixante-septième , à détailler toutes les

(a) » Je ne me souviens d'avoir vu , dans tout le
 » cours de ma Pratique , naître qu'un seul Enfant hy-
 » drocephale vivant , & qui mourut au bout d'un an ,
 » entièrement émacié & atrophié des parties infé-
 » rieures .

J'en puis dire autant , mais celui que j'ai vu étoit
 émacié & atrophié de toutes les parties de son corps ,
 & ne vécut que trois mois .

A L'HISTOIRE DES FORCEPS. 341
tentatives quel'on doit faire avant que de se déterminer à mettre mon Instrument en usage ?

Cet Auteur me rend en vérité bien peu de justice. Pourquoi, par exemple, ne cite-t-il pas ces endroits de mon Ouvrage aussi-bien que celui de Pierre Stuart, puisque nous avons prescrit l'un & l'autre les mêmes précautions, & établis les mêmes préceptes ? (qu'en pensera-t-on ?) & pourquoi conclut-il sur-tout, qu'en suivant le conseil que je ne donne que dans les cas où l'on ne pourroit débarrasser la tête sans le secours de l'Instrument, *ce seroit mettre les Femmes qui accouchent dans un péril éminent de leur vie ?* C'est vouloir donner, en ce cas, plus d'horreur de mon Instrument que de ceux qui piquent & qui coupent, puisque M. Boehmer décide que, dans ce même cas, il convient de traiter l'Enfant qui aura la tête trop grosse, comme s'il étoit hydrocephale, sans même s'expliquer sur la vie ou sur la mort de l'Enfant. C'est enfin vouloir pousser à l'extrême l'étendue du prétendu danger que l'on court en se servant du moyen que je propose ; car ce n'est, dit-on, que pour éviter la distension violente des parties causée par l'application difficile & dangereuse de mon Instrument.

J'ose néanmoins encore me flatter que,

quand ce Sçavant Médecin aura fait des réflexions un peu plus étendues, & qu'il aura mis bas tout préjugé contraire, il y appercevra moins de défauts, & qu'il y reconnoîtra même différens avantages que la préoccupation lui a sans doute cachées jusqu'ici.

Au reste, je n'ai pas eu occasion de me servir de cet Instrument pour le dernier cas où j'en ai proposé conditionnellement l'usage ; je me suis heureusement tiré, comme M. Boehmer de tous ceux que la pratique m'a présentés : il y a plus, je souhaite ne jamais me trouver forcé d'y recourir ; car je suis dans les mêmes principes que ce discret Praticien, qu'il ne faut regarder tout Instrument que comme un moyen qui ne doit être employé, que lorsqu'on voit l'impossibilité absolue de réussir par les voyes ordinaires & les plus douces.

- | | |
|-------------------|--|
| Sixième
Point. | » On me demandera actuellement (dit
» M. Boehmer) ce que pourra l'Instru- |
| §. II. | » ment de M. Levret dans le cas où la
» tête arrachée est restée dans la Matrice ?
» Il faut citer ici (poursuit l'Auteur) les
» précautions qu'il recommande dans la
» première partie de son Ouvrage (depuis
» le second <i>alinea</i> de la page 40, jusques
» à celui de la p. 44.) Dans ce cas qui est
» fort rare, & qui n'arrive pour l'ordi-
» naire, (dit avec raison M. Boehmer) |

» qu'entre des mains malhabiles, il faut suffisamment comprimer la tête arrachée, la tirer avec circonspection, & en droit de ligne (pour lui en faire parcourir une courbe), la face regardant l'os *Sacrum* ou les parties latérales (il auroit dû dire seulement ces dernières parties (a) : à la vérité l'ouvrage avance un peu, surtout si l'*uterus* se contracte, puisque la tête, abandonnée à elle-même, est libre, & qu'elle peut changer de place par les plus légers mouvemens. Cependant l'on peut (dit-il) remplir l'un & l'autre objet avec le *Forceps* qui est sur-tout commode en ce cas, 1^o. puisque l'on peut écartier plus aisément ses branches dans un lieu libre que dans un lieu comprimé & étroit ; 2^o. puisque la résistance même des os *Pubis* & celle de l'Instrument, pendant l'extraction, contribuent aussi en quelque chose à la compression, par l'effort de laquelle les os cèdent plus facilement vu l'épanchement libre du cerveau ; 3^o. enfin puisque l'on peut saisir convenablement la tête, la tenir bien ferme & la tirer.

J'accorde à M. Boehmer que le cas de l'arrachement de la tête, restée seule dans la Matrice, n'arrive pour l'ordinaire qu'entre des mains malhabiles. Mais je lui

(a) Voyez-en la raison à l'Article IV. Obs. 28.

demanderai s'il y a quelque lieu de la Terre habitée où il ne se rencontre quelques-unes de ces victimes de l'impéritie ? A l'égard des raisons qui l'engagent à conseiller l'usage du *Forceps* ordinaire dans ce cas , quelques vraisemblables qu'elles puissent paroître , il me permettra de ne les pas adopter , jusqu'à ce que la réussite m'ait convaincu de l'utilité de cet Instrument en pareil cas , parce que les tentatives ont déjà été faites quantité de fois sans aucun fruit.

§. II.

M. Boehmer dit ensuite que » des différentes Méthodes curatives prescrites & vantées par les Auteurs en ce cas particulier , aucune ne lui plaît tant que celle , ou après avoir dirigé , la face vers l'os *Sacrum* , (ce n'est plus de côté) introduit le doigt *index* & celui du milieu dans la bouche jusqu'au gozier , placés les autres doigts sur les côtés près des condyles de la mâchoire inférieure de crainte qu'elle ne se luxe , & appliqué le pouce à la Nuque , ou bien placée la tête même latéralement devant l'orifice de la Matrice , de maniere que les oreilles regardent l'os *Sacrum* & le *Pubis*, l'on entente l'extraction (a). Je me servis (dit-il) de cette méthode en 1745.

(a) M. Boehmer ne dit nulle part la raison de l'avantage de cette situation ; on la peut voir dans ce second Ouvrage à l'Article IV. pages 143 & 144.

sur une Femme de la Campagne , qui
dénuee de tout secours , avoit porté pen-
dant vingt heures son Enfant sorti jus-
qu'à la tête , & comme suspendu entre ses
cuisses , jusqu'à ce qu'une ignorante Sa-
ge-Femme du Village & les Assistans euf-
fent fait leurs efforts , tant avec leurs mains
qu'avec des lacqs appliqués aux pieds
de l'Enfant , pour en faire l'extraction ;
mais avec tant de violence , que ceux
qui tiroient tomberent par terre à la ren-
verse , & que la Sage-Femme reçut dans
ses mains l'Enfant décollé par la trop
grande extension du col , sa tête étant
restée avec le Délivre dans la cavité de
la Matrice. Ayant été appellé pour la se-
courir , je fis heureusement l'extraction
de cette tête sans aucun Instrument , &
par la seule compression des mains , de
la façon décrite plus haut , en tirant for-
tement , mais en ébranlant , la tête vers
le bas , & en outre en exhortant soi-
gneusement la Malade , pendant l'extra-
ction , de s'aider des efforts de tout son
corps.

Ne pourrois-je pas ici , avec la permis- Réponse
sion de M. Boehmer , lui dire , en lui ré- au §. II.
torquant ses propres paroles , qu'il ne cite
qu'une seule opération faite par cette Métho-
de , mais qu'il réserve peut-être en lui-mê-
me les autres cas où il s'en est servi ? J'aime

346 NOUVELLE ADDITION

mieux ajouter à son sentiment, qu'il n'y a pas d'Accoucheur employé à qui il ne soit arrivé plus d'une fois de mettre en usage cette même Méthode : mais tous ceux qui seront de bonne foi, avoueront avec moi, qu'ils n'ont pas toujours été aussi heureux que lui. Ce n'a été même qu'à près en avoir conféré avec quantité de Praticiens du premier Ordre, que je me suis déterminé à chercher quelques moyens ou quelque Méthode plus universellement utile. Au reste, je ne suis pas surpris qu'elle effuye le fort ordinaire de presque toutes les meilleures découvertes. Que n'arriva-t-il pas au grand Harvée, après avoir publié son admirable découverte de la circulation du sang qui l'immortalise aujourd'hui ? Qu'on ne s'imagine pas néanmoins que je prétende mettre en parallèle ma découverte avec la sienne ; loin de-là, on a dû voir que j'ai scû l'apprécier & limiter l'étendue de ses avantages, puisque c'étoit dans le même tems que je travaillois à perfectionner les *Forceps* Anglois ou François. Ne seroit-il pas même à souhaiter que ce dernier Instrument perfectionné fut aussi utile pour tirer une tête restée seule dans la Matrice, que mon *Forceps* courbe l'est pour la déclaver ? Alors peut-être serions-nous tous d'accord, car je crois que mon *Forceps*

courbe seroit autant au-dessus de mon Tire-tête à trois branches , que je crois toujours celui-ci au-dessus de l'autre pour ce cas particulier.

M. Boehmer continue , & dit que §. III:
 » pour ne pas trop s'étendre dans l'exposition des différentes manieres d'opérer
 » en cette occasion (a) , il ne fera mention
 » que de la Méthode de secourir les Femmes sûrement & commodément , en pareil
 » cas , avec le *Forceps Anglois*. Par exemple , si l'Accoucheur ne peut pas réussir
 » (dit-il) dans l'extraction manuelle , par rapport au volume excessif de la tête arrachée , alors après avoir , avec la main gauche , arrêté la partie supérieure de la tête devant l'orifice de la Matrice , il faut de la main droite , & par le moyen d'un Instrument , ouvrir (b) & dilater la

(a) » J. C. Voigt a traité au long des différentes manieres d'extraire de la Matrice une tête arrachée , dans une Dissertation particulière imprimée en 1747. à Giessen. » J'en ai fait usage à la Note (c) de la p. 10. de mon premier Ouvrage.

(b) » On se fert , pour cette intention , d'un couțeau aigu , dont la pointe est triangulaire , & qui se meut dans une gaine de letton ; (Voyez , dit M. Boehmer) notre autre Dissertation , Sect. 17. pag. 155. & la Dissertation de Voigt Fig. 19. où on peut se servir , en sa place , de la Tariere , ou Trépan caché décrit par Ould , pag. 167. ou bien des Cizailles de Bingius .

La Motte , Ob. 253. dit qu'il se servoit de ses ciseaux en forme de dilatatoire , il les passoit à travers une gaine , il ne dit pas la forme positive de cette gaine , ni la nature de la matiere dont elle étoit faite .

» fontanelle , vider le crâne , compri-
» mer les parties latérales de la tête , &
» tenter l'extraction de cette tête ainsi com-
» primée : ou bien il faut appliquer les
» branches du *Forceps* l'une après l'autre ,
» comprimer par leur moyen la tête , &
» la tirer par des mouvemens vacillans de
» côté & d'autre. Avant l'application du
» *Forceps* , il faut , de la main gauche ,
» assujettir fermement la tête , la face tour-
» née en dessus , passer à travers les tégu-
» mens de la tête arrachée , par le moyen
» d'une aiguille courbe , un fil ciré gros &
» long , & donner , entre les mains d'un
» Assistant placé à côté , les fils pendans
» pour empêcher le changement de situa-
» tion de la tête , lui ordonnant de les tirer
» doucement & également vers le bas. On
» applique alors les branches du *Forceps*
» aux parois de la tête , & après l'avoir saisie ,
» on la comprime assez fortement pour que
» le Cerveau & la moëlle allongée s'épan-
» chent , tant par le grand trou naturel
» de l'occipital , que par l'ouverture qu'on
» aura faite à la fontanelle , si on l'a jugé né-
» cessaire ; & par ce moyen ayant dimi-
» nué son volume , on la tirera plus faci-
» lement par le détroit du bassin , sans
» craindre de blesser les parties .

Réponse au §. III. Ce seroit encore ici le lieu de rétor-
quer à M. Boehmer ses propres paroles ,

& je pourrois lui répondre , qu'en pareil cas & comme lui , j'ai exécuté à souhait cette opération par la seule manœuvre de mes mains , & que je ne vois pas de raisons suffisantes de tenter une opération douteuse avec le Forceps (je ne dis pas avec mon Tire-tête) & de vouloir sans besoin , épouvanter , par des Instrumens insuffisans , une femme en travail qui est déjà assez affligée d'ailleurs ; qu'il faut donc se donner de garde de perdre du tems , & de mettre les Femmes dans un péril plus éminent de leur vie . Mais , pour toute réponse , je me contentetai de lui dire que , lorsqu'après les tentatives faites avec la main seule , on a reconnu l'impossibilité de terminer l'opération , il faut aussi-tôt , en ce cas , se servir de mon Tire-tête à trois branches : il ne manquera pas de m'opposer que les avis sont partagés sur ce procédé , mais je lui répondrai encore que ces mêmes avis ne peuvent être daucun poids , que lorsqu'ils partiront d'après son usage . On va voir combien l'Auteur s'éloigne de ce principe .

» Je crois (dit-il) qu'il faut ici faire Senti-
 » l'éloge que mérite , dans le même cas , ment de
 » l'Instrument de M. Levret , cas où l'illustre Janckius
 » Janckius (a) le juge aussi très-utile , (on a tête à trois
 néanmoins prétendu jusqu'à présent , qu'il branches
 de l'Au-
 teur .

(a) » Dans le Mémoire cité p. 25.

Septième
Point,

ne l'étoit dans aucun des cas précédens)
 » & a loué en même tems le génie de
 » l'Inventeur, (comme avoit fait M. Boeh-
 » mer) & a prouvé (comme le même
 » Auteur) que ce *Forceps* (ou *Tire-tête*)
 » pouvoit être regardé comme un Instru-
 » ment curieux & très-ingénieux , mais
 » nullement comme très-parfait, vû (dit-il)
 » le partage des sentimens des différens
 » Auteurs.

Réponse
au septième
Point.

On découvre ici clairement la source
où M. Boehmer a puisé le sentiment qu'il
en a porté plus haut d'un ton si décisif.
Mais écoutons cet Auteur qui adopte le
sentiment de l'illustre *Jankius* dont il nous
donne ici le texte & le jugement.

Huitième
Point.

» Il dit en effet d'abord (rapporte M.
 » Boehmer) que l'Instrument de M. Levret
 » paroît avoir un inconvenient qui est, que
 » les *trois arcs*, qui peuvent être appliqués
 » l'un sur l'autre pour n'en représenter
 » qu'un seul, paroissent, étant réunis ensem-
 » ble, faire un volume trop considérable
 » pour pouvoir être introduits commodément
 » entre le *Vagin* & la tête de l'Enfant,
 » quoiqu'ils soient, chacun en particulier,
 » assez minces & flexibles. Secondelement
 » quoiqu'ils puissent être introduits *sans*
 » danger , & comme appliqués fixement
 » sur quelque partie de la tête , il n'y a

» pas peu à craindre qu'ils ne puissent être
 » écartés & développés les uns des autres
 » autant qu'il est nécessaire. Car pour ne
 » pas parler de la force qu'il aura fallu em-
 » ployer, puisqu'ils se séparent très difficile-
 » ment les uns des autres même hors de
 » l'Uterus , ils ne peuvent se mouvoir
 » l'un à droite , l'autre à gauche , en haut
 » ou en bas , que les rebords de ces Arcs
 » ne contondent violemment les parties laté-
 » rales du Vagin , ou ne les déchirent en-
 » tièrement , parce que les rebords de ces
 » lames sont très minces & presque tran-
 » chants. De plus , comme les extrémités
 » de ces Arcs se réunissent & sont fixés
 » dans un seul point , ils ne peuvent non
 » plus être appliqués que dans un seul lieu
 » sur la tête de l'Enfant ; ce qui rend cet
 » Instrument non pas plus parfait , mais le
 » rend plutôt si imparfait , que je doute beau-
 » coup qu'il puisse être de quelque utilité dans
 » le cas d'une tête enclavée. En effet , quand
 » j'accorderois qu'un seul endroit de la tête
 » suffiroit pour son application , il faudroit
 » néanmoins sûrement qu'il fut tel , que la
 » tête en pût être tirée tout droit , (a) & que

(a) Cette conséquence est si peu juste , que le ma-
 nuel seul de l'application de mon Instrument , auquel
 on ne fait ici qu'une attention insuffisante , la détruit
 entièrement ; & pour le prouver , on n'a qu'à jettter
 les yeux sur ce que j'en ai dit , d'après la Pratique , aux
 pages 106 , 7 & 8 de la troisième Partie de mon pre-

« l'Instrument ne pût, dans l'extraction, s'é-
 « chapper de cet endroit : deux choses
 « que je désirerois dans l'Instrument de
 « M. Levret ; car *il ne peut embrasser toute*
 « *la tête mais seulement la moitié*, & par
 « conséquent il n'est pas possible, que si
 « par exemple, l'*arc* a été appliqué sous
 « le menton de l'Enfant, que toute la face
 « ait été embrassée par l'Instrument, &
 « que l'on amene, par ce moyen, la tête
 « tout droit, l'*occiput* ne cede par devant,
 « & que le front conséquemment ne soit
 « serré contre les os *Pubis*. Il paroîtra
 « donc à quiconque fera ces réflexions
 « sur le cas d'une tête enclavée, qu'on ne
 « doit que louer le génie de l'*Inventeur*, &
 « regarder cet Instrument comme un
 « moyen très ingénieux, qui, *si une tête*
 « *arrachée est restée dans la Matrice, sera*
 « *sans contredit très-bon & très-utile.*

Réponse
au huitié-
me Point.

On voit dans ce passage, que l'illustre *Janckius* adopte au moins mon Instrument pour le cas de la tête arrachée & restée dans la Matrice; qu'il ne parle point de celui où le corps sorti tient encore à la tête, & qu'il nie très décisivement son utilité pour le déclavement de la tête.

Mais avant que d'aller plus loin, je ferai

mier Ouvrage, & l'on y verra que ce manuel n'est pas une pure spéculation, comme il semble qu'on voudroit l'insinuer ici.

d'abord

d'abord observer (ce que chacun remarquera fort aisément & sans aucun effort de réflexion) qu'il me paroît que ces deux grands Hommes connoissent fort peu mon Instrument. Car 1°. les trois branches réunies ensemble, & appliquées l'une sur l'autre n'excèdent pas l'épaisseur d'une des branches du *Forceps* ordinaire ; ainsi par tout où celle-ci passera , on pourra aussi introduire celles-là. 2°. Elles se développent avec tant de facilité , que la centième partie de la force ordinaire aux mains d'un Enfant de dix ou douze ans , seroit plus que suffisante pour ouvrir & pour fermer l'Instrument. 3°. Elles ne sont pas plus tranchantes que le dos de tous les couteaux qui n'ont qu'un seul tranchant , & dont les vives arêtes sont arrondies ; ainsi elles ne peuvent pas excorier les parties latérales du Vagin , ni à plus forte raison *les déchirer entièrement*. Quant aux *contusions violentes* qu'on attribue aussi au développement des branches de cet Instrument , les Femmes seront à l'abri de ces dangers , lorsque mon Tire-tête sera manié (ainsi que tous les autres Instrumens quoique des plus parfaits & des plus usités) par d'*habiles* Praticiens ; sur-tout par ceux qui se seront donné la peine d'examiner impartiallement toutes les précautions que j'ai prescrites , & détaillées fort au long dans divers en-

droits de mon Ouvrage. 4°. Enfin lorsque les trois branches de mon Tire-tête sont bien développées, elles se trouvent, toutes les trois latéralement & respectivement, à un écartement ou à une distance égale les unes des autres : conséquemment elles embrassent au moins les deux tiers du Volume de la tête de l'Enfant , & non pas seulement la moitié, comme on l'allegue, ce qui fait tomber d'elles-mêmes toutes les conséquences qu'on a tirées de ce principe peu réfléchi.

Ces quatre remarques , qui sont dans la plus exacte justesse , m'autorisent à penser que l'Instrument , auquel l'illustre *Janckius* impute tous ces défauts , est à la vérité mon Tire-tête à trois branches , mais contrefait , mal fabriqué , & par conséquent plutôt nuisible que salutaire. Je conviendrai même avec lui , qu'il seroit très-dangereux de se servir d'un pareil Instrument : car alors on auroit à craindre tous les accidens qu'on croit dépendre de sa construction méchanique , & que je crois ne pouvoir imputer qu'à l'impéritie de l'Ouvrier qui l'a copié , ou simplement d'après la gravure , quoique correcte , (ce qui est insuffisant , si on ne profite de la précision , de la description) ou bien d'après un modele vicieux , dont naturellement l'Invентeur ne doit pas être responsable.

Mais qui ne sera pas surpris que des Scavans du premier ordre , comme l'illustre *Janckius* & le célèbre Boehmer, ne se soient pas méfiés de la possibilité de cette construction vicieuse ? Qui pourra même croire que des Praticiens ayent si fort précipité leur jugement sur un Instrument qu'ils connoissent vraisemblablement très-peu ; surtout s'ils avoient bien voulu réfléchir que l'Académie Royale de Chirurgie , dans laquelle il se trouve d'excellens Praticiens Accoucheurs , a reconnu , par une approbation autentique , les avantages de ce nouvel Instrument , dont d'ailleurs je me suis servi , avec tout le succès possible , pour extraire une tête enclavée depuis trois jours , sans que la Mere ait subi le plus léger des inconveniens qu'on présente avec tant d'emphase ? Il convient néanmoins qu'ils y prêtent un peu d'attention : car comme ils accordent (du moins *Janckius*) que mon Instrument sera *très-bon & très-utile* pour tirer une tête arrachée & restée dans la Matrice , ils pourroient fort bien être trompés dans leur attente avec leur Instrument défectueux , & se voir forcés , d'après une expérience fautive , de se retracter , & sans doute mal-à-propos , de l'avantage qu'ils lui ont accordé , ce semble , avec raison. Mais poursuivons la Dissertation de M. Boehmer.

Senti-
ment de
Messieurs
Boehmer
& Janckius
sur le For-
ceps de Bin-
gius.

Premier
Point.

» Il me reste , pour traiter des autres
» especes de *Forceps* (a) , (dit M. Boeh-
» mer) de parler en peu de mots de ce-
» lui que *Eingius* , très-habile Chirurgien
» de Copenhague , a corrigé depuis peu ,
» & que *Janckius* , célèbre Praticien , a
» décrit distinctement & fait graver. Mais
» on reconnoît , tant par sa composition ,
» que par la méthode de son application ,
» (b) que par rapport à ses Cueillères ar-
» quées qui , assujetties & placées en
» fautoir , se réunissent dans leur milieu ,
» cet Instrument ressemble , pour la plus
» grande partie , à celui que le célèbre M.
» Grégoire le pere a imaginé le premier
» sur le modele du Tire-tête de Palfin ; si
» l'on en excepte seulement les branches
» qui sont rondes & gresfles , qui décrivent
» des deux côtés un coude figuré en demi
» cercle , s'écartent insensiblement l'une
» de l'autre vers les extrémités , & aux-
» quelles on a appliqué un anneau long .
» Ce Praticien y a cependant corrigé &

(a) » Je pourrois aussi rapporter ici les divers *For-*
» *ceps* que Ménard , dans son Guide des Accoucheurs ,
» Préface , pag. 18. & s. a décrit & fait graver , mais
» je souscris volontiers , & avec satisfaction , au juge-
» ment que M. Levret en a porté , Part. 3. p. 80. car
» il s'agit ici d'Instrumens d'une très-grande utilité
» dans l'Art des Accouchemens , &c.

(b) » Il a donné une Dissertation assez exacte de
» ce *Forceps* dans toutes ses parties. Voyez le Com-
» mentaire cité pag. XVI. &c.

» ajouté différentes perfections qui lui ont
» paru favorables, pour rendre son appli-
» cation plus facile & plus prompte.

» A raison de son utilité, on peut dire
» en général que cet Instrument peut exé-
» cuter tout ce qu'on peut attendre des *For-*
» *ceps* de Chamberlain, de Grégoire &
» autres de cette espece; c'est-à-dire, que
» lorsque la tête est enclavée, on peut, par
» son moyen, sauver la Mere & l'Enfant,
» & qu'ainsi dans l'application de ces Instru-
» ments, il n'est pas absolument néces-
» saire d'examiner auparavant si l'Enfant
» est vivant ou déjà mort, puisqu'il est con-
» tant, par plusieurs exemples, qu'on en a
» tiré de vivans avec ces Instrumens (*a*).
» *Janckius* convient aussi que le *Forceps* de
» *Bingius* a différens avantages qui lui sont
» communs avec les *Forceps* François &
» Anglois (*b*); cependant eu égard à
» quelques propriétés, il préfere celui de
» *Bingius* à tous ceux qui ont été inventés
» jusqu'ici, & entre ces propriétés, il rap-
» porte premièrement, que les extrémités
» des branches ou lames sont rondes, & non
» larges & angulaires, & que, par cette rai-
» son, elles peuvent non-seulement être intro-

(*a*) » V. notre autre Dissertation, Sect. 26. Obs.
» premiere, p. 165 & 6. & Notte C. C.C.
» V. aussi dans ce second Ouvrage les Obs. 32, 33,
» & 34. Article VI.

(*b*) » Le Commentaire cité pag. 22.

» duites dans le Vagin plus sûrement, &
 » plus aisément, mais même appliquées plus
 » fermement sur la tête de l'Enfant, outre
 » qu'elles ne la blesSENT pas en la pressant.
 » Mais quoiqu'il faille rejeter (dit M.
 » Boehmer) avec raison, les lames ou bran-
 » ches trop larges & à angles aigus, &
 » que ce ne soit pas une crainte vaine &
 » déplacée, qu'il n'arrive, par leur usage,
 » des dilacérations à la tête de l'Enfant,
 » & des lézions à l'orifice de la Matrice,
 » & au Vagin ; il faut cependant scavoir
 » que le *Forceps* de Chamberlain, & les
 » *Forceps* François corrigés sont en partie
 » composés de branches ou lames très-lar-
 » ges ; mais que leurs rebords sont en même
 » tems fort obtus, bien unis, & sans aucun
 » angle, & qu'ils ne peuvent faire aucun mal,
 » à moins qu'ils ne soient dirigés par une
 » main mal habile.

Réponse Pour répondre au premier Point du sen-
 au premier timent de l'illustre *Janckius*, rapporté par
 Point.

le célèbre Boehmer, je dirai en peu de
 mots que les deux *Forceps* de ma correc-
 tion n'ont point leurs branches très larges
 ni angulaires, mais qu'elles sont arrondies
 en dehors, aplatises en dedans, & un peu
 creusées en goutieres; & que, par cette rai-
 son, elles peuvent non seulement être intro-
 duites dans le Vagin plus sûrement & plus
 aisément, mais même appliquées plus ferme-

ment sur la tête de l'Enfant, (que si elles étoient toutes rondes) outre qu'elles ne blesSENT pas en pressant (comme si elles avoient cette forme) ; ainsi (comme le dit M. Boehmer) elles ne peuvent faire aucun mal , à moins qu'elles ne soient dirigées par des mains mal habiles.

» Secondement, Janckius regarde comme ^{Second} Point. un autre avantage (dit M. Boehmer) la courbure des branches par le moyen de laquelle , comme plus grande que celle des Forceps Anglois , il croit qu'il arrive que la tête de l'Enfant est saisie non seulement par l'extrémité des branches , mais presque par toute leur longueur , & par conséquent embrassée beaucoup plus fermement , au lieu que les autres Forceps peuvent glisser & s'échapper facilement de l'endroit où ils ont été placés & appliqués , & blesser la partie. (A quoi répond M. Boehmer) l'industrie des François a déjà eu égard à cet inconvénient , puisque M. Gregoire a imaginé un nouveau Forceps ; mais la difficulté qu'on trouvoit à son application a engagé M. Gregoire son fils , célèbre Chirurgien , & Maître en l'Art des Accouchemens , & ses Sectateurs à diminuer la capacité , & le diamètre des Forceps Anglois dans toute leur étendue (a). Cependant

(a) » Consultez l'autre Dissert. Sect. 20. p. 158.

360 NOUVELLE ADDITION

» ils se sont dès-lors servi, dans leur pratique, de diverses branches de *Forceps* plus ou moins courbes selon les différentes circonstances, & qui leurs ont aussi bien réussi : c'est par cette raison que l'illustre *Janckius* (ajoute M. Boehmer) poursuit ainsi. Il conviendroit peut-être (dit-il) d'avoir des Cueillères ou des branches de *Forceps* de diverses courbures à cause de la différence des têtes. Or plus les arcs son courts, & plus les branches ou Cueillères sont trop courbes, plus l'application, suivant Chapman (a) (& suivant moi) sera difficile & dangereuse. Mais je ne veux pas répéter ici plus au long ce que j'ai déjà allegué contre l'objection de M. Levret; (je n'ai pas plus d'envie d'y répondre ici, parce

(a) » Il est bon de remarquer que toutes les especes de *Forceps* ne sont pas tous également bien construits, c'est pourquoi il faut avoir égard à leur figure. Il me souvient d'avoir vu chez un habile Coutelier un Tire-tête qui me parut fort mal construit. Un autrefois un de mes Collegues, qui pratiquoit les Accouchemens en Province, me montra un Tire-tête, dont on n'auroit pu faire usage en aucune façon, tant il étoit fautif, parce que le diamètre de la courbure étoit trop large, & que les branches étoient trop écartées.

Mais qu'est-ce que ceci a de commun avec mes Instruments, pour me l'opposer en me disant, qu'on ne veut pas répéter plus au long ce qu'on a allegué ailleurs contre moi &c ? J'avoue de bonne foi que je n'y comprends rien du tout, surtout à cause de la Note que fait par la suite M. B. V. ci à côté.

» que je crois l'avoir fait passablement
 » bien dans le même endroit) j'avertirai
 » au moins (poursuit M. Boehmer) que M.
 » Levret n'a peut-être rien eu tant à cœur
 » dans la correction (*a*) du *Forceps* de
 » Chamberlain, que d'essayer de bien em-
 » brasser la tête sans une trop grande cour-
 » bure des branches.

M. Boehmer a pensé juste cette fois, je l'avoue, & j'ajouterai aujourd'hui (ce que j'aurois peut-être dû dire alors, & qui m'est échappé) que mon Tire-tête à trois branches a cette perfection à un degré éminent, puisque, par son élasticité fléxible jusqu'à un certain point, il peut se mouler, dans toutes les circonstances, aux différens volumes des têtes qu'il est question de déclaver; au lieu que les *Forceps* connus ne peuvent, par leur propre construction mécanique, suppléer à ce point de perfection, que par leur multiplicité, afin d'avoir autant de Cueillères courbes, que de cas particuliers. Je ne mettrai même en parité avec mon Tire-tête, que mon *Forceps* courbe : mais je parle de l'un & de l'autre de ces Instrumens faits sur le modele des originaux, qu'on a bien voulu décorer du titre d'ingenieusement

Réponse
au deuxié-
me Point.

(a) » M. Levret l'a décrit pag. 92 & 93. où il dit,
 » je crois faire plaisir aux personnes de l'Art &c. jusqu'à
 » ces mots, & n'y ajoute aucune asperité.

362 NOUVELLE ADDITION
imaginés, au moins le premier; car pour le dernier, je crois qu'on le connoît encore moins, & peut être point du tout (a).

Troisième Point. Troisiémement, *Janckius* (pour suit M. Boehmer) » se persuade que le *Forceps* » de *Bingius* est préférable aux Anglois & » aux François, en ce qu'il a des branches » plus courtes; ce qui lui paroît fort avantageux » pour embrasser plus fermement, & pour » extraire plus sûrement la tête de l'Enfant. » Cependant il est constant, du consentement de plusieurs Praticiens, que des lames si courtes embrassent à la vérité des têtes d'un petit volume (M. Boehmer » auroit dû ajouter, descendues depuis peu » fort bas (b), & qu'elles ne peuvent aucu-

(a) J'ai lieu de présumer que M. Boehmer n'a pas bien saisi ce que je dis de la nouvelle courbure que j'ai donnée au *Forceps*, car dans le point auquel nous venons de répondre, il n'y est question que des courbures latérales de chaque branche de l'Instrument, considérées jointes ensemble en sautoir; au lieu que, comme on a dû le voir p. 304 &c. Notti (a) de cet Ouvrage, il n'est point fait mention de ces courbures latérales, mais d'une courbure antérieure &c. que j'avais désignée dans mon premier Ouvrage à la pag. 97. en ces termes: *J'en ai pris l'idée sur les Tenettes courbes qui sont d'usage dans l'opération de la Lithotomie, &c.*

Or il suffit de connoître les Tenettes courbes de la taille pour avoir des notions justes du sens de la nouvelle courbure dont j'entendois parler, quoique je n'en eus dit que cela. Mais cette attention a échappé à M. Boehmer comme bien d'autres, ainsi qu'on a dû le voir déjà plus d'une fois.

(b) Voyez ce que nous avons dit sur ce sujet dans cet Ouvrage, Article VII. p. 229 & 230.

» nement embrasser toute la circonférence
 » d'une tête plus grosse , mais seulement
 » la moitié de la tête fort allongée par la
 » compression , & souvent augmentée an-
 » térieurement de volume par une tumeur
 » sanguine , qui quelquefois nous repré-
 » sente une tête molle. Inconvénient qui
 » rend l'extraction douteuse & périlleuse ,
 » par rapport à ce que la compression to-
 » tale de la tête est empêchée ; c'est la rai-
 » son de la distance des extrémités au
 » point autour duquel elles se meuvent , &
 » qui est distinctement représentée dans
 » notre gravure (a).

(a) » Consultez l'autre Dissert. Tab. 2. Fig. A. Mais
 » des branches ni trop grandes ni trop petites suffisent
 » pour faire une compression assez forte , & pour
 » l'extraction convenable de la tête. Mais la distance
 » de leurs extrémités au point fixe doit être propor-
 » tionnée. La Pla. 2. représente un *Forceps* composé
 » de deux branches égales , étendues suivant une li-
 » gne droite , posées l'une sur l'autre , & croisées
 » comme un lévier *hédrodrome* , dans lequel la puif-
 » fance & le Poids se meuvent suivant des directions
 » opposées , & qui , à raison de la distance égale des
 » points auxquels s'appliquent les poids , a une puif-
 » fance égale au poids qu'il doit soulever ou porter.
 » Or on observe le contraire dans ceux dont la dis-
 » tance des branches & la distribution inégale du poids
 » & de la puissance produisent souvent une action in-
 » suffisante , quand il s'y joint une force comprimante.

» Veyez le *Forceps* de Chapman , Livre cité p. 29.
 » & sa Fig. Tab. première & deuxième , où vous re-
 » marquerez le point mobile placé hors du centre
 » de gravité.

Cette Démonstration Géométrique est juste , en ce
 qu'elle concerne , pour l'application que l'Auteur en

Unable to display this page

» la permission de cet habile Auteur, que le
 » *Forceps*, que j'ai fait graver, n'est que de la
 » même épaisseur, si elle n'est moindre, (a)
 » & qu'il est doué d'une juste élasticité;
 » d'ailleurs, il n'est pas fort pesant, puisque
 » tous le poids de l'Instrument va à peine
 » à une livre (b) : par les mêmes raisons,
 » il peut être aisément appliqué sans dou-
 » leur, lorsque les parties génitales gon-
 » flées rendent en quelque maniere le pas-
 » sage plus étroit. J'en donnerai pour
 » preuve les Observations que j'ai rappor-
 » tées dans cette Dissertation & dans l'a-
 » tre.

J'imiterai ici M. Boehmer, & (pour Réponse au quatrième Point.
 preuves de la bonté de mon nouveau *For-*
ceps courbe qui , outre cette courbure
 qui le différencie d'avec tous les autres
Forceps, Anglois, François, Hollandois,
 &c. a tous les avantages ci-dessus décrits,
 & même ceux de mon *Forceps* à axe am-
 bulant) , je donnerai les sept Observa-
 tions que j'ai décrites dans l'Article VI.
 de ce dernier Ouvrage , & une huitième
 que M. Guyot (dont nous avons parlé p.
 59. & suiv.) vient de me promettre de me
 communiquer incessamment.

(a) & (b) C'est ce que personne ne pourra croire
 d'après l'inspection seule de la Gravure , surtout de
 celle des parties , qui représentent la jonction de ce
Forceps, quoiqu'il soit ordinaire que les *Forceps* bien
 faits ne pèsent au plus qu'une livre.

Cinquième Point. » M. Boehmer ajoute au point précédent qu'il convient, pour l'élasticité convenable de l'Instrument, que ce *For-cep^s*, comprimé doucement, se remette aussi-tôt dans son premier état, & qu'il ne se casse point par la pression de quelque corps qui fera résistance. Or (poursuit l'Auteur) l'épaisseur convenable exclut la trop grande ténuité des arcs, puisqu'en effet augmentant la fléxibilité & la foiblesse de l'Instrument, il arrive qu'il ne comprime point suffisamment, & que la figure de l'Instrument s'altère & se corrompt dans ses courbures (*a*). Nouvelle atteinte pour mon Tire-tête à trois branches.

Réponse au cinquième Point. Nous avons reconnu, il n'y a qu'un instant, M. Boehmer pour un excellent Géometre, nous sommes obligé d'avouer ici qu'il est aussi sc̄avant Logicien ; car il vient de nous donner un argument en si bonne forme, quant à l'arrangement des mots, qu'il semble qu'on ne peut lui en refuser les conséquences : Mais, malheureusement pour l'argument, les comparés qui sont les *Forceps* depuis long-tems connus, ne sont pas comparables de cette façon, à mon Tire-tête à trois branches.

(a) „ V. Chapman, L. cité pag. 21. à l'endroit que nous avons déjà cité dans l'explication de notre Planche 2. p. 175.

En effet, ce dernier Instrument a, pour principe Méchanique, un genre de levier différent de celui des autres; les premiers ayant, comme l'a justement observé M. Boehmer, le point d'appui entre la puissance & la résistance, & le dernier ayant la résistance entre le point d'appui & la puissance.

Qui n'apercevra pas clairement qu'une telle erreur renverse tout l'argument, & réduit à zéro, les conséquences qui en sont tirées? Je ne craindrai pas même que, sur ce point, personne s'avise, pour me repliquer, de dire comme à la page 327. *Ainsi après avoir détruit les foibles arguments avancés par l'Auteur, il nous reste à démontrer, par la composition même de l'Instrument de M. Levret, &c. car cet endroit prouve, comme on l'a vu, que sa construction a été peu connue. Je n'en dirai pas d'avantage sur cet Article, de crainte qu'on ne m'impute de soupçonner M. Boehmer de connoissances peu étendues dans les Méchaniques; cette distraction qui lui échape prouve, selon moi tout au plus, que les plus grands Hommes peuvent quelquefois se tromper faute d'un examen suffisant.*

» Mais sans parler de choses si peu importantes (poursuit M. Boehmer), il m'en reste à examiner de plus grande conséquence. Janckius désaprouve les

Sixième
Point,

» branches fenestrées des *Forceps Anglois*, & il approuve celles qui sont pleines, par rapport à la sûreté de leur usage; en ajoutant les raisons suivantes. Si, dit-il, il arrive, comme cela est quelquefois, que la femme qui accouche ait une chute de *Vagin*, ou même quelque tumeur dans ce canal, lorsque l'Accoucheur aura introduit le *Forceps Anglois*, que feroit-il autre chose, après avoir dilaté, comme il convient, les parois du *Vagin*, que de saisir cette tumeur dans les fenêtres des branches de l'*Instrument*, & en tirant cette tumeur, devenue comme une grosse éponge, en même tems que la tête de l'*Enfant*, de la déchirer, ou du moins de la contondre au point qu'elle s'enflamme certainement, & tomberoit en gangrene?

Réponse
de M.
Boehmer.

M. Boehmer répond que dans ce rai-
sonnement, & dans ceux qui suivent,
ce savant Auteur a égard tant à une
maladie extérieure très particulière, je
veux dire (poursuit-il) au relâchement
du *Vagin*, qu'au gonflement des léyres,
qui arrive quand la tête de l'*Enfant* est
enclavée. Quant au premier cas, il n'a
pas encore démontré (continue toujours
M. Boehmer), par des raisons suffisantes,
que, dans ce cas, il doive nécessairement
s'ensuivre de l'application du *Forceps Anglois*, des inflammations, des dilatations,

» cérations , & la gangrene des parties.
 » Qui est le Praticien , je vous prie de me
 » dire, qui saisira une tumeur avec la tête
 » d'un Enfant , à moins qu'il n'ait aucune
 » connoissance anatomique des parties , &
 » qu'il soit abfolument ignorant dans son
 » Art ? Et qui est-ce qui ne scait pas que ,
 » dans le concours d'un relâchement du
 » Vagin avec l'enclavement de la tête de
 » l'Enfant , il y a deux attentions à faire ?
 » La premiere, qu'après avoir suffisamment
 » écartées les parties extérieures , il faut , dans
 » l'application & dans l'extraction , préve-
 » venir , en résistant , un plus grand relâche-
 » ment (a). Mais pour faire une résistance
 » convenable , il convient qu'un Assistant ,
 » pendant que l'Accoucheur travaille à
 » saisir avec le Forceps , & à tirer sûre-
 » ment la tête , dilate les grandes lèvres
 » avec les extrémités de deux ou trois
 » doigts , par la partie supérieure ou par
 » l'inférieure , selon que la nécessité l'e-

(a) » C'est à peu près d'une semblable façon que ,
 » dans l'Accouchement naturel , où il y a chute de
 » Matrice & relâchement du Vagin , nous résistons
 » avec les doigts , en prenant garde que , par la pres-
 » sion dirigée vers le bas , pendant la sortie de l'En-
 » fant , la Matrice & le Vagin ne soient plus pressés &
 » comprimés vers l'extérieur , mais que l'orifice de
 » l'uterus soit soutenu dans sa place . Voyez Chapman ,
 » L. cité p. 29. » Voyez aussi tous les bons Auteurs
 » qui ont parlé de ce cas , ou qui ont fait des TraitéS
 » complets sur les Accouchemens.

370 NOUVELLE ADDITION

» xige , en s'opposant en même tems , &
» prenant garde que les branches , quoi
» que mousses dans tous leurs points , ne
» heurtent les parties ; mais que l'Instru-
» ment touche seulement la surface interne
» des doigts pliés en demi cercle . S'il ar-
» rive quelquefois , par l'introduction for-
» cée de la main dans la Matrice , (a) dif-
» férens déchirement & dilacérations des
» parties génitales , que n'arrivera-t'il pas
» de l'introduction des Instrumens , & du
» Forceps même de *Bingius* , à moins que
» l'Accoucheur n'observe les précautions
» prescrites ? Du Forceps , dis-je , de *Bin-*
» *gius* , puisqu'en effet , étant composé de
» branches plus courbes & pleines , il a
» besoin d'un espace plus grand pour l'ap-
» plication & pour l'extraction , & con-
» séquemment , par une distension plus
» grande des parties extérieures , & de
» l'orifice de la Matrice , il doit aussi faire
» plus de violence dans le détroit du pas-
» sage , que le Forceps Anglois même ,
» dont l'usage fréquent est confirmé & ap-
» prouvé par Chapman , & par Giffard ,
» par nos Observations , & par celles des
» autres (b) .

(a) » Chapman , Cas 30. p. 125. » & quantité d'autres bons Auteurs.

(b) » Il y a plusieurs Dissertations sur ces Forceps.
» Voyez notre autre Diff. Notte E. E. E. pag. 169.

Je n'ai que deux mots, pour ainsi-dire, à ajouter à tout ce que vient de dire M. Boehmer sur les *Forceps* de *Janckius* & de *Bingius*, c'est-à-dire, sur les *Forceps* fenestrés, & sur ceux qui, comme les Cueillères de Palfin, ne le sont pas. Il me paraît que, pour décider la question, il ne s'agit que de sc̄avoir si, en supposant des inconveniens aux *Forceps* fenestrés, il y a généralement plus de cas où y il auroit du risque à s'en servir que s'ils étoient pleins. Or il est démontré que les cas, où les *Forceps* fenestrés sont d'une grande utilité, sont infiniment plus nombreux que les autres; ils sont donc préférables. Cependant, il ne faut pas absolument aussi rejeter les *Forceps* pleins, bien conformés, quoique rarement utiles, parce que de tems en tems on rencontre des cas épineux, qui peuvent nous obliger d'y avoir recours: il ne faut donc condamner ni les uns ni les autres généralement dans tous les cas. Mais toujours restera-t'il certain que les *Forceps* fenestrés l'emporteront de beaucoup sur les autres dans presque tous les cas, sur tout lorsqu'ils ne seront pas maniés par des mains *Malhabiles*.

» *Janckius* allegue encore un autre accident qui survient très-souvent dans l'Accouchement (c'est toujours M. Boehmer qui parle) sc̄avoir l'enflure & le gonflement qui survient très-souvent dans l'Accouchement (c'est toujours M. Boehmer qui parle) sc̄avoir l'enflure & le gonflement

Réponse
au sixième
Point.

ment spongieux des parties génitales,
dans lequel cas il défend l'usage des *For-
ceps* fenestrés : mais ces incommodités
extérieures, qui accompagnent ordinaire-
ment l'enclavement de la tête de l'En-
fant, arrivent plus fréquemment, sui-
vant le témoignage de ce Scavant Au-
teur, chez nous, que chez les François
& les Anglois ; parce qu'on n'abandonne
les Femmes en travail aux soins des Ac-
coucheurs qu'au bout de quelques jours,
& le plus souvent quand il n'y a plus de
ressources. Je témoignerai, en faveur de
la vérité, que dans tous les cas les plus
épineux, où j'ai eu besoin de me servir
des branches fenestrées du *Forceps*, j'ai
observé (dit M. Boehmer) du gonfle-
ment & de l'inflammation dans l'un ou
l'autre côté des parties génitales, mais que
jamais il ne m'est arrivé d'y voir ou d'y
causer de déchirement. J'en appelle
aussi (continue-t'il) au témoignage des
habiles gens que j'ai cités plus haut, & qui
ayant eu de fréquentes occasions de se
servir des *Forceps*, nonobstant les tumeurs
symptomatiques extérieures, ont fait
l'extraction des Enfans vivans ou morts,
& sauvé la vie des Mères. Je ne nierai ce-
pendant pas qu'il ne faille, dans le cas
de chute de Matrice, ainsi que dans ce-
lui des tumeurs spongieuses, & même
sanguines extérieures des grandes lèvres,

» agir avec bien de la circonspection dans
 » l'application des branches entieres &
 » pleines , ou fenestrées du *Forceps* , &
 » achever, par leur moyen, l'extraction à pas
 » lents. Mais quoi qu'il ne soit pas tou-
 » jours au pouvoir de l'Accoucheur de
 » prévenir une inflammation occasionnée
 » en différentes parties par la fièvre in-
 » flammatoire , & qui se communiquant
 » en même tems aux parties extérieu-
 » res , dégénere très-souvent en gan-
 » grene , & en sphacele ; cependant il ne
 » faut point, par cette raison , attribuer au-
 » cunement ces accidens à l'Instrument ,
 » vu le concours de différentes causes ,
 » puisque j'ose courageusement affirmer ,
 » qu'une *lésion quelconque* , faite aux parties
 » génitales par le *Forceps Anglois* , ne doit
 » retomber que sur l'Accoucheur , & non sur
 » le défaut de l'Instrument.

Je laisse à l'illustre *Janckius* le soin de Réponse
 répondre à cette décision qui ne me re- au septième
 garde pas, puisqu'il n'est point question de me Point.
 moi dans tout ce point. Mais continuons
 la Dissertation.

» Enfin (dit-il) *Janckius* soutient que le Huitième
 » plus grand avantage du *Forceps de Bin-* & dernier
gius , & qui n'appartient pas à l'essence Point.
 » de l'objet , mais seulement aux choses
 » accidentielles (*a*) , consiste dans la divi-

(a) Dissertation cité pag. 24.

» sion de ses branches en deux parties ; &
» que cette division empêche qu'un Instru-
» trument composé, terrible d'ailleurs, ne
» jette de la terreur & de la crainte dans
» l'esprit des Femmes qui accouchent, &
» chez les Assistans. Mais quoi que les
» branches des *Forceps* François & An-
» glois ne puissent se partager ou se subdivi-
» viser, cependant, séparées l'une de l'autre,
» elles peuvent se cacher de maniere
» que la Femme, qui est couchée sur le
» dos en travers de son lit, ne peut apper-
» cevoir en aucune maniere ces Instru-
» mens : soit qu'on déplace la tête par le
» moyen d'une seule de ses branches, (a)
» & qu'avec le secours de l'autre main,
» on en fasse l'extraction, soit qu'on se
» serve pour cet effet des deux branches,
» la Malade n'apercevra aucune incom-
» modité, & ne sentira fort souvent aucu-
» ne douleur, comme le témoigne l'Ob-
» servation rapportée au commencement
» de cette Dissert. (& beaucoup d'autres
» que M. Boehmer ne scait peut-être pas).

» Je ne vois donc aucune raison suffisante
» pour prouver que le *Forceps* de Bingius
» put, à raison de son Méchanisme, être
» employé dans plusieurs cas où il assure,
» mais sans le démontrer, qu'il a envain-
» essayé de se servir des autres *Forceps* ;

(a) » V. Chapman. Comment. cité Chap. XXX. p.
» 125. & mon autre Dissert. Sect. 37. p. 168.

» puisque pour satisfaire à tous les cas dans
 » lesquels on doit se servir d'une scule des
 » branches du *Forceps de Bingius* (a) pour
 » lever les obstacles de l'Accouchement,
 » ou employer les deux branches pour tirer
 » la tête, il y avoit déjà fort long-tems, avant
 » les changemens que *Bingius* a faits au
 » *Forceps*, qu'on avoit reconnu l'excellence
 » des *Forceps François & Anglois*, & que
 » leur usage étoit confirmé par un grand
 » nombre d'Observations. Mais dans le
 » tems que *Janckius* rejette la longueur des
 » autres *Forceps*, il paroît passer sous si-
 » lence la longueur de celui de *Bingius*.

» Or, les *Forceps Anglois & François*
 » ne demandent, pour leur application,
 » qu'autant d'écartement des cuisses, que
 » la nécessité de la chose même en exige,
 » tant dans les sujets gras, que dans les su-
 » jets maigres ; ainsi je ne vois pas assez
 » comment la pudeur d'une Femme en
 » travail, qui s'abandonnant aux soins d'un
 » Accoucheur, demande avec empresse-
 » ment son secours, pourroit en être blessée,
 » & son ame émue.

» Le *Forceps de Bingius* est-il donc le
 » seul qui puisse être appliqué sans mettre
 » les parties à découvert, & sans avoir
 » écarté assez les cuisses ? Ne faut-il pas,
 » dans tous les Accouchemens contre na-

(a) » Voyez *Janckius*, Comment. cité p. XXI.

ture, choisir la situation la plus commode de la Malade que nous avons décrite, (a) pour retourner l'Enfant par les pieds, où pour le tirer avec les Instrumens? Que si, par pudeur, la Femme refuse le secours de l'Accoucheur, elle doit n'en attendre que de la Sage-Femme, dont les soins promettent très souvent peu de consolation, mais le plus ordinairement un triste évenement (b). La pudeur ne peut être blessée par les yeux retenus de ceux qui, suivant l'exemple de Livie, ont en effet prouvé qu'ils regardoient les hommes nuds comme des Statues. Si la crainte de blesser la pudeur fait rejeter les secours certains de

(a) » Voyez mon autre Dissertation. Section 23.
» page 161.

Voyez aussi notre premier Ouvrage p. 40. & suiv.

(b) » J'ai encore devant les yeux (dit M. Boehmer) l'exemple de la Femme d'un Boucher qui, en 1747, étant en travail d'un Accouchement difficile par la sortie du bras de l'Enfant, ne put en aucune maniere être persuadée, ni par les exhortations de M. son vénérable Confesseur, ni par les miennes, de se soumettre à un Accoucheur, jusqu'à ce qu'après un long retardement & fort proche de la mort, y ayant déjà inflammation à la Matrice, un commencement de hoquet, & des mouvements convulsifs, elle se détermina à demander mes secours. Je tirai véritablement un Enfant corrompu ; mais vu l'inflammation intérieure de la Matrice, & celle des parties extérieures qui existoit déjà avant l'opération, & qui tomba en gangrene, il arriva qu'elle mourut le second jour dans des mouvements convulsifs.

• l'Art, comment pourra-t'on remédier,
 » sans le secours des yeux, aux lésions de
 » la Vessie urinaire, aux ulcérations, aux
 » relâchemens du Vagin, à l'inversion &
 » à la chute de la Matrice, & aux autres
 » excroissances qui surviennent dans ces
 » parties ? Mais en voilà assez sur ce sujet;
 » qu'il nous suffise d'avoir fait voir que les
 » argumens que l'Auteur donne pour le
 » contraire, quoiqu'ils semblent de grande
 » conséquence, paroissent cependant
 » peu importans à ceux qui ont appris à se
 » servir convenablement des branches fe-
 » nestées du *Forceps*. (a)

(a) M. Boehmer nous prouve d'une part, par ce long discours sur le *Forceps* de *Bingius*, que *Janckius* n'a pas décrit si exactement cet Instrument qu'il le dit (page 356.) puisqu'il fait remarquer (pag. 365.) que cet Auteur a passé sous silence la longueur de ce *Forceps*. On voit d'autre part que les branches du *Forceps* de *Bingius* étant pleines & minces, ressemblent beaucoup à l'ancien Tire-tête de *Gilles le Doux* ou de *Palfin*, surtout à cause de la grande courbure de ses branches, & qu'elles ne diffèrent qu'en ce qu'étant subdivisées (transversalement) en deux (sans doute) elles deviennent moins difficiles à introduire que celles du *Forceps Flamand*. D'où il résulte que ce que M. Boehmer considère comme une chose accidentelle dans le *Forceps* de *Bingius*, pourroit bien être la seule chose qui différencie cet Instrument de celui avec lequel nous venons de le mettre en comparaison.

Il me reste enfin à faire remarquer ici que les branches du *Forceps* de *Bingius*, étant beaucoup plus courbes que celles des *Forceps* fenestrés, l'écartement de leur partie moyenne doit être d'un trop grand volume pour ne pas risquer, dans l'extraction, de déchirer le Péritée ; ce qui n'est pas indifférent à observer.

Conclu-
 sion de
 toute la
 Disserta-
 tion de M.
 Boehmer. Ici fini la Critique de l'Instrument &
 des raisons de *Bingius* adoptées ou don-
 nées par *Janckius*; je passe à la conclusion de
 toute la Dissertation de M. Boehmer, qui
 avoue enfin que , malgré tout ce qu'il a
 avancé , » on doit cependant louer , avec
 » toute justice , les efforts qu'ont faits jusqu'i-
 » ci Mr^r, Levret & *Janckius* pour avancer
 » les progrès de l'Art , & pour faire des
 » changemens excellens & ingénieux aux
 » meilleurs *Forceps*. Il ne me reste plus
 » qu'à faire observer (dit cet illustre Pro-
 » fesseur) que ces grands Hommes n'ont
 » atteint , en aucune maniere , au degré de
 » perfection de ces Instrumens , & qu'il
 » seroit conséquemment à souhaiter que
 » leurs *corrections* eussent rendu les *For-*
 » *ceps* plus parfaits .

Réponse
 au dernier
 Point. Tel est le sentiment de l'illustre Boeh-
 mer sur les productions du célèbre *Janc-
 kius* , sur celles de l'ingenieux *Bingius* ,
 & sur les miennes. Je laisse à ces deux
 Scavans Auteurs le soin de leurs défen-
 ses ; j'ai répondu , autant qu'il m'a été
 possible , aux objections qui me con-
 cernoient : mais comme j'ai été obli-
 gé d'être un peu long , & que les idées
 multipliées , quoique successives , sont su-
 jettes à s'altérer un peu , & à s'effacer mê-
 me dans l'examen des Démonstrations , j'ai
 cru devoir récapituler en peu de mots le

A L'HISTOIRE DES FORCEPS. 379
plus essentiel de l'Ouvrage de M. Boehmer, & de mes réponses.

*Récapitulation sommaire & concluante
de part & d'autre.*

On a dû voir que nous sommes du même sentiment, M. Boehmer & moi, sur l'attache fortuite & l'atérale du *Placenta* dans la Matrice; que cet Auteur a adoptées les conséquences que j'en ai tirées pour la Pratique; qu'il pense, comme moi, sur l'état où je dis qu'il doit être l'orifice de la Matrice, lorsqu'on se détermine à déclaver une tête d'Enfant avec l'un des Instrumens connus sous le nom de *Forceps*; & qu'enfin il souscrit au jugement que j'ai porté des Instrumens de M. Ménard, Chirurgien de Rouen.

Il m'a paru que M. Boehmer n'avoit pas encore assez médité sur la construction de mon Tire-tête à trois branches, pour le censorer aussi rigoureusement qu'il l'a fait; ce qui m'a autorisé à penser ainsi, c'a été 1°. que, dans la description que cet Auteur en a voulu faire, il ne parle point de la mobilité de deux de ses branches, chacune sur leur virole, autour de leur Axe, mais seulement de celle de leur partie opposée sur leur petit Axe, qu'il nomme clou; ce qu'il est très important d'observer.

2°. Que, dans le parallel que ce Pro-

1°. Sur
les Théo-
remes.

2°. Sur la
construc-
tion de
mon Tire-
tête à trois
branches.

380 NOUVELLE ADDITION
fesseur fait des *Forceps* usités avec mon
Instrument, il confond la nature des le-
viers dont celui-ci & ceux-là sont com-
posés: car mon Tire-tête est fait par l'af-
semblage de trois branches ou leviers
dont le point d'appui est à une extrémité,
la puissance à l'autre & le poids à mouvoir
entre-deux; au lieu que, dans la compo-
sition des *Forceps* depuis longtems usités,
il n'entre que deux branches ou leviers
dont le point d'appui se trouve au milieu,
le poids à mouvoir à une extrémité, & la
puissance à l'autre: or l'on scait, en bon-
ne Méchanique, qu'entre ces deux especes
de leviers, il n'y a aucune parité; je ne
pousse pas plus loin la démonstration, je
parle à un Sçavant. J'ajouterai seulement
que la comparaison de Méchanique por-
tant à faux dans son principe, toutes les
conséquences qui en sont tirées, tombent
d'elles-mêmes: j'aurois donc pû, à la ri-
gueur, me dispenser de répondre à de tels
argumens, défectueux par le fond même.

3°. Sur les
correc-
tions que
j'ai faites

aux *Forceps*
François
ou An-
glois.

J'ai successivement fait plusieurs chan-
gemens aux *Forceps* à deux branches &
fenestrés.

1°. Pour pouvoir allonger ou racourcir,
à volonté, cet Instrument, suivant les
circonstances qui l'indiquent souvent en
opérant, j'ai fait faire un Axe ambu-
lant qu'on peut mettre à trois points diffé-

rens. Or comme M. Boehmer nous a très-bien prouvé, par sa scavante démonstration géométrique du *Forceps Anglois*, dans la Dissertation qui précéde celle-ci, que de reculer ou d'avancer le point d'appui, du poids, ou de la puissance, augmentoit ou diminuoit cette même puissance ; je m'étois attendu en conséquence que cet Auteur s'étendroit sur ce point, mais, à mon grand étonnement, il n'a pas jugé à propos d'en faire mention.

2°. J'ai fait construire cet Axe, de façon qu'il n'a, à ses cimes, que la moitié du diamètre de l'entrée des vuides coniques qui doivent les recevoir, afin de faciliter la jonction des branches, dans certaines circonstances que M. Boehmer connoît très-bien : mais, sans dire un mot de cette construction, il a voulu nous démontrer que la jonction des *Forceps* à deux branches est inutile. Je suis néanmoins très-persuadé que ceux dont il se sert, ont leur jonction comme tous ceux que les Praticiens de réputation emploient ; puisque le *Forceps* qu'il a fait graver, dans sa premiere Dissertation, en a une dont il a pris la peine de démontrer géométriquement la bonté.

3°. Afin de rendre, sur la tête de l'Enfant, la prise de cet Instrument plus sûre & moins contondante, j'ai fait pratiquer

une légère dépression cave sur la surface interne de ce qui reste de matière autour du vuide de chaque Cueillere ; mais cette correction n'a pas plus mérité l'attention de ce Praticien.

4°. Enfin j'ai annoncé que j'avois donné à ce *Forceps* une nouvelle courbure, j'ai expliqué en quel sens elle est pratiquée, & j'en ai dit la raison : cette correction a eu le sort de la précédente.

^{4°. Sur ce} J'ai crû entrevoir, dans ce qu'a dit le que dit Scavant *Janckius* de mon Tire-tête à trois de mon branches, qu'il n'en a, ainsi que M. Boeh-Tire-tête à mer, qu'une très-mauvaise copie sur laquelle il porte son jugement : on ne peut penser autrement d'après ce qu'il en dit. Il avance, par exemple,

1°. Que, lorsque les trois branches sont appliquées les unes sur les autres, elles font *un trop gros volume pour pouvoir être introduites commodément entre le Vagin & la tête de l'Enfant*, &c. J'ai prouvé que les lames de mon Instrument, dans cet état, ne surpassent pas l'épaisseur d'une des branches du *Forceps* ordinaire.

2°. Que les branches de cet Instrument sont *très-difficiles à développer, même hors de la Matrice* : je puis faire mouvoir celles du mien avec une douceur & une facilité étonnantes.

3°. Quant à ce que cet Auteur ajoute

que ces branches sont si minces qu'elles ne peuvent avoir assez de puissance , pour déclaver la tête d'un Enfant ; on ne peut l'attribuer au moins qu'à un défaut d'attention , de sa part , sur la nature des leviers , & sur la construction mécanique & particulière de l'ensemble de cet Instrument.

4°. Il en est de même de ce qu'il allegue que , les branches de cet Instrument étant développées , ne peuvent embrasser que la moitié de la tête : car elles en embrassent exactement les deux tiers , par la raison que , lorsqu'elles sont mises en leur repos , elles sont toutes trois , respectivement les unes aux autres , dans un éloignement égal.

5°. Enfin pourachever de déprimer l'Instrument , ce Praticien accuse ses branches de contondre violemment les parties latérales du Vagin ou de les déchirer entièrement : j'ai prouvé qu'avec celles de l'Instrument que j'ai en mains , j'ai déclavé une tête d'Enfant d'une grosseur considérable , sans qu'il soit rien arrivé de fâcheux à la Mere , ni que l'Instrument ait fait aucune impression sur la tête de l'Enfant , quoique celle-ci fut arrêtée au passage depuis trois jours.

C'est pourtant , d'après l'inspection d'un ^{Conclu-}
Instrument aussi défectueux , que le ^{sç-a-} sion.

vant Janckius prononce , comme nous l'apprend le célèbre Boehmer, que ce Tire-tête peut être regardé comme un Instrument ingénieux , mais nullement comme très parfait. M. Boehmer , pour achever de mettre le sceau à cette décision , ajoute affirmativement qu'il est plus imparfait & moins accompli que les Forceps connus , &c.

Je suis à cet égard de leur sentiment réuni sur un Instrument aussi vicieux , & je crois que tous les Lecteurs y sousscriront sans balancer. Mais que pourront penser ces mêmes Lecteurs , après avoir vu le jugement de mes Censeurs , de les entendre approuver ce même Instrument (reconnu plein de défauts , & d'un usage meurtrier pour la Mere & pour l'Enfant) pour faire l'extraction d'une tête restée seule dans la Matrice ? J'en laisse juges mes deux Adversaires , & le Lecteur équitable & connoisseur , sera juge entre-eux & moi.

A R T I C L E X I V.

Sentiment de M. Sharp sur mon Traité des Polypes.

Pendant qu'on imprimoit l'Article précédent , il parut un Livre qui a pour titre , *Recherches critiques sur l'état présent de la Chirurgie*

Chirurgie traduites de l'Anglois de M. Samuel Sharp, Membre de la Société Royale, & Chirurgien de l'Hôpital de Guy à Londres ; par A. F. Jault, Docteur en Médecine & Professeur au Collège Royal. On lit dans cet Ouvrage, aux pages 304, 5 & 6, l'Extrait qui suit.

» M. Levret, dans un Traité qu'il a
» publié depuis peu (en 1749) sur la
» nature des Polypes de la Matrice
» & du Nez, recommande une ma-
» niere de les lier qu'il estime plus effica-
» ce qu'aucune de celles qui ont été pu-
» bliées jusqu'à présent. D'autres Auteurs
» ont souvent conseillé la ligature pour
» l'extirpation des Polypes, & cette Mé-
» thode est aussi ancienne qu'Hippocrate
» qui parle (*Libr. de affectibus*) de lier
» un Polype du nez. (a) Mais la difficulté
» d'exécuter cette opération, a paru si
» grande, ou a été trouvée telle par l'Ex-
» périence, que la Méthode ordinaire de
» détruire les Polypes, a été de les arra-
» cher avec les Pincettes.

« La raison de préférer la ligature aux
» Pincettes, est la crainte qu'il ne survien-
» ne une hémorragie après l'extraction,
» hémorragie que tous les Auteurs & par-
» ticulierement M. Levret, représen-
» tent comme extrêmement dangereuse,

(a) J'ai fait la même citation p. 227. de mon Traité,

» surtout dans les Polypes qui pendent
» dans le gosier. *Cette réflexion est très-*
» *importante, supposé qu'elle soit vraie* (dit
» M. Sharp). Mais je ne scaurois m'emi-
» pêcher de remarquer , à cette occasion
» (ajoute-t-il), que ce que l'on regarde
» comme un accident ordinaire , n'est ja-
» mais arrivé une seule fois dans les opé-
» rations que j'ai faites moi-même, ou que
» j'ai vû faire à d'autres (a). Je ne nie pas
» cependant (continue cet Auteur) que
» cet accident ne puisse arriver , mais je
» doute qu'il soit fréquent (b).

» Il n'est pas facile , sans le secours
» d'une Figure de donner une idée des
» Instrumens que M. Levret a inventés
» pour lier les Polypes: & comme il a
» joint des Planches (il y en a six) à son
» Ouvrage avec une description , cela
» seroit inutile. Mais outre la maniere
» qu'il propose d'extirper les Polypes , il a
» encore fait des recherches particulières
» sur la nature de cette Maladie. Il assure
» qu'un Polype , qui est composé de plu-
» sieurs portions distinctes , n'a qu'un seul
» Pédicule , & qu'il y a quelquefois un
» grand nombre de Polypes distincts &
» indépendans , que l'on regarde commu-

(a) & (b) Cette remarque n'est pas indifférente ,
supposé qu'elle soit vraie, car elle prouveroit que j'aurois
plus opéré & plus vu opérer de Polypes que M. Sharp.

» néanmoins comme un seul & unique (a). Il
 » soutient aussi que l'extirpation d'une par-
 » tie d'un Polype, au moyen de la ligature,
 » fait souvent que tout le Polype se détruit
 » (b), & lorsqu'il est adhérent à la membra-
 » ne pituitaire, ensorte qu'on ne peut le lier,
 » M. Levret dit, qu'en le séparant de la
 » membrane avec une sorte particulière
 » de Bistouri qu'il a inventé pour cet effet,
 » il peut aisément le lier (c). Il approuve
 » l'invention de M. Manne, de couper
 » le voile du palais, afin de mettre à dé-
 » couvert un Polype qui pend un peu
 » bas dans le gosier, & qu'on ne peut
 » bien saisir, soit pour l'arracher, soit
 » pour le lier, lorsqu'il demeure caché
 » derrière le voile du palais.

M. Sharp pouvoit ajouter que ce sen-
 timent est aussi celui de M. Morand &
 de feu M. Petit, puisque je n'ai pas omis
 de rendre à ces grands Hommes la justice
 qui leur est due.

Cet Auteur termine enfin l'Article qui
 me concerne par ces mots. » *Ce sont-là*
 » *les points les plus essentiels du Livre de*

(a) Non-seulement j'assure ces vérités par des auto-
 rités & par des preuves de raison, mais je les ai dé-
 montrées par des faits.

(b) Ma Pratique me raffermit de plus en plus dans
 ce sentiment, surtout pour les Polypes utérins, puis-
 que je n'ai pas encore un exemple du contraire.

(c) J'ai plus fait que de le dire seulement, car je l'ai
 prouvé par un fait.

• M. Levret , (& il ajoute) qu'il croit que quiconque voudra examiner ce que j'ai avancé sur cette matière , trouvera que je suis un Chirurgien fort ingénieux , & un excellent Méchanicien.

Je serois très flatté de mériter les Epithetes dont m'honore M. Sharp ; un éloge fait par un aussi sçavant Praticien ne peut être indifférent : j'aurois été à la vérité beaucoup plus satisfait , si au lieu de décider , que le peu qu'il vient d'exposer de mon Ouvrage , en comprend *les points les plus essentiels* , il se fût donné la peine de dire son sentiment sur la première partie de ce même Ouvrage ; mais puisque cet Auteur a gardé le silence sur ce qu'il y a de plus intéressant , suivant moi , je vais en faire un Extrait sommaire , qui prouvera ce que je viens d'avancer.

La première partie de l'Ouvrage traite essentiellement des Polypes particuliers aux Femmes. Je commence par démontrer que la plûpart des Anciens connoissoient mal , disons mieux , qu'ils ne connoissoient point ces Maladies. Je le prouve par les contradictions manifestes que l'on rencontre dans leurs Ecrits , comparés les uns avec les autres : je tire de-là des conséquences utiles pour la Pratique , & j'indique en même-tems les principes & les motifs qui m'ont guidé dans tout mon travail.

Je divise ensuite cette classe particulière de Polypes, en ceux qui prennent naissance de la propre substance de la Matrice, & en ceux qui naissent immédiatement du Vagin.

Les Polypes utérins font le sujet de l'Article premier : les différens points d'attache du Pédicule de ces Tumeurs, en établissent trois espèces, qui font la matière de trois Sections particulières.

La première traite du Polype qui a son attache au fond de la cavité de la Matrice. On trouvera, dans cette Section, beaucoup de connaissances, qui ne sont pas moins utiles que curieuses ; j'ose dire qu'il y en a de nouvelles : je n'entre pas dans la discussion des causes occultes ou éloignées de cette maladie, & j'en dis les raisons ; je me contente d'exposer mon sentiment sur celles de ces causes qui peuvent être apperçues par les sens.

Je confonds volontairement, avec le vrai Polype utérin de la première espèce, les Môles qui ont une attache, en forme de Pédicule, en quelque point des parois intérieures de la Matrice ; on verra les motifs qui m'y ont déterminé.

Je constate ensuite, par l'Observation, l'existence de ces Polypes utérins. J'expose d'abord la Figure d'un de ces Polypes dont la réalité, après en avoir imposé

390 RÉPONSE AU SENTIMENT
pour un Squirre, puis pour une Descente de
Matrice, fut reconnue par l'ouverture du
cadavre. Je donne la Description histori-
que des progrès & de la fin de cette ma-
ladie; elle me fournit un nombre de réflé-
xions intéressantes pour le salut des Fem-
mes qui peuvent se trouver dans des cir-
constances semblables. J'y fais apperce-
voir que ces Polypes doivent être plus
communs qu'on ne pense, & pourquoi
l'on peut se tromper souvent à cet égard.
Je démontre que la perte de sang est insé-
parable de cette première espece de Po-
lype, & je prouve, contre le sentiment reçu,
que cette hémorragie n'est point la cause
prochaine du Polype, mais qu'elle annonce
seulement le passage de cette Tumeur
dans le Vagin, & l'étranglement de son
Pédicule par l'orifice de la Matrice. Je ha-
zarde d'expliquer comment s'opère cette
expulsion, soit spontanément, soit par
quelque cause déterminante, & j'en éta-
blis les preuves. Je détaille les indications
qu'on peut en tirer: enfin je tâche de dé-
voiler les erreurs des Anciens sur cette
maladie, & je fais sentir le danger qu'il y
auroit de s'attacher trop scrupuleusement
à leur Doctrine.

Cette Théorie est suivie de l'Observa-
tion d'un Corps étranger dans la Matrice,
& qui pouvoit être pris également pour

Unable to display this page

392 RÉPONSE AU SENTIMENT
duis cette conséquence , que c'est imiter
parfaitement la nature , que d'essayer de por-
ter une ligature sur ces Tumeurs , jusques
dans l'orifice de la Matrice même , ou du
moins le plus près qu'il est possible.

Je finis cette première Section par une
courte récapitulation de tous les signes dis-
tinguifs des Polypes adhérens au fond de
la Matrice ; je tire ces signes des diverses
Observations que j'ai rapportées , & je les
rassemble sous un seul point de vûe , afin
de caractériser incontestablement cette
espece particulière de Tumeur poly-
peuse.

La seconde Section a pour objet les Po-
lypes qui ont leur attache dans l'intérieur
du col propre de la Matrice ; j'y démon-
tre d'abord que cette seconde espece d'ex-
croissances polypeuses a été apperçue par
quelques Praticiens , mais qu'ils ne les ont
pas distinctement reconnues. Je développe
ensuite les signes particuliers à ces Po-
lypes ; je prouve que ces Tumeurs ne doi-
vent pas être accompagnées d'hémorra-
gie comme les précédentes , & j'en ex-
plique les raisons. Enfin je fais sentir clai-
rement que d'ignorer les signes caractéris-
tiques de ces Polypes , c'est s'exposer à
commettre , dans la Pratique , des fautes
très préjudiciables aux Malades.

La Section troisième renferme les Po-

Iypes qui prennent naissance extérieurement au bord de l'orifice de la Matrice. Après avoir avancé que cette espece de Polype utérin n'a pas été plus connue que les précédentes, je rapporte plusieurs faits qui en sont les preuves; on entrevoit néanmoins, dans quelques-uns de ces faits, que leurs Auteurs ont vu de ces Polypes, mais que faute d'une attention suffisante à observer, ils ne les ont pas discernés avec certitude, & qu'au contraire ils ont pris le change: j'établis encore les signes propres à cette dernière maladie d'après l'Observation.

On trouvera ici développée la nouvelle Méthode que j'ai annoncée plus haut, & on lui verra faire ses preuves. J'expose d'abord les motifs qui m'excitèrent à la recherche; l'essai de production que m'inspira le désir de satisfaire les espérances de la Malade; les défauts de cette première ébauche, & les nouvelles idées qu'elle me suggéra. Je fais ensuite sentir la nécessité qu'il y avoit d'imaginer deux autres Moyens, l'un congénere au premier, & l'autre auxiliaire à tous les deux. Enfin je décris ces trois différens Moyens, & la Méthode de s'en servir. On appercevra que le Génie & l'Art, secondez de l'Observation, de l'Expérience, & des Réflexions, m'ont guidé comme par la main,

vers le but que je m'étois proposé, lorsque je conçus le projet de porter une ligature sur les Tumeurs polypeuses, renfermées encore dans le Vagin.

Les Lecteurs sentiront aisément, dans cet endroit, les raisons que j'ai eues de donner la préférence à l'ordre de la filiation de mes idées, sur tous les autres que l'on suit pour l'ordinaire ; puisque cet ordre leur ouvre une voie facile de pénétrer toutes mes vues, & de me suivre pas à pas jusqu'au terme de ma découverte : en effet, par cette nouvelle route, j'unis, pour ainsi dire, leur intelligence à la mienne, & je les oblige en conséquence à s'intéresser tacitement, avec moi, aux progrès de l'Art.

Je dois avertir aussi que ma découverte a été précédée de recherches exactes & scrupuleuses dans un grand nombre d'Auteurs, tant Anciens que Modernes, flatté de l'espoir d'y trouver quelque Moyen particulier qui pût remplir mes intentions. J'ai ramassé tout ce qui pouvoit y avoir quelque rapport, & j'ai exposé mon sentiment sur toutes ces productions différentes ; on jugera que l'insuffisance de ces Moyens fut le motif qui me détermina à imaginer ma nouvelle Méthode curative : ses effets salutaires doivent être d'autant moins suspects, que plusieurs Praticiens les ont éprouvés

depuis moi , & en ont vérifié la certitude.

Cette troisième Section est terminée par le parallelle des trois especes de Polypes utérins , & de celles de ces Tumeurs qui ont été opérées par les Moyens dont je viens de parler ; on voit , dans ce parallelle , ce que ces Maladies ont de commun entr'elles , & ce qui les différencie les unes d'avec les autres , soit essentiellement , soit accidentellement . Je finis par des réflexions intéressantes , suivies d'un enchaînement de conséquences justes & naturelles , qui decouvrent évidemment tout le fruit qu'en doivent tirer la Théorie & la Pratique de ces Maladies.

Toutes ces connoissances , quelques importantes qu'elles soient par elles-mêmes , ne me parurent pas encore suffisantes pour mettre les jeunes Chirurgiens à l'abri des inconveniens que les nouvelles découvertes entraînent presque toujours nécessairement après elles , faute d'une espace de tems suffisant pour en apprécier la juste valeur : je conçus qu'il ne suffisoit pas de leur donner les signes caractéristiques des diverses especes de Polypes utérins ; mais que , pour rendre l'œuvre complet , il falloit de plus leur indiquer les signes univoques & distinctifs des autres Tumeurs , qui naissent souvent dans les mêmes parties , &

396 RÉPONSE AU SENTIMENT
qui , faute d'Expérience , pourroient leur
en imposer dans la Pratique : c'est la ma-
tiere de l'Article second.

Cet Article traite des Descentes ou Hernies de la Matrice : je considere ces Maladies sous quatre principaux aspects , qui composent autant de Sections particulières . Chacune d'elles contient un parallele des Polypes de la Matrice avec la Hernie particulière qui en fait le sujet . On appercevra que j'y établis des distinctions entre la Descente de Matrice , & la chute de ce Viscere , & que j'en distingue aussi le renversement naissant & incomplet , de l'inversion complete avec issue totale hors de la Vulve .

Mais pour rendre toutes ces vérités plus sensibles & plus frappantes , j'expose , avant tout , le dessein & la description d'une Figure partie naturelle , partie méchanique , que j'ai cru propre à éclaircir & à lever des doutes que pourroient faire naître , sans cette démonstration que j'ose appeler Géométrique , certains signes tant sensuels , que rationnels , qui semblent avoir quelque analogie avec ceux que j'ai établis pour reconnoître les Tumeurs poly-peuses , & qui au fond n'en ont cependant que l'apparence . Cette pièce servira certainement à assurer le jugement , & à guider la pratique des jeunes Chirurgiens , qui

voudront bien y prêter une attention suffisante , de même (qu'on me passe la comparaison) que la Boussole sert au Pilote , pour éviter les écueils cachés qui se rencontrent dans la route qu'il parcourt.

Je passe ensuite à la première Section , où je détaille tous les signes de la Descente incomplète de Matrice sans aucun renversement : ces signes sont puisés dans la nature même , & leur certitude est prouvée par l'Observation. Ces signes distinctifs bien établis , deviennent nécessairement exclusifs des Tumeurs vraiment polypeuses de la Matrice.

Les trois autres Sections sont, toutes en particulier , dirigées sur le même plan : l'une expose les signes de la Hernie complète de Matrice sans renversement ; l'autre donne ceux de la Descente incomplète avec renversement d'une partie du fond de ce Viscere à travers son orifice ; & la dernière enfin contient les signes de la Hernie complète de la Matrice avec inversion totale de son fond par l'orifice , le tout ensemble pendant entre les cuisses de la Malade.

L'Article troisième est employé aux parallèles des Polypes du Vagin avec les diverses especes de Hernies de parties , faisant bosse dans ce conduit , & avec les différentes chutes ou Descentes de cette gai-

398 RÉPONSE AU SENTIMENT
ne. Cet Article, dont le plan est en tout
conforme au précédent, est divisé en trois
Sections.

La Première caractérise la Hernie de
Vessie par le Vagin, & établit les signes
qui la distinguent des Polypes, & des au-
tres Tumeurs, qui pourroient en imposer
aux yeux moins clairvoyans.

La seconde renferme l'énumération des
signes particuliers aux Hernies faites par
l'intestin & l'épiploon dans le Vagin.

Et la troisième contient la description
des différences essentielles de la chute du
Vagin hors de la Vulve, d'avec le Polype
vaginal parvenu au même point. Outre
ce que cette dernière Section a de com-
mun avec les deux précédentes, on y
trouvera de plus un parallelle du renverse-
ment du Vagin avec celui du *Rectum*. Il
y est démontré, d'après l'Expérience, que,
dans l'une & dans l'autre de ces Maladies,
ce n'est le plus souvent que la tunique inter-
ne de ces conduits membraneux qui forme
la Tumeur, & que même ce n'est, pour
l'ordinaire, qu'une très petite portion de
cette membrane qui se décolle, pour ainsi
dire, & qui devient quelquefois d'un vo-
lume monstrueux.

J'y prouve incontestablement la possibi-
lité du succès de la soustraction de ces
Tumeurs par la ligature, & même en cas

de nécessité absolue, par l'Instrument tranchant. En supposant qu'après cette opération, l'hémorragie fut à craindre par quelque cause que ce puisse être, je donne un Moyen facile & très sûr pour y remédier. On y observera que ce même Moyen peut être convenable & suffisant pour procurer le recollement de la membrane interne du Vagin & du *Rectum*, après qu'elle aura été réduite en sa place naturelle ; il peut même être fort utile pour en faciliter le dégorgement.

Cet Article est terminé par tous les signes distinctifs, que les paralleles ont fournis à chaque espèce de Tumeur particulière ; de sorte qu'il faudroit être absolument étranger à l'Art, pour n'en point sentir toute l'évidence.

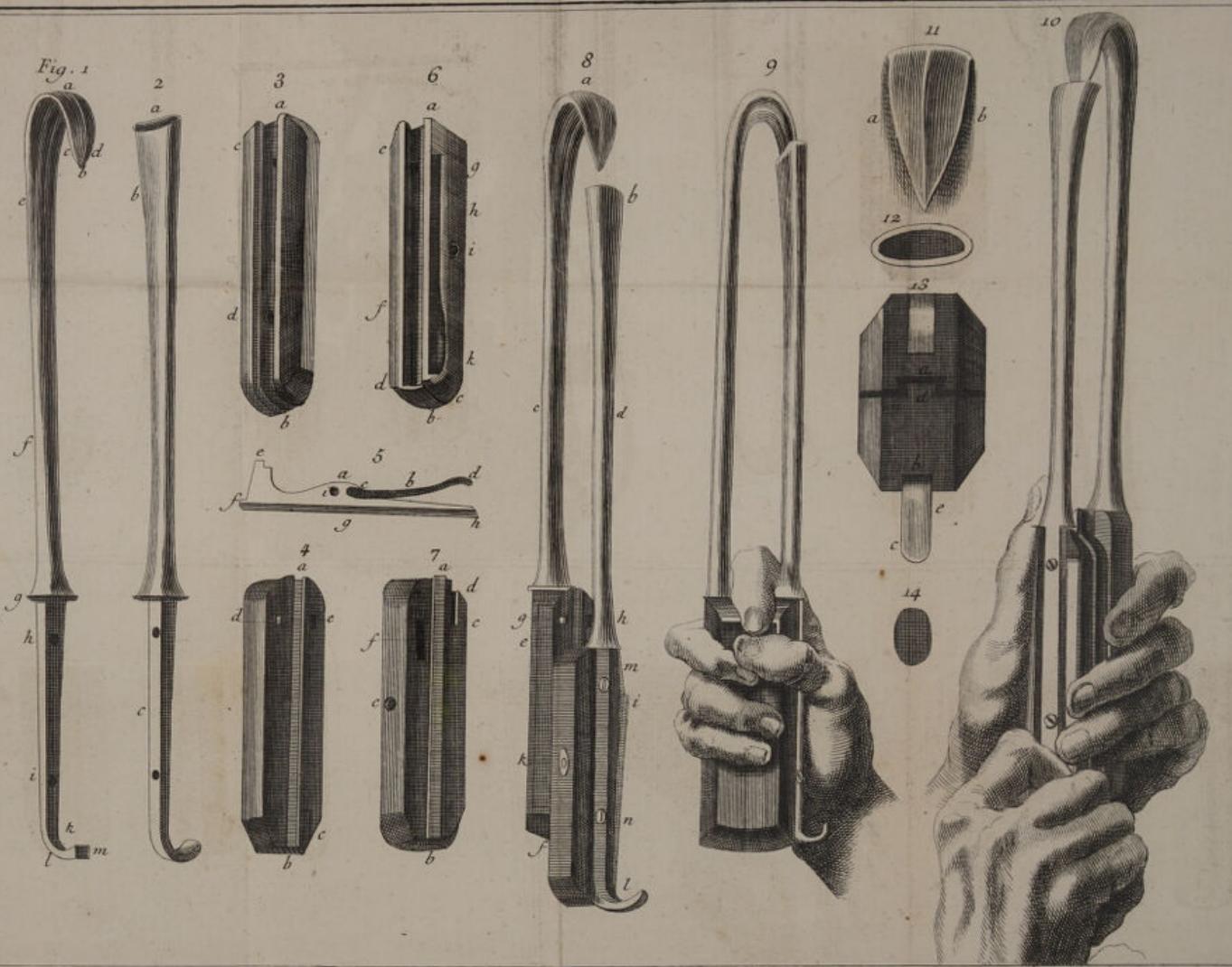
Le quatrième & dernier Article de la première partie contient des corrections, & par conséquent de nouvelles perfections que j'ai ajoutées aux nouveaux Moyens que j'ai décrits plus haut, & à la Méthode de l'opération. Quoique les uns & les autres eussent également fait leurs preuves par des succès répétés, & quoique l'Expérience eut confirmé ce que la raison & la réflexion avoient suggeré ; on verra néanmoins que cette même Expérience m'a fourni de nouvelles lumières, que j'ai cherché à mettre à profit pour l'avancement de l'Art, en

400 RÉPONSE AU SENTIMENT, &c.
facilitant l'usage de mes Moyens aux mains
même les plus novices.

Je pense que l'on peut juger, par cet Extrait, que la première partie de mon Traité des Polypes n'est pas la moins intéressante de tout l'Ouvrage, quoique M. Sharp en ait tacitement porté un tout autre jugement, puisqu'il n'a dit son sentiment que sur la seconde Partie, & qu'il avance même que les points qu'il y a fait remarquer sont les plus essentiels de cet Ouvrage. Je doute d'ailleurs que son sentiment ait beaucoup de Partisans; mais je crois avoir tout lieu de me flatter du contraire. Au reste, je n'ai pas eu dessein de me plaindre de M. Sharp, dont toute l'Europe connoît les rares talens; loin de là, & l'on a dû voir plus haut que j'étois très-flatté de ses expressions obligeantes. Mais je crois pouvoir présumer que c'est plutôt par prudence, que ce grand Chirurgien n'a pas voulu avancer de décision sur une matière qui est encore peu connue, & qu'on peut, à quelques égards, regarder comme toute neuve.

F I N.

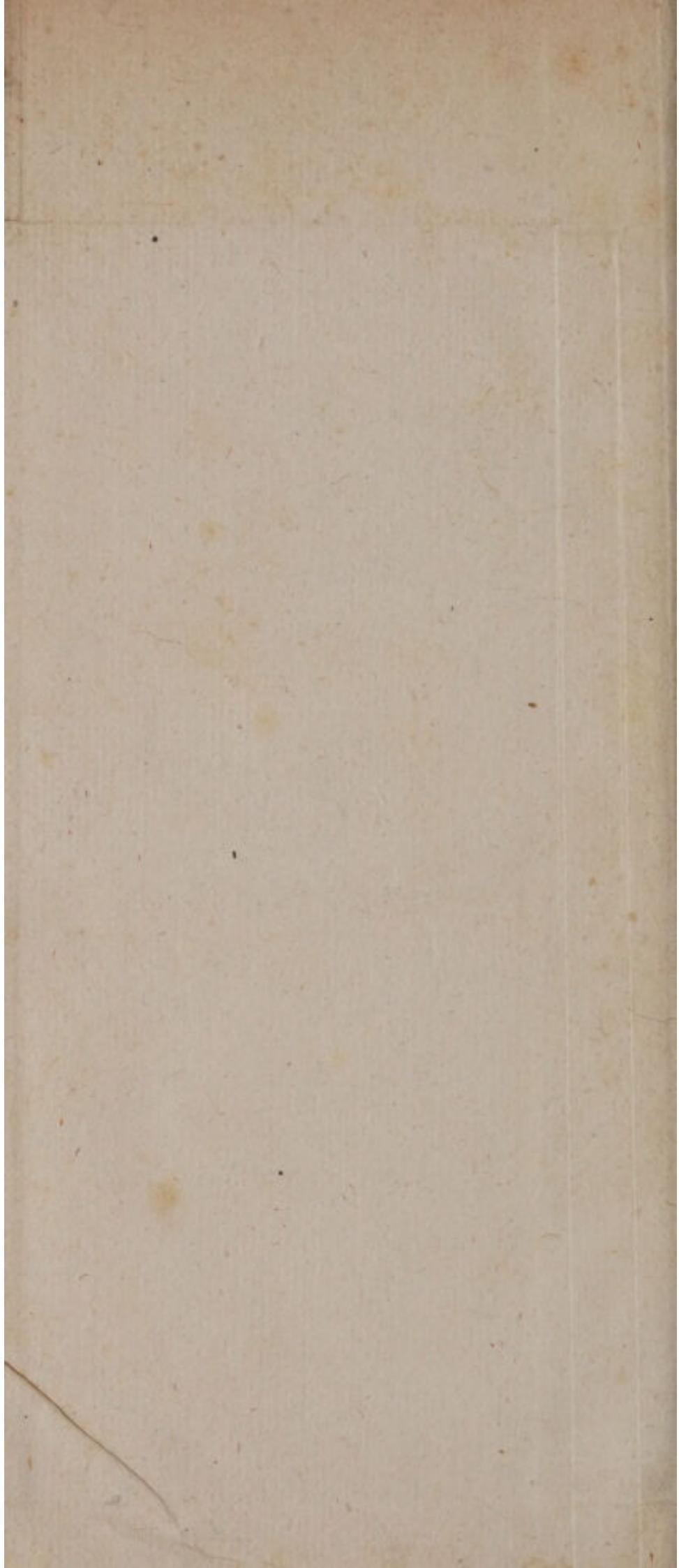
TABLE



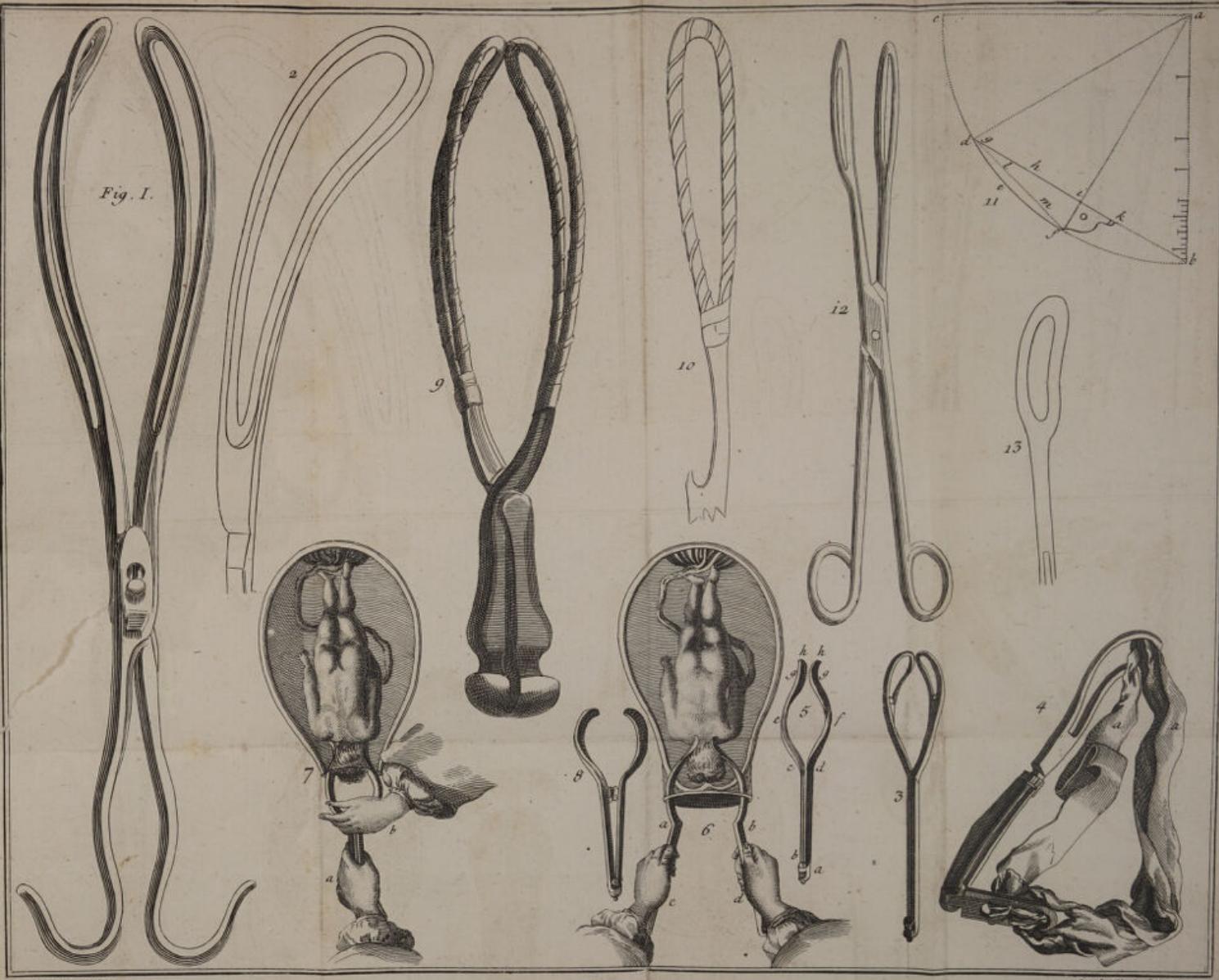
Surin l'etain Sculpt.

Messonier Arch^e delinavit.

A. Loret inv.



2. Planche de la suite.







T A B L E D E S M A T I E R E S.

A

ABDOMEN : son accroissement est inégal dans certaines grossesses , pag. 242 & 3. Quelle est sa conformation extérieure dans la grossesse , quand le *Placenta* est attaché latéralement dans la Matrice ? 128. 135. 173. 181 & 2. 243. Un Enfant peut se former dans la cavité de l'*Abdomen*: Exemples , 241. Signes qui peuvent l'annoncer , 242. Peut-il être tiré de l'*Abdomen*, sans causer la mort de la Mère ? *Idem*. Choix que l'on doit faire de l'un ou de l'autre côté de l'*Abdomen* pour pratiquer l'opération Césarienne , 246 & s. Précautions qu'on doit prendre en faisant l'incision de l'*Abdomen* , 252 & 3. L'épanchement dans l'*Abdomen* n'est pas à craindre dans cette opération ; 256. Nécessité d'entretenir cette ouverture ; Pourquoi ? *Idem*. Il est possible d'y faire des injections , *Idem*. L'eau injectée dans l'*Abdomen* des chiens est promptement résorbée , *Idem*.

ACCOUCHE'S. Voyez FEMMES.

ACCOUCHEMENT *naturel* : son Méchanisme , 19. 277 & 8. Le corps & l'orifice de la Matrice sont alternativement en action l'un contre l'autre dans l'*Accouchement naturel* , 277. D'où dépend le plus ou le moins de difficulté de l'*Accouchement* , 19. L'*Accouchement naturel* est quelquefois suivi de la

Cc

mort subite des Femmes, pourquoi ? 261 & s.	
Concours des circonstances qui en deviennent la cause primordiale , 263. Voyez Mort subite.	
ACCOUCHEMENT laborieux : l'attache latérale du Placenta en est souvent la cause déterminante .	
40. Pourquoi ? 6 & 7. Méthode de terminer cet Accouchement quand le Placenta est collé sur l'orifice de la Matrice , 67 & 8. Accouchemens laborieux terminés malheureusement , 3 & s. terminés heureusement par le secours seul des mains , 135 & s. terminés avec succès par le Forceps courbe ,	154 & s. 365
ACCOUCHEMENT précipité & prématûré , en quels cas doit être évité ?	265. 271
ADHE'RENCE & ATTACHE du Placenta. V. à ce mot.	
AFFAISSEMENT général & subit , occasionné par les grandes pertes de sang. Danger de cet état ,	264
	& 276
AGITATION de tout le corps des nouvelles Accouchées , après de grandes pertes de sang , est ordinairement mortelle , si elle est suivie de convulsion ,	268
AIDES : leur utilité dans les Accouchemens laborieux ,	186
AIR semble quelquefois s'opposer à la sortie de l'Enfant , 312. à la Notte.	
AMAND. (Observation d') de l'arriere - faix attaché sur l'orifice de la Matrice ,	49
ANONYME (Critique) sur la premiere Partie de cet Ouvrage. Préface.	vij.
ARRIERE-FAIX. Voyez Placenta.	
ART doit céder le pas à la Nature , toutes les fois qu'elle ne trouve pas trop d'obstacles à ses loix ,	221 & 2
AUBERT : sa Dissertation sur l'obstacle à l'Accouchement causé par la tête de l'Enfant ; citée , 328.	

AVORTEMENT. Voyez *Fœtus*, *Enfans abortifs*, & *Placenta*.

ARRACHEMENT de la tête. Voyez à ce dernier mot.

B

BAIN d'eau froide, même glacée, proposé par quelques Praticiens pour arrêter les pertes des Femmes accouchées, 276. Cas où il peut être employé, *Id.* Danger de ce *Bain* après un certain tems, *Id.* **BANDAGES** à une ou deux pelottes pour les hernies ventrales, 247. Il est nécessaire ordinairement après l'opération Césarienne, *Id.*

BASSIN des Femmes : sa mauvaise conformation est cause de l'enclavement de la tête des Enfans, 210. 328 & 9. L'étroitesse de son diamètre peut causer l'arrachement de la tête, 3. En quel sens se trouve toujours l'étroitesse du *Bassin*? 323. Elle rend quelquefois l'opération Césarienne indispensable, 243 & 4

BEC de Grue a été reconnu insuffisant pour l'extraction des corps étrangers contenus dans la Matrice, 284 & 85. Inconvénients de cet Instrument, *Idem.*

BINGIUS, Auteur d'un nouveau *Forceps*, 292. Description de ce *Forceps*, 356 & s. Jugement porté sur cet Instrument, 357 & s. Ses Cilailles proposées pour ouvrir la tête trop grosse de l'Enfant & la vider, 347

BISTOURI droit ou courbe est préférable au rasoir pour faire les incisions, 252. Ces *Bistouris* ordinaires rendent l'opération Césarienne longue & douloureuse, *Idem.* Description Géométrique d'un nouveau *Bistouri* inventé par l'Auteur, 259 & 60. Ses avantages sur tous les autres, 252. L'Instrument dont M. Cheselden se servoit pour la taille hypogastrique, a quelque rapport avec ce *Bistouri*, *Idem.*

- BOCKELMAN a eu le prétendu Secret d'accoucher
de Roonhuysen , 215
- BOEHMER : Observation de M.) sur un Sarcome fort
considérable de la Matrice , 292. Eloge qu'il fait
du Forceps de Chamberlain , *Idem*. Observation sur
un Accouchement terminé avec ce Forceps , 293.
Obs. sur un Enfant hydrocephale , 340. sur un Ac-
couchement où l'Enfant présentoit le bras , 376.
sur l'extraction d'une tête restée seule dans la Ma-
trice , 344 & 5. Sa Critique de la premiere Par-
tie de cet Ouvrage , 291 & s. Jugement qu'il
porte du Tire-tête à trois branches de l'Auteur ,
302. 338. 379. Faux parallèle qu'il fait de la
Méchanique de cet Instrument avec les Forceps ,
366 & 80. Objections qu'il fait contre ce Tire-
tête , 302 & s. Réponses à ces Objections , *Idem*.
& s. Son jugement sur la méthode d'employer cet
Instrument , 337. sur la construction du Forceps à
axe ambulant , 303. Objections qu'il fait contre
cet Instrument , & Réponses , *Idem*. Il croit qu'il
n'est pas nécessaire d'assembler les branches du
Forceps pour déclaver la tête , 317 & 8. Erreur où
il est sur un point du Méchanisme de l'Accouche-
ment , 343. Son Jugement sur le Forceps de Bin-
gius , 356 & s. & sur celui de Ménard , *Idem*.
BRIDES calleuses du Vagin & de l'orifice de la Matri-
ce ne sont point des motifs déterminans pour l'o-
pération Césarienne , 239. Causes qui peuvent
occasionner ces Brides . *Idem*.
- BRUNNER : son sentiment sur l'attache du Placenta ,
58. 71
- BUTTER , Auteur d'un nouveau Forceps décrit dans
les Actes d'Edimbourg , 207
- BUZAN : Observations de M.) sur deux Placenta laté-
raux & sur l'opération Césarienne , 74 & s.

C

CAILLOTS *de sang*: leur séjour dans la Matrice est la cause des tranchées, 278. Ils s'opposent à la contraction de cet organe, 266. Nécessité d'ôter les *Caillots* pour faciliter cette contraction, 277

CELLULE utérine qui renferme quelquefois le délivre, n'est pas naturelle, 119. Elle ne dépend pas d'un mouvement convulsif de l'*uterus*, 121. Ces *Cellules* ne sont jamais placées au fond de la Matrice, 127. Moyen d'éviter la formation de ces *Cellules*, *Idem*. Voyez PLACENTA *Enkyfté*.

CHAMBERLAIN: description du *Forceps* dont les trois frères se servoient, 220. Sa Description Géométrique, 363. Réflexions sur cet Instrument, 220, Maniere de s'en servir, 348

CHAPMAN: description de son *Forceps*, 363. Il prétend qu'il n'est pas nécessaire d'assembler ses branches pour déclaver la tête, 317. Il blâme la forme des Tire-têtes ordinaires, & ne décrit point celui dont il se servoit, 235 & 6

CHE' SELDEN. Avantages du Bistouri particulier dont il se sert pour la taille hypogastrique, 252

CHUTE de Matrice. Voyez *Hernie*.

CISEAUX renfermés dans une gaîne, employés par la Motte, en forme de dilatatoire, pour ouvrir le crâne des Enfans morts, & vider le cerveau, 347

CIZAILLES de Bingius proposées pour la même intention, *Idem*.

COL de la Matrice; ce que c'est proprement, 209. Les Anciens donnoient ce nom au Vagin, *Id.* Les Modernes distinguent bien l'un de l'autre, *Id.*

CONVULSIONS causées par une grande perte de sang, 267 & 8. Les *Convulsions* de la Mere tuent ordinairement l'Enfant, 198. La Mere en meurt quel-

quefois, si elle n'est promptement secourue, *Idem.*
Moyens d'y remédier, *Idem.* & 274

CORDON *ombilical* n'est pas toujours implanté au centre du *Placenta*, 83 & 111. Il est quelquefois attaché au rebord du délivre, 111. 131. 146. 176. 179. 186. Raisons de ces différentes attaches du *Cordon*, 112 & s. Son attache régle ordinairement le lieu où les membranes s'ouvrent, 113. Quelques Praticiens ne lient le *Cordon* qu'après l'extraction du délivre, 271. Difficulté de replacer dans la Matrice le *Cordon* sorti avant l'Enfant, 4. Hémorragie intérieure causée par le déchirement du *Cordon* avant l'Accouchement, 192. Le *Cordon* contourné au tour du col peut étrangler l'Enfant, 191. 295. Signes qui peuvent faire présumer que l'Enfant est en danger d'être étranglé par le *Cordon*, 158. 168

CORPS étrangers. Voyez *Faux-germe*, *Sarcome*, *Poly-pe*, *Placenta des Avortons*.

COSTE Observation de M.) sur un *Placenta Enkyfté*, 121 & 2

COUTEAU aigu & triangulaire qui se meut dans une gaine de letton, proposé pour ouvrir le crâne des Enfans hydrocéphales, 347

CRITIQUE *Anonyme* sur la première partie de cet Ouvrage. Préface, vij. Réponse à cette Critique, *Id.* Autre *Critique* & Réponse, depuis 291 jusqu'à 384.

CROCHETS: cas où leur usage est absolument nécessaire, 24. 206. Inconvénients des *Crochets* ordinaires, 24. **CROCHET à gaine**: sa description, 25 & s. Ses avantages sur les autres *Crochets*, 25. 38. Maniere de l'employer, 36 & 7. Précautions que son usage exige, 36. Son utilité pour faire l'extraction d'un Enfant dont on n'a pu éviter d'arracher la tête, 24 & s. Pour tirer le corps de l'Enfant enclavé, 147. Preuves de succès, 150 & 1

CUEILLERES & CUEILLERONS, V. *Forceps & Pince*.

D

DECHIREMENS ou DILACERATIONS causées quelquefois aux parties génitales par le *Forceps* droit, 200. 307. & 8. 322. 4. 5. 6. 7. 8. 331. 3. 7. Le *Forceps* courbe n'en peut causer, 201. non plus que le Tire-tête à trois branches, 351

DECLAVEMENT de la tête : insuffisance du *Forceps* droit pour cet effet, 300. Utilité du *Forceps* courbe en cette occasion, 173 & 7. 181. 365. Voyez *Tête enclavée*.

DELIVRE. Voyez *Placenta*.

DESCENTE de Matrice. Voyez *Hernie*.

DEVENTER : son sentiment sur l'attache du *Placenta* dans la Matrice, 41 & s. Absurdité de cette hypothèse, 44. Il nie que le *Placenta* puisse s'attacher ailleurs qu'au fond de l'*uterus*, 42. 49. Prétendues preuves qu'il en rapporte, 45 & s. Preuves contraires, 42 & 48. Erreurs de cet Auteur sur la direction de l'orifice de la Matrice avec son fond, 108. Sur le parallelle qu'il fait des Matrices vides avec les Matrices pleines, 93. 4. & 109. Sur la cause qui détermine l'inclinaison de la Matrice, 94. 97. Cause particulière qu'il donne de l'inclinaison & de l'obliquité de cet organe dans la grossesse, 92. Fausseté de cette opinion, 100. Remarques importantes à ce sujet contre cet Auteur, 93 & 4. 109. Il n'est pas le premier qui ait parlé de l'inclinaison de la Matrice, 107. Il parle de la contorsion du col de ce viscere, quand le *Placenta* est attaché latéralement, quoiqu'il contredise cette attache, 133. & 4. Bonnes Remarques qu'il fait sur la dilatation du fond de la Matrice dans la grossesse, 94. Vesale & Ruysch les avoient faites avant lui, *Idem*. Précepte erronée que

- donne cet Auteur , lorsque la tête de l'Enfant se présente mal , 17. Mauvaise méthode qu'il avoit de délivrer trop tôt les Femmes , 271 & 2
DORLET Observation de M.) d'un *Placenta* collé sur l'orifice de la Matrice , 58
DOULEURS de l'Enfantement : en quel cas elles sont lentes & entrecoupées ? 174. Cas où elles sont inefficaces pour l'avancement du travail , 130. Cas où l'on doit éviter l'accélération des *douleurs* , & pourquoi ? 265. Raisons de la cessation des *douleurs* , dans la situation latérale de l'Enfant dans la Matrice , 10 & 11. 209. 214. Ce que la cessation des *douleurs* indique ordinairement , 10. Il est à souhaiter qu'il n'y ait pas de *douleurs* , quand il s'agit d'opérer dans l'Accouchement , pourquoi ? 298. Médicamenteux pour exciter les *douleurs* , & changer les fausses en véritables , 213. Il ne peut convenir dans tous les cas indifféremment , pourquoi ? *Idem*. Cas où il seroit inutile , 214
DUSSE' a corrigé le *Forceps* de Palfyn , 207

E

- E**AU froide ou glacée jettée sur le corps des nouvelles Accouchées pour arrêter les pertes de sang , 276
EAUX de l'Enfant : en quel cas on doit les évacuer de bonne heure , & pourquoi ? 265. Il est à souhaiter qu'elles ne soient pas évacuées , quand on veut faire l'opération Césarienne , pourquoi ? 244
ENCLAVEMENT de la tête. Voyez à ce mot.
ENFANT , peut être embarrassé de différentes manières au passage des os du bassin , 209. La situation latérale de l'Enfant dans la Matrice a échappé aux meilleurs Praticiens , 12. Preuves de cette situation , *Idem*. Quelle est la cause qui détermine le corps de l'Enfant à se placer latéralement & obli-

quement dans la Matrice ? 40. 69. Preuves, *Idem*.
Signes de la situation latérale de l'*Enfant*, 7. 128
& s. Maniere de corriger cette situation latérale de
l'*Enfant*, 175. La situation vicieuse & la mauvaise
conformation de l'*Enfant* peuvent faire cesser les
vraies douleurs de l'Accouchement, 214. La situa-
tion latérale de la face de l'*Enfant* est une suite de la
position latérale de son corps, 18. Signes qui font
connoître que la face se présente de côté au pafsa-
ge, 158. 168. Remarques sur quelques points de
la méthode de retourner les *Enfans* dans la Matri-
ce, 142. Nécessité démontrée de situer de côté
la face de l'*Enfant* qu'on a retourné, pour lui faire
franchir aisément le détroit des os du bassin, 143
& 4. Accidens que peut causer le nombre ou le
volume excessif des *Enfans* dans l'Accouchement
en certains cas, 263 & 4. 271. La mort de l'*En-
fant*, sa mauvaise conformation, & le peu de pro-
portion qu'il y a entre son corps & les parties de
la Mere, sont les causes générales de l'arrachement
de la tête dans l'Accouchement, 2 & 3. La situa-
tion latérale & oblique de l'*Enfant* en est la cause
la plus ordinaire & la moins connue, 6 & 7. Métho-
de pour l'éviter, 18 & s. Moyen utile pour tirer
le corps de l'*Enfant* dont la tête a été arrachée, 25.
38. Signes qui font présumer que l'*Enfant* peut
être étranglé par son cordon, 158. 168. Un *En-
fant* qui meurt dans la Matrice, fait quelquefois
tout à coup des mouvemens violens qui annon-
cent sa mort, 189. Exemples d'*Enfans* tirés vivans
avec le *Forceps* courbe, 176. 179. 184. *Enfant*
qui peseoit 25 livres, 192. Les *Enfans* gémiaux,
unis par la tête ou par le corps, forment un des
cas douteux de la nécessité de l'opération Césa-
rienne, 240. Les *Enfans* hydropiques ou situés
vicieusement ne sont pas des motifs déterminans

pour cette opération, *Idem* & 241. *Enfant formé hors de la Matrice exige cette opération*, *Id.* Signes qui l'annoncent, 242 & s. Peut-il être tiré sans causer la mort de la Mere? *Idem.*

ENFANTEMENT. Voyez *Accouchement & Opération Césarienne.*

ENFLURE est ordinaire aux jambes & aux pieds des Femmes grosses vers le dernier tems de la grossesse, 129. Cas où il n'y en a que d'un côté, *Idem.* Raisons de cette préférence, *Idem.* L'*Enflure* arrive aux parties génitales de la Mere par l'enclavement de la tête de l'*Enfant*, 371 & 2

ENGERRAN Observation de M.) sur un *Placenta* collé à l'orifice de la Matrice, 59

ENGOURDISSEMENTS dans les cuisses familiers aux Femmes enceintes dans les derniers mois de leur grossesse, quelquefois d'un seul côté, souvent des deux, pourquoi? 129

EPANCHEMENT de sang dans le ventre n'est pas à craindre dans l'opération Césarienne, 256. Moyens d'y remédier, s'il arrivoit, *Idem* & 258

EPAULES de l'*Enfant*: leur volume extraordinaire n'est pas toujours la cause de l'arrachement de la tête, pourquoi? 3 & 8. Leur position vicieuse dans l'*uterus* peut en être la cause, 4. 6. 7. 13. Nécessité de changer la situation vicieuse des épaules pour terminer l'*Accouchement*, 198. 209. Remarques importantes sur le déclavement des épaules, 14. Sur la méprise de la plupart des Auteurs en ce cas, 15. 17. Instant à saisir pour déclaver les épaules, 16. 22. 130

F

FALLOPE. Son sentiment sur l'attache du *Placenta*, 70

FAUX-germe: ce que c'est proprement. 281. Danger que courent les Femmes qui ont des *Faux-ger-*

mes. 282. Accidens qu'occasionne leur Expulsion spontanée , 281. Différens moyens employés inutilement pour les extraire. 284 & 5. Description d'un nouveau moyen pour leur extraction , 285
FEMMES grosses & Accouchées sont exposées à des périls inévitables , 261. La mauvaise conformation des *Femmes* cause l'enclavement de la tête de l'Enfant , 210. Elle est souvent la cause de la cessation des vrayes douleurs de l'Enfantement , 214. Situation particulière qu'il faut donner aux *Femmes* dans certains Accouchemens , 22 & 3. 36. 175. 179. La situation des *Femmes* contribue quelquefois dans les Accouchemens laborieux à la sortie de l'Enfant , 9. 22 & 3. 140. Sur-tout quand on est obligé de recourir aux Moyens extrêmes , 186. Les *Femmes* en travail sont souvent en danger de perdre par la suite involontairement les urines & les Excrémens , même la vie , si on differe à les secourir par Art. En quel cas? 193. Causes de la Mort subite des *Femmes* nouvellement accouchées , 261. Elle est quelquefois moins subite , mais pas moins certaine par l'épuisement que causent les pertes de sang , 273. Danger de délivrer trop-tôt les *Femmes* Accouchées , 265. 271. Situation qu'on doit donner aux *Femmes* pendant l'opération Césarienne , 257 , & après cette opération , *Idem* & 258.

Fœtus Voyez *Enfans*.

FORCEPS Anglois est bon à quelques égards. Voyez *Chamberlain*.

FORCEPS a axe ambulant. En quoi differe des *Forceps Anglois & François* , 304. Perfections de cet Instrument , 303 & 4. Utilités de son axe ambulant , 304. & 9. Il est insuffisant en certains cas , 301

FORCEPS courbe , sa Description , 165. 304 & 5. 362. Avantages de sa courbure 165. 305. Il

est toujours préférable au *Forceps* droit. 300.
 Utilités du *Forceps* courbe, 154 & 5. 201.
 Maniere de l'employer, 156 & 7. 162. 3.
 4. 6 & 7. Précautions que son application exige.
Idem. & 201. Preuves de succès, 169. 173. 6.
 7. 9. 181. & 4, 197. 201. 231. 365. Il est aussi
 utile que le *Forceps* droit pour déclaver la tête dont
 la face est tournée en dessous 197. & 8. Il réussit
 très-bien, quand la face est tournée en dessus. 155
 & 6. 174.

F O R C E P S D r o i t . Son usage pour déclaver la tête, 29.
 Il est souvent insuffisant, 165. 300 & 1.
F O R C E P S f é n e s t r é s sont plus souvent utiles que
 les autres, 371. Ils sont toujours préférables. *Idem.*
F O R C E P S p l e i n s sont quelquefois utiles en cer-
 tains cas. *Idem.* Objection très-forte contre l'u-
 sage des *Forceps* en général, & Réponse, 200
 & 1. Ils sont préférables aux Crochets & au Tire-
 tête de Mauriceau pour le déclavement de la tête
 199. 304 & 5. Cas où une seule branche du *For-
 ceps* suffit, quoique rarement, pour déclaver la tête,
 223. 312. Circonstances & moment favorables
 pour l'usage & l'application des *Forceps*, 224. 311.
 313. Difficultés à vaincre dans leur intromission,
 163. La garniture de Chamois pour les *Forceps* est
 nuisible, pourquoi? 221. 232. & 3. A quoi elle
 peut être utile, 233

F O U R C H E T T E peut être quelquefois déchirée par le
Forceps, 322 & s. Précautions pour l'éviter, 326.
 Voyez *Périnée*.

F R E K E : Description d'un *Forceps* dont il est l'Au-
 teur, 235. Jugement qu'en porte l'Auteur, *Idem.*
F R I C T I O N S sur le ventre sont utiles pour faciliter la
 contraction de la Matrice, 266. Maniere dont elles
 doivent être faites, *Idem.*

F R I E D I U S : Son sentiment sur les divers effets que-

produit l'attache fortuite du *Placenta* dans la Matrice , eu égard à la nature du travail qu'elle détermine ,

131 & 2

G

GANGRENE arrive quelquefois aux parties génitales à la suite des Accouchemens laborieux ,

368 & 9. 373.

GIFFARD : Description d'un *Forceps* particulier dont il se servoit . 234. Jugement qu'en porte l'Auteur ,

235

GRAAF (de). Son sentiment sur l'attache du *Placenta* dans la Matrice ,

70

GRÉGOIRE (M) le pere a corrigé le *Forceps* de Palfyn , 356. M. Grégoire le fils y a fait depuis quelques autres corrections ,

359

GROSSESSE. Voyez *Matrice* , *Abdomen* , *Faux-germe* , *Placenta* .

GUYOT Observations de M.) d'un *Placenta* collé sur l'orifice de l'*uterus* , 60. Sur un *Placenta* placé latéralement , 84. Sur un Accouchement laborieux , terminé heureusement avec le *Forceps* ,

365

H

HEISTER a vu des *Placenta* collés sur l'orifice de la Matrice , 69. Son sentiment sur l'attache latérale du *Placenta* , *Idem* & 71. Sur le *Placenta* enkyfté ,

120

HEMORRAGIE utérine intérieure causée par le décollement du *Placenta* , 190. par le déchirement du Cordon ombilical avant l'Accouchement , 192. par l'inertie de la Matrice démesurément dilatée ; 264. 272 & 3. Moyens d'y remédier , 274. *L'hémorragie* est le plus urgent de tous les accidens des maladies ,

281

HERNIES incomplètes du fond de la Matrice , causées

414	T A B L E
par l'inertie des fibres de ce viscère , 192.	268
<i>Hernies</i> de Matrice , leurs especes & différences ,	
396 & s. <i>Hernies</i> de vessie par le Vagin , ses Signes ,	
398. <i>Hernies</i> des parties du bas-ventre par le Va-	
gin. Idem. <i>Hernies</i> ventrales ne succéderont pas tou-	
jours à l'opération Césarienne , 247. Cas où ces <i>Her-</i>	
<i>nies</i> peuvent faire varier le lieu de l'opération Cé-	
sarienne ,	246. 7 & 8
HODY a fait la Description des <i>Forceps</i> de Giffard & de	
Freke ,	234 & 5
HOORNIUS (<i>Suecus</i>). Son sentiment sur l'attache du	
<i>Placenta</i> dans la Matrice : Préface . . . xxvij. &	71
HYDROcéPHALE ; Exemples de cette Maladie dans	
deux Enfans , 340. Manœuvre qu'elle exige dans	
l'Accouchement , 339 & 40. Usage des Crochets	
pour tirer les Enfans <i>hydrocéphales</i> , 206. Moyens	
pour vider la tête de ces Enfans ,	347
HYDROPISE de l'Enfant n'est pas un Motif détermi-	
nant à l'opération Césarienne ,	240

I

JANCKIUS : Jugement qu'il porte du Tire-tête à	
trois branches , 349. & s. Erreur sur le parallelle	
qu'il fait des <i>Forceps</i> avec le Tire-tête à trois bran-	
ches , 380. Objections qu'il fait contre cet Instru-	
ment , 349 & 50. Réponses , 352 & s. Ses Objec-	
tions sur les <i>Forceps</i> fenestrés , 368. Réponses , 371.	
Son sentiment sur le <i>Forceps</i> de <i>Bingius</i> ,	356
INFLAMMATION des parties génitales , peut suivre de	
l'application du <i>Forceps</i> Anglois , 368. 372. &	3
INJECTIONS dans le bas- ventre après l'opération	
Césarienne , sont possibles & utiles , 256. Preuves	
de leur possibilité , <i>Idem</i> . De quelles qualités elles	
doivent être ,	<i>Idem</i> .
INSTRUMENS Nouveaux : voyez <i>Bistouri</i> , <i>Crochet</i> à	

gaîne, *Forceps*, *Pince*, *Tire-tête*.

INTESTINS: Nécessité de les vider avant l'opération Césarienne, 245. Précautions à prendre pour ne point blesser les *intestins* qui se présentent, aussitôt que l'*Abdomen* est ouvert, 251 & 2

L

LACQ appliqué autour de la tête pour la déclaver, 312. 330. à la Nott.

LAIT manque dans les Mammelles des Femmes, dans tous les tems de la grossesse, quand l'Enfant se forme dans le ventre hors de la Matrice, 243

LA MOTTE, Observation de) d'un *Placenta* attaché sur l'orifice de la Matrice, 51. Sur la situation latérale d'un Enfant dans la Matrice, 12. Sa Méthode d'extraire la tête de l'Enfant restée seule dans l'*uterus*, 347. Sa Méthode dangereuse de délivrer trop-tôt les Femmes, 271 & 2. Obs. sur la Mort subite d'une Femme nouvellement accouchée, 269
LE BLANC. Observ. de M.) sur un *Placenta* latéral, 85 & s.

LE DOUX (*Gilles*) Auteur du Tire-tête, qui porte le nom de Palfyn, 356. Son *Forceps* a été corrigé par M^{rs} Grégoire, *Idem* & 359

LEVRES (*Grandes*): Il y survient du gonflement, & même des Tumeurs spongieuses & sanguines, dans le cas de l'enclavement de la tête d'un Enfant, 368. 371. & 2

LOCHIES: La plus grande partie des *Lochies* passe par l'orifice de la Matrice après l'opération Césarienne, 256

M

MAMMELLES n'ont de lait en aucun terme de la grossesse, quand l'Enfant a pris naissance hors

de la Matrice.

243

MATRICE : Sa composition particulière , 262 & 3 . Muscle particulier du fond de cet organe découvert par Ruysch , 69 & 70. Changemens que la *Matrice* éprouve dans la grossesse , 262 & 3 . 277. Son action , *Idem*. Quelle est sa situation dans le ventre , dans l'état naturel , peu de tems avant l'Enfancement , 19. D'où dépend la Déviation ou l'obliquité de la *Matrice* ? *Idem*. Effets qu'elle produit sur l'Enfant , 20. Erreurs de quelques Praticiens sur la cause déterminante de son obliquité , 92 & s. Véritable cause de son inclinaison dans la grossesse , 103. 105. Elle dépend de la situation latérale du *Placenta* , 69. Preuves , *Idem* . & s. Elle peut être inclinée , quoique le *Placenta* soit attaché dans son fond , 107. Quelle est la figure & la Direction de la *Matrice* dans l'attache latérale du *Placenta* ? 108. La *Matrice* ne peut s'étendre dans le lieu de l'attache du *Placenta* , autant que dans les autres endroits , pourquoi ? *Idem*. Signes de la situation latérale de la *Matrice* dans le ventre , 7. D'où dépendent les loix de la Dilatation du *Sphyncter* de la *Matrice* , 20. L'orifice de la *Matrice* se trouve tors , quand elle est située latéralement & obliquement dans le ventre de la Mere : 106 , & quand le *Placenta* est attaché entre les côtés & la partie antérieure de la *Matrice* , 133. Preuves de ces vérités , & observations à ce sujet , 135 & 6. Signes de la Tortion de l'orifice de la *Matrice* , 133. En quel état doit être cet orifice pour l'usage du *Forceps* ? 311. Ce n'est pas un mouvement convulsif de la *Matrice* qui fait les *Placenta* enkystés , 121. Lorsque la *Matrice* a été dilatée considérablement dans la grossesse , la perte de sang est inévitable , pourquoi ? 263. Moyens de faciliter la contraction de la *Matrice* après l'Accouchement , 265 & 6.

6. 276. Causes qui s'opposent à sa contraction,
263. 4. 5. 271. Renversement d'une partie du fond de la *Matrice* par l'extraction violente & trop précipitée du *Placenta*. Accidens qu'il cause, 280.

Nécessité d'en faire promptement la réduction. *Id.*

La situation vicieuse de la *Matrice* dans le ventre n'indique pas la nécessité de l'opération Césarienne 241, non plus que les Tumeurs ni les brides calleuses de l'entrée de ce viscere, 239. Lieu où en doit se faire l'incision de la *Matrice* dans cette opération, 253. Elle ne doit pas être incisée dans son fond, pourquoi? 255. L'incision doit être plus grande que trop petite, pourquoi? 254. Inconvénients des petites incisions. *Idem.* & 255

MAURICEAU. Observ. de M.) sur la mort subite d'une Femme nouvellement accouchée, 267 & f.

Sa Méthode vicieuse de délivrer trop-tôt les Femmes, 271 & 2. Mauvaise Méthode dont il se servoit pour faire sortir la tête de l'Enfant, 145. Son Tire tête est meurtrier,

MEDICAMENT pour exciter les douleurs de l'Enfancement, & changer les fausses en véritables, 213.

Est-il applicable dans tous les cas? *Idem.* Cas où il seroit inutile,

MEDICAMENS chauds, leurs inconvénients dans les pertes de sang, 276; En quel cas ils sont utiles,

Idem.

MEMBRANES de l'Enfant, se présentent ordinairement les premières dans l'Accouchement, 113. Elles se percent pour l'ordinaire dans un lieu relatif à l'attache du *Placenta* & du Cordon, 113. En quel lieu elles s'ouvrent, quand le *Placenta* est fait en raquette; *Idem.* & f. En quel cas on doit les ouvrir promptement & de bonne heure pour finir l'Accouchement, 21. 130. 265. Il est à souhaiter qu'elles ne soient pas percées pour le succès de l'opéra-

- tion Césarienne, pourquoi ? 244. On doit les déchirer promptement aussi-tôt que la Matrice est ouverte, pourquoi ? 253
- MÉNARD(M.) Jugement porté sur ses Instrumens, 356
- MERES. Voyez Femmes grosses & Accouchées.
- MÔLE *en grappe* : perte de sang qu'elle occasionna, 290. Maniere dont on en fit l'extraction, Id.
- MORT *subite* des Femmes nouvellement accouchées : Sa cause la plus ordinaire, 261. Concours de circonstances réunies qui en sont la cause, *Idem.* & *s.* Observations qui en sont la preuve, 267. & *s.* Réflexions sur ces faits, 270. & *s.* Signes qui peuvent faire pressentir que les Femmes sont ménacées de la Mort subite, 263. & *s.* Précautions que ces signes indiquent, 265. & 6. Moyens de prévenir & d'éviter cet accident, 265. Voyez *perte de sang*.
- MULLER. Son sentiment sur l'attache fortuite du *Placenta* dans la Matrice, 71
- MUSCLE particulier, composé de fibres spirales, découvert au fond de la Matrice, 69 & 70. *Muscles creux* : Loix suivant lesquelles s'exécute leur action, 263. & 277

OPÉRATION Césarienne. Sa possibilité & sa réussite prouvées par M. Simon, 237. La plupart de ces opérations ont été faites sans nécessité absolue, 238. Motifs vagues qui ont déterminé à faire ces opérations, 239. Cas douteux de la nécessité de l'opération Césarienne, 239. 240. Cas où elle est inutile, *Idem* & 241. Il n'y a que deux cas où elle soit indispensable, quels sont ? 241. 243. Cas où elle est l'unique secours pour sauver la Mere & l'Enfant, 236. Tems & circonstances favorables pour entreprendre cette opération, 244. Remarques importantes, avant de faire cette opération, 245. Maniere de faire cette opération, 76 & 7. suivant Roussel & Ruleau, 248 & *s.* Réflexions sur la mé-

thode de ces Auteurs , 250 & s. Méthode de l'Auteur pour faire cette *opération* , 252 & s. Instrument particulier dont il se sert pour cette *opération*. Sa description , 259 & 60. Ses avantages sur les Bistouris ordinaires & sur le Rasoir , 252. Lieux de nécessité & d'élection pour faire cette *opération* , 246. 7. 8. Vrai lieu d'élection déterminé , 250
ORIFICE de la Matrice. Voyez à ce mot.

OULD , Auteur d'une Tarrière ou Trépan caché pour ouvrir le crâne des Enfans hydrocéphales , 347

P

PALFYN : Son Forceps a été corrige par Messieurs Grégoire , 356 & 9
PERRINE'E peut être déchiré & contus par la mau-
vaise application des Forceps , 322. 5. 6. 7. 8. Pré-
cautions pour l'éviter , 326

PERTE de sang causée par l'attache du Placenta sur l'orifice de la Matrice , 50. La perte est insépara-
ble de cette attache particulière du délivre , dans les derniers tems de la grossesse , 65. La perte n'en est cependant pas un signe certain , *Idem*. La perte est indispensable , dès que le Placenta est détaché , 65. Elle est inévitable dans les cas où la Matrice a été démesurément dilatée , pourquoi ? 263 & 4. Perte de sang causée par l'inertie des fibres mo-
trices de la Matrice , 264. 272. 3. 5. Moyens d'arrêter ces pertes , 265. 6. 274. Exemples de leur succès , 274 & 5. Par quel Méchanisme ils réussissent , 277. Moment important à saisir pour en faire usage , 276. Ces pertes augmentent par les remèdes chauds , pourquoi ? *Idem*. En quels cas ils peuvent être utiles , *Idem*. Pertes de sang par la présence des faux-germes , ou par la rétention du Placenta des Fœtus avortifs , 281 & s. Exemples

de ces pertes , 282 & s. Elles cessent par la sortie de ces corps étrangers , *Idem*. Moyens de les faire cesser promptement , 284 & 5. Preuves de leur succès , 288. 9. 290. V oyez *Hémorragie utérine*.

PESSAIRE , est aussi inutile après l'opération Césarienne , qu'après les Accouchemens naturels , 258
PEU : Son sentiment sur le *Placenta* , enkysté , 119 &

120

PINCE pour extraire les faux-germes & les *Placenta* des *Fœtus* abortifs : Sa description , 285. Ses avantages sur les autres Instrumens , 286 & 7. Maniere de l'employer , 287 & 8. Preuves de succès , 288
& suiv.

PLACENTA s'attache ordinairement au fond de la Matrice , 42. 69. 104. Il peut s'attacher à tous les points de l'intérieur de la Matrice , 40. 48. 69. Remarques particulières & intéressantes sur les différens endroits où le *Placenta* peut s'attacher dans la Matrice , 104 & s. Son attache régle la position de ce viscere & de l'Enfant , 296. Sa situation dans le fond de la Matrice ne préserve pas toujours cet organe de l'inclinaison , 107 & 8. Le *Placenta* est plus considérable que l'Enfant dans les premiers mois de la grossesse , & plus petit dans les derniers tems , 107. Le détachement du *Placenta* en tout ou en partie est toujours suivi de perte , 65

PLACENTA adhérent à la partie antérieure de la Matrice , 293. & 5. En quels cas l'adhérence du *Placenta* paroît considérable ? 131 & 2. Ce qu'il faut faire alors , *Idem*.

PLACENTA enkysté : Ce que c'est ? 119. Preuves de ce fait , *Idem* & s. Il ne dépend pas d'un mouvement convulsif de l'uterus , 121. Sentimens de divers Auteurs sur le *Placenta* en ysté , 119 & 120. V oyez *Cellules utérines*.

D E S M A T I E R E S. 421

PLACENTA des *Fœtus* *avortifs*: Leur rétention est suivie de perte de sang, 281. Moyens d'en faire l'extraction, 289

PLACENTA latéral, est la cause de la situation oblique de l'Enfant dans la Matrice, 6. 7. 40. & de la tête au passage du bassin, 294. Exemples de Placenta latéral, 69 & suiv. 72. 3. 4. 8. 84 5. 7. Signes de l'attache latérale du Placenta, 128 & s. Preuves, 181 & 2. Elle est la cause de l'inclinaison de la Matrice, 69. Comment la situation latérale du Placenta rend l'Accouchement laborieux? 6. 7. 40. Cas de nécessité de délivrer promptement les Femmes, 130 131. En quels cas on ne doit pas extraire promptement le Placenta, 266. Inconvénients de cette Pratique, 271 & 2. Accidens qui résultent quelquefois de l'extraction violente & précipitée du Placenta, 280 293. Le Placenta lateral doit faire varier le lieu de l'opération Césarienne, 248

PLACENTA attaché sur l'orifice de la Matrice, 48 & s. Sentimens des divers Auteurs sur ces Placenta, Idem. Observations qui en sont la preuve, 49 & s. Signes de l'attache du Placenta sur l'orifice, 66 & s. Accidens dont il menace, 58. 66 & s. Particularité remarquable à ces Placenta, 64. Ce qu'il faut faire alors, 67 & 8. Méthode d'accoucher les Femmes en pareil cas, Idem.

PLACENTA en raquette, pourquoi ainsi nommé? 111. 146. Raison des diverses figures de Placenta, 112 & s. En quel lieu s'attachent leur cordon? 112. En quel endroit s'ouvrent leurs membranes? 113. Conséquences qu'on en tire, Idem. Maniere d'en faire l'extraction, 132

PLACENTA en tetton, 64. Raison de cette forme particulière, Idem.

PLATNER a vu des Placenta attachés sur l'orifice de

l'uterus ;

58

POLYPE uterin considérable , 293. Causé par le décollement forcé du *Placenta* à la suite d'un Accouchement , *Idem*. Il occasionna l'enclavement de la tête de l'Enfant , *Idem*. & 294. Différentes classes des *Polypes uterins* , 389 & s. Jugement de M. Sharp sur le Traité des *Polypes* de l'Auteur , 385 & s. Réponses de l'Auteur , 388

PORTAL. Observations 6 de) sur des *Placenta* collés à l'orifice de la Matrice , 55. & s. Sur un *Placenta* latéral , 72 & 3

R

RASOIR employé par les Anciens pour faire les incisions , 251. Les Modernes lui ont substitué le Bistouri , 252

RATHLAW: Apologie que cet Auteur fait de lui-même , 203 & 4. Description de son nouveau *Forceps* , 207. Maniere de s'en servir , *Idem* & 208. Ses avantages , *Idem*. Ses inconvénients , 209. Description d'un autre *Forceps* qu'il croit très-utile pour terminer l'Accouchement , quand la face est en dessus ou en devant , 210. 11 & 12. Description qu'il fait du *Forceps* de Roonhuyzen , 215

RECTUM: Parallele de son renversement avec celui du Vagin , 398. Il n'est formé que par sa tunique interne , *Idem*. Moyens d'y remédier , *Idem*. &

ROONHUYSEN : Quel étoit son prétendu fameux Secret d'accoucher ? 202 & s. Description de son *Forceps* , 215 & 17. Son usage , 218. 222. Réflexions sur ce moyen , 220 & s.

ROUSSET & RULEAU: Description qu'ils font de l'opération Césarienne , 245. 248. Réflexions sur la méthode de ces Auteurs , 250 & s. Leurs erreurs sur la nécessité du replacement de la Matrice , &

D E S M A T I E R E S. 423

sur l'usage du Pessaire après cette opération, 257
 & 8

RUFFEL Observation de M.) sur un *Placenta* attaché latéralement, 87 & s.

RUYSCH a découvert, dans la Matrice des Femmes accouchées, un nouveau Muscle composé de fibres spirales, 69 & 70

S

SANDES: Description d'un *Forceps* particulier dont il se servoit, 210. Méthode de l'employer, 211.

Succès de ce *Forceps* dans un Accouchement, 212.

SANG. Voyez *Perte*.

SARCOME *uterin* du poids de huit livres attaché près de l'orifice de la Matrice, 293. Sa cause, *Idem*.

Accident qu'il causa dans une grossesse & dans l'Accouchement, 294

SCACHERUS a vu des *Placentæ* attaché sur l'orifice de la Matrice, 53

SECRET prétendu de Roonhuysen pour accoucher ; ce que c'est ? 202. 216 & 17

SEMELLIE': Description de son ingénieux *Forceps* fenestré, 226 & s. Ce qu'il a d'analogie avec celui de Gilles le Doux & de Palfyn, 227. En quoi il ressemble à ceux de Roonhuysen & de Rathlaw?

228. Avantages & inconvénients de cet Instrument, 229. Ce à quoi il peut être utile, 231.

Observation de l'Auteur qui prouve cette utilité,

Idem.

SENNERT parle de la contorsion du col de la Matrice, 106

SHARP: Son sentiment sur le Traité des Polypes de la Matrice, de la Gorge & du Nez, 384 & s. Réponse de l'Auteur, 388 & s.

SIMON (M.) a établi, par un grand nombre de faits, la possibilité du succès de l'opération Césarienne,

424	T A B L E	
	pratiquée sur la Femme vivante ,	237
	SIMSON : Son Observation sur un <i>Placenta enkysté</i> ,	
		119
237		
119		
237	SLE'VOGTLUS : Son sentiment sur le lieu de l'attache du <i>Placenta</i> , 71 & xxvij. Préface.	
245	SONDE : En quel cas son introduction est nécessaire dans l'Accouchement , 193. Elle est absolument nécessaire avant l'opération Césarienne ,	
339	STUARD. Sa méthode de tirer une tête enclavée ,	
257	SUTURE : On n'en doit pas faire à la Matrice après la section Césarienne , pourquoi ? 257. Nécessité de la Suture gastrorraphique après cette opération ,	
257	256. Maniere de la faire ,	

T

T ARRIERE ou TRE'PAN caché , proposé pour ouvrir le crâne des Enfans , dont la tête est dé- mésurément grosse , ou qui sont hydrocéphales ,	347
TESTE d'enfant : Cas où il est dangereux de vouloir redresser la tête , 22. Inconvénients de cette Prati- que , <i>Idem</i> . Méthode de faire sortir la tête , quand elle vient la dernière , 143. ou qu'on a été obli- gé de retourner l'Enfant qui se présentoit par les pieds , <i>Idem</i> . Raisons de cette méthode particuli- re , 144. Le volume excessif de la tête exige quel- quefois l'usage des crochets , 206. Divers moyens proposés pour la vider ,	347

TESTE arrachée : Cette séparation est un des plus fâ- cheux accidens qui puissent arriver dans l'Accou- chement , 1. Causes générales de l'arrachement de la tête , 2 & 3. Cause la plus ordinaire & la moins connue de cet accident , 3 & <i>f.</i> Observations qui la confirment , 3. 4. 7. 12. 21. 45. Méthode pour l'éviter , 18 & <i>f.</i> Méthode de tirer la tête restée	347
---	-----

feule dans la Matrice , 343. 4. 5. 7 & 8.

TESTE enclavée entre les os du bassin , 293. Moyens pour la déclaver , & faits qui en marquent le succès , 155. 167. 173. 177. 181. 187. 195. 365. On y trouvera les différentes causes de l'enclavement de la tête.

THIBAULT Observation de M.) sur un *Placenta* latéral , 72

TIRE-TESTE de Mauriceau est meurtrier , 333 & 4.

TIRE-TESTE à trois branches : Sa Description incomplete par Boehmer , 302 & s. 313. 317. Réponses au Jugement & à la Critique de cet Auteur , *Idem* & s. Sa Méchanique est différente de celle des *Forceps* , 367. 380. Cet Instrument ne peut causer de dilacérations aux parties génitales ,

351

TRANCHE'ES : Remarques sur les *Tranchées* des nouvelles Accouchées , 277. Causes de ces *Tranchées* , 278. Pourquoi elles durent quelquefois plusieurs jours ? *Idem*. Pourquoi quelques Femmes en ont & d'autres n'en ont point ? *Idem*. Pourquoi il n'y en a pas dans tous les Accouchemens ? *Idem*. Pourquoi il n'y en a pas ordinairement au premier ? *Id.*

TRAVAIL. Voyez *Accouchement*.

TUMEUR sur la tête de l'Enfant enclavée entre les os du bassin , 90. 125. Cette Tumeur sert à décider , dans certaines circonstances , si l'Enfant est mort ou vivant . 171 & 2. Remarques sur ce qu'indique cette Tumeur de la tête enclavée , *Idem* & 173. Cette Tumeur est une preuve de la situation latérale du *Placenta* , & de la Matrice dans le ventre de la Mere , 125. Elle ne se trouve que quand l'Enfant est vivant , 171 & 6. Elle continue d'augmenter tant que l'Enfant vit , 172. Son absence ou son défaut d'augmentation est une preuve de la mort de l'Enfant , *Idem* & 173. Cas où il ne se

trouve pas de *Tumeur*, 181. Il survient une *Tumeur* spongieuse & sanguine aux grandes lèvres dans l'enclavement de la tête, 372. Les *Tumeurs* qui se trouvent dans le *Vagin* ou à l'entrée de la Matrice ne sont pas des motifs déterminans pour l'opération Césarienne, 239. Les *Tumeurs* de divers genres & de différentes natures qui peuvent se trouver aux parties contenantes & contenues du bas-ventre, font varier le lieu de cette opération, 248.

V

VAGIN, étoit nommé par les Anciens, col de la Matrice, 209. Il en diffère néanmoins essentiellement, *Idem*. Inutilité des Instrumens pour déclaver la tête engagée dans le *Vagin* bien conformé, 210. L'intérieur du *Vagin* peut quelquefois être blessé par l'application peu circonspecte du *Forceps*, 322. Les tumeurs de l'intérieur du *Vagin*, & les brides calleuses de cette gaine ne sont pas des raisons de faire la section Césarienne, 239

VANDER-SUAM avoit appris de Roonhuyzen son pré-tendu Secret d'accoucher, 215

VAN-HORNE proposoit l'usage d'une bande ou lacq pour extraire la tête enclavée, 330

VELSEN : Description qu'il fait du *Forceps* de Roonhuyzen, 215

VENTRE (*bas*) Voyez ABDOMEN.

VESSIE : Son ressort est quelquefois affoibli par la compression de la tête de l'Enfant dans le passage : Accidens qui s'ensuivent, 193 & 4. Son col peut être blessé par la mauvaise application des *Forceps*, 325. 7 & 8

ULCERES du *Vagin* sont quelquefois suivis de brides calleuses, 239. Elles font obstacle à l'Accouchement, *Idem*. Elles n'exigent pas la section Césa-

DES MATIERES. 427

rienne,	Idem.
VOIGT , Auteur d'une Dissertation sur les différentes manieres d'extraire de la Matrice une tête arrachée ,	347
URINES retenues dans la vessie par l'enclavement de la tête de l'Enfant , 193. Leur écoulement involontaire à la suite de cet accident .	294
WALDEGRAVE proposoit l'usage d'une bande ou d'un lacq pour extraire la tête des Enfans enclavée,	330

Fin de la Table des Matieres.

Fautes à corriger.

- Page 24. au titre de la Section , après ces mots , faire l'extraction , ajoutez , du corps .
- P. 113. ligne 16. après ces mots , se percent , ajoutez ordinairement .
- P. 115. l. dernière , après ce mot , &c , ajoutez qui me paroît .
- P. 157. l. 6. après ces mots , bien-tôt suivie , ajoutez du corps .
- P. 193. l. 23. affoiblie , lis. affoiblis .
- P. 199. à la Notte , lig. première , supprimez le mot nouveau .
- P. 212. l. 19. après le mot , Hindel , ajoutez , & des paren .
- P. 292. l. première de la Notte (b) , lis. neuvième au lieu de septième .
- P. 308. l. 18. après le mot répondre , ajoutez , à .

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amés & Féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Bailliſſ, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien-amé le S^e LEVRET Maître en Chirurgie, &c. Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition qui a pour titre : *Suite des Observations sur les causes & les accidens de plusieurs Accoucemens laborieux, avec des Remarques sur ce qui a été proposé jusqu'ici pour les terminer, & de nouveaux moyens pour y parvenir plus aisément*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives à compter du jour de la date des Présentes ; Faisons défenses à tous Imprimeurs-Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changemens ou autres sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevanans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux caractères conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Règle.

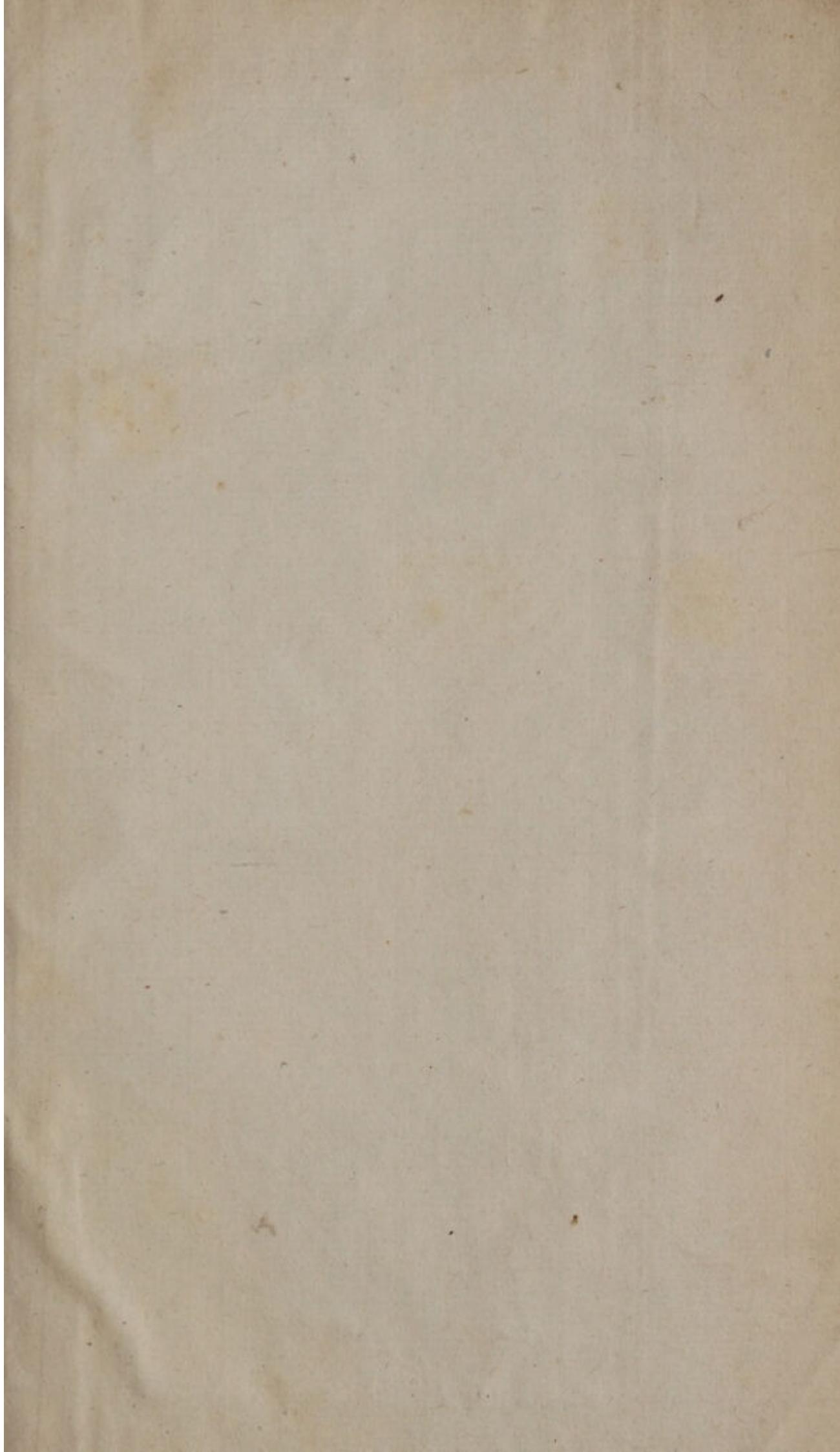
mens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente , le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & fidèle Chevalier le Sieur DAGUESSEAU Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres , & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires en notre Bibliothéque publique , un en celle de notre Château du Louvre , & un en celle de notre très-cher & fidèle Chevalier le Sieur DAGUESSEAU , Chancelier de France , le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons que la Copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage soit tenue pour délibérément signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amis & faux Conseillers & Secrétaire , soi soit ajoutée comme à l'original ; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires sans demander autre permission , & nonobstant Clameur de Haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE à Paris le vingt-troisième jour du mois de Septembre l'an de grace mil sept cent cinquante , & de notre Règne le trente-huitième : Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

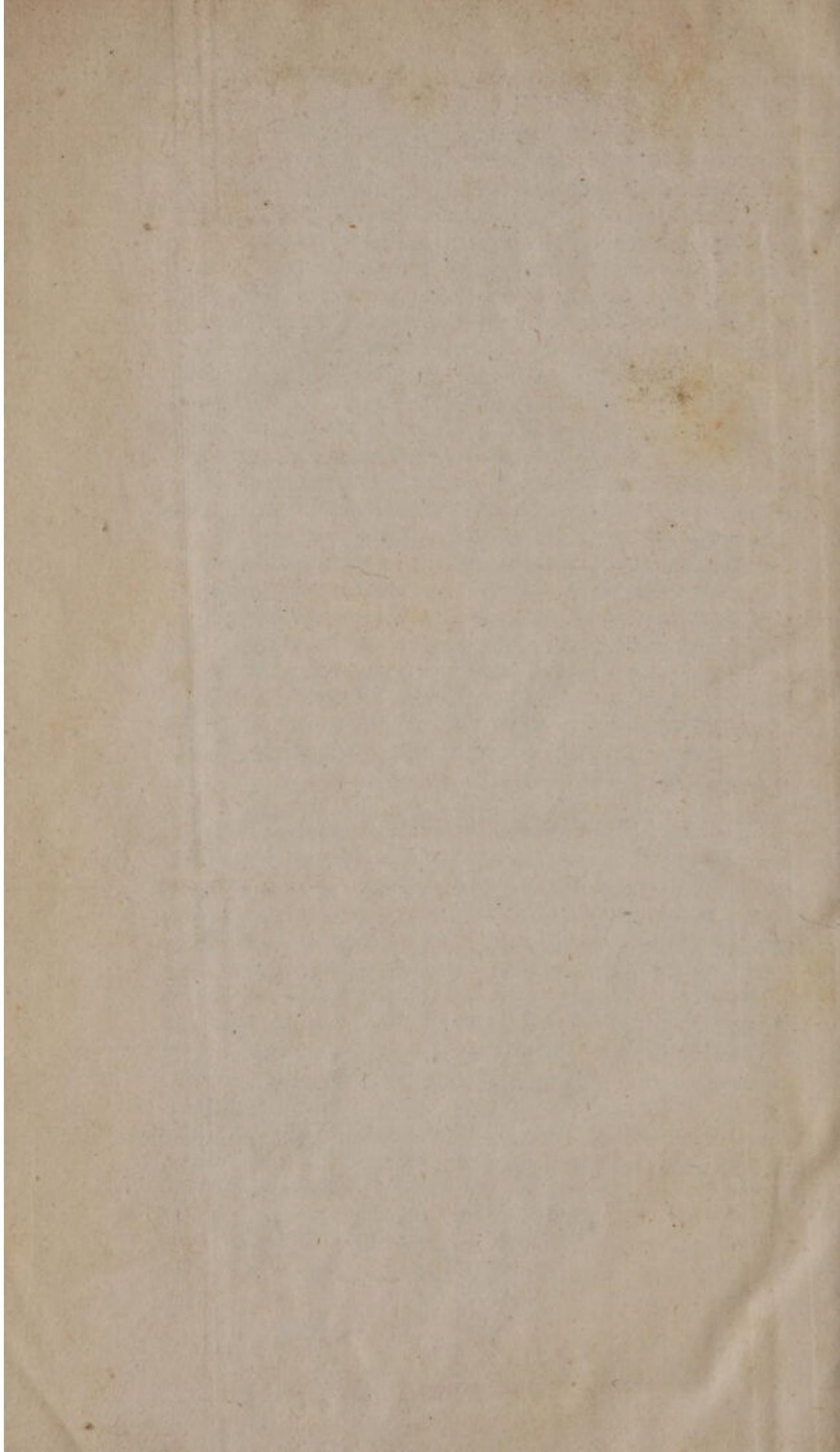
Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N. 472. Fol. 344. conformément au Règlement de 1723. qui fait défense Art. 4. à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , autres que les Libraires & Imprimeurs , de vendre , débiter & faire afficher aucun Livre pour les vendre en leurs noms , soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement , & à la charge de fournir à la susdite Chambre huit Exemplaires prescrits par l'Art. 108. du même Règlement. A Paris le 25 Septembre 1750.

Signé , LE GRAS , Syndic.

J'ai cédé le présent Privilége à M. Delaguette , suivant les conventions faites entre nous , A Paris le 27 Fév. 1751.

LEVRET.









Unable to display this page

